Les cotisations des employeurs à l'assurance-maladie peurraient être déplatonnées

LIRE PAGE 30



3.80 F

riegne, 1,50 081; Astricke, 15 ach.; Belgige Carode, 1,10 5; Côts-d'holte, 340 F CFA; De 6,50 Kr.; Espagee, 100 par: E-U., 96 c 50 p. rCarles, 66 dr.; Irlande, 80 p.; balle, 1

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS

### Kadhafi chez Hassan II

Le colonel Kadhafi rencontre. ce jeudi 30 juin au Maroc, le roi Hassan II. La nouvelle u de quoi surprendre quand ou sait la vieille inimitié qui existe entre les deux hommes. Nul n'a oublié que le « guide de la révolution » libyenne avait ouvertement soutenu les deux putschs manquès des militaires marocains en 1971 et 1972 et qu'il s'était réjoui publiquement de l'annonce trompeuse de l'assassinat de souverain par les rebelles. Le colonel n'a mis qu'une fois les pieds dans le royaume, en 1969 : juste après avoir renversé le roi Idriss, il était allé participer à un sommet arabe comme s'il avait vonlu narguer la monarchie chérifienne. Mais les deux hommes, que tout oppose par ailleurs, ont da moins en commun d'être des

Ces derniers temps, le dirigeant libyen a accumulé les déboires dans sa politique afri-caine. Il u'a pas obtenu, en particulier, la présidence tant convoitée de l'Organisation de l'unité africaine. Il u'a pu que prendre ombrage du rapprochement entamé par le président Chadli Bendjedid — à la fois allié et rival — avec Hassan II et le président Bourguiba. Alors one l'O.U.A. a recommandé l'ouverture de négociations directes entre le Maroc et le Front Polisario, qu'il a toujours soutenu depuis 1973, ne risquait-il pas, s'il s'abstenait de toute initiative, de se trouver « marginalisé » dans le pro-cessus d'édification maghrébine.

Le colonet Kadhafi l'a si bien senti que, de retour à Tripoli, le 16 juin, après avoir quitté intempestivement le sommet de au Proche-Orient, il faisait une déclaration qui n'est pas passée inaperçue à Rabat : « La Libye a achevé d'accomplir son devoir à l'égard du Sahara occidental. Il n'y a plus aucun litige entre le Maroc et la Libye concernant cette région. Le problème fondamental de l'heure est de permettre aux Arabes d'affronter le danger sioniste. »

Une semaine plus tard, le roi dépêchast à Tripoli son conseilier, M. Guedira. Un communiqué officiel annouçait, mercredi 29 à Rabat, cette « visite d'amitié et de travail . qui offrira l'occasion aux deux chefs d'État de « nouer des rapports (...) et de passer en revue la situation et les problèmes actuels du monde arabe ». Un premier rapprochement sans lendemain s'était esquissé lors du sommet de l'O.U.A. à Nairobi, en juin 1981, lorsque la Libye avait donné l'impression de « Licher » le Polisario pour mettre dans l'embarras une Algérie qui avait déjà entamé des contacts secrets avec le

Une négociation des plus serrées étant à la veille de s'engager avec les Sahraouis, Hassan II souhaite savoir si son interiocuteur pe se ravisera pas une fois de plus. En fournissant au Polisario les armes qui lui permettraient de relancer la guerre avec succès en cas d'échec des pourparlers, il pourrait interdire en effet le référeadum d'antodétermination prévu avant la fin de

Le colonel Kadhafi ne peu ignorer la volonté d'Alger et de Rabat d'en finir avec ce conflit, maigre les nombreux obstacles qui restent à surmonter pour trouver une solution permettant à tous les intéressés de « sauver la face. Il ne supporte pas d'être laissé à l'écart du double tete-a-tête entre Marocains et Algériens, Marocains et Sabraouis. Champian - souvent impulsif et brouillon, mnis convalueu - de l'unité arabe, il entend bien tenir sa place dans la partie maghrébine qui se joue depuis le début de l'aunée.

# La C.E.E. demande de nouvelles fermetures d'usines sidérurgiques en Europe

La disparition des aides publiques en 1985 obligera les laminoirs et les aciéries à s'adapter à la diminution constante de la consommation

Cammunautés curapéenaes (Bruxelles). - D'ici 1985, la capacité de production de la sidérurgie nne, établie en produits laminés à chaud, devra être réduite de 26.7 millions de tonnes par rap-port aux données de 1980. C'est ce que vient de décider la Commission européenne à l'échéance prévue du 30 juin, conformément au - code des aides » arrêté par les Dix en juin

S'agissant de la France, la réduction de la capacité de production devra atteindre 5,2 millions de tonnes au lieu des 4,7 offerts à Bruxelles, au bout du compte, par le

Les autorités de chaque Etat membre devront faire savoir, d'ici à la fin de l'année, de quelle manière

#### M. PIERRE MAUROY invité du « Grand Jury R.T.L.-le Monde »

Le premier ministre, M. Pierre Mauroy, sera l'invité de l'emission hebdomadaire « Le grand jury R.T.L.-le Monde» dimanche 3 juillet de 18 h 15 à 19 h 30.

Le chef du gouvernement répondra aux questions d'André Passeron et d'Alain Rollat du Monde, et de Paul-Jucques Truffaut et de Gilles Leclerc de R.T.L., le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

Les émissions dominicales du

«Grand Jury R.T.L.-le Monde « seront interroupnes pendant les mois de juillet et d'août et re-prendrout début septembre.

#### AU JOUR LE JOUR

#### Cour

Année après année, les magistrats-jardiniers de la Cour des comptes se penchent sur l'administration et brandissent devant le peuple indigné les mouvaises herbes qu'ils

Leur patience est admirable, car toujours repoussent, sur le gravier aride de la rigueur, les parasites du privilège, de la prébende et de l'abus.

C'est le feuilleton de chaque été : la Cour des comptes ou le BRUNO FRAPPAT.

De notre correspondant

elles exécuteront jusqu'à 1985 les décisions qui viennent d'être prises par la Commission, autrement dit queiles installations elles ont l'intention de fermer.

C'est en Belgique et en Italie qu'il fant s'attendre aux plus vives difficuités. C'est en effet dans ces deux pays que l'effort de contraction de l'appareil de production exigé par la

Commission s'éloigne le plus des programmes présentés par les gou-

Le « code des aides » prévoit que, afin d'adapter la sidérurgie européenne à une demande fortement déclinante, toute aide publique doit désormais être subordonnée à nue diminution des capacités de produc-

> PHILIPPE LEMAITRE. (Lire la suite page 26.)

#### SORTIR DE LA CRISE

De quelques évidences

# pour les universitaires

Horaires accrus

Le gouvernement veut obtenir une gestion financière plus rigoureuse et l'harmonisation des carrières

Le ministre de l'éducation natio-nale a diffusé, mercredi 29 juin, les textes de deux projets de décrets relatifs au statut et aux obligations de service des enseignants du supé-rieur. L'objectif du ministère est de mettre fin à l'extrême diversité des procédures et des statuts actuels de « donner aux universitaires les moyens d'ailer de l'avant » et d'« imprimer l'élan nécessaire à la mise en œuvre de la loi sur l'ensei-

Dés l'année universitaire 1983-1984, une augmentation des obligaprévue par le premier texte, qui fixe à trente-deux semaines au lieu de vingt-cinq la duré maximale de l'année universitaire 1983-1984. Il correspond à la volonte d'une réduction importante des heures complé-mentaires assurées par des vaes-taures dès la prochaine rentrée. Ce

texte sera soumis à l'examen du comité technique paritaire (C.T.P.) le 11 juillet. Le second projet de décret -

d'une tout antre ampleur avoc ses soixante et onze articles, et qui est soumis à consultation - prévoit, à compter du 1° octobre 1984, une réforme profonde des carrières universitaires en créant un - statut particulier des corps des personnels enselgnants-chercheurs de l'enselgnement supérieur ». Il répartit les enseignants en deux corps (les maitres de conférence et les professeurs des universités), fixe impérative-ment à trente-deux semaines les obligations d'enseignement et alour-dit les horaires hebdomadaires. Ce projet de décret institue le semestre ou l'année sabbatique rémunérée et organise des procédures de recrute-ment, nomination, mutation et avancement, incitant à la mobilité géographique et favorisant les

ements extérieurs. Ces orientations sont coherentes vec les circulaires diffusées des 'été 1982 par le ministre de l'éducades enseignements supérieurs et de la recherche, M. Jean-Jacques Payan (le Monde du 25 septembre 1982). Mais la negociation qu'il a menée avec les responsables des syn-dicats d'enseignapts, l'hiver dernier, ponomée de greves et de maufesta-dous, a avait pu déboucher sur un accord à propos des carrières.

Aujourd hui, les syndicats protes tent contre le projet de décret; qu'ils accuerlicat - sans surprise M. Jean-François Tournadre, secrétaire général du syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup-FEN), y voit une \* tentative de coup de force », tandis que la Fédération des syndicats généraux de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.) proteste contre un sys-tème d'atil selon les critères clussiques du carriérisme individuel ». Les deux organisations envisagent de ne pas siéger, le 11 juillet, lors de l'examen du projet par le C.T.P.

Le texte doit ensuite être soumis au Conseil supérieur de la fonction publique, au Conseil d'État, puis au conseil des ministres, avant sa promulgation, qui n'interviendrait pas avant l'automne prochain, c'està-dire au moment où le projet de loi d'orientation sur l'enseignement supérieur, qu'il accompagne, devrait être discuté par le Sénat.

PHILIPPE BERNARD. (Lire nos informations page 9.

Lire page 2 l'article de Maurice Faure, président de la com-ission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

LE DÉBAT SUR L'INSÉCURITÉ

# La justice au fond des urnes

La justice est redevenue un enjeu politique comme au printemps de 1980, à l'époque du projet « Sécu-rité et liberté » Aujourd'hui. comme il y a trois ans, c'est mores de politique criminelle qu'il s'agit que de politique tout court. Le proet Peyrelitte était un symbole. L'opposition d'alors jeta toutes ses forces dans la bataille, M. Mitteren tete, portant a très rude au septennat finissant de M. Giscard d'Estaing.

Les attaques dont M. Badinter est aujourd'bui la cible selèvent du même calcul. Sa politique pénale est devenne l'un des derniers symboles d'une gauche qui ne vade pas et qui tient ses engagements contrairement'à ce qui se passe dans le domaine économique. Forcer le gou-vernement à revenir sur cette politique, à se renier, tel est l'espoir caressé par l'opposition Y parvenir contribuerait à ruiner de crédit de l'équipe au pouvoir augrès de l'élec-torat de gauche déjà passablement troublé par les revirements de sa po-

L'enjeu justifie la vigueur des at-taques dont le garde des sceaux a été et est l'objet. Cela explique anssi pourquoi MM. Mitterand et Man-roy se sont décides à voler au se-cours de M. Badinter de premier sur Antenne 2 an début du mois, le se-

par BERTRAND LE GENDRE cond dans le Monde la semaine der-

Le danger couru per la janche apparaît plus clairement depuis les manifestations de policiers du 3 juin. Plus clairement, car il avait été précédé de harcèlements qui laissaient' prévoir la tournure prise aujourd'hui par les événements. Il y ent cette grève des surveillants de prison obervée symboliquement le 10 mai 1982 et cette manifestation de « matons » venus crier sous les fenêtres da ministère de la justice : - Avocats maifrats ! . Le . Badinter assassin l « des policiers, le 3 juin, re-lève de la même logique « déstabilisatrice » et envenime un débat que M. Mauroy aurait simé voir s'engager « autrement ».

Le débat est politique, car il ne porte que secondairement sur les faits. Le prétendu laxisme de la justice n'existe que dans l'esprit des détracteurs, et encore pas toujours, certains sachant parfaitement à quoi s'en tenir. Ils savent en particulier que les cours d'assises prononcent des peines d'emprisonnement plus longues qu'hier, que M. Badinter accorde moins de libérations conditionnelles que ne l'avait fait M. Pey-refitte et M. Mitterrand moins de graces que M. Giscard d'Estaing. Si

le chef de l'Etat a commis une erreur d'appréciation en graciant Ro-ger Knobelspiess, cela a'est rieu à côté de la responsabilité qu'a prisc M. Peyrefitte, en. 1977, en libérant Thomy Recco, lequel devait commettre ensuite six nouveaux ment

De tels arguments n'emeuvent pas l'ancieu garde des sceaux. On'importe la sévérité de M. Badin-R.T.L.-le Monde », puisque son dis-cours est « contraire ». L'avant-veille, pourtant, le ministre de la justice expliquait, dans ces colonnes qu'il était partisan de « la fermeté d l'encontre du crime et de la grande délinquance organisée «. Là où l'an-cien et l'actuel garde des sceaux divergent, en revanche, c'est à propos des petits délinquants, auxquels M. Badinter souhaite éviter, si possible, l'emprisonnement. Et encore, n'est-ce pas M. Peyrefitte qui a dé-claré un jour que la prison était un pourrissoir » ?

La plapart de ses critiques ac résistant pes aux faits, l'opposition met en cause in climat d'insécurité engendré, scion elle, par l'abolition de la peine de mort et la supression des tribunaux d'exception, comme si la disparition de la guillotine avait une influence sur le nombre des homicides, constant depuis le dix-neuvième siècle.

(Lire la suite page 12.)

UN PLAN DE RIGUEUR CONTRE LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

# Homicides par inconscience

L'été laissera derrière lui son dra-matique bilan. Les montagnes, la mer mais, surtout, le route auront tué des centaines d'hommes, de fernmes et d'enfants. L'imprudence la négligance, auront eu raison de toutes les mises en garde. Ce sera comme en 1982 ou en 1981, et la

politique n'y est pour rien. potrique n'y est pour ner.

On ne seit plus très bien, devant tant de vies géchées sur l'autel de l'inaxtention et de la désinvolture, ce qui l'emporte — au fond des semiments, — du découragement ou de la volonté réstifirmée de faire cesser l'hécatombe; de la répression ou de la persussion; de la sanction ou de l'éducation des conducteurs; de la peur du pendarme ou du respect des peur du gendarme ou du respect des autres. Depuis qu'elle est poée, depuis qu'on cit et répète qu'elle n'est pes une fatalité, la douloureuse question de l'insécurité routière n'a jamais reçu de réponse satisfaicante, ni de solutions enregistrant des résul-tats tangibles.

Douze mille morts, plus de trois cent mille blessés, quelques dizaines de moins une sunée, quelques can-taines de plus une sutre. La réalité ne s'étoigne jameis de cet impressible et terrible noyeu statistique. Comme si Provins était chaque année rayée de la carte. Comme si Rennes était brusquement pouplée d'estropiés et de familles décimées, d'espérances

FRANÇOIS GROSRICHARD brisées, de destins fauchés par le summum de l'absuirde.

Les accidents de le route ont ceci de révoltant que, à la différence des collisions de trains, des tragédies aériennes, des naufrages, ils auraient pu, dans la plupart des cas, être évités, avec un peu plus de prodence et d'attention de la part des automobilistes. Et puis, ils alignent, weekend après week-end, leurs lourds ns, dans une quasi-indifférence générale. Amai, neuf personnes ont été tuées, en deux jours, dans le département de la Manche, par des véhicules roulant trop vite. Mais ces banale, font « moins de bruit » que le meurire d'un jeune homme dans le vingtième arrondissement ou le de deux sérostiers américains. Techniciens, medecins, hommes

politiques, gendarmes, sociologues, journalistes, s'interrogent. Pourquoi les dangers de la route laissant-ils les Français si insensibles, au point que leurs comportements n'évoluent pas, ou quasiment pas, d'une ampée sur l'autre ? Comment se fait-il que ties foules aient pu se mettre en marche pour vénérer le pacifisine ou pour

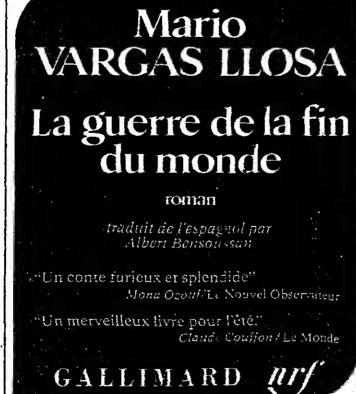
centrale nucleaire — source d'un très hypothétique cataclysme, — siors que, sous nos yeur, régulièrement, presque famillèrement, la route continue ses ravages et ses crimes ? Pourquoi le risque de mort a t-il des vertes plus mobilisatrices que la mort réalis, vérifiés, constatés ?

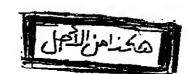
Voilà l'interrogation primordiale à lequelle il faudrait tenner de répondre avant d'élaborer et de lancer une quelconque politique de la route.

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Les constructeurs ont beau imaginer des véhicules toujours plus surs et mieux conçus ; les ministères ont beau dégager des fortunes pour édi-per des brochurés in des certes, lan-cer des cempagnes au demeurant bien falses, mulgibler les conseils pour « copper sile temps de conduite et inciter à flaner dans les conduite et incuer a namer uans les régions traversées; les journaux et la télévision ont beau publier des photos-choc; les ingénieurs ont beau faire des déviations ou des ponts pour éliminer les points nous : les gendannes ont beau installer des gendannes ont beau installer des gandantes of graces reces praces reces of creater des praces verbeux nous avons beau, les uns et les autres, machinelement souhairoute, soyer partent: « Bonne route, soyer predents ( )... Rien n'y

{ Gre la suite page 27. }





Sortir

de la crise

La France ressent

de plus en plus

ne voit pas

les conséquences

de la crise mondiale.

François Rachline

d'autre solution

pour y faire face

que la thérapeutique

Maurice Faure appelle

à sortir de sa léthargie.

et deux étudiants de Yale

préconisent l'institution

d'une taxe mondiale

sur la consommation

pour venir à bout

de l'endettement

et mettre les pays

du tiers-monde

de nouveaux

équipements.

international

des matières premières

à même de se procurer

Delors et demande

à tous les Français

de la soutenir.

la communauté

Henri Modiano

européenne

1.36

#### OUS guattons la moindre amélioration de la balance commerciale et la multiplirite ou nous ément. On en onblie l'essentiel : notre pays connaît, en ces temps de crise, ce qu'on pourrait appeler une révolution culturelle. Entre l'an 1000 et 1800, le revenu

réel des Français fut multiplié par 2 ou 2,5. De 1800 à 1940 environ, nouvean doublement. Et de 1950 à 1979, c'est par plus de 4 qu'il est multiplié. Pendant cette dernière période, le produit intérieur brut (PIB) croît en moyenne annuelle de 5 %. Mais si le PIB règle sa crois-sance sur un rythme de 1 à 1,5 % en movenne annuelle, comme e'est actuellement le cas, ce sont soixante dix années qui sont nécessaires pour

doubler ce surplus. Or la France n continué de vivre depuis le premier choc pétrolier (1973-1974) en dépensant beau-coup. De 1981 à 1982, la relance à contre-conrant du gouvernement socialiste a permis momentanément de maintenir on d'augmenter sensible-ment le pouvoir d'achat des Franais, mais a accéléré la dégradation de la situation relative de la France.

1983 marque une véritable rup-ture; le choc Delors. Le plan de ri-gueur adopté peut se résumer ainsi; la pouvoir d'achat n'a jamais cessé de croître depuis le premier choc pé-trolier, alors que pour absorber ce choc et le suivant (1979-1980) sans créer d'écart inflationniste avec nos voicins les rins sérieux il ent fallu voisins les plus sérieux il eût fallu comme eux réduire notre train de vie. Il est temps de rompre avec une décennie d'illusion

Les économistes ont coutume d'utiliser une égalité fondamentale pour exprimer l'équilibre comptable à l'échelle de la nation; Y + M = C + I + G + X, où Y représente le PIB, M les importations, C la consommation, I l'investissement G les dépenses publiques et X les exportations. Du côté gauche de l'éga-lité on trouve donc les ressources disponibles sur le territoire (d'origine intérieure et extérieure); du côté droit figurent les emplois de ces ressources, e'est-à-dire la demande totale en provenance des ménages, des entreprises (l'investissement est une demande de biens d'équipe-ment), de l'État et de l'étranger. Comment agir sur ces différents

par FRANÇOIS RACHLINE (\*)

Y ne crost plus on augmente fai-blement, ce qui fait que si la demande reste forte, il faodra augmen-ter M. qu'un veut précisément réduire. Il faut donc agir sur le ni-veau de la demande, sachant qu'on ambitunne de rééquilibrer la balance commerciale en grossissant si possible le volume des exportations X et en réduisant an mieux les importations M.

Restent donc C et G, e'est-à-dire essentiellement la consommation des ménages et les dépenses publiques. En limitant G, l'Etat donne l'exemple d'une gestion plus rigonreuse; en restreignant la consommation, on contracte la demande, et ione en partie les importatio

Le gouvernement a choisi de ouer sur les deux tableaux, en privilégiant la baisse de la consomma-tion. Il devra done amputer le pouvoir d'achat. Depuis la guerre, aueun guuvernament français n'avait osé y toucher vraiment. Voilà l'option fondamentala. C'est celle de la gauche des réalités. D'ici à la fin de cette année, e'est ce que devrait réaliser le plan Delors. Le ministre de l'économie l'a souvent répété : les salaires ne devront pas nugmenter de plus de 8 %, même si la hausse des prix devait dépasser ce taux, ce que le gouvernement se refuse à envisager. S'il maintient le cap, le pouvoir d'achat des Français baissera de quelque 1,5 % en 1983. Ce serait un événement.

#### **Une bataille** qui n'est pas gagnée

Quelles que soient ses modalités techniques, quelles que soient ses in-suffisances, c'est cela le plan de rigueur. Au-delà du choc psychologi-que immédiat at des effets manifester, e'est toute une philosophia économique qui fait sou che-min. En ce sens, le plan Delors peut constituer une vraie rupture, mais le sus est loin encore d'être réa

Certes des bommes eumme L'Edmond Maire ont compris cette (\*) Éconumiste, université de Paris-X.

ecessaire mutation, quitte à regretter que le gouvernement n'ait pas consulté et motivé les syndicats; certes les Français dans leur ensemble ont admis sans trop protester les prélèvements sopplémentaires; certes l'opposition, par les voix sépa-rées de MM. Raymond Barre un Jean-Pietre Fourcade, a discrète-ment approuvé l'orientation géné-rale de la nouvelle politique, tout en déplorant qu'elle soit tardive, insuffisante et incomplète; certes le gou-vernement demeure solidaire, mais on entend gronder les critiques,

Des déclarations de M. Anicet Le Pors, en contradiction avec M. Jacques Delors au sujet de la li-mitation à 8 % des hausses de sa-laires, nux appels de M. Philippe Herzog pour une nouvelle relance, le P.C. prend graduellement ses dis-tances. Peut-il associer son nom à une baisse du pouvoir d'achat ?

Le parti socialiste est divisé. Certains de ses respons qu'un pourrait rééquilibrer nos comptes sans affecter notre niveao de vie. Partisans d'une sortie du système monétaire européen, ils pen-sent que le protectionisme nous épargnerait l'austérité qu'ils voient poindre derrière la rigueur. C'est la gauche des illusions, qui n'est pas encore vraiment battue

L'opposition devrait savoir, que la politique de rigueur est indisper ble pour un temps, et que seule la gauche peut obtenir l'assentiment des syndicats pour la mener à bien. Spéculer sur un échec serait presque miser sur une situation économique et sociale dramatique, annonçant de graves désordres. Qui peut le souhai-ter? La gauche devrait tout faire pour assurer la réussite du plan Delors, il y va de cette crédibilité qu'on lui a toujours refusée a priori.

Les Français dans leur ensemble devraient mesurer la portée d'un échec du plan Delors : la sortie do S.M.E., l'intervention prubable du F.M.L., le recours à un protectionisme systématique, le tout aboutisvie que certains experis chiffrent à 15 % et même à 20 %. sant à une baisse de notre niveau de

C'est l'intérêt supérieur de la démocratie en France qui est en jeu. Que notre pays refuse d'adapter son comportement à une situation mon-diale difficile, et e'est le principe même de l'alternance politique qui risque d'être compromis.

des créances très douteuses. Il me

paraît donc juste d'exiger d'elles, sous contrôle du F.M.I., que cet ar-gent miraculé soit recyclé dans de

nouveaux prêts au tiers-monde, pour

Nous aurions ainsi, finalement,

prélevé une taxe sur la consomma-

tion pour que son produit serve à l'investissement et à la relance. La

passivité internationale actuelle est

olontaire. On préfère laisser pour-

rir platôt que de faire face à la réa-

lité. Ne vaut-il mieux pas, au

contraire, prendre acte de l'incapa-

cité des grands débiteurs et, plutôt

que de faire l'autruche, organiser le

moratoire et l'utiliser pour la re-

l'achat de nouveaux équipements.

### De quelques évidences

per MAURICE FAURE (\*)

liards de dollars. Les exportations ont du mai à se maintenir. Les fer-

miers grognent. Les syndicats, qui ont accepté de très fortes réductions

de salaires, et les industriels, qui ont

réalisé des gains de productivité ex-

traordinaires ces dernières années,

se révoltent contre la pénétration du marché américain par des marchan-

dises étrangères que seul un dullar

Les démocrates s'insurgent contre

le niveau du dollar. Il ne faut donc

pas croire que tonte l'Amérique souhaite un dollar cher. Il y nura bien un jour quelqu'un à Washington

pour s'attaquer au monstre du défi-

Le risque, pour nous Européens, est la développement du protection-nisme aux États-Unis. Nous ferions

donc bien d'y regarder à deux fois avant de brandir nous-mêmes la me-

nace protectionniste : la France dé-pend tellement plus de l'étranger

(importations + exportations fran-caises = 57 % du P.N.B.) que les Etats-Unis (24 % de leur P.N.B.)

que notre pot de terre se casserait

avant même de beurter l'américain.

Si l'idée d'une - forteresse France >

pouvait faire illusion en 1981, ce n'est plus le cas en 1983 : on ne sort

pas du S.M.E. avec des caisses enta-

mées. On ne devient pas protection

amprints internationaux et commi

niste et hexagonal en multipliant les

nautaires. Bref, cette hypothèse

relève aujourd'hui du mirage, et il

est surprenant qu'elle soit envisagée

par ceux qui justifiaient les nationa-

lisations comme « des machines de guerre tournées vers l'exporta-

tion - ! Imagine-t-on que nos parte-

naires ne recourraient pas à des me-

sures de rétorsion ? Sait-on que nous

ne pourrions au mieux que limiter de 3 % en six mois nos importations

si nous faisions le choix du protec-

tionnisme? A la vérité, l'economie

française est partie prenante de l'in-ternationale depuis les années Pom-

pidou, et cela n'est pas plus réversi-

A cet égard, il est plus que préoc-

cupant de constater que notre indus-

trie d'exportation manque de com-

pétitivité. Au cours des dermers

mois, nos exportations en francs n'ont augmenté que de 12 % vers le

Etat-Unis, alors que ces derniers ont

accru leurs ventes de 13 % en dollars dans la même période. Il n'est plus

supportable que notre déficit com-mercial avec les Etat-Unis ne cesse

de croître, au point que notre taux

de couverture vient de passer de

60 % à 50 % au moment même où

l'évolution de la valeur des devises

devralt juuer en nuire faveur.

La comparaison avec les ebiffres R.F.A. Etats-Unis, diamétralement

à l'opposé, devrait nous faire réflé-

chir : nos exportateurs n'ont pas su

tirer parti des évolutions monétaires.

ble que la rotation du Soleil.

general management of the

State of the state

cit budgétaire.

surévalué rend plus compétitives.

N entend de tous côtés en France entonner l'hymne de la défaite. Nous aurions cédé à Williamsburg sur les questions de sécurité, alors que les Américains témoignent quotidiennement de leur arrogance en laissant néglimment flotter à la hausse un doilar qui noie notre économie.

Un mot d'abord sur la sécurité. Cumment peut-on sériausemant mettre en doute le bien-fondé des positions exprimées par le président de la République depuis deux ans ?

### Le protectionnisme

A Williamsburg, nous avons souscrit à une déclaration reprenant nos thèses, rappelant les menaces et les propositions de négociations, suggérant que la question des SS-20 soit abordée dans sa globalité : ce n'est pas de la faiblesse. Il fallait, an contraire, beaucoup d'honnêteré et d'audace pour approuver l'énoncé d'évidences auxquelles en lui-même

tre de notre économie.

mondiale exige du dollar davantage qu'il ne peut donner : ce n'est plus sculement une monnaie de réserve et un instrument d'évaluation, de référence et de transaction. Il monte, en temps de crise, en raison da son rôle de valeur refuge; il monte égale-ment quand la situation s'améliore, en raison du rôle dominant de l'économie américaine.

Reste que la surévaluation du dol-

américain

Première évidence, le cours d'une monnaie ne reflète plus la santé économique d'un pays. Que l'on com-pare les évolutions du yen (dont la parité est au plus bas) et du dollar, que l'on étudie le rapport mark/dollar depuis cinq ans : l'épreuve de vérité du franc, c'est le mark et non le dollar. Que le dollar monte par rapgrave, mais ne traduit pas la fai-blesse du franc. Les réajustements du franc par rapport au mark sont en revanche antant de témoignages de nos insuffisances.

chacun souscrit, mais n'ose généra-lement pas associer son nom.

Mais mon propos vise surtout l'économie. On connaît les doutes que nous avons exprimés quand, à l'été 1981, la France s'est lancée à contre-courant dans une politique keynésienne qui a eu pour effet de rompre certains équilibres déjà précaires. D'ici à imputer tous les malheurs du pays à la gestion actuelle, il y n un écart que certains, à tort, franchissent allègrement. C'est là un j'en reviens à Williamsburg. La déclaratiun finale est boune. Elle Enonce un certain nombre de principes pouvant remettre l'économie mondiale sur les rails : les dangers des déficits budgétaires excessifs, des taux d'intérêt récis élevés, des fluctuations monotaires erratiques. le vondrais m'attarder sur le rôle du dollar qu'on a trop tendance, dans notre pays, à identifier à un baromè-

Deuxième évidence l'économie

lar entraîne pour les États-Unis un déficit commercial d'environ 60 mil-

### Les liquidités internationales

Il nous fant enfin trouver des solutions au problème des liquidités internationales. L'idée d'une conférence monétaire au plus haut niveau est bonne. Il faut voir si la création d'une monnaie internationale pouvant se comparer au dollar, et comme réserve et comme instru-ment de transaction et d'évaluation, est possible.

Parallèlement, il faut réfléchir à des solutions permettant d'éviter que matières premières et pétrole (plus de 30 % de nos importations!) soient libellés en dollars. Ne peut-on envisager la signature de futurs contrats d'achats de matières premières en monnaie européenne et non plus en dollars? Au lieu de tout attendre des États-Unis dont il y a peu pourtant à espérer, pourquoi ne pas nous tourner vers des solutions dynamiques permettant de faire un pas en avant sur la voie européenne ? Encore faudrait-il que la Communauté sorte de sa léthargie, surmonte ses crises au lieu de les laisser pourrir, bref, tienne les engagements pris à Stuttgart.

Un dernier mot : ce n'est pas parce que les États-Unis s'efforcent de nous associer de plus près aux structures politico-militaires de l'OTAN qu'il deviendrait de notre devoir de lâcher la forêt de l'équilibre eurostratégique pour l'arbre d'un nationalisme illusoire. Ce n'est pas parce que l'actuelle administra-tion Reagan se refuse jusqu'à pré-sent à faire les pas concrets nécessaires à une reprise économique internationale qu'il nous faut réagir uvec un aveuglement comparable : il ne servirait à rien de répondre aux erreurs évidentes de ce grand pays par nos propres égarements. Que l'Europe, dont les intérêts fondamentaux sont ici solidaires, parle en-fin d'une seule voix, et elle sera entendue à Washington comme dans le reste du monde.

(\*) Président de la commission des , affaires étrangères de l'Assemblée na-l tionale.

#### Pour une taxe mondiale sur la consommation

E roi dollar .. . Le dol- lar au plus haut >, \* Le
 dollar responsable de la crise des monnales occidentales »? Nous ne sommes pas d'ac-

Il y a une quinzaine d'années, dollar valait 4 francs suisses, aujourd'hui il en vaut 2. Vers la même période, il achetait 3,5 deutsche-marks; aujourd'hui 2,5. Le taux dol-lar/florin hollandais évuluait de

Le dollar, en fait, remonte en ce moment très lentement et peut-être partiellement, vers sa valeur des ances 60 et du début des années 70.

Le « roi dullar » n'écrase que les monnaies faibles : la lire, le franc français, le franc belge. Ces trois monnaies ont perdo bien plus face au deutschemark, au franc suisse ou au florin que vis-à-vis du dollar. Que cela nous plaise ou non, voilà la vé-

Maintenant, que réserve l'aveni prévisible ? Rien de bon : le conflit entre le président Reagan et son Congrès dure depuis trois ans. Et ce conflit rend probable la ponrsuite de la hausse du dollar. Le Congrès démocrate ne votera jamais, en effet, une réduction des budgets civils et sociaux. Le président opposera son veto à toute réduction du budget militaire et à tonte augmentation des impôts. Le déficit énorme (200 milimpôts. Le déficit énorme (200 miliards de dollars!) durera done. Le Trésor américain sera obligé de le combler par l'emprunt. Il entrera en coneurrence avec les emprunteurs privés, ce qui maintiendra des taux d'intérêt élevés sur le dollar; or l'inflation américaine est très faible. Le prêteur sera rémunéré d'un différentiel d'inflation de plus de 5 %. Il affluera sur ce marché, achètera du dollar, et le fera monter. Nous poudollar... et le fera monter. Nous pou-vons considérer comme très proba-ble, avant longtemps, un dollar à

Le problème est, pour les mon-naies faibles du serpent, de ne plus décrocher de ce deutschemark. Est-ce possible ? Oui, mais ao prix d'un ce possible? Out, mais ao prix d'un effort encore beaucoup plus rigoureux que le plan Delors avec véritable baisse de tous les pouvoirs d'achat, ehômage à l'anglaise, etc. Un gouvernement de gauche (on de droite, d'ailleurs) peut-il l'imposer

aux Français? Car il est totalement illusoire d'espérer convaincre « les Améri-cains. Les convaincre de quoi, d'ailleurs? De diminuer les dépenses militaires qui sont la sanvegarde de tout l'Occident? De renoncer à sa soi libérale, pour le président, ou à leur électorat, pour les congressmen démocrates?

On comprend donc fort bien les tentations – elles ne sont pas seulement françaises – de la relance intérieure de la feitre une un cuerdens rieure, de la suite vers un système

par HENRI MODIANO (\*), CLAUDE GUAZZON (\*\*) et LAURENT MODIANO (\*\*)

protégé où l'on espère la reconquête du marché national. Mais ce n'est plus possible aujourd'hui avec nos réserves épuisées, et notre endette-

Que faire alors ? A l'échelon de la nation, pas grand-chose, malgré le courage do plan actuel. A l'échelle internationale, il reste l'espoir d'un entraînement par le redémarrage américain puis allemand. C'est peu. Peut-être me permettra-t-on de je-ter, à ce point, dans la grisaille, la lueur d'une idée.

#### L'autre relance

La relance vraie, le redémarrage de l'économie, la résorption progressive du chômage, tout cela ne peut venir que du retour des circonstances internationales qui avaient produit le « boom » 1955-1973 : d'un côté, les pays industriels sour-nisseurs ; de l'aotre, d'immenses marchés à équiper. Au milieu, pour financer les États acheteurs, non pas d'autres États, mais des banques, américaines très largement.

De cet immense transfert d'équinents, de biens, de technologie, est résultée une dette immense. La montée continuelle des taux d'intérêt l'a rendu insupportable. Le service des intérêts seuls est de plus de 10 milliards par an pour le Brésil, par exemple. Il ne peut l'honorer qu'en empruntant l'argent qu'il lui

faut rendre. Nous avons vu qu'il ne faut pas attendre de vraie détente sur les taux d'intérêt intérieurs américains. en dollars. Il faut donc chercher une en outars. It taut donc chercher the nutre solution pour alléger les taux extérieurs appliqués aux pays débi-teurs. Les banques prêteuses ne peu-vent rien faire. Toute dimination de leur encaissement, toute « provision » pour créance douteuse abouti-raient au dépôt immédiat de leur

propre bilan. C'est donc à des ressources extérieures qu'il nous faudrait faire ap-pel. Elles ne peuvent en aucun cas, provenir du budget des États. Ces budgets sont tous en déficit et e'est ce déficit qui est une des causes des taux d'intérêt élevés. Ce qua nous suggérons, c'est une taxe spéciale sur la consommation internationale. Son produit, remis au F.M.I., servi-rait exclusivement à négocier avec chaque pays à la fois l'échelonnement du remboursement de sa dette et la bonification du taux. Si le Brésil continue à payer 10 miliards par an, il faut qu'au moins la moitié serve à amortir le principal, l'autre moitié et la bonification réglant aux banques les intérêts. Sur quoi asseoir une telle taxe dont l'assiette doit être très large pour que le taux soit acceptable? Sur les grandes « commodités », avec, en tête, le pêtrole bien sur.

Que l'un ne nous parle pas d'une surcharge insupportable : le pétrole se vend aojuurd'bui à moins de 30 dollars le baril contre 40 il y a dollars le baril contre 40 il y a dix-huit mois. Une taxe de 1 dollar par baril lèverait 15 à 20 milliards de dollars par an et serait plus lègère que les variations spéculatives an-nuelles sur le pétrole. Il suffirait qua la taxe soit perçue ao miveau de l'im-

Même chose pour le sucre, le blé, le maïs, le soja, etc. Leurs cours varient souvent de 30 % à l'intérieur d'une même année, au gré des spéculateurs. Alors qu'une taxe de moins de 10 % fera hurier... les mêmes. Précisons que, pour ces produits, la taxe devrait probablement être prélevée à l'exportation.

Mais voyons, sans entrer dans les détails qu'une conférence internationale aurait à régler, quelles seraient les incidences. Nous vivons un marché déprimé. L'acheteur y est roi, le producteur esclave. C'est ce dernier qui aurait, au début, de facto, à abqui airait, au debut, de facto, à ab-sorber la taxe dans ses prix. An-juurd'hui donc, les vendeurs de pé-trole, de sucre, de céréales seraient pénalisés. Notons qu'il s'agit là soit de pays riches (Arabie, Émirats, États-Unis, Canada), soit de pays moins riches mais alors endettés (Mexique, Venezuela, Nigéria) qui paieraient d'un côté sur leurs produits mais encaisseraient de l'autre la bonification de leur dette.

Chacun y trouversit son compte puisque les pays riches verraiem progressivement redémarrer leurs exportations de biens (États-Unis, Europe, Japon) ou de pétrole (les aurres), dès que l'économic reparti-

Que se passerait-il alors ? Le mar-ehe s'inverserait, deviendrait fuvorable aux vendeurs qui répercuteraient la taxe dans leurs ventes. Ce seraient les pays importateurs de pétrole (États-Unis, Japon, Europe) ou de nourriture (Japon, Europe) qui sup-porteraient, de facto, son paiement. Mais aucun d'entre eux ne le refuserait dans une perspective d'expansion. Une remarque d'importance : les Américains scraient, dans deux périodes successives, les plus gros payeurs (sinvis par les pays arabes). Mais ils seraient aussi les plus grands bénéficiaires puisque la boni-fication profiterait avant tout à leurs banques. Elles encaisseraient enfin

(\*) Ancien démué (\*\*) Étudiants à l'université Yale.

Écononiies Sociétés Civilisations Berso bimestriolle fondée en 1929 par Lucion FERVRE et Marc BLOCK, publiée avec le concours de C.R.R.S.

Au sommaire du nº 1 - 1983 LE SPECTACLE DU POUVOIR : D. Dayan, E. Katz, Rituels publics

à usage privé. Un mariage royal - E. Le Roy Ladurie, Auprès du roi, la Cour - Ch. Jouhaud, Les mazarinades. POUR UNE HISTOIRE DES FORMES : M. Grinberg, S. Kinser, Les combats de Carnaval et de Carêmu : trajets d'une métaphore - Ph. Braunstein, La Tempéte de Glorgione. (note critiqua).

AU MOYEN AGE: R.M. Smith, Hypothèses sur le muptislité en Angletarre aux XIIIe-XIVe siècles - G. Sivery, Mouvements de capitaux et taux d'intérêt en Occident au XIIIe sièclu - Ph. Ariès, Le Purgatoire et la cosmologie de l'Au-delà (note critique) - Giovenni Ricci, Naissance du pauvre honteux : entre l'histoire des idées et l'histoire

Histoire du Moyen Age (comptes rendus)

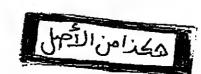
HISTOIRE COMPAREE: S.A.M. Adsheed, L'administration du sel en Orient et en Occident - R. Bin Wong, Les émeutes de subsistemess en Chine et en Europe occidentale - P.E. Will, Le stockage public des grains en Chine (1644-1911) - M. Ritcher, A quella époque a-t-on cessé de parler latin en Geule ? - J.E. Brochler, Deux mille ans d'histoire du climat.

SAVOIR-FAIRE, SAVOIR-VIVRE : J. Bahloul, Nourritures de l'altérité : le doublu langage des Juifs algériens en France - F. Sebban, Le système des cuissons dans la tradition culineire chinoise - J.-L. Flandrin, Le goût et la nécessité : sur l'usage des graisses dans les cuisènes d'Enrope occidentale - F. Giusberti, Le «Ruga delle Pesche-ria» de Bologne au XVIIIe siècle.

A. Knight, F.-X. Guerra, La Révolution mexicaine - G. Fieccadori, R.W. Bulliet, Sur les Icharidiftes. Histoire de l'Asie - Vie matérielle (comptes randus)

Le numéro : 50 F Abonnement : France : 200 F ; Etranger : 275 F

ARMAND COLIN



# <u>étranger</u>

### **AMÉRIQUES**

#### PENDANT LA CAMPAGNE DE 1980

#### L'équipe de M. Reagan se serait procuré des documents destinés à M. Carter

Washington. - La dix-huitième conférence de presse de M. Ronald Reagan a été dominée, le mardi 28 juin, par une affaire mal élucidée qui tracasse les milieux politiques américains. On se demande si, à la veille des élections de 1980, un do-cument important de l'équipe Car-ter u'est pas tombé entre les mains du candidat républicain, permettant à celui-ci de remporter un duel télé-visé. La révélation a été faite par Laurence Barrett dans con pouveau Laurence Barrett dans son nouveau fivre Jouer avec l'histoire. Il y est question d'une « tanpe » qui aurait communiqué au camp Reagan les fi-ches destinées à M. Carter pour pré-parer le débat du 28 octobre 1980.

Le président américain a d'abord le president americam a d'abord
réagi par un haussement d'épaules.
« C'est beaucoup de bruit pour
rien , expliquait-il le 24 juin aux
journalistes qui l'interrogeaient.
Mais les commentaires embarrassés
de certains de ses collaborateurs et les attaques du parti démocrate l'ont amené à changer d'attitude. Lundi, il la Maison Blanche a demandé au département de la justice de faire toute la lumière sur cette affaire, et, mardi, elle a publié tous les documents en sa possession. ments en sa possession.

Il s'agit d'un millier de pages, parmi lesquelles une note destance à M. Carter. Ou plutôt une ébauche de note, car le texte définitif -fourni par les démocrates - u'est pas identique. On y trouve des chaDe notre correspondant

pitres du genre » Questions à poser à Reagan » ou « Répliques de Carter aux affirmations de Reagan ». Interroge mardi sur ce texte, le président américain u affirmé qu'il en ignorait totalement l'existence jusqu'à ces derniers jours. « Je n'avais jamais rien vu de tel. a-t-il dit. Je ne me sauviens d'aucun usage particulier qui en aurait été fait « (dans la préparation du débat d'octobre 1980).

Le directeur de la C.I.A., M. William Casey, qui dirigeait à l'époque la campagne de M. Reagan, u'en a également « aucun souvenir ». Il est pourtant désigné par le chef de l'état-major de la Maison Blanche, M. James Baker, comme celui qui aurait communiqué le texte à l'équipe chargée de la préparation du débat. Dans cette équipe figurait M. David Stockman, actuel directeur du budget, lequel avait pour rôle de joner M. Carter dans une confrontation fictive avec le candidat républicain. M. Stockman reconnaît qu'un document démocrate est passé sur sa table et qu'il a été

Personne n'accuse l'équipe Reagan d'avoir volé un texte (ce serait un nouveau Watergate). Mais on se demande comment un tel documen lui est parvenu, quel usage elle en a

fait et si elle n'aurait pas d'î le ren-

fait et si elle u'aurait pas d'îl le ren-voyer uussitôt à son propriétaire.

Dans les textes publiés mardi par la Maison Blanche, on trouve quel-ques lignes d'un militant républi-cain, M. Wayne Valis, qui écrivait à deux responsables de la campagne: « Ces notes proviennent d'une source intimement life à un membre de l'équipe Carter. Rien de specta-culaire, mais intéressant. Digne de configure. confiance.

Rien ne permet d'affirmer que M. Reagan lui-même en n eu connaissance. Chargés de le prépa-rer au débat avec M. Carter, ses collaborateurs élaboraient des fiches et des scénarios à partir de nombreuses des scénarios à partir de nombreuses sources. A les entendre, celle-là uc conteniai rien d'original — les arguments et les fairs étaient depuis lougtemps sur la place publique — et fut à peine utilisée. Ce u'était, après tout, qu'un des innombrables textes qui circuleut à Washington en période électorale. S'il y a eu transmission malhomète, u'est-ce pas le fait d'un employé de l'autre camp?

La presse américaine hésite de-nis plusieurs jours sur l'importance à donner à cette affaire. La Maison Blanche, pour sa part, s'en serait bien passée. Surtout en une période préélectorale où semble s'ébaucher une nouvelle candidature de

ROBERT SOLE.

#### Pérou

#### Le gouvernement se durcit face à la guerre « sans compromis » du Sentier lumineux

Lima. - Les « faucons » sont-ils en train de gagner du terrain sur les «colombes» dans le gouvernement péruvien? C'est en tout cas l'interprétation qui est donnée à certains événements de ces derniers jours : la démission du ministre du travail - comme progressiste, refus de dialogue avec les guérilleros du Sentier lumineux, et une politione de plus en plus « musclée » en-vers l'opposition, grâce à la suspen-sion des garanties constitutionnelles décrétée pour deux mois, au début de juin, sur tout le territoire.

Le gouvernement, présidé par M. Fernando Belaunde depuis le 20 juillet 1980, avait une vocation libérale. S'il se durcit, c'est surtout parce que les guérilleros maoistes re-doublent d'activité. Au lieu de déposer les armes, comme leur avait pro-

posé le chef de l'Etat, l'année dernière, ceux-ci ont multiplié les représailles contre les « traîtres » et les « mouchards » qui ont changé de camp depuis que l'armée a pris en main la répression dans la région d'Ayacucho, où ils opèrent. Dans le même temps, le Sentier lumineux a blargi son rayon d'action, s'attaquant de façon sporadique à Lima et aux provinces situées au nord , au

nord-est et au centre du pays. En outre, l'opposition et les syndicats critiq croissante, la politique d'austérité budgétaire recommandée par le Fouds monétaire international (F.M.I.), et appliquée depuis le 3 janvier dernier par le nouveau ministre de l'économie, M. Rodriguez Pastor, ancien haut fonctionnaire d'une importante banque privée américaine, la Wells Fargo Bank.

Ce sont d'ailleurs les contradictions entre la politique néo-libérale de M. Pastor, et la concertation sociale pratiquée par le ministre du travail, M. Alforso Grados, qui ont provoqué la crise ministérielle du 27 juin. M. Grados avait critiqué à maintes reprises le « coût social tragique » d'une politique qui étrangle les plus défavorisés et ruine les producteurs en inondant le marché de Diezis importes.

La démission de M. Grados a été précipitée, semble-t-il, par l'incarcé-ration du président de la Confédération générale des travailleurs péruviens, M. Isidoro Gamarra, agé de soixante dix-huit ans, et de plusieurs dirigeants syndicaux, en représailles pour une grève générale qui a eu lieu en mars. Le nouveau ministre du travail, M. Patricio Ricketts, est considéré comme un «dur». Il a fait campagne contre tout dialogue avec le Sentier lumineux, comme le proposait le procureur général de la République, M. Cavero Egusquiza.

Le magistrat a lancé cet appel afin d'éviter un . bain de sang qui peut dégénérer en guerre civile... De nombreuses personnalités indé-pendantes, ainsi que les partis politi-ques du centre et de la gauche unie. l'ont appuyé. En revanche, les représentants de la coalition au pouvoir jugent impossible de « dialoguer avec des délinquants ».

L'initiative du procureur n'avait guère de chances de succès : le Sen-tier lumineux « dialogue les armes à la main - comme le ressassent ses porte-parole. Le « camarade Ani-bal », arrêté à la suite d'une série d'attentats dans la capitale, le 27 mai, a d'ailleurs déclaré : « Natre idéologie est fondée sur la guerre populaire et il n'y aura que des vainqueurs et des vaincus. Pas de compromis =

NICOLE BONNET.

#### L'état d'urgence est proclamé

Guatemala

Guatemala (A.F.P., A.P., Reuter). - Le gouvernement du général Efrain Rios Moutt a, le mercredi 29 juin, annoncé l'instauration de l'état d'urgence dans tout le pays, alors que circulent au Guatemala d'insistantes rumeurs de coup

La décision du chef de l'Etat a été prise à la suite de remous très sé-rieux dans l'armée. Le 28 juin, l'un des anciens membres du triumvirat qui avait dirigé le coup d'Etat mili-taire du 23 mars 1982, avant de cé-der la place un seul général Rios Montt, le colonel Francisco Gordillo, avait, dans une interview télé-visée, réclamé la démission du président et annoncé qu'il passait dans la clandestinité. Cet événement surve-nait alors qu'on savait que l'armée, dans son ensemble, entendait voir modifier l'actuelle situation institutionnelle. Ses éléments les plus mo-dérés souhaitaient retirer au président l'essentiel de ses pouvoirs,

tandis que les plus durs voulaien purement et simplement le renver-ser. Les deux schémas comportent l'organisation rapide d'élections et le retour à un gouvernement civil.

Afin, sans doute, de répondre à ces pressions, le général Rios Montra accepté la démission de six conseillers militaires - des officiers qui avaient participé nu coup d'Etat de 1982 - et jouaient, depuis lors, un rôle important dans la vie politique et administrative du Guatemala.

L'instauration de l'état d'urgence dans ce pays à lu vie publique tradi-tionnellement violente, survient trois mois seulement après la levée de la plus récente déclaration d'état

Le 30 juin est, au Guatemala, jour de la « fête de l'armée ». Les observateurs sont évidemment attentifs à tout muuvement qui pourrait survenir dans les casernes.

### COUVRE-FEU POUR LES JEUNES A DETROIT

neurs de moins de dix-huit uns habitant la ville industrielle de Detroit (Michigan) devront être rentrés chez eux à 22 heures les jours de semaine et à 23 heures les vendredi et samedi soir, a an-noncé, mercredi 29 juin, le maire de cette ville, M. Colaman Young. Ce couvre-feu débutera à la fin de cette semaine et restera en vigueur pendant tout l'été. Son objectif, a expliqué M. Young, est de faire diminuer la criminalité en interdisant les ruas aux jeunes, considérés comme les principeux responsables de la violence.

Une mesure semblabla avait été prise par les autorités municipales en 1981 et 1982 pour tenter da mettre un terme à l'activité des gangs de jaunes délinquants. Selon les statistiques de la police de Detroit, les agressions et les viols unt aug-menté respectivement de 14 % et 31 % au cours du premier trimestre de 1983 par rapport à la même periode de l'année précé-

#### **Etats-Unis**

### Une majorité d'Américains est favorable à un système de primes pour les enseignants méritants

Washington - Les enseignants américains sont un centre d'un débat politique qui fait couler beaucoup d'encre depuis quelques semaines. Débat simple en apparence, se résumant à une seule question : faut-il donner des primes aux maîtres les plus méritants? Si le président Reagan répond « oui » sans hésiter, ses adversaires démocrates se montrent assez partagés. La controverse sur le « Merit Pay » illustre une inquié-tude générale sur la qualité de l'enseignement aux Etats-Unis. Jusqu'à une date récente, les Américains étaient obnubilés par la mixité ra-ciale dans les écoles. On en parle moins anjourd'hui, alors que l'incertitude économique crée le besoin de se rassurer : de solides études apparaissent plus que jamais comme un passeport pour l'avenir.

Le . Merit Pay a déjà été intro-- C'est la bonne voie, déclarait récomment M. Rengan, si nous vou-lons la qualité, il faut la récompenser. . Mais avant d'être une récompense, ces primes sont un moyen de pallier la médiocrité des salaires. Les 2,2 millions de maîtres des écoles publiques crient misère. Ceux qui entrent dans la profession gagnent souvent un tiers de moins qu'un ouvrier débutant dans l'automobile ou le bâtiment. Quant aux plus expérimentés, ils n'ont aucune chance de dépasser 19 000 dollars par an, selon une échelle rigide qui définit les salaires en fonction de

Autant dire que l'enseignement attire peu et retient mal. Ce sont souvent les étudiants les plus faibles

penses militaires pendant l'année fis-

cale 1984. Cela correspond, pour

l'essentiel, aux requêtes du président Reagan, a indiqué mercredi 29 juin

le président de la commission, M. Juhn Tower. Trois des éléments

principaux du programme de mo-

dernisation des forces stratégiques - le missile intercontinental MX, le

bombardier B-1 et le sous-marin Tri-

dent - sont sortis indemnes d'une

semaine de délibérations à huis clos

Des crédits de 5 milliards de dollars out été approuvés pour la pro-

duction de 27 missiles MX et les re-

eberches sur un nouveau type de

missile de petite taille qui serait dé-ployé dans les années 1990. Toute-fois, pour se conformer eu projet du budget 1984 récemment adopté par le Congrès et qui ne prévoit que 5 % d'augmentation du budget de la dé-

fense un lieu des 10 % souhaités par

la Maison Blanche, la commission sénatoriale a réduit les achats d'ar-

mements. L'armée de terre ue

ponera aiusi se prueurer que 600 chars M-1 au lieu de 720. La

marine s'est vu refuser l'achat de 2

des 22 bâtiments qu'elle souhaitait

acquérir et l'aviation 12 des 48 chas-scars F-15 qu'elle désirait se procu-

De notre correspondant

qui s'y engagent et les maîtres les plus brillants qui sont teutés de le quitter. Pourquoi exclure les incita-tiuns financières?, demandent les partisans du « Merit Pay ». Tous les secteurs de la vie économique pratiquent une telle méthode. L'enseignement supérieur lui-même com-porte des disparités de salaires qui stimuleut les professeurs. Ou peut bien évaluer de temps en temps le travail des maîtres qui, à longueur d'année, distribuent aux élèves récompenses et punitions.

#### Comment identifier les meilleurs?

Le Tennessee, par exemple, vient d'adopter le principe d'une « évaluation - tous les cinq ans. Quarante pour cent des maîtres duivent être promus et gagner davantage. A Los Angeles, un système sembiable est appliqué pour la première fois : deux cents maîtres sur vingt mille - sélectionnés par les chefs d'établissement, les parents d'élèves et le corps enseignant lui-même - recevrunt 1 000 dollars de plus par année et serout chargés de former des débu-

Les adversaires du « Merit Pay » dénonceut tous les dangers d'un tel système. Comment identifier les meilleurs maîtres? Le Distriet de Sciling (Oklahoma) le fait à partir des résultats scolaires. Mais ceux-ci ne dépendent-ils pas autant des élèves que des enseignants? On peut tomber sur une bonne classe ou sur un mauvais numero.

Autre ubjection : désigner quel-ques maîtres méritants revient à montrer du doigt ceux qui ne le sont pas, en fonction de pourcentages artificiels. Dans le District de Penn-Manor (Pennsylvanie), le journal lo-cai publie in liste des promus. On imagine la réaction des familles, dont les enfants dépendent d'autres maîtres. Sans compter les jalousies et les tensions ainsi créées dans le corps enseignant.

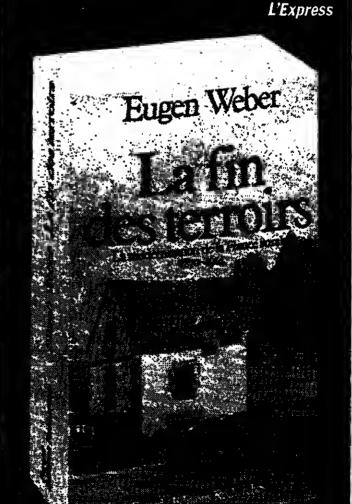
Les deux principales associations de maîtres ont d'autres raisons de s'opposer au « Merit Pay ». Offrir plus d'argent à quelques-uns, remarquent-elles, c'est consucrer moins d'argent à tous les autres, compte tenu de la limite des eredits. Ces associations redoutent un favoritisme fondé sur des considérations politiques et craignent de voir leur échapper la négociation sur les salaires. Elles s'aperçoivent cependant que la majurité des Américains (80 % si l'on en croit un sondage de Newsweek) est favorable au « Merit Pay .. Ce qui les amène à assouplir un peu leur position.

Même les partisans du - Merit Pay » reconnaissent que ce système serait d'une efficacité très limitée. L'enseignement nux Etats-Unis souffre de biens d'autres maux que recensait récemment un rapport officiel (le Monde du 15 juiu). Mais pour M. Reagan, c'est un cheval de bataille idéal : simple, clair, relativement peu coliteux et parfaitement en accord avec sa conception de la

#### UNE COMMISSION DU SENAT VOTE UN BUDGET MILI-TAIRE PROCHE DES DE-MANDES DE LA MAISON Washington (A.F.P.). - La commission des forces armées du Sénat a approuvé des crédits de près de 200 milliards de dollars pour les dé-

Pierre Enckell, Les Nouvelles Littéraires

Rebondissant de faits divers en proverbes, cet ouvrage est une véritable mine dont il faut suivre chaque filon pour apprécier le prix de notre modernité.



Fayard/Editions Recherches

848 pages

#### DIPLOMATIE

### Le Quai d'Orsay «s'étonne » des déclarations de M. Zagladine sur les forces françaises

Le ministère des relations extérienres s'est «étonne», mercredi 29 juin, des déclarations de M. Zagladine, chef adjoint de la section internationale du comité central du P.C. soviétique, scion lesquelles les forces françaises étaient prises en compte dans les négociations de Vienne sur la réduction des forces en Europe (M.B.F.R.) et l'avaient été également lors des négociations

M. Zagladino, en visite à Paris avec une délégation du Soviet suprême de l'U.R.S.S., avait fait ces déclarations mardi, après un entre-tien avec le ministre des relations extérieures, M. Claude Cheysson (le Monde du 30 juin), et les a répétées mercredi à Europe 1.

Le porte-parole du Quai d'Orsay a rappelé que «les négociations de Vienne, qui se déroulent depuis près de dix ans sans qu'aucun résultat n'ait à ce stade pu encore être enre-commandement français et dont le stationnement a fait l'objet, après la sortie de la France de l'organisation militaire intégrée, d'accords bilatéraux avec la R.F.A. a-t-il précisé, ne sont pas incluses dans une négociation à laquelle la France ne participe pas. De même, il n'est pas possible d'affirmer que les forces

ques ont été prises en compte dans les négociations (soviétoaméricaines) SALT 1. Il s'agit d'une interprétation unilatérale soviétique dite « déclaration Semionov - qui avait été rejetée des l'époque par la délégation américaine. Ce refus à été confirmé lors du debat de ratification de l'accard SALT I devant le Congrès américain . (M. Semionov était le négociateur soviétique des accords SALT 1 de 1972.)

La délégation soviétique, qui a été reçue mercredi au Sénat et jeudi matin par M. Mauroy, premier ministre, part dans l'après-midi pour une visite dans le Sud-Ouest. nucléaires françaises et britanni- (A.F.P.)

#### Un budget d'austérité pour 1984

Boun (A.F.P.). - Le gouverne-ment a adopté, mercredi 29 juin, un budget d'austérité pour 1984 qui fa-vorise l'investissement privé et pré-voit une compression des dépenses publiques (moins 11,5 milliards de marks par rapport à 1983). Le gou-vernement de Bonn met ainsi en ap-plication le programme de rigueur annoncé pendant la campagne élec-torale, qui vise une relance de l'économie et un assainissement des finances publiques sans recours à

Totalisant 257,75 milliards de marks, ce budget est en hausse de 1.8 % par rapport à ceiui de 1983, soit moins que l'inflation qui devrait être de 3 à 3.5 %, selon les estimations. Le déficit budgétaires sera réduit : 37,34 millards de marks contre 41 milliards cette année.

Les ministères les plus touchés par ces économies seront celui des postes (moins 19 %) et celui de la recherche scientifique (moins 15 %). Les ressources affectées au ministère de l'économie progressent, en revanche, de 11,5 %, celles affectées à la défense de 3,7 %. Le plus gros poste budgétaire, celui des dépenses sociales, n'nugmente que de 2,2 %.

Les première victimes de cet ef fort seront les fonctionnaires, qui de-vront renoncer à toute augmentation de leur traitement pendant deux ans

#### Roumanie

#### LE PARTI COMMUNISTE **EXAMINE LES RÉSULTATS** DU SOMMET DE MOSCOU

Un plénum du comité central du parti communiste roumain a été couvoqué mereredi après-midi 29 juin à Bucarest avec la question du sommet des pays membres du pacte de Varsovie à l'ordre du jour, a annoncé, mercredi, l'agence roumaine Agerpres.

Selon les observateurs, ce plénum. qui se poursuit sous la présidence de M. Ceausescu, chef du parti communiste et de l'Etat roumains, pour rait permettre de lever un coin de voile sur les travaux du sommet extraordinaire de mardi à Moscou (le Monde du 29 juin).

A Bruxelles, l'OTAN n'avait exprimé, mercredi, aucune réaction of-ficielle au communiqué de Moscov, mais, selon « une source atlantique », les dirigeants du pacte de prise de position nouvelle sur les eu-romissiles et la sécurité en Europe. auraient voulu faire « un geste d'apaisement » en direction de l'Oc cident. « Le communiqué de Mos-cou n'est que la répétition du texte déjà publié en janvier à Prague, lors du précédent sommet des dirigeants du pacte de Varsovie, notamment sur le gel des dépenses militaires et le non-recours en premier à la force », remarque-t-on de mêmn SOUTCE.

A Moscou, l'agence Novosti a publié mercredi un commentaire démentant un désaccord entre les pays du pacte de Varsovie. « Les dirigeants des pays socialistes ont re-fusé l'invitation occidentale à la confrontation contenue dans la déclaration de Williamsburg, déclare l'agence. En revanche, le sommet de Moscou a une fois de plus montré la constance et le plein accord avec lesquels les nations du pacte de varsovie sont engagées pour préserver la paix. » - (A.F.P., A.P.)

#### Yougoslavie M. ANDRÉ LAURENS

A BELGRADE

(De notre correspondant.) Belgrade. - Invité par la rédac-tion de Politika, le plus influent et le plus ancien des quotidiens yougos-laves, M. André Laurens, directeur du Monde, n passé trois jours à Bel-grade, où il a été reçu par MM. Dra-goslav Markovitch, membre de la digoslav Markovitch, membre de la di-rection collégiale de ln Ligue; Lazare Moïsov, ministre des affaires étrangères : Branislav Ikonitch, chef du gouvernement de la République fédérée de Serbie. – P. Y.

.

à partir du 1= juillet 1983, ce qui devrait permettre à l'ensemble des services publics d'économiser 8,5 milliards de marks.

#### **Encourager l'investissement**

Les dépenses sociales sont égale-ment affectées : l'Etat limitera l'angmentation de la part des alloca-tions, vieillesse qu'il verse aux re-traités (l'idée d'une augmentation de l'âge de la retraite pour les femmes, qui avait été avancée par certains membres du gouvernement, a finalement été écartée). Les allocatinns-retraite versées aux veuves remariées diminueront, ainsi que celles de certaines catégories de mandeurs d'emploi.

L'État consacrera 1,5 milliard de marks à des actions en faveur de la

croissance économique. Parmi eux. 600 millions doivent aider à la restructuration de l'industrie sidérur-

D'autre part, le taux de la T.V.A. doit augmenter d'un point, en pas-sant à 14 % le 1º juillet 1983, ce qui devrait rapporter 4 milliards de re-cettes supplémentaires à l'État. Une part de ces recettes (500 millions) part de ces recettes (300 minous) sera consacrée à l'amélioration de l'intéressement au capital des sala-riés, le reste étant déduit des impôts de l'industrie.

Les fonctionnaires ne seront pas les seuls à enregistrer une baisse de leur pouvoir d'achat. Pour la troisième année consécutive, les salariés viennent d'y consentir en signant nvec le patronat un accord prévoyant une hausse de 3,2 % des salaires, sur la base d'une inflation de laires, sur la base d'une inflation de 3,5 %.

#### Le gouvernement de Bonn garantit un crédit de 1 milliard de marks à la R.D.A.

cepté, mardi 28 juin, l'octroi d'un crédit bancaire de 1 milliard de marks à la R.D.A. C'est le plus important crédit bénéficiant d'une cautio blique jamais accordé par la R.F.A., à l'exception de celui consenti à la Pologne en 1978. C'est aussi la première fois qua Bonn accorde à la R.D.A. un prêt d'une telle importance sans contre-partie commerciale ; aucune clause ne prévoit l'achat par Barlin-Eat da produita ouast-On peut s'interroger sur la signifi-

cation politique d'une telle opération. d'autant plus que M. Franz Josef Strauss, le leader de la C.S.U. bavaroise, en a été un ardent partisan ; c'est la Bayerische Landesbank, la banque régionale bavaroise, qui est à la tête du consortium bancaire oc-troyant le crédit. Or M. Strauss s'est toujours montré tràs critique à égard de la politique interallemende menée par les précédents gouvernemants (dirigés par les sociaux-démocrates). Il la jugeait trop laxiste et estimait qu'il fallait cesser de payer sans obtenir de véritables contreparties, sur le plan humanitaire en particulier. Lorsque, en avril der-nier, deux Allemands de l'Ouest sont morts en R.D.A., à quelques jours d'intervelle, au cours d'interroga-toires par la police est-allemande, les amis de M. Strauss avaient été les plus virulents dans leurs protestations, tandis que le gouvernement de sonn s'efforçait de minimis

Le gouvernement de Bonn a ac- cidents et d'évîter qu'ils ne scient une cause de détérioration des rapports interallemands.

> Salon la quatidian Dia Walt, M. Strauss s'apprêterait à séjourner pendant plusieurs jours en R.D.A. au mois de juillet et y rencontrerait le ehaf du parti et da l'Etat estnands, M. Honecker

> La Réoublique fédérale a-t-elle obtenu de Berlin-Est l'assurance de contreparties politiques à ce geste ? Ses attentes portent essentiellement aur daux points : le montant du change obligatoire imposé par la R.D.A. aux viaitaurs nuastallemands, que Berlin-Est a augmenté en octobre 1980, ce qui a provoqué une forte baisse du nombre des passages; et l'âge à partir du-quel les Allemands de l'Est sont autorisés à séjoumer en République fédérale et même à s'y installer,

Ou bien le gouvernement de Bonn a-t-il voulu, à un moment où une lourde menace pèse sur les rapports interallemends, marquer avec éclat sa bonne volonté ? Depuis des mois, les autorités de Berlin-Est ne manquent pas une occasion de mettre en garde contre les conséquences né-fastes qu'aurait sur les rapports entre les deux Etats l'installation à la fin de l'année de fusées Pershing-2 en R.F.A. A quelques jours du voyage de M. Kohl à Moscou, le 4 juillet, ce prêt serait un gage de la volonté

L'article contient une véritable

liste poire des auteurs » amisocia-

listes » qui sont accusés d'avoir pris

le contrôle, en décembe 1980, de

l'Association des écrivains polonais.

Cette liste comporte une trentaine de noms, parmi lesquels on relève

ceux de Jan Jozef Szczepanski (pré-

sident de la Z.L.P.), Andrzej Ki-

jowski, Kazimierz Brandys, Jerzy Andrzejewski (décédé cette année).

Stefan Kisielewski, Tadensz Kon-

wicki, Marek Nowakowski, Władys

law Bienkowski (ancien ministre de

l'éducation nationale), Anka Ko-

walska, tons considérés habituelle

ment comme des personnalités mar-

quantes de la culture polonaise

#### Pologne

#### Nouveau voyage à Rome du cardinal Glemp

Le cardinal Glemp devait arriver depuis les grandes purges « antisio-à Rome, ce jeudi 30 jain, pour un sé-jour – inattendu – d'une semaine. Les évêques des diocèses que le pape a visités pendant son voyage accom-pagnent le primat de Pologne. Aucune antre indication n'a été donnée. On affirme, d'autre part, au Vatican que les rumeurs qui circulent après l'audience que Jean-Paul II a accor-dée à M. Walesa ne sont pas fon-

A Varsovie, l'agence Tass publie le texte d'une interview que le géné-ral Jaruzelski a donnée à une revue de Kielce. Le chef de la junte dit que la visite du pape n'a pas déçu » l'attente et les espoirs des autorités ». Il ajoute que l'interprétation des discours du souverain pontife ctait » une question de bonne ou de mauvaise volonté. Le gouvernement n'a jamais affirmé qu'il avait des vues identiques avec l'Eglise sur toutes les questions ».

Trybuna Ludu, organe du P.C., public, sous la rubrique « Points de vue et opinions », une virulente criti-que de l'Association des écrivains polonais (Z.L.P.), suspendue après décembre 1981.

Les principaux responsables de la Z.L.P. sont accusés d'avoir donné leur appui à une littérature « clandestine » et de nourrir des sympathies pour les - impérialistes améri-cains -, les - revenchards ouest-allemands », voire pour Is-rael, ce qui était un argument rarement employé dans les polémiques

Tous les mardis et jeudis, départ 20 h 50 d'Orly-Sud, arrivée 7 h 00 via Vienne.

AUSTRIAN AIRLINES

Austrian Airlines, Orly-Sud. Reservations: 266.34.66

En Première classe comme en classe Touriste,

Austrian Airlines vous offre un service de

haut niveau. Et le confort de ses DC9.

# Le Monde

5, rue des Italieus 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS** 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

341 F 554 F 767 F 990 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F Par voie sérienne Tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre or chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs on provisoires (deux semaines on plas); nos abomés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la domière bande d'envoi à Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprisserie.

Vente après surench. s/vte volontaire Palais de justice BOBIGNY le mardi 12 juillet 1983 à 13 h 30

A ts av. pr. Tribunaux Gde Instance Paris, Bobigny, Créteil, Nanterre.

### **PROCHE-ORIENT**

LA CRISE ENTRE L'O.L.P. ET DAMAS

### Les partisans de M. Arafat conservent toujours des positions autour de l'axe Chtaura-Masnaa

Après la vaste offensive lancée mardi dans la vallée de la Bekna par les dissidents de l'O.L.P., soutenus par les Syriens, les combats ont continné mercredi 29 juin, mais sur nne moindre échelle. La route Chtanra-Damas, bloquée mardi par les troupes syriennes, a été rouverte nu trafic, mais demeure peu sûre. Les barrages syriens installés tout au long de cette route, et qui avaient été retirés mardi à cause des combats, ont été rétablis.

Cependant, contrairement nux premières informations faisant état du contrôle par les mutins de la route Chtaura-Masnaa (poste fronronte Chiaina-Mashaa (poste fron-tière syro-libanais), les partisans de M. Arafat se trouvaient toujours dans leurs positions an nord de cette ronte à Bar-Elias et Tannayel, Mais ils ont été contraints d'abandonnier leurs positions à Raonda, au sud de cette route, et à Deir-Zanoun, où le chef des mutins, le colonel Abou Moussa, s'est installé dans les bureaux d'Abou Jihad, le commandant militaire du Fath.

Les troupes syriennes, pour leur part, ont parachevé l'encerclement des positions des loyalistes du Fath et empêchent l'acheminement de tout renfort, notamment à partir de la ville de Baalbek, fief des forces de dépit de la difficulté de leurs posi-

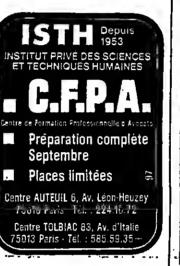
tions, les fidèles de M. Arafat ne semblent pas avoir l'intention d'évacuer la Bekaa pour se réfugier au Nord-Liban. » Nous sommes déterminés à combattre pendant longtemps. Nous sommes face à cer-taines difficultés, mais nous avons assez de munitions pour repousser d'autres attaques », a déclaré mer-credi Abou Jihad.

A Damas, le président syrien, M. Hafez El Assad, a accusé, mardi, implicitement et sans le nommer, M. Yasser Arafat d'avoir « désavoué, souvent avec préméditation. les sacrifices consentis par la Syrie, les efforts qu'elle déploie et le sang de ses martyrs. Nous riposterons par les moyens qu'il faut à ceux qui veulent nuire à la Syrie ». M. Abdel Halim Khaddam, le ministre syrien des affaires étrangères, est eucorc allé plus loin, en accusant M. Arafat - toujours sans le nommer - d'être « tombé dans le piège du complot contre la cause palestinienne » et d'« avoir servi Israël à travers les campagnes de calomnies qu'il a dé-clenchées contre la Syrie ».

Le président syrien a également réitéré son opposition catégorique à l'accord israélo-libanais, soulignaut que « la zone de sécurité israélienne (définie par l'accord) s'approchait jusqu'à 23 ou 24 kilomètres de

Damas, alors qu'elle était éloignée de 200 kilomètres de Tel-Aviv ». » Si la défense de Damas, 2-t-il dit. exige une guerre, nous sammes préts. Naus ne pouvons admentre qu'israël soit si proche de la capitale syrienne. Estimant qun l'accord israélo-libanais est encore plus dangereux que les accords de Camp David, M. Assad a évoqué en détail - les servitudes que ces accord impose au Liban et qui, a-t-il af-firmé, non pas de précédent dans les relations entre les peuples et les nations - . Il n'est permis à per-sonne de traiter unilatéralement le problème du Proche-Orient, et c'est pourquoi nous avons condamné Sadate. A quel titre ne condamnerions-nous pas un respon-sable libanais, s'il a commis le même acte, sinon pire. » — (A.F.P., A.P., Reuter.)

· Les forces israéliennes ont tué. mercredi, un civil libanais au village de Kfarsir, dans la région de Nabatiyeh, au Sud-Liban. L'incident a eu lien lorsque les habitants du village ont tenté d'empêcher les soldats isracliens d'arrêter le fils de l'imam du village, en se groupant devant la mosquée, tandis que les Israéliens effectuaient des perquisitions dans les maisons. - (A.F.P.)





\* VOYEZ du pays et DORMEZ chaque soir

clara; votre at. sh et VIVEZ l'aventure dans le confort d'un tes test úo elidom tenemetraque elektries

FERNAND CRITON INTERNATIONAL «F.C.I.» La Maison Blanche, 78121 CRESPIÈRES \_\_Tél. 056-51-51 - Télex 697253 F « CRITON »

### OFFICIERS MINISTÉRIELS **ET VENTES PAR ADJUDICATION**

UNE VILLA QUI VOYAGE: ...

\* PARTEZ en a projetière routière s et CHO!-

SISSEZ à tout moment votre « escale » :

Vtc s/sais. immob. Palais de Justice BOBIGNY, 12 Juillet 1983, 13 h 30 UN APPARTEMENT comp. 3 p. princ. et dép. au 5º ét. du blit. A CAVE. Dans un ensemble immobilier à SEVRAN (93)

I à 11, avenue Rousard et 2 à 4, allée Clément-Marot MISE A PRIX : 50.000 FRANCS S'ad. M= BETHOUT et LEOPOLD-COUTURIER, av. asc., 14, r. d'Anjoa, PARIS-8\*, 265-92-75. Ts av. pr. Trib. Gde last. Paris, Bobigny, Nanterre, Crézeil. Sur les lieux pour visiter.

Vente s/saisie immob. Palais de Justice Bobigny, Mardi 12 juillet 1983, 13 h 30 MAISON D'HABITATION

Type 5 P A, d'un rez-de-chaus, et étage avec JARDIN et PARKING A NOISY-LE-GRANO (93) licudit - Le Closcan »

lotiss. - Les Bosquets des Richardets » M. A. P: 96 000 F

S'adres. Mª BETHOUT et LEOPOLD-COUTURIER, avocats associés, 14, rue d'Anjon, PARIS (3º).
Tél.: 265-92-75. Ts avocats pr. Trib.
Gde Inst. Paris, Bobigny, Nanterre,
Créteil. Sur les lieux pour visiter.

Vente sur liquid. de biens Palais de Justice à Bobigny (93), le MARDI 5 JUILLET 1983 à 13 h 30 DIV. APPART, et LOCAUX à AULNAY-S/-BOIS (93) 55, aliée CIRCULAIRE et 2, angle de l'aliée SAINTE-ANNE Cont. 7 a 9 ca. - 55, all. Circulaire »

MISE A PRIX : 70.000 F Consign. 25.000 F (ch. cert. bque).

Tel.:

Rens. # BUSSON, avt 032-31-62
29, rue P.-Butin à Pontoise (95).

APPART. ST-OUEN (93) 3 pièces OCCUPIÉ 3, ree Auguste-Rodin

M. A PRIX 49.500 FRANCS-

S'ad. Me FABRE Paris
44, rue de Lille - Tél. 261-15-95
Me P. BAILLY - Avocat Paris,
18, rue Duphot - Tél. 260-39-13

Vente sur saisie-immobilière an Palais de Justice de PARIS le JEUDI 7 JUILLET 1983, à 14 h. Dans ensemble immobilier :

PARIS 16° arrond. 55-61, rue du RANELAGH et 12-20, Hamenu de BOULAINVILLIERS **APPARTEMENT 6/7 PIÈCES** 

an 3 stage, esc. C, une cave et un empl. de voiture an s.-sol

MISE A PRIX: 450 000 FRANCS S'adr. M. RIBADEAU-DUMAS, avocat poursuivant 17, sv. de Lamballe à PARIS 16. - Téléphone : 524-46-40.

VENTE sur saisie immobilière au Falais de Justice d'EVRY (91) rue des Mazières, le MARDI 12 JULLET 1983. à 14 b IMMEUBLE à SAULX-LES-CHARTREUX

(ESSONNE)
composé d'un rez-de-chaussée et de 2 étages, cour, jardin et dépendances, le tout
d'une contenance de 29 s 13 ca Y COMPRIS LES IMMEUBLES
PAR DESTIN. QUI SE TROUVENT DANS LES LIEUX sis
13, RUE DE LA DIVISION-LECLERC MISE A PRIX: 300.000 FRANCS

Consignation préalable pour enchérir

Rens. s'adr. Me TRUXILLO et AKOUN, avocats associés, à EVRY (91)

4, boulevard de l'Europe - Téléphone : 079-39-45

lights la nour

VENTE sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY, le MARDI 12 JUILLET 1983, à 13 h 30. - EN DEUX LOTS :

3, r. des Mastraits, NOISY-LE-GRAND (93) et 12, rue du DOCTEUR-SUREAU

APPART. compr. 1 P. prine. et dépend. au rez-de-eh.
CAVE nt PARKING. M. à P. : 53.000 F. 2) APPART. enmpr. 3 P. prine. et dépend. sn 1 de finge CAVE et GARAGE. M. à P. : 86.000 F. S'adr. M BETHOUT et LEOPOLD-COUTURIER, avocats associée, 14, rue d'Anjou, PARIS-8: 265-92-75. Tous avocats près Tribunaux Grande Instance de Paris. Bubigny. Nanterre, Créteil. Sar lieux pour visiter.

Service des Domaines Adjudication le mardi 26 juillet 1983 à 9 h 30 à NICE, Hôtel des Impôts, 22, rue J.-Cadel

### **APPARTEMENT 80 m² - LIBRE**

dans l'une des plus belles marinas de la COTE D'AZUR A VILLENEUVE-LOUBET (06) sur le port de plaisance de » MARINA BAIE DES ANGES », entre NICE et ANTIBES (5 minutes aéroport).

Bonne exposition, vue sur port et baie, animation, parc de 8 ha de jardins et pelouses - » LE COMMODORE ».

Au 1 ° ét. : entrée, 3 pièces s'ouvrant sur BALCON 21 m².

Cuis., s. d'eau + w.-c., s. de ba, w.-c., CAVE. MISE A PRIX: 550.000 FRANCS

sents et notice sur demande : Hôtel des Impôts. Tél. : (93) 51-91-10, poste 331. (Extrait du BOAD)

Andrew Market

servent toujours htaura-Masnaa

> Bonner alers David, M. Asset water servitories ... Parameter and Control in winters can .... population du Pr. solds Athense HE BOTE WE WANTED THE

· Les forces ... ... ... marcred un c tivet, to Sud i ness lorsque les con tende d'emple la constant de constant de constant d'arrêter de constant de da villiga, en ic ... effectuations or

A.P., Rouler

LEME DE DEVISES IGEZ CHAQUE IOUR LE PAYSAGE DE VOS VACANCE

1000

Largest on Touring CarfC to view & places prove come were chamite or separes

A PERSONAL PROPERTY OF THE PARTY AND ADDRESS OF the water to A ACM TRATE OF LAST A TO A

ANYTHINATIONAL AT CITY である。 金田子 おいま 中 さ C水!! いみ s

RIKIS

Miles an Palais de Junior de la Company S. & 16. S. Dave .... 1 16 arrond. NT 6/7 PIÈCES 1:480 000 FRANCS Aufferbreg beleifen

AULX-LES-CHARTREUX TRANSPORT MET de 2 frages come part TRUPPENT DANS 1

EX. 300.000 FRANCE nine gerentablie feiner mer Sie eit. Transport I deplement 1772

Aufer au Printe de farie W, NOWY-LE-GRAND (9) 14.1g 纳·泰拉乳 Sth p. 1 P peine PS AL ...

E et Cannacia al der MRM \$24 3M 72 \$72 \$. Tage grommes geite ? mana 4"4#64.1 %

north the Comments IENT 80 m' - LIBRE Lauren 12 ren 1 de Arti Ancident displaying with the Control of the HEUVE-LOUBLT - - MARINA BASE 10 and an inner Ambigation !"

B. T. C. C. S. M. M. W. S. S. policie & occapied the P. S. RIX RED DOD FRANC BOTTER HET STORES 1870

THE WORLD BY MALL

Demain, liste des concessionnaires de : N à V. 200 Concessionnaires et Agents en France.

# PROCHE-ORIENT

# La Syrie ou le miroir aux alouettes

Les guerres et la sédition intérieure out conduit l'armée syrienne à exercer la réalité du pouvoir politique et économique. Certains officiers ainsi que de hauts fonctionnaires et des intermédiaires qui leur sont proches se sont enrichis d'une manière illicite. L'austérité instamée, sous la pression de la conjoncture, suscite la grogne de la bourgeoisie d'affaires (voir le Monde des 29 et 30 juin).

Damss. — Quel est l'objet utili-taire qui renchérit à l'usage? La ré-ponse à la devinette, du moins pour les Syriens, est aisée : la valeur d'une voiture d'occasion ne cesse de d'une voiture d'occasion ne cesse de s'aceroître au fil des aunées. M. A. B., médecin à Damas, vous dira que la Renault qu'il a revenduc en décembre dernier à 88 000 livres syriennes hui avait coûté 32 000 livres en 1975 et qu'elle est cotée anjoard'hui à 100 000 (1). La Mazda neuve qu'il a acquise à 110 000 livres en février dernier a, depuis, doublé de prix...

Notre interlocuteur est l'un des Note interiociteur est l'un des vingt-huit mille particuliers qui ont reçu la voiture japonaise qu'ils avaient commandée il y a deux ans en versant 80 % de son prix à l'Etat, détenteur du monopole en la matière. Il en est ravi, bien qu'il sache qu'il a payé le véhicnle quatre fois son prix normal, la différence étant constituée de taxes et de droits de constituée de taxes et de droits de douane. Le gouvernement jubile, lui aussi, à juste titre. « Nous avons ga-gné sur tous les tableaux », expli-que M. Abdel Kader Kaddoura, vice-président du conseil chargé de l'économie. En effet, il faudrait ajouter au profit net réalisé d'autres bénéfices tirés de l'opération. Que l'on en juge : le gouvernement a ob-tenu des fournisseurs des facilités de paiement pour cinq ans, ce qui lui permet d'investir la somme de 1,2 milliard de livres que lui ont versées, au comptant, les acheteurs. La ponction des liquidités réalisée dans le cas d'espèce, comme dans d'au-tres, contribue, en outre, à maîtriser l'inflation et à stabiliser la valeur de la monnaie. Rico d'étounant des lors que l'Etat s'apprête à importer un aveau lot de voitures dans les

Sans de telles astuces, l'économic syrienne n'aurait pas eu à son actif

mêmes conditions...

III. - Les funambules

des réalisations spectaculaires qui ne manquent pas d'impressionner les observateurs étrangers. Malgré des ressources financières limitées et vulnérables, malgré les dépenses mi-litaires qui absorbent les deux tiers dn budget de fonctionnement, le gouvernement bassiste 2, entre an-tres, doté le pays de réseaux routiers et ferroviaires; agrandi et moder-nisé les ports et les aéroports; édifié des hôpitaux, des universités et des stades: bouifié des terres arrachées an désert et aux marécages, intro-duit l'électricité et l'eau potable dans des centaines de villages. Dans les deux dernières années, il a réduit de moitié le taux d'inflation (de 25 % à 12 % environ) et réévainé la livre syrienne, malgré la flambée du dollar et la hausse des prix sur le marché mondial.

Bien que les crédits alloués à la sécurité nationale dans le budget de cette année soient deux fois plus élevés que ceux prêvus, ao total, pour l'enseignement, la santé publi-que, la sécurité sociale et les subventions aux dennées de première néces-sité, les Syriens figurent parmi les peuples les mieux dotés de la région. La République baasiste, en tout cas, oe compte aucune « poche de mi-sère ». Le despotisme qu'engendre l'Etat-patron va de pair avec la sécurité matérielle que fournit l'Etat-providence. L'embanche boulimique dans le secteur public, la pléthore des forces armées et des cohortes prétoriennes, l'émigration de près d'un million de travailleurs, ouvriers spécialisés, membres des professions libérales, portent, certes, préjudice an pays, mais elles ont largement contribué à résorber le chômage,

Des avantages matériels insuffisants

Assuré d'un emploi, le citoyen syrien bénéficie, en outre, de la gratuité de l'enseignement, de la mater-oelle à l'université comprise, et des soins médicaux dans les établissements de l'Etat. Ce dernier lui fonrnit une foule de produits - pain, riz, sucre, buile, mazout, lait en poudre pour nourrissons, produits pharmacentiques - deux, trois, et parfois

BMW eta: la nouvelle

puissance économique.

Eta : lettre de l'alphabet grec utilisée comme symbole du rendement. Eta : le nom donné par BMW à un

eta: lettre de l'alphabet grec utilisée comme symbole du rendement. Eta: le nom donné par BMW à un nouveau type de moteur : un moteur unique, conçu pour offrir un couple et una souplesse incomparables auxiplus bas régimes - facteur déterminant d'une longévité record et d'un agrément de conduite hors-série. Eta: l'étonnante révélation d'une économie jamais offerte dans une berline aussi prestigieuse. Eta: la nouvelle 525 e à découvrir dès aujourd'hui chez votre concessionnaire BMW. 6 cylindriss - 7 CV fiscaux - 125 ch à 4 250 tr/ mn - 180 km/h.
Consomnations normes UTAC: 591 à 90 km/h, 7,51 à 120 km/h, 11,51 en ville.
Caractéritriques avec boîte automatique. Jamtes alliage en ontion

Essayez la nouvelle BMW 525 e.

1 FRANSED SAFIL 213, no on 1 Outcome (35) 30 42 70

PATONE AND LINE OF THE PATONE AND THE PATONE AND LINE OF THE PATONE AND THE PATON

8272 877 82744170 101, rue du Gr

MONTONAL LES AMONS CARAGE N MALET 14, part de Montona Part 925 ST 14 TB

COA 60 ne de Pare (31) 31 12.05

MERNANDUS ASSOCIATION STATEMENT STAT

Caractéristiques avec boîte automatique. Jantes alliage en option

170 30 02 00

COMMU (20) LILARANJE (1 CECCO 21 Fort on Scarce (27) 87 90 38

De notre envoyé spécial ERIC ROULEAU quatre fois moins cher que dans les pays voisins. Le pain, par exemple, coûte trois fois plus à Beyrouth qu'à

Damas; le sucre (rationné comme l'huile et le riz) est vendu, au super-marché gouvernemental, à 1 livre le kilo, contre 3,5 livres chez l'épicier du quartier. Il est vrai que, dans le premier des deux cas, il faudrait se résigner à des pénuries occasion-nelles et à de longues queues d'at-Les agriculteurs — que le régime bassiste soigne tout particulière-ment — reçoivent de l'État des cré-dits à bas intérêt et aussi des ma-

dits à bas intérêt et aussi des ma-chines, graines et engrais à des prix inférieurs au coût de revient; ils sont, en revanche, contraints de cé-der toute leur production de céréales à des prix fixés par le gouvernement, « raisomables » dans la plupart des cas, « généreux » quand il s'agit du blé (indispensable pour nourrir la population) et du coton (l'une des sources de devises). Malgré cela, la grande majorité des coopératives des petits exploitants sont défici-taires en raison de leur incanacité de taires en raison de leur incapacité de gérer rationnellement des propriétés morcelées par des réformes agraires successives, et des obstacles élevés par une bureaccratie encombrante. Les fonctionnaires ont davantage de raisons de se plaindre. Leurs trai-

tements, qui oe sont pas indexés sur le coût de la vie (ils ont été ang-mentés une seule fois en 1980 dans des proportions allant de 25 % à 70 %), sont plus que modestes; ils se situem dans une fourchette de 1 000 à 4 500 livres (pour un minis-tre), avant déduction de l'impôt, qui s'élève, en moyenne, à un tiers du re-venu. Le fait que l'échelle des sa-laires soit fondée non sur les fonctions occupées mais sur les titres universitaires - un ingénieur ou un professeur, par exemple, peut gagner davantage qu'un gouverneur de province ou que le directeur général d'un ministre - ne constitue qu'une médiocre consolation.

En effet, malgré la réglementation des loyers, aucun des traite-ments précités ne suffirait à payer la location d'un appartement de quatre

CAPAGE LAGAS 44, STEERS JOSE 170 51 42 85

MACHINE OF LA MACHINE DE LA ZA SE LIMENTE SE MENTE SON CO

ETS H HAZAR

RANTES/CONCENTROL SAME PAYS DE LIGHE AUTOMOSE Rant tre Eld Art January Augustines 440 60.76.33

pièces, à moins d'avoir la chance d'occuper une habitation construite avant 1970. Or le doublement de la population depuis Favenement du Baas au pouvoir îl y a vingt ans (de 5 à 10 millions d'habitants) et la migration rurale ont suscité une crise du logement sans précédent. Et, tandis que les favrilles s'entassent dans des locaux exigns, que des cen-taines de milliers de jeunes renon-cent au mariage ou l'ajournent faute de neuverie se locate le seille de de pouvoir se loger, la ville de Damas, à elle seule, compte 60 000 appartements iooccupés. Deuxième paradoxe : se voulant vée -, le gouvernement se refuse à la réquisitionner. En revanche, il a mis en chantier des ensembles d'habita-tions vendues à prix coûtant, sans être pour autant à la portée de toutes les bourses. Fante de crédits suffisants, le volume et le rythme de la construction ne permettraient pas de résorber la crise avant plusieurs décennies (2). On comprend mieux, dès fors, pourquei les autorités fer-ment les yeux quand des fonction-naires se laissent soudoyer ou, plus

L'épée de Damoclès

honnêtes, désertent leurs bureaux pour se livrer à des activités lucra-

Comme la quasi-totalité des pays de tiers-monde, la Syrie vit au-dessus de ses moyens, et c'est grâce essentiellement à l'aide financière des États arabes qu'elle parvient à boucler son budget. Parce qu'elle est la seule à résister à Israël, depuis la paix séparée concine par l'Egypte, les participants au « sommet » arabe de 1979 lui avaient alloué une rente annuelle de 1850 millions de dol-lars. Cependant, l'Irak, la Libye et l'Algérie oe payent pas leur quote-part, laissant à l'Arabie Saoudite et à certains pays du Golfe le soin de financer l'effort de guerre de la Ré-publique bassiste. Ainsi la Syrie o a reçu l'année dernière que 750 millions de dollars, à en croire le vice-président du conseil, M. Kaddoura. L'épée de Damoclès subsiste néan-moins, ce qui fait dire à ce dernier : « Nous ne voulons pas être à la merci des intempéries politiques, des sautes d'humeur de tel ou tel

autre chef d'Esat arabe. . D'où les multiples mesures prises pour assainir les finances de l'Etat. et pétrole) et agricole a été intensi-fiée avec quelque succès, à l'excep-tion du blé et de l'orge, dont les récoltes sont en légère baisse. La rentabilisation du secteur public, soutient encore M. Kaddoura, a dégagé en 1982, pour la première fois depuis quinze ans, un surplus de quelque 900 millions de livres. Le rapprochement avec l'Iran khomeiniste - en dépit de sérieuses diver-gences idéologiques et politiques a permis de compenser la défailiance de l'Irak en obtenant de Tehé-ran la fourniture de 6 à 7 millions de

(1) Le livre syricano vaut environ

(2) Les appartements modestes va-lent de 2 000 à 6 000 livres syriennes le mêtre carré, tandis que ceux situés dans les beaux quartiers se vendent entre 500 000 et 3 millions de livres l'unité, quarante à cinquante fois leur valeur en 1965.

tonnes de brut, dont 1 million à titre gracieux. Uo budget d'ausiérisé ai-dant, la Syrie a reussi à limiter son que mondiale, à 4,2 milliards de dol-lars, montant relativement modeste compte tenu de son programme de développement et de ses dépenses militaires.

Il est vrai que la dette publique li est vial que la dette publique connue ne comprend pas les créances contraciées à l'égard de l'Union soviétique (essentiellement pour l'achat d'armements), qui figurent dans une comptabilité distincte et tenue secrète. On présume que Moscou a consenti à Damas des crédits à bag terme comporant un faidits à long terme, comportant un fai-ble intérêt.

Malgré les conditions favorables de remboursement qu'octroie géné-ralement l'U.R.S.S. à ses amis . le président Assad a toujours favo-rise le commerce avec l'Occident, en particulier avec la C.E.E., qui demeure le premier partenaire de la Syrie, Cependant, après un déclin constant depuis dix ans, les échanges avec les pays de l'Est s'accroissent depuis peu. D'une part, les restrictions imposées au secteur privé, les délais mis à règler les factures et les déboires infligés par une administration tatillonne ont découragé nombre de firmes occidentales ; d'autre part, les difficultés finan-cières croissantes qu'éprouve la Syrie incitent cello-ci à se tourner vers des fournisseurs plus complaisants, surtout quand ceux-ci assurent à la République bassiste les moyens, po-litiques et militaires, pour se défen-

Nos gouvernants, nous disait un homme d'affaires, sont de prudents funambules qui se sont dotés de multiples filets de sécurité, l'un d'eux consiste à éliminer physiquement ceux qui pourraient mettre en péril l'existence, voire la stabilité, du régime. »

Prochain article:

LA « VICTOIRE » DE HAMA

SAN FRANCISCO A/R
Apartir de 5 175 F

AIRCOM BETI 25, rue la boetie, 75008 paris tél.: 268.15.70 + LIC A962

l'Astrolabe menu a 130 F (sc) et "Grande Carte". diner aux chandelles piano •

> Chef de cuisine Serge Bonis "Fourchette d Or 1980" 40, rue La Pérouse 75116 Paris

**5**00.83.47 fermé samedi, dimanche et jours fériés

### Salons jusqu'à 20 personnes YENT DE PARAITRE : PRÉSENCE DE L'ISLAM

Le pire racisme est le refus des croyances des autres peuples. Face aux calomnies qui visent l'islam, des intellectuels de sept nationalités témoignent.

Sous la direction de Charles SAINT-PROT

Avec : Mohamed ARKOUN, Jacques BERQUE, Marcel BOISARD, Olivier CARRÉ. Habib CHATTY, Michel CHODKIEWICZ, Roger GARAUDY, Michel LELONG, Ahmed MOATASSIME, Vincent MONTEIL, Cheikh el SALEH, Zeina TIBI

Conclusion d'Amadou-Mathar M'BOW directeur de l'UNESCO

Un dossier exceptionnel de la revue PROCHE-ORIENT

TIERS-MONDE

Vente en kiosques ou à « Proche-Orient et tiers-monde » 10, rue Saint-Marc, 75002 Paris (50 F franco)



Moquette en laine et acrylique melangés,

fabuleuse moquette griffée Woolmark 100 % pure laine.

38,50F/m² Moquette imprimée

connoge, boudée serrée,

Revêtement plastique, largeur 4 m.



Tissu pur lin, largeur 2,90 m.

ARTIREC, c'est 500.000 m<sup>2</sup> de stock d'articles soigneusement sélectionnés et démorqués.

C'est le choix grandeur nature. ARTIREC, c'est le circuit sans intermediaire qui vous assure le meilleur rapport

qualité/prix! Pose et livraison assurées.

> Conditions spéciales aux professionnels.

# Payez moins cher

la qualité ARTIREC: 4 bd de la Bastille\* 75012 PARIS - Tél.: 340.72.72 ARTIREC: 8/10 imp. St-Sébastir

(niveau.32, rue St-Sébastien) 75011 PARIS - Tél. : 355.66.50 ARTIREC: 11, villo du Soleil (au 120, bd Gal Giraud) 94100 SAINT-MAUR-Tél:893.19.97 RECUPARIS : 5/8, rue R. Salengro Pre d'Italie) 94270 KREMLIN-BICETRE Tel.: 658.81.12

BINEAU MOKET'S: 3 bd Bineou (100 m Pre Champerret) 92300 LEVALLOIS • Tél : 757.19.19 MOQUETTE DE LA REINE : 109 bis route de la Reine\*\* 92100 BOULOGNE-Tél.:603.02.30

\*specialiste tissus moquettes uniquement

ARTIREC

Payez moins cher la qualité

5 % sur présentation de cette annonce.

#### La guerre du Tchad

#### RENFORCÉE PAR LES LIVRAISONS FRANÇAISES

#### L'armée gouvernementale se réorganise pour prendre de vitesse la rébellion

Correspondance

N'Djamena. - Les Tehadiens sont partagés entre la nécessaire dis-crétion sur la nature de « l'aide technique - que la France leur four-nit et la tentation de se targuer d'un

Les partisans du silence ont beaucoup de mal à contrôler les débordements des bavards. De toute façon, il est vain de nier l'arrivée des armes quand chaque voi nocturne ébranle toute la ville endormie. Qu'en est-il exactement de ces avions? Certains disent que sept appareils auraient déjà déposé à N'Djamena leur voluneuse cargaison ; d'autres sources donnent un chiffre plus modeste : trois DC-8 chargés de 35 tonnes chacun venus de France.

Une troisième informatinn confirme les trois avions français, mais y ajoute cinq appareils . étrangers ». Hélas! la ouit, tous les avions sont gris. On affirme tout de même que l'ancienne base aérienne, que les Français avaient évacuée il y a quel-ques années et que les Libyens avaient éphémèrement occupée, serait en cours de restauration. - Le plus important n'est pas que tant ou tant d'avions soient déjà arrivés, nous dit un proche collaborateur du ministre de la défense. Le fait capi-tal est que la France est décidée à fournir nux Tchadiens les moyens de reconquérir les places prises, de restaurer l'autorité de l'État sur tout le territoire et de se débarrasser définitivement de cette entre-

prise de déstabilisation. La quantité et la qualité du matériel foarni doivent, en tout cas, être efficaces car il s'agit, ni plus ni moins, de reconstruire, pour ne pas dire de créer, une armée tebadienne: 100 tonnes d'armes (fusils d'assaut de fabrication non francaise, leurs munitions pour vingt juars de combat, martiers de 120 millimètres pour contrer l'artillerie adverse, mortiers légers de 81 millimètres, lance-roquettes anti-

اق ا

•

chars et les munitions correspondantes) permettraient d'équiper d'argence mille cinq cents hommes. Pour contrebalancer la force adverse, il faudrait 300 tonnes d'armes et de munitions. Restent les moyens de transmission, le carburant pour les véhicules et, le plus difficile à amener à pied d'œuvre, les véhicules adaptés. Le chiffre de 400 tonnes de matériel acheminé dans les dix jours ne semble donc pas exagéré si l'on admet que la France a décidé de mettre le paquet ».

Reste que cette manne meurtrière exige la présence de spécialistes pour le service après-livraison. C'est là le point le plus délicat à régler. Paris est, dit-on ici, décidé à respec-ter scrupuleusement l'application de l'accord de coopération technique et veut surtout éviter de - déraper vers l'intervention militaire

Il fandra bien que des instruc teurs français arrivent au Tchad Combien? Peut-être quelques dizaines de spécialistes, probablement civils, engagés par contrat.

Pendant qu'à Farcha utterrissent les DC 8 cargos, dans le Nord les combattants de M. Goukouni Oueddel tentent sans donte de ne pas per dre leur temps. Si leur armement est considérable (leurs artilleurs disposeraient même de plusieurs pièces de très longue portée que seuis, jusqu'à présent, quelques États et l'O.L.P. au Liban, avant l'évacuation de Beyrouth, possédaient), leur cohésion ne serait pas exemplaire. Et les difficultés d'acheminement en carburant et munitions, de plus en plus loin des bases arrières, ralentiraient fortement leur avance, notamment dans l'Est. On assiste donc à une course entre les attaquants du Nord et les forces gouvernementales en pleine réorganisation.

Les dix jours qui vierment seront décisifs. L'Élysée le sait. Les voisins

du Tchad aussi, qui se disent que la France a pris un pari et ne peut pas se permettre de le perdre. On a beaucoup commenté ici les propos de M. Mitterrand parlant d'a aide sans limite ». Mardi, le ministre 281rois des affaires étrangères à succédé à l'envoyé spécial du président dn Gabon. N'Djamena se félicite de ces marques de soutien mais ne crie pas victoire pour autant. C'est vrai que la guerre dans le Nord n'est pas le seul fléau : le problème frontalier avec le Nigéria n'est pas réglé, et la tension serait encore montée en plu-sieurs points de la frontière toujours fermée. La délégation tehsdienne reçue à Lagos ne donne aucune nou-velle. Dans le Sud, l'attentat contre des prêtres et leurs accompagna-teurs (le Monde du 29 juin) peut

avec la crise du Nord. Des troupes ont été envoyées en renfort vers Moussoro, délestant dangereusement les forces de sécurité dans le Sud: Les éterneis pillards sont manipulés par des Libyens infiltrés, par la R.C.A. qui les paie et les usse aux exactions », dit-on an ministère de l'intérieur tchadien.

Dans les rues de la capitale, le soulagement est presque palpable. Certains commerçants rêvent déjà d'un retour ao calme propice aux affaires et, peut-être, de l'arrivée de clients - conseillers techniques -. Pourtant la partie est loin d'être

> PIERRE DEVOLUY (R.M.C.)

### Les forces de M. Hissène Habré s'apprêtent à contre-attaquer

estime M. Christian Nucci, ministre français délégué chargé de la coopération et du développement

"Les forces gouvernementales tchadiennes du président Hissène Habré se sont regroupées et s'apprètent à contre-attaquer », a annoncé, mercredi 29 juin, M. Christian Nucci, ministre délégué chargé de la coopération et du développement. Répondant à l'Assemblée nationale à une question de Miss Denise

nale à une question de M= Denise Cachenx (P.S., Nord), M. Nucci a cacheix (P.S., Nord), M. Nucci a ajnuté que les forces de l'exprésident Goukouni Oneddel, qui ont pris Faya-Largean vendredi dernier, « bénéficient d'un soutien logistique important venant de l'extérieur du Tchad », et que la prise de cette ville do pord du Tchad est due un « déséquilibre manifeste des forces en présence ».

. « De l'avis des observateurs du conflit, M. Goukouni dispose d'une armée moderne, mécanisée et soutenue par une artillerie puissante, dont la précision indique qu'elle est servie par des éléments particulièrement compétents et entraînés », à in-diqué le ministre.

M. Nucci, qui s'est reudu à N'Djamena dimanche, pais y a fait une nouvelle escale mardi, a qualifié le gouvernement de M. Hissène Ha-bré de « légitime » et a révélé que les partenaires africains de la France

Largeau, exprimé une très vive in-quiétude devant l'aggravation sou-daine du conflit, qui leur semble liée à une activité de déstabilisation menée par la Libye dans cette ré-gion de l'Afrique.

M. Nucci a aussi révelé que le chef d'Etat éthiopien Mengistu, pré-sident en exercice de l'O.U.A., avait multiplié, ces derniers jours, les consultations avec les pays riverains du Tchad, tandis que de nombreux contacts bilatéraux avaient lieo entre chefs d'Etat. La France et le Tchad sont liés

par des accords de coopération d'Etat à Etat, a ajouté M. Nucci. C'est en application de ces accords que la France o apporté son soutien au gouvernement légitime pour la reconstruction du pays, ainsi que pour l'équipement des forces néces-saires au maintien de sa sécurité.

M. Nucci a précisé qu'il s'était rendu à N'Djamena à la demande de M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures. « J'al longuement rencontré le président Ha-bré, qui m'a fait état très précisément de lo situation et des besoins les plus urgents du gouvernement tchadien susceptibles d'être satisfaits dans le cadre des accords de

#### Tunisie

### PORTANT SUR PLUSIEURS MILLIERS D'IMMEUBLES

#### Une négociation va s'ouvrir avec Paris sur le patrimoine des Français

De notre correspondant

Tunis. - Des pourparlers francotunisiens vont reprendre à Tunis, vendredi la juillet, sur la problème du patrimoine immobilier français construit ou acquis avant l'indépendance. A l'étude depuis plusieurs années, il o'a guère avancé jusqu'ici.

La Tunisie sonhaite que l'opéra-tion s'effectue dans le cadre de la coopération avec Paris, c'est-à-dire par l'octroi de crédits à très long par l'octros de crecuts a tres long terme et non, comme des voix se sont élevées pour le demander, par une nationalisation pure et simple. Le ministre de l'habitat, M. Moncef Bel Hadj Amor, l'a répété récemment devant la Chambre des dépatés en affirmant que le gouverne-ment reste soucieux de préserver les excellentes relations francotunisiennes en trouvant une solution par le diologue . Mais avant que ne soient établies les modalités de ces crédits, faut-il encore que les deux parties arrivent à un accord sur l'évaluation des biens.

 Sur les quelque douze mille biens immobiliers étrangers existants dans le pays avant le le janvier 1956, cinq mille neuf cents logements et mille neuf cents locaux industriels et commerciaox, totalisaot 100 000 mètres carrés, appartiennent à des Français, le reste à des ressortissants de diverses nationa-lités (Italiens, Belges, Britanoiques). Les logements français sont pour la moitié environ concentrés lans la régioo de Bizerte-Menzel-Bourguiba (ex-Ferryville), où les habitations sont généralement modestes, les autres étant situés à l'unis et dans la banlieue, ainsi que dans quelques villes do littoral. Lors des précédeotes discussions, les deux parties étaient convenues de procéder à une évaluation des lieux l'habitation sur la base de l'année 1955 et étaient parvenues, sans trop de difficultés, au chiffre de 116 à 120 millions de francs, qu'il convenait toutefois d'actualiser.

Les Tunisiens proposent - mais seulement s'ils obtiennent satisfaction sur les conditions de crédit l'appliquer un coefficient 2, et les égociateurs français s'en tiennent jusqu'ici au coefficient minimum 3, Lors de la visite à Tunis de M. Jacques Delors, en novembre dernier, il était question, sans plus, d'un crédit

de 30 millions de francs échelonnés sur trois ans pour les logements de la région de Bizerte-Menzel- Bourguiba, mais l'évaluation de ceux-ci est loin de concorder pour les Tuni-siens, qui évoquent leur extrême vé-tusté. Ils ne représentent pas plus de 54 millions de francs, alors que la France les estime à au moins 81 mil-

Les nouvelles discussions qui vont s'engager porteront en priorité sur ces logements, dont les locataires

pour la plupart disposés à l'achat

appartiennent à des catégories sociales dépourvues de moyens et dovroot obligatoirement recourir à l'aide de l'État pour acquérir les ap-partements qu'ils occupent depuis plus de vingt aus et dont les propriéaires n'ont évidemment aucune intention de retour.

De multiples raisons font que les autorités tunisiennes se montrent de plus en plus impatientes de trouver une solution à cet uitime contentieux avec Paris. Il y va d'abord de la sauvegarde d'une partie non négli-geable du patrimoine immobilier do pays. Au rythme actuel de leur dé-gradation, la plupart des immeubles appartenant aux étrangers seront d'ici à une dizaine ou à une cainzaine d'années inhabitables, du moins dans des conditions d'hygiène et de sécurité minima.

Nombre de gérants de ces biens ne semblent préoccupés que par la perception des loyers et leur propre profit, sans se soucier des réclama-tions des locataires ni des mises en garde - purement formelles, il est vrai, - des services municipaux. C'est ainsi que dans des cours d'im-meubles en plein centre de Tunis, les ordures peuvent s'entasser pendant plusieurs jours, et que les tuyaute-ries de gaz ou les fils électriques dénudés constituent un danger permanent. Une telle situation, lorsqu'elle concerne des immeubles qui furent de grand standing et qu'il est encore possible de sauver de la ruine, attise évidemment les convoitises des apéculateurs (particuliers fortunés et certains offices immobiliers) que travaillent » d'ailleurs en collaboration étroite avec quelques gérants.

Conseillés par des spécialises en arcanés de la procédure, profitant de certaines lacuoes dans la législation. jouant sur les lenteurs et quelquefois les négligences de l'administration, usant d'intimidations à l'égard de locataires le plus souveot ignorants aussi bien de la transaction que de la loi, les spéculateurs ont eu la partie belle jusqu'à ces derniers temps. Certains o'ont pas hésité à falsifier des documents officiels pour arriver à leurs fins. La justice et les administrations concernées sont actuellemeot saisies de plusieurs affaires qui, jusqu'ici, o'ont pas été rendues publiques. Ces véritables escroqueries se doublent, très vraisemblablement dans bien des cas, d'infractions à la législation sur les transferts. Les contrats de ces ventes sont en effet enregistrés à Tunis, souvent à des prix dérisoires - le quart de la valeur réelle n'est pas rare, - dont le montant est versé sur un compte bloqué, alors qu'un complément modique, aiors qu'un complement mon-que est payé de la main à la main à l'étranger au vendeur qui considère que, ainsi, » Il ne perd pas tout ».

La plupart du temps, aucune plainte n'étant déposée, les pouvoirs publics n'out pas la possibilité d'intervenir directement et dans les délais impartis par les textes. Aussi en attendant qu'une solution globale soit trouvée au rachat de tout bien immobilier étranger, la Chambre des députés vient-elle d'adopter une nouvelle loi complétant et renforçant la législation existant déjà en matière de gestion de ces biens et de protection de leurs occupants. Désormais, toute autorisation de vente devra émaner du ministère de l'habitat et non plus des autorités régionales, et les locataires auront un délai de cinq ans, au lieu de six mois, pour engager toute action en annula-tion d'une vente qu'ils considèreraient comme irrégulière. En outre, l'exercice de la profession de régisseur d'immeuble sera soumis à une autorisation du ministère de l'habitat, qui pourra contrôler lui-même substituer à eux pour l'entretien et la réparation des immeubles.

MICHEL DEURE.

#### Angola

• RECTIFICATIF. - Une coupe a rendu inintelligible un pas-sage du reportage d'Yves Loiseau sur les otages lebécosinvaques dé-tenus en Angola par l'UNITA (le Monde du 30 juin). La mort d'un Otage s'est produite le 19 nvril, et non les le 24 juin, à la veille de la remise des femmes et des ensants détenus aux délégués du C.I.C.R.

### HOMME-CLÉ DU RÉGIME DEPUIS VINGT ANS

Kenya

### M. Njonjo a été suspendu de ses fonctionspar le président Arap Moi

 Nairobi. – La crise politique kenyane a connu, mercredi 29 juln, un nouveau rebondissement. Le président Arap Moi a suspendu de ses fonctions M. Charles Njoujo, ministre des affaires constitutionnelles et tre des affaires constitutionnelles et homme-clé do régime depuis vingt ans. Le chef de l'Etat a de surcroit judiciaire au sujet de « graves liré-gularités » qui auraient été com-mises par M. Njonjo, mais dont on

ignore la nature. La crise avait éclaté début mai lorsque M. Moi dénonça l'existence d'un « traître » accusé de convoiter sa place avec le soutien de certaines sances étrangères. Il n'avait désigné ui le *raître* ui les puis-sances incriminées. Très vite pour-tant, no fil des révélations distillées par la presse et les politiciens, M. Djonjo correspondait an portrait-robot da traître. Il fit front et rejeta toutes les accusations lancées coutre toit et accession sances control le la control se liens supposés avec l'Afrique du Sud et Israël. A la mi-mai, la président convoquait le comité directeur du parti unique, la Kanu. Mais, au lieu de répondre à l'attente du public en nommant le . traître ., il se conten-tait d'annoncer la tenue d'élections

anticipées pour septembre prochain. La campagne contre le traitre re-prenait de plus belle et M. Njonjo fut, il y a une dizaine de jours, dési-gné nommément par le ministre du tourisme dans l'enceinte du Pariement. Plusieurs autres ministres réclamèrent sa démission, mercredi, lors d'une nouvelle séance houleuse, un ministre adjoint, M. Martin Shikuku, présenta à ses collègues parlementaires des documents prouvant, selon lui, que M. Njonjo avait reçu de l'argent de Londres et des Etats-

M. Njonjo a une nouvelle fois plaidé son innocence et affirmé sa totale loyauté envers le président Moi. L'affaire est donc maintenant entre les mains de la justice. Il est un peu tôt pour prévoir les répercussions po-litiques de ce nouvel épisode. Pen-dant dix-sept ans, M. Njonjo fut le procureur général du Kenya (attor-ney général). Ce poste lui conféra une puissance sans égale qui fit de lm un homme craint et respecté.

Eminence grise de Kenyatta, il connaît toutes les arcanes de la vie politique depuis l'indépendance. Jusqu'à présent, pourtant, nul n'a ja-mais pu prouver qu'il avait failli à son devoir de loyauté envers le président. Au contraire, c'est lui-qui, avec l'aide du vice-président, M. Mwai Kibaki, permit une transi-tion sans beurts après la mort de Ke-nyatta et aida M. Moi à consolider son assise. Il n'empèche que ses en-nemis sont nombreux dans les allées dn pouvoir. Ceux-ci ont, semble-t-il, juré sa perte. Ils feront tout pour l'empêcher de se présenter aux élec-tions, puis pour le dépouiller de tout rôle politique. M. Njonjo dispose encore d'une grande influence, notam-ment dans la haute administration, et la fidélité de plusieurs ministres lui demeure pour l'instant acquise. Mais au Kenya comme ailleurs, l'élément essentiel réside dans la confiance du président. Or celle-ci lui semble désormais retirée.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

#### inde

#### A LA RECHERCHE D'UNE AUTRE FORME D'EXPRESSION POLITIQUE

#### La longue marche de Chandra Shekhar chef du parti Janata

New-Delhi. - Chandra Shekhar, président du parti Ja-nata, vient d'arriver à New-Delhi au terme d'une marche à pied de 4 100 kilomètres : par cet exploit, il espère donner un coup de pouce à l'opposition politique au pouvoir de M= Candhi.

Les jardins du Rajghat, à l'est de Delhi, avaient pour l'accueillir un air de fête : les plates-bandes et les buissons étaient piétinés et les marchands des quatre saisons nombreux an rendez-vous. Une foule de plu-sieurs dizaines de milliers de personnes attendait le héros du jour. Celui-ci arriva avec un rieo de retard, les yeux lourds de fatigue, la barbe longue et les pieds bandés. Ballotté par la foule, il s'approcha de la stèle contenant les cendres du mahatma Gandhi. Là, à l'issue de sa » marche de conscience » qui l'avait mené d'un bout du continent à l'au-tre, le chef du Janata se recueillir un nstant, prit un poignée d'œillets d'Inde, qu'il posa sur le mémorial, et fit le vœu solennel de se consacrer à 'amélioration des conditions de vie, de « misère » dira-t-il, de plus de

500 millions d'Indiens. Six mois plus tôt, le 6 janvier, M. Chandra Shekhar, avec une cinquantaine du compagnons, avait commencé un « padyatra », une marche à pied de plus de 4 000 kilomètres, de Kanyakumari, à la pointe méridinanle extrême da sauscontinent, jusqu'à la capitale. Au dé-bnt, il faut le dire, sa décisinn d'nbandonner son siège au Parie-ment pour une randonnée aussi longue sans raison bien précise avait provoqué des sourires sur les bancs de l'Assemblée et des critiques à peine déguisées nu sein de son propre parti. On lui reprochait de . Jouer - à Gandhi et de fuir ses responsabilités de parlementaire.

Lui, en revanche, estimait qu'il fallait découvrir une autre forme

De notre correspondant

priée et plus proche des masses. D'aotant, disant-il, que Ma Gandhi s'est tellement conpée du reste du pays qu'elle n'entend plus les injonc-tions que lui adresse le Parlement. Au départ, M. Chandra Shekhar posait la question : - Trente-cinq an-nées après l'Indépendance. qu'avons-nous réussi à bâtir? Au lieu de disparaître, la pauvreté n'o fait que s'accroître et le gouffre séparant les nantis des pauvres n'n fait que s'élargir.

#### Un «vieux gauchiste»

On m'a traité de naif -, confizitil il y a quelques jours, alors qu'il forçait le pas pour arriver à destination dans les délais qu'il s'était accordés. « On disait que, pour savoir quels étaient vraiment les problèmes qui touchaient la vie des trois quarts de la population introis quarts de la population in-dienne, il me suffisait de consulter les statistiques disponibles dans la bibliothèque de l'Assemblée nationale... Mais j'ai voulu voir par moimême quelle était cette misère, en découvrir l'intensité et, si possible, établir un contact entre la politique et les habitants de ce pays... Je suis un vieux gauchiste, vous savez!»

Ancien militant du parti socialiste indien, M. Chandra Shekhar avait rejoint les rangs du parti du Congrès en 1965, convaincu à l'époque que le vieux parti de l'indépendance possé-dait encore la volonté de réformer l'Inde. Quelques années plus tard, il resta avec M= Gandhi Jorsque ses opposants le quittèrent pour former le Congrès (O). Durant ces années, M. Chandra Shekhar gagna la réputstion d'un sjeune Turcs dans l'aile gauche du parti. Entre-temps, la crise politique paralysait l'Inde.

Le 25 juin 1975, M= Gandhi prociamait l'état d'urgence et bâillon-nait l'apposition, tout en reprenant le contrôle absolu du Congrès (I).

Le 26 juin 1975, à trois heures, buit ans jour pour jour avant l'enrée triomphale qu'il vient de faire à Delhi, M. Chandra Sbekhar était jeté en prison. Il se souvient encore des dix-huit mois qu'il passa dans sa cellule en solitaire comme un des moments - les plus enrichissants de sa vie. Lorsqu'an début de 1977 M= Gandhi organisa des élections et leva l'état d'urgence, il rejoignit l'opposition et fut, à ce titre, un des architectes de la victoire de la coali-

tion du Janata, qui gouverna l'Inde jusqu'en décembre 1979.

M. Chandra Shekhar avait déjà entamé sa marche lorsque les élections de janvier dernier dans les Etats du Karnataka et d'Andhra-Pradesh ébranlèrent les bases du pouvoir de M Gandhi; assis à 'ombre d'un arbre, il écoutait alors » la misère qui s'exprime par sa propre voix ». Il arriva à la conclusion qua quatre priorités s'impo-saient : l'eau potable, qui fait défaut à 55 000 des 70 000 villages du pays, les services médicaux, les écoles et la justice pour les couches les plus vuinérables de la société.

An cours de sa marche, Chandra Shekhar n'a pas seulement médité sur la grandeur et la misère de l'Inde, il s'est anssi convaincu que l'unité à long terme des partis d'op-position était un rève dangereux. Le président du Janata a déjà déclaré que l'Inde ne pouvait être gouvernée que par un seul parti... Et si certains sont tentés de voir en lul un autre Gandhi, d'autres craignent qu'il ne se transforme en un émulo de M=Gandhi.

(Intérim.)

• M. Shultz d New-Delhi. - Le secrétaire d'Etat américain est ar-rivé mercredi 29 juin à New-Delhi pour une visite officielle de quatre ours. M. Shultz venait de Bangkok. Sa visite a été qualifiée par le gou-vernement indien de « très importante .. - (Corresp.)



Diesel molns cher!



# AuxU.S.A. 6 les 10 premières Sociétés d'informatique ont choisi "Diners."

Affaires obligent. Quand 6 les 10 grands de l'informatique méricaine choisissent la Carte Diners pour leurs "managers", est par efficacité.

ine des Français

at de abourite ......

× STITE

:0000pondant

Efficacité d'un réseau puisant qui accepte la Carte Diners ans 175 000 établissements aux S.A. et dans plus de 550000 à avers le monde.

Pour la seule France, ils sont

plusieurs dizaines de milliers d'établissements, tous rigoureusement sélectionnés, à figurer dans le guide France 83. 23500 Sociétés en France ont déjà préféré la Carte Diners "Société" pour la qualité

et l'étendue de son réseau.

Une carte française, un réseau mondial.

Apelez-nous 24 heures sur 24 au (1) 723 78 05. 18, rue François I°. 75380 Paris. Cedex 08.

<u>Télex 630 225 - 630 665 - 630 666 - 660 952.</u>

· Droits et obligations des fonctionnaires. - La commission mixte pariaires. — La commission mixte pariaire u'uyant pu parvenir à un accord sur ce projet, qui constituera le titre I du nouveau statut de la fonction publique (le Monde des 5 et 6 mai), les députés sont revenus, et troisième lecture au texte on'ils en troisième lecture, au texte qu'ils avaient adopté en deuxième lecture. Ils ont ainsi maintenu, malgré les souhaits de M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat à la fonction publique, la possibilité pour les statuts particuliers de ne pas imposer « la notation » des fonctionnaires.

· Démocratisation du secteur public. - Dans les mêmes condi-tions, les députés reviennent, en troisième lecture, au texte qu'ils avaient précédemment adopté pour ce pro-jet de loi qui prévoit notamment que des salariés seront élus au conseil d'administration des sociétés appartenant à l'Etat (le Monde des 28, 29, 30 avril, 8, 9, 10 et 22 juin).

 Ministres plénipotentiaires. –
 Là aussi les députés reviennent en troisième lecture, après échec de la commission mixte paritaire, au texte qu'ils avaient adopté en deuxième lecture pour ce projet qui permet d'ouvrir le corps des ministres plénipotentiaires à des non-fonctionnaires (le Monde des 2, 24 et 30 juin).

· Protection des victimes d'infractions. - Eo troisième lec-ture, les députés ont approuvé, sans le modifier, le texte de compromis auquel était parvenu le Sénat en deuxième lecture (le Monde daté 26-27 juin). Ce projet de loi est donc définitivement adopté.

· Activités privées de surveillance et de gardiennage. - Les députés ont accepté le texte qui avait été mis au point par la commission mixte paritaire sur les deux articles du projet où il y avait encore désaccord entre les deux assemblées après deux lectures. Comme le souhaitait le Sénat, une même entre-prise pourra, à la fois, s'occuper de

surveillance, de gardiennage et de transport de fonds. Il a aussi été décidé que nul ne peut être employeur ou employé de ces sociétés « s'il a fait l'objet, pour agissements contraires à l'honneur, à la probité ou aux bonnes mœurs, ou pour atteinte à la sécurité des personnes et des biens, d'une sanotion disciplinaire ou d'une condam-nation à une peine d'emprisonne-ment correctionnelle ou à une peine criminelle, avec ou sans sursis, devenue définitive ».

· Appareils de jeux. - La commission mixte paritaire était parve-nue à un accord sur ce texte. Les enateurs, qui en sont membres, avaient accepté, contrairement an souhait manifesté par leur assemblée, que les appareils du type « jack-pot » soient interdits dans les casinos comme dans tout le reste du navs. En revanche, et comme le demandait le Sénat, la commission mixte paritaire, proposait d'autori-ser la fabrication en France de ces jeux mais seulement pour l'exporta-tion (le Monde daté 8-9 mai, 17 et 29 juin). M. Gaston Defferre, minis tre de l'intérieur et de la décentralisation, ne le veut pas ; d'abord, parce qu'il pense que cette possibi-lité facilitera la fraude, ensuite parce qu'il la juge contraire un traité de Rome. Sa demande, à l'Assemblée, de supprimer cette autorisation a été très mal accueillie par le groupe socialiste. M. Pierre Joxe, le président de celui-ci a répondu : « Dites-nous ce que vous voulez ; mais une autre fois il faudrait peutêtre y réfléchir à deux fois avant que le gouvernement ne demande lo constitution d'une commission mixte paritaire » (dont l'objet est it de rechercher un accord entre sénateurs et députés.) L'Assemblée a suivi le ministre mais M. Raymond Forni (P.S., Territoire-de-Belfort), président de la commission des lois a refusé de voter l'amendement de cette commission pour ne pas « retourner sa

TH. B.

#### Débattre classiquement...

· Débattre autrement », avait souhaité M. Pierre Mauroy dans le Monde du 24 juin. Le premier ministre n'a pas été entenda, do moins à l'Assemblée nationale!

L'opposition parlementaire a vivement réagi, mercredi 29 juin, à l'admonestation que le chef du gon-vernement lui avait adressée dans cet article

Et cette réaction au cours de la séance consacrée aux questions d'actualité a permis nux députés de débattre très classiquement, c'està-dire de privilégier les bons moss aux échanges d'idées.

C'est M. Philippe Mestre (U.D.F., Vendée) qui ouvrit le feu:

• A quelle opposition vous
adressiez-vous? -, u.-. il demandé ao premier ministre. A l'opposition actuelle ou à l'ancienne opposition celle dont vous étiez avant le 10 mai l'un des dirigeants? Ou encore à cette opposition que l'on voit s'acti-ver de plus en plus au sein du gouvernement comme à l'intérieur des groupes de la majorité? -

L'ancien directeur de cabinet de M. Barre se livra à une analyse du texte de M. Mauroy. Chacun des résumés qu'il fit des arguments du premier ministre fut conciu par un • c'est wai! • émanant du chœur des députés socialistes, particulièrement

En revanche, quand M. Mestre reprocha implicitement à M. Mitter-rand d'uvoir participé au fameux meeting de Charléty en mai 1968, c'est un « c'est faux!» - véridique

- qui lui répondit. Fort de ce soutien de sa majorité, le premier ministre u souligné notamment: - J'ai constaté que Monory s'étaient appliques, à leur tour, à calmer le jeu et à souhaiter — comme je l'ai fait moi-même — que le débat démocratique conserve le niveau souhaitable (...) Je suis satisfait. Cela signifie que toute l'opposition ne pense pas comme les plus bruyants, ceux que l'on entend le plus vouvent et qui veulent, eux,

bousculer les échéances démocrati-

M. Mestre, bien entendu, ne fut pas convaincu : . Dans l'opposition, nous ne nous soucions ni de vos conseils, ni de vos reproches, ni de vos admonestations et encore moins de vos menaces. Vos propos ne seraient admissibles que si, avant de les tenir, vous aviez balayé devant votre porte; or vous ne l'avez pas fait!

Cette réponse fut relavée par M. Emmanuel Ambert (R.P.R., Alpes-Maritimes), qui, lui, n retenu de l'article du premier ministre, que si un membre de l'opposition se permettait de vous faire la moin-dre peine (\_), il serait responsable de tous les échecs, de toutes les erreurs du pouvoir socialiste l »

Pour justifier sa position, le premier ministre opposa aux déclarations conciliantes des responsables U.D.F. qu'il venait de citer celles d'aus du R.P.R : . M. Michel Debré aurait declare qu'il « serait extraordinairement coupable de ne pas » chauffer à blanc toutes les élec-

Vollà des propos pour le moins suprenants dans la bouche d'un ancien ministre. Si j'en crois toujours la presse de mercredi matin, M. Labbe se serait demandé «si on » peur admettre que la durée soit » donnée à une expérience qui — » selon lui, bien stir - a fait fail-

Qu'est-ce que cela signifie? Jean-Paul Charlé [dépoté R.P.R. dn Loiret], de son côte, aurait affirmé que le peuple souhaite exprimer son mécanteote-ment en debors des problèmes de légitimité ou de légalité ».

Comment voulez-vous qu'en prenant connaissance de tels propos un chef de gouvernement ne se pose pas certain nombre de questions? « Oui, ajonta t-il, Monsieur Aubert, l'opposition a des droits, mais qu'elle n'oublie pas ses devoirs. Devoirs vis-à-vis de la démocratie, devolrs vis-à-vis de la France, devoirs vis-à-vis des Français. »

Le porte-parole du R.P.R. ne vou-lut pas admettre la «leçon» du premier ministre : . Ni vos vingt-trois ans d'opposition ni vos fonctions de chef du gouvernement et de lo majorité ne vous autorisent à dictes sa conduite à l'opposition.

#### AU SÉNAT Cina textes

Le Sénat a examiné, mercredi 29 juin, les cinq textes suivants :

• Enquêtes publiques. — Après l'échec de la commission mixte paritaire (C.M.P.), qui n'a pas réussi à dégager un accord entre l'Assemblée nationale et le Sénat sur le projet de loi « relatif à la démocratisation des enquêtes publiques et à lo protection de l'environnement » (le Monde des 22 avril, 15, 24 et 29 juin), les sénateurs s'opposent à la réintroducion des e travaux » des la chemin d'application de la la chemin d'application de la chemin des la chemin de la chemi dans le champ d'application de la loi. Ils rétablissent les autorisations implicites, notamment pour l'exploi-

es les T.O.M. - La C.M.P. n'est pas parvenne à un necord, et l'Assemblée nationale, mercredi 29 juin, a confirmé en nouvelle lec-ture sa volonté d'inscrire les frais de fonctionnement des comités territo-riaux de la communication andio-visuelle dans le budget des assem-blées territoriales. En revanche, le Sénat, procédant à une nouvelle lecture du projet de loi « rendant appli-cables dans les T.O.M. certaines dispositions de lo loi du 29 juillet 1982 sur la communication audio-visuelle », a maintenu son point de

Communication au

• Fiscafié des entreprises. – Le Sénat a approuvé définitivement le texte de la C.M.P. pour le projet de loi portant diverses dispositions relaloi portant diverses disr

tives à la fiscalité des entreprises et à l'éparane industrielle (le Monde du 30 juin).

 Règiement du budget de 1981.
 A la suite de l'application de la procédure du vote bloqué, décidée procedure du vote bloque, decidee par le gouvernement en première lecture (le Monde daté 26-27 juin). le Sénat avait rejeté le projet de loi portant règlement définitif du bud-get de 1981. Appelé à examiner de nouveau ce texte – lequel, dans sa nouvelle version, approuvée par l'Assemblée nationale (le Monde du 30 juin), prévoit une information limitée du Parlement sur les textes réglementaires modifiant la répartition initiale des crédits budgétaires alors qu'mitialement cette information avait été souhaitée exhaustive par les parlementaires - le Sénat repousse successivement les quinze articles du projet.

 Exposition universelle. - La C.M.P. n'avait pu que constater la persistance du désaccod entre les deux Assemblées sur le projet de loi relatif à l'Exposition universelle de 1989. L'Assemblec nationale a rétabli, à queiques modifications de forme près, le texte qu'elle uvait adopté en première et deuxième lectures (le Monde daté 20, 22-23 mai, 18, 19-20, 29 et 30 juin). En nouvelle lecture, le Sénat est revenu au texte qu'il avait précédemment

#### La mission d'information sur la décentralisation constate que les collectivités locales deviennent des collectrices d'impôts

MM. Hoeffel (Un. cent., Bas-Rhin) et Poncelet (R.P.R., Vosges) ont rendu compte, mercredi 29 juin, des premiers travaux de la mission énatoriale d'information sur le déroulement et la mise en œuvre de la décentralisation, dont ils sont res-pectivement président et rapporteur. Avant que le rapport de cette mission ne soit publié, à la mi-septembre, ils observent que la mise en œuvre de la décentralisation pré-sente notamment des risques finan-

Estiment « préoccupante » la dimination des concours de l'Etat aux collectivités locales, la mission constate que s'y ajoute un tarisso-ment des possibilités d'emprunt, qui conduira les collectivités à accroître leur capacité d'autofinancement et donc leur fiscalité. Elle évalue le titre des compétences transférées, à même, idée à loquelle pourtont 28 milliards de francs (base 1982). nous sommes tous ottachés.

La mission chiffre le coût du transfert de l'exécutif, en un an. à 450 millions de francs en fonctionnement et à 200 millions en équipement. Elle souligne que la compensation financière ene suit pas - et s'inquiète des futurs transferts de compétence organisés par la proposi-tion de loi actuellement en discussion au Parlement ainsi que des responsabilités nouvellement confiées anx collectivités locales en matière d'interventionnisme économique.

En conclusion, la mission note : «On o le sentiment que l'Etat cher-che à se décharger des dépenses aucquelles il ne peut plus faire face sur les collectivités locales, dont il va faire des collectrices d'impôts. C'est le transfert de l'impopularité de l'impôt. Dans ces conditions, lo mise en œuvre de la décentralisation risque

### Le « troisième tour » des municipales commence à Trappes

Administrée depuis plus d'un mois par une délégation spéciale mise en place après la suspension des élus prononcée par le tribunal administratif de Versailles, Trappes sera dimanche la première des comnunes de France où les élections out été annulées à comaître un « troisième tour » de scrutin. Et cette fois les bureaux de vote seront présilés par des pesonnes désignées par le président du tribunal de grande instance de Versailles.

Comme le 6 mars, trois listes sout en présence : celle de l'union de la ganche conduite par M. Ber-nard Hugo (P.C.), séanteur et maire soriant ; celle de

Trappes. - Même si elle se défeud de vouloir livrer - une bataille de partis -, Mme Cayet n'en dénonce pas moins avec une certaine violence les pratiques du parti communiste. En témoignent ces propos relevés dans la . lettre d'information » de la liste an'elle conduit : - A qui donc comptez-vous faire avaler vos fables, Messieurs les froudeurs? Messieurs les démis, croyez-vous que c'est en par-lant de mise en scène, de complot, que vous arriverez une fois de plus à abuser les Trappistes ? » Mme Cavet, qui souhaite - sortir Trappes de l'emprise d'un parti », ne voulait pas mener une campagne trop politique. Elle en donne pour preuves la composition de sa liste (3 candidats R.P.R., 3 U.D.F.-P.R., U.D.F.-C.D.S., vingt-huit ne se réclamant d'aucune formation politique) et le fait qu'elle n'a pas demandé à des responsables de l'U.D.F. ou du R.P.R. de venir la soutenir lors de ses meetings. Ses attaques contre le parti communiste, elle les formule no nom de la morale. Mec Cayet est indignée -On nous a volé ! - mais elle n'est pas inquiète face aux affirmations on lesquelles les fraudes auraient pu être provoquées par l'opposition : elle a porté plainte contre X..., lea fraudeurs seront donc, dit-elle, nommément connus.

€.

· Les sections socialiste et com muniste de Suresoes (Hautsde-Seine) ont exprime leur e indi-gnation e, mereredi 29 juin, devant le projet présenté par la nauvelle municipalité [conduite par M. Dupuy, R.P.R.] de débaptiser le stade Salvador-Allende . Elles estiment que, « au moment même où le peuple chilien manifeste son rejet de l'odieuse dictature imposée rejet de l'odieuse dictature imposee par le général Pinochet (...), cette décision relève de la provocation pure et simple ». La nouvelle muni-cipalité voulant donner à ce stade le nom de Jean Moulin, les deux sections dénoncent « la médiocrité de la démarche qui vise à opposer deux patriotes tombés par amour pour leur pays et la liberté « et sou-lignent qu' « il ne manque pas, à Suresnes, d'équipements neufs et de qualité pouvant être dédiés à la de ce grand résissant que

l'opposition conduite par Ma Janine Cayet (U.D.F.), et celle de l'extrême gauche (Lutte ouvrière et Ligne communiste révolutionnaire) conduite par M. Stalin.

Si les questions d'intérêt local - immigration, fiscalité, urbanisme - sont toujours présentes dans la campagne, la frande mobilise l'énergie des uns et des autres. L'opposition place son combat sur le plan de la morale, et le parti communiste, qui gère la comnume depuis cinquante-quatre ans, dénonce pour sa part la « campagne d'intexication » dont il s'estime

Des nombreuses irrégularités dénoncées par la liste d'opposition, le tribunal administratif n retenu, après examen des procès-verbaux, que le nombre des enveloppes trouvées dans l'urne était supérieur dans plusieurs bureaux de vote à celui des émargements; que les mentions relatives au nombre des votants figurant sur les procès-verbaux ne pouvaient toutes être tenues pour incontestables. Il a également tenu compte des quatorze attestations, produites par M= Cayet, qui émanent d'électeurs inscrits affirmant ne pas avoir voté le 13 mars alors qu'on a émargé en face de leurs

#### P.C.: dossier «truqué»

Ponr M. Bernard Hugo, les erreurs out été commises par ses ndversaires afin qu'ils aient la possibilité de contester les résultats du scrutin, et le dossier remis un tribu nal administratif est « truqué ». S'il n'a pas fait appel au Conseil d'Etat - un recours aurait repoussé la date des élections à la rentrée de septembre, - c'est qu'il ne voulait pas faire davantage les dos la délégation spéciale chargée d'expédier les affaires courantes n'a pas pouvoir de traiter. C'est aussi parce qu'il souhaite la « clarté poli-

Adjoint nu maire en 1959, premier adjoint en 1965 et maire de Trappes depuis 1966, M. Bernard Hugo est un peu ébranlé d'avoir été pour la première fois mis en ballottage le 6 mars et de o'avoir devancé la liste adverse que de 129 voix le 13 mars. La désaffection d'une par tie de son électorat habituel, il l'explique tout d'abord par les problèmes que pose l'immigration. Dans certains quartiers, les communautés étrangères représentent plus de 30 % de la population, et cette concentration provoque des réflexes xénophobes. Il l'explique aussi par l'incomprébension des habitants devant les différences de pression fiscale : dans la vieille ville, les impôts locaux sont plus élevés mais la taxe professionnelle, en revanche, plus faible que dans la ville nouvelle. Enfin les projets d'aménagement du centre de la ville nouvelle, qui pré-

voient la construction d'un nouvel

hôtel de ville et d'un centre commer-

cial de 9 000 mètres carrés,

n'emportent pas, semble-t-il, l'adhé-

sion des commercants du vieux

Trappes, qui redoutent la concur-La campagne que mène M. Hugo est donc une campagne d'explication. Fort des enseignements qu'il u tirés du scrutio de mars et désirant prendre en compte les aspirations de la population des nouveaux quar-tiers, qui ne se reconnaît pas forcé-ment dans les partis de ganche, il a modifié sa liste. Elle se compose de 17 communistes, 9 socialistes et 3 apparentés, 1 P.S.U., 1 M.R.G. et 4 personnalités sans étiquette.

Notre présence sur la liste de M. Hugo, écrivent ces quatre nouveaux candidats dans le journal de la liste d'union de la gauebe, consirme ovec plus de vigueur l'ouverture du dialogue permanent

Cette - ouverture » à des candidats n'appartenant à aucun parti, les socialistes l'avaient réclamée pour le précédent scrutin. Ils considèrent donc que le parti communiste a fait un effort louable. Sera-t-il suffisant pour permettre à la gauche de gar-der ce « bastion » qualifié jusqu'à mars d'imprenable ?

avec l'ensemble de la population.

Au-delà da choix de l'équipe municipale, le scrutin de dimanche comporte un autre enjeu : celui de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en Yvelines. Il s'agit pour la majorité en confirmant son élection de Trappes, de conserver la direction de la ville nouvelle. Pour l'instant, cinq des onze communes qui la composent sont gérées par l'opposition, six par la majorité. La présidence de l'Etablissement publie d'aménage-ment (E.P.A.) est assurée par M. Hugo depuis 1979, celle du Syn-dicat communautaire d'aménagement de l'agglomération nouvelle (S.C.A.A.N.) par M. Dominique Rimbaud, P.S. L'importance de cet enjeu est telle qu'il assure, si besoin était, la combativité et la cobésion des deux principales formations de la majorité, au-delà des divergences qui avaient pu apparaître quant à la conception de la campagne électo-

NADINE AVELANGE.

### Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres le mer-credi 29 juin nu palais de l'Elysée. Le communique snivant a été

publié : CONVENTION INTERNATIONALE Le ministre des relations exté-rieures a présenté un conseil des ministres un projet de loi approu-vant la convention franco-allemande in 6 décembre 1982 relative à l'aménagement du Rhin entre Strasbourg-Kehl et Lauterbourg-

Cette conventico permettra, au sénéfice de la population alsacienne, la réalisation d'importants travaux visant à parer aux risques dus aux crues du Rhin ainsi qu'à l'érosion et à l'abaissement du plan d'ean en aval de Strasbourg.

Neuburgweier.

 REVALORISATION DU SMIC Après consultation de la nouvelle issico nationale de la négocintion collective, le gouvernement a décidé de porter le salaire minimum interprofessionnel de croissance de 21,65 F à 21,89 F, soit une angmentation de 1.1 %.

Pour la plupart des salaries concernés, le nouveau taux correspond à une rémunération mensuelle prute de 3 794.19 F. Cette augmentation sera appli-quée dans les départements d'outre-

. LA REVALORISATION DES TRATTEMENTS DES PERSON-NELS CIVILS ET MILITAIRES DE L'ETAT

Le conseil des ministres a approuvé le décret majorant de 2 % les traitements des personnels civils et militaires de l'Etat à compter du juillet 1983.

Cette mesure est conforme au relevé de cooelusions soumis le 22 novembre 1982 aux organisations syndicales par le secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des réformes administratives. Elle a pour effet de porter à 4340 F le minimum de la rémunération meosuelle brute des personnels civils et militaires de l'Etat en région pari-

La partie des traitements des personnels hors échelle ayant dépasse 250 000 F en 1982 n'est pas revalori-

· LE BILAN DE LA SESSION PARLEMENTAIRE Le ministre délégué chargé des relations avec le Parlement a pré-senté le bilan, extrêmement positif. de la session parlementaire ordinaire qui se termine.

Soixante et onze lois auront été ndoptées définitivement au cours de cette session, dont certaines revêtent nne grande importance :

- La première loi du LX: Plan : - La loi relative à la fiscalité des entreprises pouvelles :

- La loi relative à la démocratisation du secteur public; - La loi autorisant le gouverne-

ment à prendre, en application de l'artiele 38 de la Constitution, diverses mesures financières : - La loi abrogeant la loi du 2 février 1981, dite - sécurité et

liberté » : - La loi relative à l'indemnisation des victimes d'infraction;

- La loi de programmation mili-taire et la loi relative au service

- La loi définissant les conditions d'intégration des agents non titulaires de l'Etat et la loi relative aux droits et obligations des sonc-

Quatre de ces soixante et onze lois sont d'origine parlementaire, en par-ticulier la loi portant réforme des caisses d'épargue et de prévoyance et celle créant un office parlementaire d'évaluation des choix technologiques et scientifiques.

En outre, et cela constitue une inpovention. l'Assemblée nationale aura débattu du budget social de la nation à partir d'un Livre blanc sur-la protection sociale présenté par le gouvernement. D'autre part, un débat sur la politique étrangère de la France a été organisé au Sénat.

Cet important travail législatif a pu, pour l'essentiel, être réalisé selon les procédures normales. Pour les soixante et onze projets de loi, le goovernement n'a déclaré l'urgence

L'équilibre entre les deux cham-bres dans l'œuvre législative o été conforté : le gouvernement a déposé trente et un projets de loi à l'Assem-blée natinnale et vingt-neuf au Sénat.. Sur les soixante et onze textes, cinquante-six ont été adoptés uvec l'accord du Sénat, dont cinquante et un sans qu'une comission mixte paritaire ait été nécessaire et cioqueres éluboration d'un text commune par une commission pari-

L'attitude de l'opposition sur le supérieur ayant entraisé un retard dans l'exécutino du programme législatif prévu en début de session, la convocation d'une brève session extraordinaire s'est révélée néces saire. Elle permettra au Parlement

de se prononcer définitivement sur la proposition de loi relative au transfert des compétences entre l'Etat et les collectivités locales, et sur les projets de loi relatifs à la sécurité des consommateurs et à l'économie sociale, et d'examiner en première lecture à l'Assemblée nationale le projet de loi relatif à la prévention des difficultés des entre-

• L'ÉQUILIBRE FINANCIER DE L'UNEDIC

En l'absence d'accord des partenaires sociaux representés au scio de l'UNEDIC sur les mesures à pren-dre pour assurer l'équilibre financier dn régime d'assurance ebômage, le gouvernement, ainsi que l'y autorise l'article L. 351-18 du code du tra-vail, a décidé de porter, à compter du les juillet 1983, le taux des cotisa-ions de l'article de l'articl tions de l'assurance chômage de 4.8

Conformément au règlement de l'UNEDIC, l'augmentation de 1 % ainsi décidée sera pour 0,6 % à la charge des employeurs et pour 0,4 % à la charge des salariés.

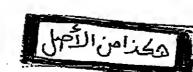
. LES SUITES DONNÉES AU RAPPORT 1982 DE LA COUR DES COMPTES

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'économie, des linances et du budget, chargé du budget, a présenté au conseil des ministres une communication sur le dernier rap-port de la «commission des suites» chargée d'examiner les suites à donner au rapport public de la Cour des

Ce rapport traite d'une treotaine de sujets ayant donné lieu à des observations de la Cour, soit en 1982, soit ou cours des aunées précédentes. Il fait apparaître que, si diverses mesures ont été prises ou sont envisagées pour mettre en course les sont parties de la course de la œuvre les recommandations de la Cour, les suites données à ces recommandations sont encore insuffi-santes, puisqu'un tiers d'entre elles seulemeot ont été suivies d'effet.

Les propositions de la commission des suites, concernant notammeor les relations entre la puissance publique et le secteur privé subventionné, la gestion de certains services (UGAP, Haras, Maoufacture de Sèvres) et l'application de la loi d'orientation du 30 juin 1975 sur les bandicapés odultes, donneroot lieu, à bref délai, à des mesures nou-

L'ensemble des membres du gou-vernement ont été invités à veiller personnellement à la mise en œuvre des recommandations de la Cour au sein de leur département ministériel.



### Le Monde

# société

#### **SCIENCES**

### M. Gérard Renon, administrateur général du C.E.A.

M. Gérard Renon a été nommé, mercredi 29 juin, administrateur général du C.E.A. (Commissariat à l'énergie atomique), en remplacement de M. Michel Pecquear récemment nommé président-directeur général de la société Elf Aquitaine (nos dernières

Que M. Gérard Renon succède, à bientôt quarante-trois ans, à la poignée d'houmes – les Dautry, Guillanmat et Giraud – qui ont fait de la France l'une des grandes puissances nucléaires pourrait surprendre. Grand, blond aux yenx bleus, parfois distant, cet homme séduisant e gardé des nonchalances d'adolescent Mois ce cent l'à les proposesses. cent. Mais ce sont là les epparences, tant sa carrière le prédisposait à ce

Né le 12 septembre 1940 à Saint-Amand-Montrond (Cher), entré major à Polytechnique, il commence sa vie professionnelle comme, nom-bre d'ingénieurs des Mines, à la di-rection des carburants. Toute sa carrière sera cesuite dévesée à l'énergie, à l'exception d'une courte désertion, en 1971-1972, asprès de directeur des industries métallurgi-

Le quadruplement du prix du pétrole en 1973 le voit assister —
eemme edjoint — MM. JeaeBiancard puis Paul Mentré, ces délégués généraux à l'énergie qui seront la réponse institutionnelle de la France à la crise ; la réponse énergé-tique, e est le nucléaire, dont il s'oc-

Ee 1977, il entre à Gaz de France oil, nommé directeur, il sera chargé des affaires internationales, done de la négociation délicate des contrats algérien et soviétique.

#### Une succession naturelle

Ces deux dossiers, M. Gérard Renon les retrouvers, parmi d'entres, comme conseiller technique à l'Elysée, où M. Bérégovoy - originaire hi aussi de Gaz de France - l'ep-pellera le 2 juin 1981, plus sans doute pour ses compétences que pour des sympathies politiques pour-tant réelles. Mais avouons qu'en France on est « X-Mines » evant d'être de droite ou de gauche.

Le dossier algérien sera réglé par M. Cheysson seul, et celui du gaz so-

victique signé — mal à propos — peu après la normalisation en Pologne. Responsable ou non, M. Renon en sera fort marri. Il quittera l'Elysée peu après, non sans evoir largement commoné à maintenir la France sur les rails du aucléaire, et se retrouvers, en mai 1982, administrateur général adjoint de Commissariat à l'éaergie etemique au côté de M. Michel Pecqueur.

C'est donc une succession natu-reile qu'il assure anjourd'hui après la nomination de l'administrateur géséral comme président d'Elf Aquitaine. Même si dans le corps des Mines certains « parrains » le trouvaiest trop jeuse, c'était un argument de faible poids suprès d'un ministre de l'industrie et de la recherche âgé de trente-six

M. Gérard Renon, qui présère parfois la séduction à l'autorité, prend donc la tête d'un ensemble loird, mi-centre de recherche mi-entreprise, en pleine mutation. Si l'ambition nucléaire demeure, il va fallor de nouvelles vocations, et il sera sans donte difficile de mamtenir les équipes du surgénérateur alors que cet aboutissement logique de programme nucléaire français risque de voir son développement industriel retardé de plusieurs années par le déclin de la demande énergé-

Les travaux de recherchedéveloppement sur l'etome ne seront developpement sur l'etome ne seront pas, pour eutant mis en sommeil : amélioration des performances des combustibles et sitreté demeurent des priorités civiles, tandis que les charges des missiles M-4, la propulsion des sous-marins et de porte-avions, la fabrication éventuelle de la hombe à neutrons occusement les la bombe à neutrons occuperont les

Mais le ralentissement du programme sucléaire civil va aussi contraindre le C.E.A. à une diversicontraindre le C.E.A. à une diversi-fication et à la valorisation des acti-vités industrielles du groupe et de ses filiales (la Compagnie générale des matières eucléaires — CO-GEMA — et FRAMATOME pour 30 %, principalement dans le eu-cléaire, la CISI en debors).

Dans cette optique, la négociation engagée avec Creusot-Loire pour une augmentation éventuelle de la participation de C.E.A. dans FRA-MATOME sera la première occa-

sion de juger ce jeune patron, qui ne cache pas son intention de travailler dans la continuité. Quand on connaît le prestige de ses six prédécesseurs, il est difficile de le hu reprocher.

BRUNO DETHOMAS.

#### Après plusieurs semaines de mauvais fonctionnement

#### LE SATELLITE T.D.R.S.-1 EST PLACÉ SUR ORBITE GÉOSTATIONNAIRE

Le satellite T.D.R.S.-1 2 616 placé, mercredi 29 juin, en orbite géostationnaire, à 35 784 kilomètres d'altitude, oprès une mission de sau-venge sans précédent.

Le 5 avril dernier, la navette spatiale avait déposé en croite basse le satellite, fixé sur un propulseur chargé de l'amener en orbite géostationnaire. Ce dernier fonctionna mal et placa le satellite sur une orbite elliptique dont l'altitude variait entre 14 000 et 35 700 kilomètres, ce qui le rendait inutilisable.

T.D.R.S.-I, le plus gros satellite de télécommunications jamais construit — il pèse 2,5 tonnes et a coûté cent millions de dollars, — a pour mission de relayer les communications entre la navette spatiale et le sel, actuellement impossibles quand la navette ne survole pas une des stations de réception installées au sol par la NASA. Il est en particulier indispensable an laboratoire européen Spacelab que la navette doit emporter dans sa soute, le 30 septembre prochain.

La chance a vouln que le système de contrôle d'attitude du satellite - de petites fusées fonctionnant à l'hydrazine - dispose de plus de carburant qu'il n'était nécessaire. Certains équipements avaient été retirés du satellite à la fin de sa construc-tion, et, pour maintenir le poids, du carburant supplémentaire fut em-barqué. Il fut ainsi possible, par une série de petits déplacements successifs, de ramener progressivement le satellite sur la bonne orbite.

#### ÉDUCATION

#### Les principales dispositions des projets de décret sur les carrières universitaires

Voici les principales dispositions du projet de statut des enseignantschercheurs:

● DEUX CORPS. « Las personnels enseignents-chercheurs titulaires sont répartis en deux corps » : les maîtres de conférences, corps de base correspondant à l'actuel corps des maîtres-assistants, et un corps de professeure des universités calque sur l'actuel dans son organisation et son échelonnement indiciaire. Chacun des deux corps comprend deux

. OBLIGATION DE RÉSI-DENCE. « Les eneeignantschercheurs résident au lieu d'exercice de leurs fonctions ». Ils peuvent être dispensés de cette obligation per le président de leur établissement « dans la limite compatible evec les

• OBLIGATIONS D'ENSEIGNE-MENT EN PRÉSENCE D'ÉTU-DIANTS : réparties par le chef de l'établissement en fonction des différentes activités (formation initiale. continue, recherche, etc), elles s'étendent sur trente-deux semaines. Chaque enseignant-chercheur, quel que soit son corps, devra dispenser annuellement 4 heures de cours pendent 32 semainea (eu lieu de 3 heures pendant 25 semaines pour les professeurs) ou 6 heures de travaux dirigés pendant 32 semaines (au lieu, théoriquement, de 6 heures pendant vingt-cinq semaines) ou encore 300 heures annuelles de travaux pratiques réparties sur 32 semaines (au lieu théoriquement de 300 heures sur 25 semaines), c ou toute combinaison équivalente ».

Ces obligations peuvent être dimiluées pour les enseignants soumis à des obligations particulières de recherche ou participant à la gestion de l'établissement (minimum 95 heures de coura ou 144 heures de traveux dirigés ou 240 heures de travaux pratiques), mais aussi augmentées en cas d'activités de recherche ré-dultes (maximum 160 heures de cours ou 240 heures de T.D. ou de 360 heures de T.P.).

. CUMUL D'EMPLOIS PU-BLICS : il doit être « autorisé par le ministère de l'éducation nationale ».

 SEMESTRE OU ANNÉE SAB-BATIQUES : une dispense d'anseignement d'une durée de six mois ou d'un an non immédiatement renouvelable peut-être accordée per arrêté ministériel sur proposition du conseil scientifique eu vu des projets pré-sertés. Ces dispenses e pour recherchas et conversions thématiques » xigent une encienneté de six ennées et comportent le maintien de la rémunération. En 1984, 400 enseignants devraient bénéficier d'une

• RECRUTEMENT DES MAITRES DE CONFÉRENCES : des concours sont auverts eux candidats titulaires du diplôme de docteur, institué par un décret à paraître. Un neuvième des empleis mis au concours sont réservés eux nonenseignanta justifiant notamment de huit années d'activité profession-

• RECRUTEMENT DES PRO-FESSEURS D'UNIVERSITÉ : les candidats au concours de recrutement doivent être titulaires d'une « habilitation è diriger des travaux de recherche » (décret à paraître). Ils doivent, en eutre, soit chenger d'académie au moment de leur recrutement, soit justifier de deux ans d'une activité professionnelle. A titre transitoire, les conditions d'eccès actuelles au corps des profesi maintenues pendant vingt ans.

Des concours dérogatoires peuvent être réservés à des maîtres da conférences comptant dix ens d'ancienneté, des coopérants en mission decuia quatre ans einsi qu'à certains non-enseignants et enseignants as-

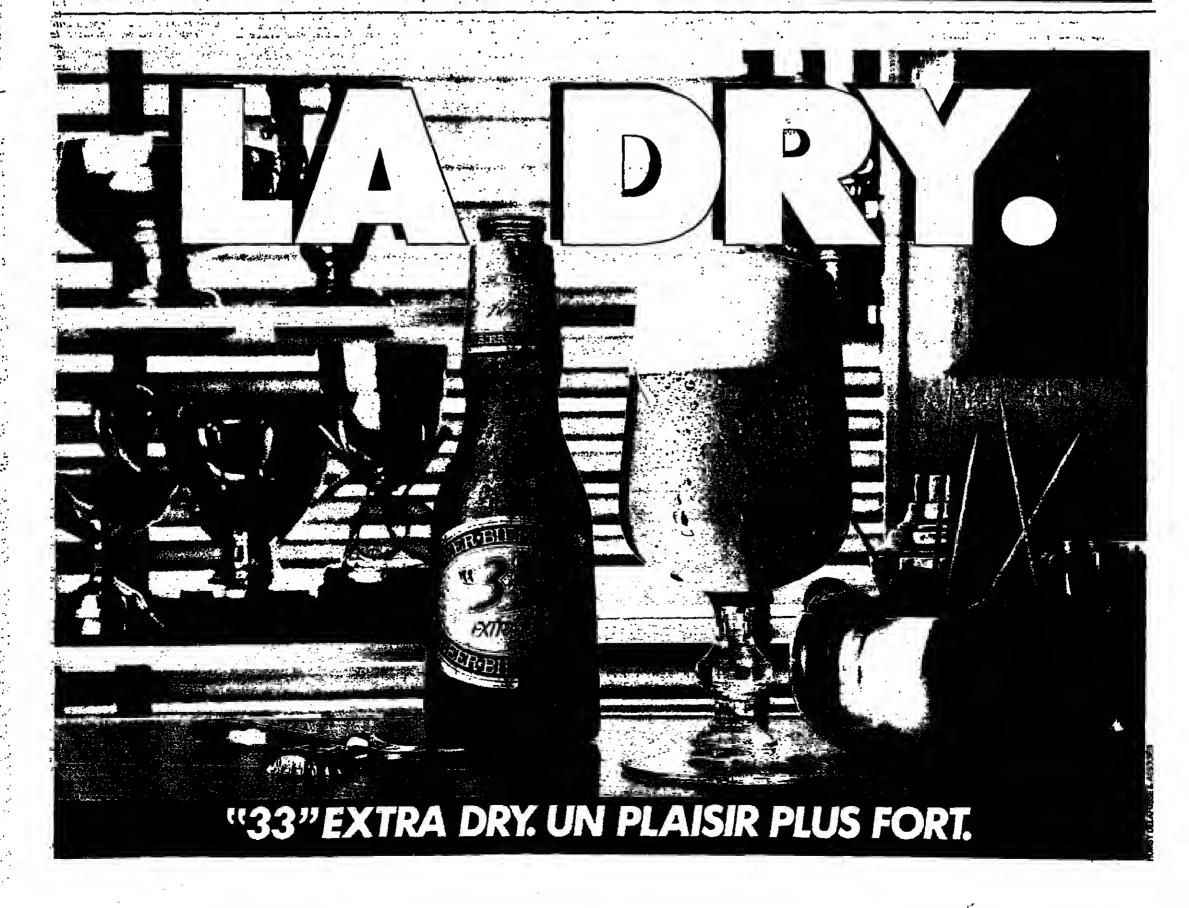
sociés. Dans les disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion, des concours nationaux specifiques seront organisés conformément à un décret à paraître.

. MUTATIONS DES MAITRES OE CONFÉRENCES ET DES PRO-FESSEURS : elles sont prononcées par le ministre sur avis favorable du conseil de l'établissement en cas de mutation d'un établissement à un autre, et en outre sur avis favorable du conseil supérieur des universités pour les mutations d'une discipline à une

#### **100 MILLIONS DE FRANCS** A ECONOMISER

Les motifs d'ordre budgétaire sont elairement mentionnés à l'appui du projet de décret sur les services d'enseignement pour l'ennée 1983-1984 dens une note signée par M. Jean-Jacques Payan, directeur général des en-seignements supérieurs et de la recherche. Si ce texte n'était pas appliqué dès l'automne, affirme M. Payan, il faudrait financer € 100 milliens de frence d'heures complémentaires ». Il indique que l'emélioration de le rédaction du second projet de décret portant statut des enseignents demandera « un délei plus long > et note que plusieurs de ses dispositions visent à « renforcer l'autonomie des étaissements ». Pour le ministère, ce texte devrait être l'instrument d'une politique de « déblocage des carrières ». M. Jean-Jacques Payan souhaite « assainir une situation catégorielle complexe » et « imprimer l'élan nécessaire é la mise en ceuvre de la loi sul l'enseignement supérieur ».

#### BAC - RÉVISIONS 2\*-11\*. T. Juil. Aout. Sept. U.P.A. 720-36-80



ENAT **textes** 

diese a la fescalite d du to pun) · Réglement du

A la suite de l'a projedure du tole unt to pour erneme secture the Monde to Senat avail rejection Bet de 1921 Appe mouvelle version, l'Assemblee nation 1 Accordisc nation with a 10 point, prevoid interest to Parlem to the region mattale des et alors qu'unisalement et son mattale des et alors qu'unisalement et son matter et son par les parlement repontres auscessi et que articles du projet. articles du projet

C.M.P. war pur Content parameters du de de content de de de content de de content de con de 1989 L'Asser reinble, a quelques de la composicione pres, le les des de la composicione en premier de la composicione del composicione del

des sur le décentralis **E ablectivités l**ocale i enfectrices d'impôte

La messara cluites. The algo-ters de l'execut de l'est a 45th quitains de les de l'est a ment il de souleur de l'est ment il de souleur de l'est mateur langueure de l'est a Mitajun de des fins l'étres de L'impréense organ de l'est-tion de les actuels de dans tion de les actuels de des tion au Parlement de la les panantelles en nouve de la li-mas cellectroites de l'est - स्रीयास्ट्राक्ष्यास्थानम् ।

The conclusion, of the ingle of the con-Municipal in addition as about the property of the state of the property of the state of the property of the state of the market to wagerto a fo

des missies

bareletti nag grandert the l'i lui et les ... and his projects presentate site of PERSONAL SAME Balantie le mipadrettion der if it.

• F. EOOR WHITE MARKET ! L UNE DIC 4 m 1 at 180 75 1 BURN DO BUR 18114 14 ME [3] 6. Val. the francisconic du til me d furtiels to inc rail, a distile

Meile

A SHAP appelia. 4 45 41

SHEET, 12 ME 196 . 1 34 appearance with charge des enno hims a la charge des -# dr LIS SUITE I' MAPPORT dane. DEP COM · Anna te serieta mustialie, th'

et du touter:

LICENSING AN .. THE PROPERTY OF BELLEVILLE abaiger d'esm idt p met auf tappfent ها جاب ن FIRMBILE Le tappet Autor A £ 153.20 . Parte 31 nate THE PART OF denter ii lai AR. W Green a Rich 21411 CHE 1548 it feben, fen it. · 64.44.63 Light Walle

A 1 656

granted afterna A 18 36 mailten Palebel Marie inens ∞हा ≛ध f to herdy .. sik gried La 14 |21 P 123  $\operatorname{den}\{(a^{\frac{1}{2}})^{a^{\frac{1}{2}}}\}^{a^{\frac{1}{2}}}$ ignic es le se antick! (17, AP 11. Married At in period dien eralain Karmin alle

-455 As  $\mathcal{A}_{N} = \mathcal{A}^{N+1/2}$ . . . . . . . . . . . . . . . . 11 Sept 1999 ET-4 ME 12 M. July Andreas Services \$10.7 to 10.500 (25 المربعة الماسية SECTION AND THE

#### IMMERSION LINGUISTIQUE EN ANGLAIS Stage résidentiel près de Saint-Malo

 La formation est assurée par une équipa da formateurs de l'Université, ainsi que par une équipa d'animateurs anglophones intervenant entre les cours au moment des repas et lors des heures de loisirs.

• Ce stage, d'une durée de dix jours (du lundi 3 octobre, 18 heures, au vendredi 14 octobre, 14 haures), s'adresse à toute personne désirent développer repidement sa maîtrise de le communication orale.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT

#### SERVICE DE LA FORMATION CONTINUE UNIVERSITÉ DE HAUTE-BRETAGNE

6, avenue Gaston-Berger - 35043 RENNES-CEDEX Tél. (99) 59-09-40 (ligne directe) (99) 54-99-55, postes 1911 et 1912

#### LA FEMME école technique privé de secrétariat SECRETAIRE

BTS Secretariat (en deux ans) de Direction ou trilingue Sécurité sociale étudiants. Anglais, Allemand, Espagnol, Italien.

Section Préparatoire pour non bachellères,

Chambres de Commerce

Secretariat en 1 an (1) 551.20.28 L'association des anciennes élèves ASSURE LE PLACEMENT

#### **Institut Florimont**

37, av. du Petit-Laocy - CH-1213 GENEVE - Tél. 022/92-09-11

#### Pensionnat Marie-Thérèse

24, av. Eugène-Lance - CH-1212 GENÈVE - Tél. 022/94-26-20

Classes primaires et secondaires Jardin d'enfants

BACCALAURÉAT FRANÇAIS et MATURITÉ SUISSE

Internat - Externat

#### CONSERVATOIRE NATIONAL **DES ARTS ET MÉTIERS**

**ÉCOLE NATIONALE D'ASSURANCES** 

- Formation d'agents généraux, de courtiers et d'élèves inspecteurs.
- Formation reconnue pour la capacité professionnelle.
- Enseignement pluridisciplinaire d'une ennée universitaire et stege pratique.
- Examen d'entrée pour étudiants diplômés Bac + 2.

Enseignement gretuit et possibilité de bourse.

RENSEIGNEMENTS: E.N. Ass. CYCLE COMMERCIAL 292, RUE SAINT-MARTIN - 75003 PARIS (Tél.: 271-24-14, POSTE 503)

Jeune ou adulte éloigné, malade, engagé dans la vie professionnelle,

> Vous pouvez suivre - ou reprendre - des études :

#### LE CENTRE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE (ex CNTE)

Etablissemant Public du Ministère de l'Education Nationala (7 centres d'enseignement - 240 000 élèves)

Propose des formations de tous niveaux :

- Formations scolaires (du Concours administratifs et cours preparatoire à la classe terminale).
   Concours administratifs et techniques d'autres Départaments Ministérials : Politiques d'autres d'a
- Enseignements technologiques et professionnels.
- Certaines formations universitaires conduisant au
- Préparation à la capacité en droit. Préparations aux concours da recrutement relevant du Ministère de l'Education (Camères edministratives et
  - · Actions de formation continue et de promotion sociale, dans le cadre de conventions avec des organis publics ou privés (Loi du 16 Juillet 1971).

Préparation à l'expertise

comptable.

techniques d'autres Dépar-taments Ministèrials : Poli-

ce, SNCF, Métiers sportifs,

Secteur para-médical et

Scolarité : Droit d'inscription annuel pour la France Métropolitaine : de 216 à 539 F. POUR OBTENIR TOUS RENSEIGNEMENTS: ECRIRE A

CNEC - Ministère de l'Education National Tour Paris-Lyon - 209/211, rue de Bercy **75585 PARIS CEDEX 12** 



### Revu et corrigé diplôme et, en même temps, exi-gences très vastes d'options, de lanlycées au ministère de l'éducation

dans ses contradictions

Le baccalauréat

baccalauréat porte encore beau. Certes, les ennuis de santé ne l'épargnent pas totalement : sujets de mathématiques jugés trop difficiles cette année à Paris, comme en 1978, convocations tardives ou erronées, fuites des sujets de philoso-phie à Orléans, etc. Mais, à vrai dire, l'âge ne fait rien à l'affaire. La. question brutale : « Y a-t-il lieu de supprimer purement et simplement le baccalauréat? », un l'entend déjà... en 1885, posée par Armand Fallières, alors ministre de l'instruction publique, dans une vaste enquête nuprès du corps ensei-

Plus que l'âge, c'est la taille qui donne des raisons d'alarme. Si le baccalauréat est malade aujourd'hui ou, mieux, s'il y a un problème du baccalauréat, c'est d'abord à cause de son dévelop

En 1950, les candidats recus étaient quelque 32 000 (pour la petite histoire, ils étaient trente-deux la première année de déli-vrance du diplôme, en 1809). En 1960, ils approchent 60 000. Le taux moyen de réussite ayant toujours avoisiné 66 %, il y avait donc cette année-là moins de 100 000 candidats présentés. Douze ans plus tard, ils sont 286 000. La progression, appli-quée alors à des chiffres déjà massifs, ne cesse pas puisqu'en 1982 ils sont 366 600. En 1983, le nombre des inscrits (pen supérieur à celui des présentes) grimpe encore jusqu'à 397.650, Voilà le nombre qui, à lui seul, en dit long : ils sont qui, à lui seul, en dit long : ils sont près de 400 000 jeunes, adultes, dièves du public, élèves du privé, sportifs des sections de sports études absents en juin, élèves à l'étranger, malades, avengles... pour qui l'administration doit organiser des épreuves, trouver des salles, des surveillants et des correcteurs, concevoir, « cobayer », imprimer, conserver et acheminer des sujets dans le plus grand secret.

Si l'on compte les sujets euxmêmes, les sujets de remplacement pour la session de septembre, les sujets de secours (à utiliser en cas d'incident), les sujets pour les centres d'examen à l'étranger, les sujets dans des établissements relevant du ministère de l'agriculture), l'oo atteint la bagatelle de deux mille cinquante sujets que l'éducation nationale doit fabriquer pour le seul Encore ne s'agit-il-que des

épreuves écrites. Reste à organiser les oraux - qui penvent appartenir nu premier groupe d'épreuves, e'està-dire qu'ils sont prévus pour tous les candidats d'une série donnée. Lorsqu'on sait que douze langues étrangéres figurent parmi les épreuves obligatoires, et trente-neuf comme épreuves facultatives (dont comme epreuves facultatives (dont cinq langues régionales auxquelles s'ajoutera le gallo l'an prochain) et qu'il faut pour ebacune un jury — parfois unique pour toute la France, il est vrai, — on mesure la com-plexité du problème. Que l'on comprend encore mieux en notant que le jeu des aptions et épreuves faculta-tives aboutit à pas moins de quarante-cinq possibilités pour les baccalauréats - d'enseignement du second degré et trente-neuf pour les baccalauréats de technicien. D'une nanée sur l'autre, a observé M. Gilles Monnerie, directeur du Centre interacadémique des exa-mens et concours installé à Arcueil pour l'Ile-de-France, le nombre de candidats à l'épreuve facultative d'éducation manuelle et technique est multiplié par deux.

Quand les sujets sont fabriqués, il

faut trouver les examinateurs. Dans les trois académies de la région pari-sienne, pour le baccalauréat du second degré (60 000 candidats environ) l'on dispose de dix mille enseignants. Mais treize cents sont dispensés pour des raisons diverses maladies, congés de maternité, détachement, ou parce qu'ils se présen-tent eux-mêmes à un concours tel que l'agrégation. Encore l'adminis-tration n'accorde-t-elle qu'une dis-pense sur trois, ce qui révèle que quatre mille enseignants sur dix mille sollicitent une dispense... On pourra aussi s'interroger sur cette constatation.

Sur les huit mille sept cents « mobilisables », cinq mille exami-nateurs sont convoqués. Les autres constituent une réserve pour faire face à l'imprévu. Sage précaution :

nationale, on rapproche deux chif-fres: le coût total des examens éténdu toutefois aux C.A.P., B.E.P., B.T.S., etc., — évalué à 230 millions de francs en 1981, et le montant des crédits pédagogiques alloués par l'État aux lycées, 308 millions de francs. A peine plus pour apprendre et compléter les manuels scolaires que pour vérifier ce qui a été

S'il fallait trouver des raisons de remettre en cause le baccalauréat tel qu'il est organisé actuellement, elles afflueraient donc. Les - ratés » – peu nombreux, en définitive – qui se produisent nécessairement dans une machinerie aussi lourde et complexe ont au moins le mérite de rappeler que, selon le mot de M. Mon-nerie, le baccalauréat repose sur un



l'an dernier, toujours dans la seule région parisienne, mille examina-teurs ont du être remplacés au pied

#### Pas de recette magique

Les locaux ont aussi leur part dans le casse-tête. Selon M. Monne-rie, les candidats scolarisés dans des établissements privés et les candidats « libres » représentent 35 % dn total des candidats bacheliers. Autant de places « supplémentaires » à trouver, le temps de l'examen, dans les locaux de l'enseignement publie. Complexité accrue pour les baccalauréats de technicien rui requièrent non seulement des tables et des chaises mais aussi machines-outils, matériaux et laboratoires,

Dépenses d'énergie qui condui-sent inévitablement à évoquer les dépenses tout court. Les enseignants autours de sujets ne sont pas rému-nérés. Les examinateurs le sont. Ils perçoivent une indemnité de jury et des frais de déplacement. En 1981, les crédits ainsi engagés étaient éva-lnés à 205,05 F par candidat. Total pour l'ensemble des baccalauréats : quelque 80 millions de francs. Cette somme ne rend qu'incomplètement compte du coût réel de l'examen. Il fant y ajouter la matière d'œuvre les épreuves techniques, les frais de confection des copies, des sujets, des formulaires, les convoca-tions, etc. Sans oublier les traitements des agents chargés de l'urga-nisation du baccalauréat : cinquante-cinq personnes à Arcueil (il y en a deux cent vingt en plus pour les autres examens et concours: C.A.P., B.E.P., B.T.S., D.E.C.S., etc.). Il faudrait enfin pouvoir comptabiliser le temps payé aux enseignants qui, dès la mi-juin, ne peuvent plus assurer leurs cours.

En tout cas, à la direction des

ex.co.sup.

MÉDECINE - PHARMACIE

De la Terminale à la 2eme année

10 centres de préparation

CLASSES PRÉPARATOIRES

Recyclage - Encadrement - Révisions

125, bd Saint-Germain - 75006 PARIS - Tél.: 634.06.33

Préparez un diplôme d'Etat (en deux ans)

Renseignements et inscriptinos : 83, bd Magenta, 75010 PARIS

Tél. (1) 246-41-40 et 245-77-47

Institut Supérieur en Gestion et Informatique Etablissement Technique Supérieur Privé

FORMATION TECHNIQUE SUPÉRIEURE COURTE

COMPTABILITÉ ET GESTION D'ENTREPRISES

Débouchés assurés. Stage en entreprise. Effectif limité. Admission : bac ou examen

INFORMATIQUE (B.T.S.S.L.) 3 OPTIONS

ACTION COMMERCIALE

système « fragile et sensible ». Dont les éléments psychologiques ne sont pas absents. Sait-on qu'en 1981 le baccalauréat, qui se passait peu après l'élection présidentielle et au moment des élections législatives. n'a suscité pratiquement aucune réclamation? « Et l'an dernier, sourit M. Monnerie, si la Coupe du monde de football avait tourné autrement pour la France, nous l'aurions tout de suite ressenti dans les contestations et critiques... -

Ce qui n'interdit pas la question, tout de même, fondamentale : - A quoi sert le baccalauréat? . On a tout écrit sur l'aspect mythique de cet examen, sur le sort funeste promis à ceux qui se risquent à le défier et à le modifier. Les passions, circonscrites mais violentes, déchainées par la suppression des mentions annoncée il y a quelques mois l'attesteraient, si besoin était.

Pourtant, moins formulées encore que l'apparent consensus sur le maintien du baccalaurent révélé notamment par un sondage en 1980, des pistes de recberche sont ouvertes par des ebercheurs, des enseignants. des responsables de l'administration. La recette, magique aux yeux de certains, du contrôle continu, et que réclamaient trois personnes sur quatre dans le sondage précité, semble écartée. L'un des griefs qu'elle sus-cite réside dans le danger d'étaler le bachntage sur l'année entière.

Écartée en tant que panacée. Mais valorisée comme élément d'un ensemble. Il s'agit en fuit de satisfaire à des exigences contradic-toires : souhait que le troisiéme trimestre ne soil pas amputé et, en même temps, que le baccalauréat n'empiète pas sur les vacances ; prix attaché à l'anonymat des corrections et à l'indépendance du jury et, en même temps, conviction parfois que le résultat est le fruit... du hasard; importance du caractère national du

**BAC-SCIENCES PO** 

Donnez vous les meilleurs

atouts!

Institut Prive APOLLINAIRE

45, rue du Fbg Montmartre 75009 PARIS - Tél. 770 63 12

TENNIS

Porte d'Orléans eudon - La Défanse

STAGES INTENSIFS

734-36-36

A PARIS

**CET ETÉ** 

gues différentes et demandes de subir l'examen près de son lieu de Ces contradictions, si elles décou-

ragent la recherche d'un modèle idéal, militent en faveur d'une formule à la fois allégée et plus composite. Ainsi, beaucoup plus qu'actuellement où l'examen final est prepondérant et la consultation du dossier scolaire accessoire, l'appréciation sur le travail de l'année, vnire des trois années, pourrait compter autant que l'examen de fin de terminale. Pour les C.A.P. et les B.E.P., des modalités ont été mises au puint au cours de plusieurs années: le jury composé d'ensei-gnants et de professionnels se deplace et vient juger le travail des élèves dans leur établissement. Pourquoi ne tirerait-on pas profit pour le baccalaureat, en l'adaptant bien sûr. d'une pratique qui fonctionne de mieux en mieux à la satisfaction des élèves, des enseignants et des employeurs? Le baccalnureat dans son propre lycee : pourquoi pas, si l'évaluation est portee par des regards extérieurs et divers. Oni se mettraient en face de questions essentielles : que voulait-on upprendre dans cette discipline? Que veuton vérifier en interrogeant cet élève? Questions évidentes, telle-ment évidentes que beaucoup d'abservateurs se demandent si le auteurs de suiets du baccalauréet actuel se les posent quelquefois...

Allegement nussi dans l'examen des options facultatives. Si le carnet scolaire est satisfaisant à leur propos, est-ce bien nécessaire de les contrôler encore? En revanche, les jurys pourraient être amenes à juger une réalisation des élèves; ils s'assureraient, par un entretien avec eux, qu'ils ont bien compris ce qu'ils s'étaient, par contrat, assigné comme objectifs, qu'ils ont assimilé savoir et savoir-faire. Dans les séries industrielles - du baccalauréat de technicien, une épreuve de ce type sera d'ailleurs introduite l'an pro-

Personne ne songe actuellement à bousculer le baecalauréat de fond en comble. C'est peut-être dommage mais il est assez évident que trop de résistances compromettraient l'issue de l'entreprise. A la direction des lycees, l'on aimerait beaucoup, en revanche, que les «bavures» constatées deviennent impossibles et qu'à terme l'examen-fétiche soit amélioré. Des commissions par disci-pline ont été constituées, et elles auront aussi, entre autres tâcbes, celle d'établir un bilan du baccalauréat, un peu comme les jurys d'agrégation le fant chaque année. C'est

CHARLES VIAL

(1) Le Monde de l'Éducation, w 18,

UN TREMPLIN





 BTSS bilingue, trilingue (2 ens eprès le bec -Année préparatoire possi-

 Examen de qualification à la sténotypie de confé-

 Chambres de commerce étrangères. STAGE EN ENTREPRISE

SERVICE DE PLACEMENT **Ecole des** Secrétaires de **direction** 

(enseignement privé) 15, rue Soufflot, 75005 PARIS - Tél. 325-44-40

Niveau études .....

endats a

LE LIB

134-47 17 147

DEUG-DUT- admis en IEP

intégrez l'CSCD

un concours spécial vous est réservé les 7 - 8 - 9 septembre 1983

CSCD école supérieure de commerce de Paris

79, Av. de la République 75011 Paris 355.39.08

Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris

Ecole d'Administration

# lauréat

some et en nom man, cothe file alleited to the celebration of the a dillerenter et contacte p ur l'examen pre et de heu de He fled Les companie to a lie devetent in resident in most the A la four allows on a compa e. Ainvi, beamering to an entire neni du l'examina i aul cu 2miderant et le mondation de speed secuperts for the lands of countries ere des trois de la lourist infier aniant que bereich de fa lerminale Post 1 1 Cle E P., des meshabites on the man paint au cours plusicars mees; to mis on poor d'enter santa et de prod. codinel, se spince et en manger i, travail en èves dans ieur chart a ment Peur and the tremertal was put in that four le scendativation had a transfer une frateite ift beliebt de APPEN CO CONCENT A TATE TO SECTION detres, des ensembles et de la application les la la la contrata de la la contrata de la contrata del contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrata de la contrata de la contrata de la contrata del contrata de la contrata del contrata d

an primping beaver to come your dealerstion out place of parties march esterious et e ... Que patersient on face or ducties pemiellen gut i in erren redam gette discert i the re-Michelier un ind bereicht in in nens en sietten an dang actions are to prove a part of the Althornett an .ven ten symptoms bacter of the School gefang pat est. " a ne gergede, est un them him to a and

Sange-New Concessor 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 With State of the Control of the Mide bemitation er in an ange weaterst, gill, or over a constitution in the east tours in Printer ing personal mental pe wheel the court of the second pegantium, promition in the parties of artists characters and artists characters are also as a second artists and a second artists are a second artists and a second artists are Personal of a new con-

combbined on the White I was not a second of the stee the entire warmen and the getani fananci taste Des Spirite, 1961. Cit. Antonia efec Con desire of Challette **ரச்சர்,** வட்சு நட்ட டெட்ட gatest in fort of jap eletre.1

graphs become in UN TREMPLIN pour votre avenir



STAGE EN EN REPRISE STERRIGHT CO. SERVICE BE P. SCENENT

UNE SÉLECTION See the Control of th HEBDOMADAIRE PARIL

résident à l'étranger Exemplaires spécimen sur demande

Le « bac », premier grade universitaire, symbole séculaire de l'accession à la culture académique touche aujourd'hui un adolescent sur trois.

Il attire de plus en plus de candidats. Sauf dans la série qui demeure la plus valorisante

pour le destin de ses titulaires, la série C, où les inscrits sont de seize cents moins nombreux que l'an dernier. Alors que la France manque d'ingénieurs. A bien des signes et pour mille raisons, le beccalauréat, périodiquement remis en question, aurait besoin de faire peau neuve. Un « toilettage e a commence, depuis quelques années, par petites touches : rééquilibrage entre disciplines scientifiques et littéraires, suppression des mentions, options nouvélles.

Un tollettage, car le refonte de fond en comble n'est pas à l'ordre du jour. Le baccalauréat de demain n'a pas de visage.

### Vrais et faux littéraires

Pour la cinquième année consécutive, le nombre des candidats au baccalauréat des séries littéraires (A) s'est accru cette année tandis que les effectifs présentés aux épreuves de la série C (mathématiques et sciences physiques) chutaient sensiblement (1).

du concours général 1983 de composition française out un point commun : ils sont élèves de première S ou de terminale C où efrit » la dictature des mathématiques », selun l'expression de M. Claude Maury, polytechnicien et secrétaire général du Centre d'études sur les formations d'ingénieurs (CEFI). Meilleurs profes-seurs - Gèves triés sur le volet, débouchés expliquent » l'acharne-ment des familles - à réclamer l'admission en série C, comme le constate le censeur d'un lycée parisien, qui, du fait de la sélection rigoureuse opérée à l'entrée des classes scientifiques (2), distingue scientifiques dans les lycées afin de deux catégories d'élèves de la secrésorber le déficit en ingénieurs. tion A : » La moitié sont de vrais lit-Au ministère de l'éducation natiotéraires, les autres ont été refusés en

La suprématie du baccalauréat C semble plus vivace que jamais. Il fournit 92,3 % des effectifs des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques (options » mathématiques » ct » physique »), 67 % des élèves préparant H.E.C. et même 11,8 % en » lettres supérieures » (3). Pourtant, en dépit d'une demande toujours forte d'ingénieurs sur le marché de l'emploi, le plafonnement du nom-bre des bacheliers C se confirme d'année en année depuis 1980. Conséquence directe de cette stabilisation, le flux global d'ingénieurs diplômés en 1981 marque pour la première fois depuis la guerre des

signes d'essouflement, avec une hausse limitée à 0,8 % au lieu d'environ 2.7 % par an depuis trente ans (4). L'appel plus large aux untres bacheliers scientifiques et techniques pourrait permettre une certaine enmpensation. Mnis, abserve M. Didley Sarfaty, charge d'études au CEFL, » le système concurrentiel conduit les grandes écoles à privilé-gier consciemment ou non la fillère dominante pour préserver la qualité de leur recrutement . Et de consta-ter le « hiatus » existant selon hui » entre la politique d'accueil des écoles et les proclamations des pouvoirs publics », qui récusent l'équa-tion » qualité = élite » et souhaitent élargir le recrutement des sections

nale en effet, on s'inquiète de la stagnation des effectifs scientifiques attribuée à « la politique trop sélective - menée par les établissements secondaires. Deux séries de réformes déjà engagées visent préci-sément à » agrandir le vivier des élèves scientifiques sans supprimer l'élite ». La création à la rentrée 82 de la classe de première S, une première scientifique unique qui a déjà attiré 5 % d'élèves de plus que les anciennes premières C et D réunies. De plus, la nouvelle section de première A l, comprenant cinq heures de mathématiques hebdomadaires, relève de la volonté de » revaloriser les matières scientifiques dans

confirmant une tendance constatée depuis 1980. Conséquence d'une sélection accrue à l'entrée de la filière-vedette de l'enseignement secondaire ou fruit d'un glissement des motivations vers les matières littéraires ?

autres . et a'orienter « vers une sélection identique dans toutes les séries », tels sont les objectifs de la

#### Un ∢ regain de romantisme >

bien être à la base du rétrécissement du recrutement des bacheliers scientifiques, les facteurs sociaux et psychologiques n'y sont pas étrangers. L'orientation vers la filière A résulte encore le plus souvent d'un . choix » négatif. La réussite an bae C ouvrant davantage de portes.

Un récent rapport de la direction des lycées au ministère de l'éducation nationale explique la baisse des effectifs du baccalauréat A entre 1972 et 1978 par » le manque de débouchés . mais reconnaît qu' » il est plus difficile . d'expliquer le renversement de tendance constaté anjourd'hui, Sans doute, avance prudemment le rapport, les lycéens ontils pris conscience que » les études littéraires pouvaient mener à autre chose que l'enseignement ..

La crispation du marché de l'emploi a conduit à l'intensification de la sélection à l'entrée des filières scientifiques. Les familles ont alors opéré, par nécessité, des «choix» plas littéraires. La création d'une classe de seconde de détermination l'enseignement littéraire ». Faire de depuis la rentrée 1981, celle des prela filière C • une section comme les mières S. et A 1 depuis 1982, pour-

raient permettre de contrarier cette évolution et de mieux faire coïncider le choix des filières au lycée avec l'orientation des études supérieures. Les sections littéraires accueilleraient enfin les éléments les plus motivés pour les lettres, telle cette élève de khâgne au lycée Condorcet à Paris, qui, dès la seconde, » a refusé d'entrer dans le cercle vicieux de C » contre l'avis de ses parents et de ses professeurs, et s'en félicite aujourd'hui. Elle explique l'attrait croissant pour le baccalauréat A par un » regain de romantisme · parmi la jeunesse. Et puis, confic-t-elle, » les littéraires som tellement plus heureux! ».

(1) Les effectifs présentés au bacca lauréal 1983 (général et de technicien) étaient en hausse de 5 % par rapport à

(3) Enquête statistique sur les classes préparatoires aux grandes écoles 1982-83. Service de l'informatique de gestion et des statistiques du ministère de l'éducation autionale.

(4) «La lettre du CEFI». Avril 1983. Centre d'études sur les formations d'ingénieurs (CEFI) 2, avenue Hoche

 Publicité et Relations Commerce international

#### PHILIPPE BERNARD.

ceux de 1982. La hausse atteignant 5,09 % pour la série A, mais la série C enregistrait une baisse de 3,57 % et les séries D et D' ne progressaient que de

(2) Sur quatre lycéens inscrits en seconde C, un seul obtenait le baccalau-réal C après trois années de sélection recorde de détermination en 1981,

# Des candidats « psychologiquement vulnérables »

Mais que de difficultés et sacrifices n'ont-ils pas supportés pour en arriver là, que de déconve-

En suivant un stage de formation continue, pendant neuf mois dans un Greta (1) d'Anlnay-suns-Bnis (Seine-Sniut-Denis), ets dix nuvriers professimmels de la SNECMA à Corbeil et cet employé de la B.N.P. auront appris, aussi, à découvrir l'administration et ses

Alors que leur salaire antérieur devait être maintenu, disent les textes (les cinq cents premières heures rétribuées par l'employeur, les sept cents suivantes prises en charge par la direction départementale du travnil et de în main-

A, C, D, S...

à le rentrée 1981, cette classe

offre le même type d'enseigne-

ment à tous les élèves admis en

Première scientifique (S) : elle

regroupe, dapuis la rentrée

1982, les anciennes classes de

première C et D. Son programme hebdomadaire comprend notam-ment six heures de mathémati-

ques, cinq heures de sciences physiques et deux heures et de-

Première philosophie-lettres (A). Depuis la rentrée 1982, elle

propose trois options au lieu de

sept : lettres-sciences (A1, qui comprend notamment, en pre-mière comme en terminale, cinq heures hebdomadaires de mathé-

matiques, eu lieu de deux aupa-

ravant); lettres-langues (A2) et

Terminale : le distinction entre

les sections C et D réapparaît à

l'entrée de cette classe. Neuf heures de mathématiques en C.

six heures en D, sont program-

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMANE

lettres-arts (A3).

mie de sciences naturelles.

classe de seconde.

Seconde indifférenciée : créée

mode de caicul qui a été appliqué ble . Basé sur les beures de forma-tion, il a pris en compte tous les éléments functionnels de la rémunération, y compris les primes d'équipe (mais évidemment pas les heures supplémentaires). Par quel mystère chaque stagiaire a-t-il donc enregistré une perte d'un tiers de ses revenus, en moyenne, sauf à considé-rer que le temps de formation ne correspond pas au temps de travail ?

Et puis, trois de ces stagiaires, malades, ont obtenu des arrêts de travail de dix jours que la Sécurité sociale s'est proposé d'indemniser sur la base du forfait journalier de 9,35 F. Normal », affirme-t-on particular de l'en reprofile. encore au ministère, où l'on rappelle qu'ils ont été soumis au régime géné-

A y est. Ils ont, enfin, pu plan-cher pour obteuir ce bac H (informatique) qui les n fait rêver et reprendre, adultes, nemin des salles de cours.

d'œuvre), ils ont additionné, à onze, un manque à gagner de 60 000 F. durant leur stage. On précise d'ail-leurs que, le même problème se de la formation professionnelle, le mode de caicul qui a été appliqué

Pour les onze stagiaires, dans la vie professionnelle depuis deux à onze ans, et chefs de famille, les conséquences, parfois dramatiques, n'ont pas tardé. Ils ont tous accusé des découverts bancaires et, les uns après les autres, se sont vu retirer leurs chéquiers et leurs cartes de crédit. » Pour nous c'est une honte, explique l'un d'entre eux. Nous sommes des travailleurs honnêtes, et puis, être à la production ou en formation, c'est la même chose. » Ils ne comprennent pas ce qui leur est arrivé et ressassent tous les tracas qu'ils ont snbis, vécus comme eutant de vexations. » C'est bien la peine de faire autant de publicité pour la formatioe », disent-ils, amers et décus.

Au ministère, on se montre serein. Cette situation n'est pas nouvelle. Elle dure depuis la loi de 1971 sur la formation. De plus, elle est conforme aux textes. Alors? La scule solution consisterait, vent-on croire, en un unuvel effort de l'employeur qui prendrait en charge la totalité de la rémunération pen dant toute la durée du stage, quitte à se retourner vers les pouvoirs publics pour récupérer toutes les aides indi-viduelles. Plus facile à dire qu'à faire admettre pour une entreprise - qu'on suppose grande, - qui a déjà accepté de se séparer d'un sala-rié pendant une aussi longue période et qui hésitera des lors à favoriser la

formation de son personnel. » Il ne faut pas négliger que la formation continue rend vulnérable sur le plan psychologique -, rétorque-t-on au ministère pour repousser tous les griefs des stagiaires. Vulnérable ? On le scrait à

ALAIN LEBAUBE.

### LE CONSERVATOIRE LIBRE DU **CINEMA FRANÇAIS**

assistant-réalisateur script-girl monteur-monteuse

Cours par correspondance (1"année théorique seulement

\_CF 16, rue du Delta, 75009 Paris Tél. 874.65.94 Documentation M sur demando



(t) Groupement d'établissements. Toutes les études

par correspondance BACCALAURÉATS CONCOURS - CARRIÈRES (Vacances et année)

Cours Académiques de France

périeures de commence, Écoles d'infi-milires, de tinfeithéraple. Initiation à l'INFORMATIQUE BASIC, Semitarist.

Cours Académiques de France Av. Cap-de-Croix - Orchidées 06100 NICE, et 46, rue de l'Échiquier 75010 PARIS - Tél. : 824-50-43

#### PARENTS... En fin d'études secondaires (1" ou terminale)

faites préparer à vos enfants en

1 à 3 seu unu cerrièru nombreex et uuru (gestion. marketing, informatique,

Enseignement privé

14, bd Gouvion-Saint-Cvr (17º)

#### et Direction des affaires Trois ans d'études après le baccalauréat. Admissions directes :

DEUG ou équivalent

d'administration et direction des

entreprises. Six options professionnelles en troisième année :

 Finances Gestion du Personnel

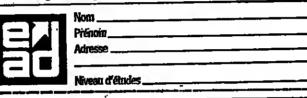
Informatique

en troisième année : Licence ou Maîtrise

Stages et nombreux travaux en collaboration

roite avec les entreorises U.S.A. : M.B.A. en un an après l'e.e.d. Programmes d'été et stages.

Service de placement E.A.D. - 15, rue Soufflot, 75240 PARIS Cedex 05 - 329-97-60 Enseignement supérieur privé. Demandez notre documentation.



### INSTITUT D'ÉTUDE **DES RELATIONS INTERNATIONALES**

Etablissement privé d'anseignement supérieur

12, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél. : 296-51-48

Fondé en 1948, l'Institut donne une formation de caractère juridique, économique et commercial aux étudiants et aux jeunes cadres désireux de se préparer

### **CARRIÈRES INTERNATIONALES**

L'enseignement est assuré par des professeurs d'Université, des hants fonctions naires et des praticions des affaires internationales. Le diplôme est admis en dispense de la deuxième partie de l'examen de qua-trième année de droit (arrêté ministériel du 16 février 1967) et donne accès aux

doctorats. Recrutement sur titres - Baccalauréat exigé - Statut étadiant Secrétariat ouvert du lundi au vendredi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.



en deux ans, préparez les diplômes d'État:

de commerce international

**BTS** d'action commerciale

formation supérieure de cadre européen par alternance de l'enseignement fondamental avec la pratique des affaires.

• stages et contacts entreprises permanents Stages et contacts entreprises permanents

I" et 2º année France et étranger
en 3º année option filière BA/MBA
à Paris et San Francisco
en liaison avec l'Europeen University of America
a pratique intensive des langues

présentation aux examens des chambres de commerce internationales

centres associés Bruxelles/Lausanne/Londres/Madrid/Stuttgart

Institut européen de formation aux Affaires et à la Conduite des entreprises Établesement prote d'enseignement supérieur du Groupe I.P.S.A 43 Faulbourg St-Honoré 75008 Paris tel.: 265.43.68
Nom :
Prénoms :
Adresse:
Niveau d'Études :
Date : Signature :

12 am n .... Aruse (11) ● Learnest Art 11 (1997) is steen the • Committee or Ocolo dos Secrétaires de direction

CHARLES VIAL

#### **AUX ASSISES DE PARIS**

#### Conte cruel

Deux Iraniens habitant en France comparaissent depuis le

28 juin devant la cour d'Assises de Paris que préside M. Guy Floch pour « coups et blessures volontaires sur mineur de moins de quinze aus ayant entraîné la mort saus intention de la donner». Chahrouz Rastegar Namdar, treute-cinq ans, étudiant, et Roza Taghavy, vingt-huit ans, son épouse, avaient ramené d'Iran, en 1979, Fatemoh Gourdazi, dite Zari, quatorze ans, pour leur

La jeune fille, qui était, selon le voisinage, souvent battue par les époux Rastegar, est morte après une correction infligée par le mari le 3 septembre 1980. Son corps mutilé a été retrouvé quinze jours plus tard dans la Seine.

Quand le prince est matheureux, il sort son mouchoir. Il essuie une larme, puis une autre. Son épouse l'imite en retrait. Ensemble ils démontrant au peuple, au jury, leur chagrin, Chahrouz Rastegar Namder et Roza Taghavy, devant la cour d'assise de Paris, verse des pleurs comme dans un conte persan, Le beau front de Roza, le barbe frisée de Chahrnuz, ile retrauvent les gestes élégants d'une civilisation millénaire. Graciles, trop graciles, pour cette cour de stuc et pour des magistrats carrés d'hermine Etat de droit les e mis en cage car ils ont battu à mort leur petite Zari, qu'ila avaient schetée pour une poignée de rials et qui devait, en France, tromper l'en-

nul de Roza. Fatemoh Gourdazi, Zari de son nom domestique, etait la fille d'un homme fruste qui vivait dans les forêts du nord de l'Iran. Elle travailleit depuis l'âge de cinq ans. Elle ne savait ni fire mi écrire. Zari la misère, couverte de poux et vêtue de haillons. On lui fit prendre l'avion. On la mit, dens Paris, dans un appartement avec Roza, sa maîtresse, et Palmir, l'enfant du bonheur. Chahrouz était chargé des questions de la jeunesse dans le « gouvernement > en exil de M. Chapour Bakhtiar. Lui était opposé au rêgime du chah, mais son pere, genéral, avait appartenu à la SA-VAK. Il craignait donc pour la vie du vieux tortionnaira.

Les femmes ne cessaient de se disputer à la maison. Roze, de Bobal, une ville des bords de la mer Caspienne, riche et belle, ne savelt cammander sa patite souillon sauvage. et révoltée. tout l'immeuble. « Je voulais lui apprendre à lire: J'avais oitié d'elle. Je voulais lui apprendre le français. Je voulais... » Mais Zari qui devenait femme s'opposait avec furaur. « Elle cassait des meubles. Elle a caché exprès des boucles d'oreilles que mon mari m'avait offertes ». Palmir souriait dens son berceau. Zari dormait par terre, si pauvre, si peu ée, pratique mais irrécupérable. Roza la rose lui parialt de Dieu, du bien et du mal et, pour

finir, la ciffait. Mais Chahrouz le prince ne l'eurait pas touchée. A la barre une sociologue de la communaute iranienne da Paris explique: « En Iran, les enfants les jeunes qui sont accueillis pour travailler sont considérés comme des membres de la famille. C'est un contrat moral avec les parents. Les patrons s'occupent de leur éducation. Il arrive ou on utilise ce que vous appelez un martinet. >

#### L'ours voié

Les migraines de Mm Rastegar, l'errestation du général, les hésitations du mari (« Chehrouz réfléchit sept jours pour aller voir un film »), enfin le désespoir farouche de Cendrillon méritaient châtiment. La 3 septembra 1980, pour la première fois, Zari, à qui on avait coupé les cheveux ras et qui n'avait plus le droit de sortir, se rebella ouvertement en volant l'ours en peluche de Pelmir, l'innocence même. Chahrouz, excédé, la battit. « Je prenais une règle ou l'antenne de le telévision, monsieur le président, car je n'aurais jamais levé la main sur elle pour la giffer. > Il la battit, mais ella ne manifestait aucun signe de la souffrance humaine, « sinon l'aurais cesse ». Roza, qui s'était réfugiée dans la chambre de Palmir, l'entendeit hurler, mais « ce n'était pas des cris de douleur, c'était sa façon

Puis les Rastegar l'abandonnèrent, toute pâle, pour rendre visite à des amis occidentaux. A leur retour, Zari, sans explication, était morte. « Je ne voulais pas le croire. J'ai appelé S.O.S. Médecins pour avoir des conseils de réanimation, dit M. Rastegar. J'ai prié, puis je l'ai mise dans un placard. > L'épouse tremblait dans sa chambre, comme une petite fille dul ne voulait plus savoir, qui ne posait pas de questions, qui prenait du valium et qui berçait Pelmir. Au matin, comme Zari ne vivait toujours plue, Chahrouz, aidė, dit-il, par un ami de son père. la coupa en deux avec un couteau de cuisine et la jeta dans la Seine.

CHRISTIAN COLOMBANI.

#### Deux procès en marge de l'affaire du Coral sant Me Thierry Maleville, avocat an barreau

La vénéneuse affaire du Coral est de celles qui engendrent des procédures annexes dont elles demeurent la toile de fond. Ainsi, mercredi 29 juin, c'est à son sujet que se débattaient au palais de justice de Paris deux dos-siers dont elle fut à l'origine. A la dix-septième chambre correctionnelle, présidée par

Gabriel Matzneff est un plaignant

M= Jacqueline Clavery, e'était M. Gabriel Matzneff, écrivain, qui poursuivait pour dénonciation calomnieuse M. Jenn-Claude Krief. A la première chambre de la cour d'appel. M. Jean Vassogne, premier président, avait à conduire une audience disciplinaire délicate vi-

de la Seine-Saint-Denis, auquel il est reproché d'avoir adressé à M. Michel Salzmann, jage d'instruction chargé du dossier du Coral, des écrits le mettant gravement en cause à l'époque où M' Maleville assistait l'un des inculpés, M. Claude Sigula.

#### Gabriel Matzneff contre la « calomnie »

calme, mais déterminé. Ce qu'il re-proche à M. Jean-Claude Krief, une homme de vingt-deux ans qui fut un bon auxiliaire de l'accusation dans l'affaire dn Coral, e'est de l'avoir mis en cause à deux reprises en affirmant qu'il l'evait vu dans l'établissement d'Aimargnes (Gard) se livrer à des attouchements sur des enfants et en ajoutant que l'écrivain lui avait demandé des photographies pornographiques. Plus tard, M. Krief devait, dans une lettre publiée par Libération le 9 no-vembre 1982, expliquer que ses acavait été poussé à les produire par une personne qui voulait discréditer les methodes employés dans le « lieu

de vie » dirigé par M. Sigaia. Il n'empêche que M. Matzneff n'a pas onblié cette journée du 20 octobre 1982 où des policiers de la brigade des sympériants et du proxenétisme perquisitionnèrent chez lm puis l'emmenèrent quai des Orfèvres pour une garde à vue. « Là, on m'a lu les passages de la confession de M. Krief qui me concernaient, J'ai tout de suite répondu que je n'avais jamais mis les pieds au Coral et que je ne m'étais pas davantage rendu dans la région de Montpellier depuis mon mariage. Cela a suffi, puisque, au bout de trois heures, le commissaire Morin, chef de la brigade, m'a dit que j'étals définitivement hors de cause et que, finalement, il était bénéfique pour moi d'avoir été ainsi entendu car, maintenant, on ne pourrait plus me soupçonner de quot que ce soit. Je n'ai donc même pas été déféré à M. Salzmann, qui ne m'a jamais interrogé et, à plus forte raison, ne m'a jamais inculpé. » Mais, ajoute-

la télévision, les journaux avalent annoncé ma garde à vue, y compris le Monde, où je collaborais depuis cinq ans d la demande de Jacques Fauvet. Naturellement, le lende-main, on a dit que j'étais hors de cause. Cela n'a pas empêché que j'ai été encore insulté et que certains ont pu écrire que si je n'étais pas coupable, je pouvais l'être parce que j'étais l'auteur de tels poèmes ou de tels romans. > Telle est la doléance. Mais la dénonciation calomnieuse prévue par l'article 373 du code pénal est un de

ces délits qui exigent plusienrs conditions pour être constitués, et notamment la preuve de la fausseté des faits énoncés dans la dénonciation. Or la réalité de cette dénonciation M. Jean-Claude Krief refuse de la reconnaître. A Mª Thierry Lévy, avocat de M. Matzneff, qui lm demande si les propos visés par la citation sont bien ceux qu'il a énoncés, comme il lui demande s'il est bien l'auteur de la lettre à Libération qui les rétractait, il oppose de sa voix un peu bégayante un systé-matique refus de répondre. Sa position est simple : il y a une instruction en cours au cabinet de M. Salzmann et, tant qu'elle n'est pas terminée, il ne dira rien.

Du coup, au siège du ministère public. M. Marc Domingo se montre perplexe. Assurément, dit-il en substance, l'action de M. Matzneff est recevable, mais peut-elle être examinée au fond tant que la preuve de la fausseté des faits énoncés n'est pas juridiquement établie? La réaction de Me Thierry Lévy est vive : « Le parquet serait-il un allié objectif de M. Krief? Cette fausseté des faits dénoncés n'est-elle pas amplement établie par sa rétractation repro-

duite dans Liberation ? Que faudrait-il donc de plus? Suffit-il que M. Krief refuse de répondre, de livrer lui-même au tribunal son aveu pour que l'on ne débatte pas sur le fond, pour que l'on n'entende pas les témoins, d commencer par les policiers qui ont mis M. Maz-neff hors de cause? Suffit-il de se réfugier dans une attitude de déro-bade, de lâcheté, d'hypocrisie? Le tribunal ne peut-il pas se faire communiquer le dossier en cours d'ins-truction au cabinet de M. Salzmann pour s'éclairer ? Veut-on laisser entendre que M. Matzneff, qui n'a jamais été inculpé, pourrait encore l'eure ? . Et, dans cette intervention. Me Thierry Levy révélera ce qu'il appelle « un secret de polichinelle ». c'est à dire que M. Krief avait mis en cause non seulement M. Matzneff, mais aussi le ministre de la culture. Il est vrai, dit-il, que le ministre, lui, peut se sentir au-dessus de tout soupeon et n'a pas besoin de recourir à une citation pour dénonciation calomnieuse.

Le tribunal a décidé de réfléchir. fera savoir, le 6 juillet, si, à son avis, les éléments en sa possession permettent de dire si la fausseté des faits imputés à M. Matzneff est actuellement établic. Après quoi, on verra pour la suite...

#### Avocat contre magistrat

Plus complexe et ardu est opparu, sur le plan juridique, le cas posé par Me Thierry Maleville à la première chambre de la cour d'appel. Le 28 décembre 1982, Mª Maleville, evocat au barreau de la Seine-Saint-Denis et désenseur de M. Claude Sigala, le directeur du Coral, alors inculpé et écroué, adres-sait à M. Salzmann une demande de

mise en liberté de son client. Mais cette demande était accompagnée de quelques petites phrases assassines accusant, entre antres, le ma-gistrat de partialité, parlant de ses méthodes de subornation de témoins - pour conduire l'informa-tion. Le 12 janvier 1983, après le rejet de la demande de mise en liberté par le magistrat. Me Maleville réité-rait ses propos dans sa plaidoirie devant la ebambre d'accusation de Paris. Du coup, le procureur général de cette ville demandait an conseil de l'ordre des avocata de la Seine-Saint-Denis d'engager des pour-suites disciplinaires contre Me Male-

Le conseil devait se saisir du cos mais il estimait qu'il lui fallait des éléments complémentaires, et notamment une communication du dossier. Bref. dens les deux mois de la demande du procureur général, il n'avait pas statué, et celui-ci, cu application d'un décret du 9 janvier 1972, considérait qu'il n'y avait pes en de décision rendue et faisait ap-pel. On se retrouvnit donc devant la cour de Paris pour savoir d'abord si cet appel était ou non recevable. Recevable, a estimé Ma Françoise Flipo, avocat général. Irrecevable, a soutem Me Maleville, assisté de Me Nicole Rein.

Quant au fond de l'affaire, Me Maleville, lain de renier ses sentiments à l'endroit de M. Salzmann. les n réitérés avec éclat et ouvert carrément le dossier du Corai, qui, selon lui, les justifiait en tous points. Deux mois de suspension, a demandé Mª Flipo. Libre exercice des droits de la défense et donc absolution, ont soutenu Me Maleville et Nicole Rein. Réponse le 12 juillet.

J.-M. THÉOLLEYRE.

### **FAITS ET JUGEMENTS**

#### L'affaire de Vincennes: gendarmes inculpés. et sanctionnés

t-il, le préjudice a été grand : « Déjà,

Dans l'affaire des « Irlandais de Vincennes », la justice continue de se retourner contre les gendarmes responsables de l'arrestation en août 1982 de Stepben King, Miebael Plunkett et Mary Reid. M. Alain Verleene, juge d'instruction à Paris, a été chargé le 29 juin par M<sup>∞</sup> Thé rèse Gilhem, premier vice-président du tribunal de Paris, de l'information visant les gendarmes mis en cause pour de fausses déclarations : M. Vericene étant déjà chargé du dossier des Irlandais, ce choix garantit que, les deux affaires étant

jointes, l'on pourra aller jusqu'au Les escroqueries pourquoi ? . des irrégularités. commises (le Monde du 11 juin) à l'épargne :

tifié au major José Windels son inculpation de subornation de témoins. Il devrait inculper prochainement, pour le même motif, le commandant Jean-Michel Beau, actuellement en traitement à l'hôpital du Valde-Grâce. De son côté, M. Pierre Arpaillange, procureur général de Paris, a suspendu l'habilitation terri-toriale de six gendarmes officiers de police judiciaire (O.P.J.) : und année pour le major Windels, six mois pour le maréchal-des-logis Auguste Simonnet et les gendarmes Gérard, Kiss et Mathy, quatre mois pour le gendarme Michel Lemonnier.

Enfin, M. Arpaillange a saisi M. Jean Bertholon, président de la ehambre d'accusation, d'une requête tendant au retrait de la qualité même d'O.P.J. au capitaine Paul Barril, qui dirigea l'opération de Vincennes et que l'on vient de rem-placer à la tête du G.I.G.N., ainsi qu'an commandant Beau et aux six ndarmes dont l'habilitation territoriale a été suspendue. Si elle abou-tit, cette requête a pour conséquence d'interdire tout travail de police judiciaire aux gendarmes concernés:

# M. Verleene a immédiatement no précisions

verture d'informations judiciaires sur des escroqueries à l'épargne et l'inculpation de MM. Bernard Rauber et Michel Senouf, respectivement directeur général et administrateur du groupement économique G 2 1 (Forêt-Invest, Dic S.A., France-Immobilier Loisirs et France-Energie) (le Monde du 30 juin), des précisions doivent être apportées. Aucun lien n'est établi entre G2 I

et les sociétés A.S.H., Catu-France et Icen, spécialisées dans l'investissement dans des conteneurs loués pour le compte de leurs propriétaires. Les sociétés n'ont aucune relation entre elles et existent tou-jours, notamment CATU-France et Iccu-France, néanmoins, e cessé ses activités de placement de conteneurs en janvier du fait du marasme du marché, entraînant une baisse de la rentabilité de ce genre d'investissement. A cette occasion, sur la demande de la Commission des opérations de Bourse (COB), saisie de plaintes d'épargnants à propos précisément de cette rentabilité, le parquet a, le 23 avril 1983, ouvert une information générale sur les placements en conteneurs. Aucune inculpation n'a été notifiée à ce sujet.

Ouant à la COB, habilitée par la loi du 3 janvier 1983 à remplir une mission de surveillance des placements en « biens divers », elle e en-

trepris l'examen du dossier des sociétés spécialisées dans les conteneurs, celui de la société A.S.H. eyant été déposé le 30 juin 1983.

24.2

#### Le docteur Alain Colombani restera en prison

La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence a confirmé, mercredi 29 juin, l'ordon-nance de refus de mise en bberté du Docteur Alain Colombani délivrée par M. Christian Raysseguier, juge d'instruction au tribunal de Marseille. Le Docteur Colombani, ancien médeein-cbcf de la prisonhôpital des Baumettes, inculpé dans l'affaire du trafic des graces médicales, est incarcéré depuis le 10 février à la prison d'Avignon.

· A Vénissieux, appeiés pour constater un cambriolage dans le quartier des Minguettes, deux policiers de permanence ont été pris à partie mardi 28 juin, vers 20 b 30, par une dizaine de personnes. L'un des deux policiers a été blessé à la tempe par un projectile indéterminé et devra subir un arrêt de travail de sept jours.

Plus tard, dans la même rue, les vitrines de deux magasins out été brisées, les vandales emportant un maigre butin (environ 6000 francs). L'unc des victimes, M. Gilles Bied. débitant de tabac, a aussitôt entrepris une grève de la faim pour expri-mer son « ras-le-bol »

### La iustice au fond des urnes

(Suite de la première page.)

Pour antant, le sentiment d'insécurité existe. Il est alimenté par l'augmentation, de 10 % en moyenne depuis 1970, de la petite et moyenne délinquance urbaine. Le gouvernement ne nie pas ce phénomène et a lancé une politique de prévention dont il espère recueillir les fruits, à terme. Encore feudrait-il, pour que cette politique réussisse, que, dans le même temps, l'opposition n'exploite pas ce sentiment d'insécurité, contribuant ainsi à l'amplifier.

Ayant perçu tardivemem le danger qu'il y avait à laisser se dévelonper une telle campagne, le gouverne ment s'est décidé à réagir. La première riposte, essentiellement à usage de l'électorat de ganche, est venue de M. Badinter, qui insiste sur l'ampleur des réformes accomplies,

TOULOUSE: (61) 62.32.97.

ŧ.,

abolition de la peine de mort, sup-pression de la Cour de sûreté de

Il v a du Mendès France à prendre dete ainsi, malgré les critiques, avec l'histoire. La deuxième riposte est celle de M. Mauroy, qui accuse l'apposition de mettre en péril la dé-mocratie en menant une telle campagne. La troisième n'est qu'esquissée, mais elle vise juste. Elle émane de M. Mitterrand, qui, tout en salnant les qualités - d'hamme d'Etat » de M. Badinter, reconnaît que - beaucoup de gens mal informes mais sensibles et justes » pensent que la politique du garde des sceaux n'est pas la bonne.

Mal informés ? C'est que les effarts du gauvernement ponr convaincre l'opinion de la justesse

de sa politique pénale sont insuffi-sants. M. Mitterrand l'a répété mardi sur Europe 1 : les responsa-bles politiques devraient « davantage s'expliquer ».

Cette remarque du chef de l'Etat en forme de critique contre M. Badinter - ou d'autocritique, on ne sait - montre qu'il a perçu le danger qu'il y avait à laisser l'apposition oc-euper le terrain de l'insécurité, mais aussi qu'il s'est rendu compte qu'il ne suffit pas d'avoir raison pour convaincre, sauf à laisser le terrain libre aux « factieux » on à revenir sur ses engagements électoraux. Tel est le nouveau cours pris par le débat sur l'insécurité depuis la manifestation des policiers du 3 juin. Ayant pris la mesure de ce défi, le ement saura-t-il le relever ?

BERTRAND LE GENDRE.

#### **ESCROQUERIE** MAGNÉTIQUE

(De notre correspondant.)

Nice. — Après treize mois d'en-quête, les policiers de la brigade fi-auncière de la police judiciaire de Nice vieuneut d'arrêter un artisan-peintre de quarante aus, Roland Lava, demeurant à Nice, qui s'ap-prétait, à l'aide de fausses cartes magnétiques, à vider les distribu-teurs automatiques des banques de la ville. Il a été inculpé et incareéré mercredi 29 juin.

mercredi 29 julu.
Roland Lava, qui, selon les décharations faites aux enquêteurs, escomptait au gain de quelque 200 millions de francs, a été arrêté duns un entrepêt où il mettait le dernière main au distributeur automatique de billets de hanque qu'il avait fidèlement reconstitué à partir de pièces voiées duns les établissements hancaires des Alpes-Maritimes et du Var, il y a près d'un au.

C'est à partir de cet appareil dont il se servait comme d'une un-trice que Roland Lava fabriquait et testait des cartes magnétiques vierges qui, docées d'un numéro de code « bidon » — il ne lei manquait plus qu'une ou deux ciés, — aurait pu lui permettre d'utiliser tous les types de distributeurs.

Les policiers papaent que ce

Les policiers pensent que ce peintre firm d'électronique a béné-ficié de l'aide technique d'un informaticies qui reste à dén. M. V.



scientifiques et commerciales

Baccalauréat (séries A, B, C, D) Baccalaureats suisses. Admission dès 10 ans. Internat et externat. Ambiance calme et studieuse. Excellents résultats.



3, ch. de Préville, Tél. 19-41/21/20 15 01, Télex 26600



" Par élève et par semaine. (Matériel en supplément )

name out librate the san chem. Man name est interes ne son ettem his issue demantie etter accompanie le quelques perses planes me attes deciment, entre duries le m patrat de partitulité, juriant de m maniferation de la formation de se patrat de partialité, parlant de se ministration de la menses » faut conduce l'information de la finite l'information. Le 17 nature l'on a après le pet de la demande de mise en libere par le tragratiat, le Maleville reils seit seu propos dans sa plandorie de mitte la chambre d'accomme de mitte la chambre d'accomme that is a prompte of technical to Passa. Du comp, le procureur general de cette ville demandan au consi de l'ordre de avocats de la Sen-Satist-Derits d'engager des pour mastes disciplinaires confre Mi Male

. Le conseil des au se saisu de cu pener il eministi qu'il lui fallait de Alements complementates, et a temment une communication & dessier Bret, dam is deux mos e to demande du propureur general Whether pas states, et colunct, en applacation d'un decret du 9 jans 1972, considerant qu'il n'y annips es de decimant renduc et faren m get On so tettement dem deran b cour de Paris pour saver d'abrile cot appel etail on non recevable Rescreable, a country Mr. Frances Plipe, area at reneral forecerable; souteme W. Mileville, assisté é.

Chapt in fond de l'affen. Me Mileratic, him or tenur sesse Igacius à l'endont de M. Salement les a triteres ive, cold el enga consentent to decree do there a selon but, her medide it en trus port. theus more do no person, elemande M. - Phys. I this execute densa de la desense et des, abob tamps, cost constraint Mr. Marcellas Marade Mein, Berminne is bermitt.

A MA THEOLIEVRE

e kreige få Tig austrialt i der it meter år ti waster specially one dance Bigenteneute, erini er it initt ASH again off copies with the

#### La doctour Alain Colombani resters en prison

An alter the discounter the same damps of the Panett designation, the read of the land of group de talles de l'est et l'esta-Present A tip a contrap dept par M. Chintan Karagaran A operation in the state of the W write to their Communication Cacti mirde mabet de la fre' Educated des tion or tier market Lattage da ville de mace th Carry Car on his or a remark of the veget à la graver d'Averent.

water that the second second Minister Sec. November 1983 Court of performance of the fifor most of the product of the prodate their transfer and the state of the sta They tard of the control of margae propria

THE CASE AND THE C With the control of t



commerciales series A. B. C. D)

Suissus Admissoot mind of external le of studieuse



Le Monde

# Retour en force

du culturel

LUS de deux cents ethnologues et sociologues ont participé, à l'uni-versité de Nantes, à un colloque sur les «coltures popu-laires» (1). Cette convergence de deux corporations qui ma-guère s'ignoratent est le signe d'une double évolution: bien des ethnologues, chassés de leurs domaines « exotiques » du fait de la décolonisation, se sont repliès sur l'Hexagone, et de nombreux sociologues, lassés des surenchères idéologiques des années post-68, sont retournés sur le terrain pour retrouver la saveur du concret.

La solxantaine de contributions présentées à ces journées ont montré la diversité et le dynamisme de la recherche dans ce domaine, même si la notion de « culture populaire » ne manque pas d'ambiguité. Quel est ce « peuple » qu'on se pro-pose d'étudier ? S'agit-il des communautés, ethniques ou régionales, troditionnelles, chères aux folkloristes? Ou des prolétaires, exclus de lo culture savante? Les ethnologues auront plutôt tendance à s'intéresser aux premières, les sociologues aux seconds.

Mais ce genre de clivage tend à se dissoudre. Les ethnologues ne veulent plus se cantonner dans le rural et l'archatque. Et les sociologues ne se contentent plus des grandes classifications qui découpent à coups de serpe la société en classes stéréotypées. Ils prennent aussi conscience de la difficulté qu'il y a, pour les lettrés qu'ils sont, d « se pencher » sur le peuple sans tomber dans le double piège du misérabilisme ( - Voyez comme les pauvres sont démunds, spoliés, écrasés par lo culture dominante l ») ou du populisme (- Qu'elle est belle, cette culture du peuple, dans sa simplicité, son authenticité, face à la futilité des riches ! »).

#### Déclin de l'économie

Le problème posé ici est celui de la coexistence, à l'intérieur d'une même communauté, de groupes n'ayant ni les mêmes valeurs, ni les mêmes pratiques, ni les mêmes rythmes d'évolution. Comment se fait leur articulation? Comment en viennent-ils à se rapprocher ou, au contraire, à accentuer leurs divergences? On comprend que, face à un mécanisme aussi complexe, il ne soit pas imitile d'avoir recours à des méthodes très différentes.

Les ethnologues peuvent ap-porter à la compréhension de lo société française lo richesse de l'observation empirique, de l'attention au concret, au gescrets de lo parenté, de l'alimentation, des rites... La sociologie peut fournir l'appui de ses ou-tils théoriques et statistiques, sa vocation à élaborer des modèles d'interprétation.

Cette réflexion sur les limites de la sociologie, on l'o retrouvée dans une autre rencontre, réunissant, à l'Institu d'études politiques de Paris, des spécialistes de sciences politiques sur le « concept de culture pelitique -Concept qui fut balayé d'un re-vers de main par l'animateur de cette réunion, M. Bertrand Bodie: pour lui, la politique est une dimension de la culture, laquelle peut se définir comme le système de significa-tions organisant les rapports entre les hommes, à travers les institutions, les tols, les croyances, les symboles... (3).

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

(Lire la suite page 16.)

(1) Colloque organisé par la So-ciété d'ethnelegie françaisa (M.N.A.T.P.), 6, avenue Mahama-Gandhi, 75116 Paris) et la Société française de sociologie (82, rue Cardinet, 75017 Paris).

(2) L'Association française de science politique (27, rue Saint-Gaillaume, 75341 Paris, Ce-

(3) Voir Culture et Politique, per Bertrand Badic, Éd. Écono-mics, 140 p., 65 F.

# Fascinant Baltasar Gracián

Baltasar Gracian, philosophe, écrivain et jésuite, qui maquit en 1601 en Aragon, comunt des heures de gloire dans les aumées 20 en France. Puis il a été outilé : on ne l'a plus traduit. Les éditions Champ libre avaient, il y a quelques années, publié l'Homme de cour, le Héros et l'Homme aniversel dans

Mais on ne pouvait lire encore l'Agudeza y arte Allan ou ne pouvait are encore l'Aguaza y arte de ingenio : Art et figures de l'esprit, ce traité de style, avec « des pointes » où le fascinant jésuite déploie en même temps son génie baroque et son talent aphoristique. La traduction que Benite Pelegrin publie au Senil livre au public français une relecture de ce grand fivre.

### Un jésuite paradoxal

OMMENT faire le portrait d'un jésuite discret et para-donal, amateur de masques, parfait penseur de l'habileté et de la réussite, et qui eut les pires ennuis avec ceux qu'il appolait ses - paràtres », les haats dignitaires de l'ordre de Saint-Ignace ?

On ne sait rien de Baltasar Gracian jusqu'à ses trente six-aus, sinon qu'il fut un bon élève des soldats de ésus, qu'il devint Père, et crés une chaire de casnistique, cet art de la direction souple des consciences. Né en 1601 dans le royaume d'Aragon, il ne quitta sa terre qu'une fois, pour se rendre à Madrid : il avait des espoirs politiques. C'est de 1637 que date son premier livre, le Héros, • un art d'être supérieur, avec quelques régles de prudence», qu'il dédie aa roi Philippe III. En 1640, paraît le Politique, en 1642, Art et sigures de l'esprit; en 1646, l'Homme universel et en 1647, l'Homme de cour. Rien de très religieux dans tout cela, et sûrement déjà il irrite. Il ne demande jamais d'autorisation pour publier et signe d'un pseudonyme transparent -Lorenzo Gracian, - des ouvrages qui lui semblent peut-être ne pes relever de la compétence du général des Jésuites. Pourtant, si l'on en croit son exégète Benito Pelegrin, Gracian ne fait que pratiquer, d'une manière personnelle, et en écrivain, la politique et l'enseignement jésuit-

il essaie de concilier le surmoi reli-gieux et les aspirations vitales. On l'a dit amoral, esprit fort, athée ou moraliste, pessimiste ou romantique. Tant de jugements contradictoires s'annulent, mais ils indiquent la complexité de l'œuvre et de l'homme. C'est un écrivain dont les démôlés avec son ordre soulignent encore la modernité.

les mouvements de l'âme humaine;

Ses emmis vernient de ce qu'il était trop brillant; de ce qu'il restait fidèle à qui tombait en disgrâce, comme ce vice roi d'Aragon dont il était le confesseur et qui fut com-promis et déchu. Il écrivait trop de lettres, trop de dédicaces, il s'achetait des livres et surveillait les rentrées de fonds occasionnées par ses publications, oubliant un peu ses vœux de panvreté. Il s'occupait de l'enfant d'un sien ami, jésuite hi nussi. Etrange cynique. Lui qui dissit - connaître les fortunés pour s'en servir, et les malheureux pour les fuir. »

#### Un sens très moderne de la liberté

Les vrais problèmes commencent en 1651, quand il publie le premier tome du Criticon, un énorme roman que Schopenhauer tiendra pour le plus grand roman allégorique de tous les temps. Les « parêtres » lui interdisent de continuer. Il brave la tempéte : le deuxième tome sort en 1653. Et la situation se tend. Pour se faire pardonner peut-être; Gracian écrit son premier et unique ouvrage religieux, un Art de communier, agné de son nom, et précédé d'une énigmatique préface où il indique qu'il s'agn là d'un ouvrage entrepris à un moment où (sa) vie était en péril »

Mais bientôt paraît le troisième tome du Criticou, qui entraîne la déchéance de son auteur, relégué dans une maison de la Compagnie, l'ean. Trois mois plus tard, il est rétabli dans sa charge, et il meurt.

"« Il a defendu sa vérité d'écrivain sous l'uniforme du jésulte», dit Benito Pelegrin. Quelle était cette vérité? « D'abord, un style «, explique-t-il. Héritier de Gongora,

privé de sa chaire, mis au pain et à Gracian appartient aux deux traditions baroques, l'excessive et l'énigmatique, et possède un sens très moderne de la liberté. « Vous êtes libre de vous damner, ou de vous souver ... Dans le cas de Baltasar Gracian le salut, c'était l'écriture.

GENEVIÈVE BRISAC.

### Une redécouverte «baroque» de l'«Agudeza»

de la rhétorique UISQUE I'on s'est interrogé partout sur les moyens de gouverner et les façons de er on de feindre, l'Homme de cour a été souvent traduit et toujours réédité. Le dernier « retour » de Gracian en France coincidait d'ailleurs avec l'apparition de Simon Leys (1) ; il préludait aa recul du stalinisme à la chinoise, comme si, des siècles après leur reconnaissance réciproque, la finesse extrême-



Illustration de la réédition de L'Homme de cour oux éditions Champlibre.

orientale et la subtilité des jésuites avaient pu agir ensemble sur les idées et sur la morale.

Agudeza y arte de Ingenio, au

centraire, no fut, jusqu'à aujourd'hui, jamais traduit dans ancune langue. Ceux qui ont ouvert ce légendaire traité des « pointes », ce récit des aventures de la rhétorique, savent pourquoi. On imagine sussitôt un imprensble labyrinthe, bérissé de pièges, qui ferait aussi la théorie de ses détours et de ses embûches. L'esprit s'y contemple rait lui-même, en train de se perdre et de s'y retrouver. A sa dernière page brille le « soleil de l'intelligence - où tout se conford et se consume, mais, pour l'atteindre, il faudrait d'abord saisir la beauté de ses perspectives, démêler la com-plexité de ses enfilades de miroirs truqués, orientés en spirale autour d'une colonne invisible, omniprésente. Il fandrait aller ensi prolixité de ses ornements à l'économie de ses maximes, en épouser les contraires, selon une herméneurique écuirente et infinie.

Le « gongorisme », où Gracian prend bon nombre de ses exemples et qui est passé dans son style, a défié les traducteurs les mieux

Les aventures armés. Ses empreures à la poésie latine (Martial), transposée en espagnol, on portugaise (Camoens), fournissent des figures et des effets également déroutants. L'Agudeza, pour être comprise, exige une bonne comaissance de Platon, d'Aristote et des exégètes médiévaux, mais aussi que l'on percoive son insolente nonvenaté: Gracian, en multipliant les néologismes et les rapprochements mattendus, ne cache pas ses ambitions d'oracle (poète) ni de guide (pédagogue). L'élève, avant de se lancer à ses trousses, a besoin de quelques notions de casnistique et de scolastique. Il peut réviser les termes étranges qui correspondent an vertige de la rhétorique; grace à la congérie, la synectioque on l'oxy-moron, familier des tropes, il connaîtra peut-être une extase presque

#### Réhabilitation du baroquisme

La traduction de l'Agudeza (Art et figures de l'esprit) que propose héroiquement Benito Pelegrin (2) permet-elle d'espérer de telles délices? La présomption de Pelegrin avait déjà agacé quand il pré senta une neuvelle monture de l'Homme de cour, sous le titre affreux de Manuel de poche d'hier pour hommes politiques d'aujourd'hul et quelques aures (3). En reprenant les pro-cédés que Gracian indique dans l'Agudeza, contre les trois traduc teurs - classiques » qu'il accusait d'avoir ignoré la richesse polysémi-que de l'original, Pelegrin voulait imiter le « système de rimes, d'assonances internes, de paranomases et d'ollitérotions qui donnent un cachet particulier à son style. Il ne gardait que deux cent vingtquatre des trois cents aphorismes réunis par Gracian et les disposait à sa guisc, afin de mettre en évidence - plurifocalization morale de Gracian, son sens, très leibnizien. du multiple ..

Cette ralectare abusive de l'Homme de cour - préparation à une redécouverte - baroque - de l'Agudeza - s'inscrit dans une ten-tative plus maligne de réhabilitation da baroquisme, - refoulé » depuis Richelieu en France par les empô-cheurs de jouir. Avec leur apologie de Bernin ou de Leibniz contre Parrault et Descartes, Philippe Sollers et Jean-Marie Benoist datent et dépassent l'- originalité » de Pele-

RAPHAEL SORIN.

(Lire la suite page 15.)

(1) Aux éditions Champ libre. (2) Les éditions l'Age d'homme pré-parent une édition complète de l'Agu-deza. B. Pelegrin a « allégé » le texte pour sa traduction. (3) Éditions Libres/Hallier.

# Vladimir Jankélévitch et le « philosophe des pointes »

volontiers Baltasar Gracian. Et ce depuis des années. Tout en se défendant de le vraiment bien connaître. A entendre perler Jankélévitch du e philosophe des pointes », ainsi qu'il le nomme, on ne peut capandant ou être frappé par la femiliarité profonde qui le lie à ce mystérieux père jésuite aragonais mort il y a plus de trois siècles.

e Gracian, dit Jankálévitch, e'ast le philosophe des circonstances, de occasion. C'est la rapidité du coup d'ceil, et le goût de la lenteur. Il pratique un art de précision, comme Simenon, qui ettire le regard sur les cir-

\*LADIMIR JANKÉLÉVITCH cite meut dans le monde des choses qui se forment, et s'oppose ainsi à la riqueur un peu sotte de ses contemporains. J'aime étudier, pour moi, le paradoxe. Gracian est un homme de paradoxes, son univers est celui de la finesse raisonnable....

· s Schooenhauer fissit Gracian. Comme le dix septième siècle qui l'a glorifié. La Rochafoucauld n'existerait pas sans bil. Et sa tradition, on la retrouve chez Chemfort, chez Vauvenergues, qui sont bien plus importants que tous les métaphysiciens allemands. Ou chez mon cher Fénelon, le cygne de Cambrai, qui était doux constances impondérables. Il se et très méchant. Fénelon, c'est Gra-

cian réincamé, l'homme de la subtilité, qui vous empêche de tomber dans l'esprit de sérieux, qui vous oblige à vous tenir sur le fil. La beauté du style vous épargne l'épais-

SBUT. > Est-ce que l'abbé Brémond, cet rutre jesuite, avait lu Gracian 7 Son Histoire du serniment religieux est imprégnée de l'esprit de finesse gracianesque qui capte les nuences les plus impalpables du cœur et de la raison Penser l'occasion, la fine pointe de la saison, comme disait les Grecs, tel est leur propos à tous. La vie mēme, yous savez, n'est qu'une oc-

casion assez courte. 3 (Propos requeillis per G. B.)

### le feuilleton

SOUVENIRS DÉSORDONNÉS ». de José Corti

### Au temps des coupe-papier

ACE aux jardins du Luxembourg, entre Odéon et Panthéon. une librairie brune tient vaillamment tête à l'invasion, par les fripiers, des hauts quartiers de l'esprit. A la caisse et au télé-phone veille un vieillard, un Léautaud qui serait bon, Berl en plus rustique encore, des airs de patriarche corse comptant ses sacs de pois cassés au frais d'une cave bastiaise. Cet ermite à l'œil bleu comme la Méditerranée les jours de libetche, c'est José Cortiochiato ; Corri pour les intimes, c'est-à-dire la secte des quelques milliers de fanatiques qui ont découvert sous son label frappe d'une rose des vents, les surréalistes, Bachelard, Fourest, Gracq, Mauron ; nen que du rare | Signe particulier accordé à cette raraté : les textes de chez Corti sont les derniers à nous parvenir enfermés comme des vierges dans les draps de leurs pages non massicotées, exigeant qu'on les conquière coupe-papier à la main. Non par coquetterie rétro, mais par vénération pour la lecture, entendue comme une félicité qui se mérite.

Notre époque n'aime rien tant que les originaux qui la boudent et les vertueux qui confirment la règle de ses bassesses. On a évidemment supplié cent fois Corti de publier ses Mémoires. Il avait

#### par Bertrand Poirot-Delpech

tenu bon jusqu'ici, ayant peu de goût pour les à-côtés de se passion; et le voità qui craque, pour notre bonheur. Dans ces cahiers remplis, voici vingt ans, de sa fine écriture, il rassemble ses souvenirs sans ordre ni ambition, comme il le fait, dans sa boutique, avec ses intimes.

EULE entorse au principe de la discrétion sur soi : l'évocation du fils unique qu'une imprudence da résistants à jeté, à moins de vingt ans, dans la dernier convoi de déportés, en soit 1944. Un nom gravé au Panthéon, auprès des héros écrivains que cet enfant révait de rejoindre, c'est tout ce qui reste d'une adoration massacrée qui, jointe à une foi religieuse puissante, forme

Le reste n'est que littérature, ou plutôt amour fou pour elle. Cet amour a une belle histoire. Il neît dès la veille de la Grande Guerre, où Corti va e'illustrer (à sa manière : sans qu'on s'en apercoive) en manient, avant le coupe-papier, le baïonnette. Comme tous les futurs fous de livres, il e écrit des drames en vers à douze ans. Il e envoyé un poème à Mistral, qui, c'était l'usage, lui e répondu. Mais déjà l'éditeur, en lui, pesait ses propres mérites. Il ne serait jamais un grand, comme Baudelaire, son éblouissement de jeunesse. Mieux vaudrait servir les maîtres que de courir piètrement

derrière eux. Il serait libraire, éditeur ; ou est la honte ? Les revues, alors, fleurissaient. Il e monté sa première en 1912. Titre d'un temps où les valeurs ne faisaient pas sourire : Vers l'idéal. Des 1925, sa librairie de la rue de Clichy diffuse des périodiques ; pas moins de dix-sept en 1930. Plus tard, ce seront plusieurs revues de cinema. Qui dit revues dit fêtes de l'affinité ; et qui dit souvenirs dit défilé d'amis. Voici le Hongrois Fiser, passionné de Wagner, Baudelaire, Mallermé, Bergson et Proust ; le Roumain Fondane, philosophe de la conscience malheureuse et qui mourra à Auschwitz en amusant les enfants...

OICI Gracq, la vedette maison - sinon qu'en l'occurrence le crit d' Au château d'Argol, en septembre 1938, il reconnaît, sous la même encre verte que Breton, un même goût de la phrase empla, nombreuse, accueillante aux incidentes et aux délires domestiqués. Edmond Jaloux, elerté par Breton, vient prendre chez Corti une leçon de surréalisme, et crie à la découverte. Une des œuvres les plus littératurantes du demi-siècle a commencé.

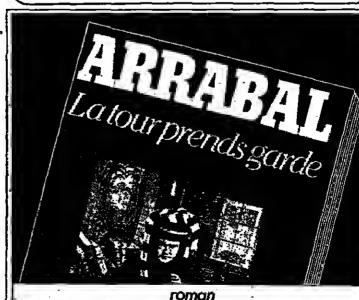
L'homme Gracq n'est pes plus jovial avec son éditeur qu'avec ses élèves du lycée Claude-Bernard. Corti le Méridional se sent un peu frustré par cet abord lisse et sans ouverture, par cette froide courtoisie. Il préfère l'exigence apprivoisée et riante d'un René

Gracq aura l'audience que l'on sait, du meilleur aloi que l'on puisse rêver. Et que serant-il devenu si Corti, manquant de flair ou craignant l'insuccès, avait refusé Argol ? La profession se console de ses légèretés en assurant que les chefs-d'œuvre finissent toujours par voir le jour : Corti n'en est pas du tout certain. La rage d'écrire a ses éclopés de génie, ses suicidés. Il cite Sadeg Hedeyat, l'euteur de la Chouette aveugle ; Crevel, bien sûr.

VEC Bachelard, l'intelligence supérieure ne se pale pas e mal de vivre. La sosie de Marx aime la bonna bouffe, au pire de l'occupation, sans recourir, comme Cocteeu et quelques eutres, eux restaurants de marché noir. Grâce à Albert Béquin, Corti édite ses quatre titres. Pour la suite, Bachelard ira aux PUF, fort de ce que Corti n'aime pas ligoter ses auteurs et sait ne pas leur en vouloir de la quitter, notoriété faite.

Autres contributions à la petite et à la grande histoire littéraire du demi-siècle : les affaires juteuses de Deli, vues par Bunuel ; la mécénat des Noeilles en faveur du cinéma et des éditions surréslistes. Parmi les ernis, certains purs, tels Char, ne dépoivent jamais. Péret, si. Mais Corti ne laisse pes les méfaits entamer ses admira-tions. Assez chrétien pour pardonner, pas assez coglione pour oublier, et trop emoureux des livres pour bouder sa joie !

(Lire la suite page 15.)



roman

"Roman d'humour? Certes. Roman d'espionnage? Peut-être. Livre impressionnant. Arrabal a semé la panique en cours de route."

Jeanne Champion/Les Nouvelles Littéraires



#### GIACOMO LISIA

expose sur la Côte d'Azur!

Les Agents AIR FRANCE pourront une fois de plus associer bronzage, amusements et découverte culturelle ! Ils ont en effet la chance, dans un Village de Vacances de leur Comité d'Entreprise, d'avoir chaque jour sous leurs yeux les œuvres de Giacomo LISIA, peintre italien bien connu des amateurs d'art coutemporain. Cette exposition, qui occupera les cintaises de ce Village de Vacances durant tout le mois de JUILLET est ouverte à tous et les organisateurs attendent un nombreux public au Vernissage qui aura lieu le LUNDI 4 JUILLET à 18 h 30.

Village de Vacences du C.C.E. AIR FRANCE GASSIN - 83422 LA CROIX VALMER - (94) 79.60.94



# **Marcel Schneider** Mère Merveille

Le roman des mères heureuses et libres, fantasques et romanesques, Mêres fortes, mêres rayonnantes, allègres." Patrick Grainville/V.S.D.





Roman-

BEST - SELLER DE

En vente dans toutes les librairies 69 F

Stock

٠, '

Edition° l

### la vie littéraire

#### La dernière saison de Nadia Tuéni

Nous apprenons la mort de la poétesse liba-isse Nadia Tuéni.

. .

Née à Beyrouth en 1935, Nadia Tuéni écrivait en français son pays, sa terre intérieure, et au-delà, un corps meurtri où les mots tombent per impuissance, par désespoir. L'été, la mer, la lumière, l'enfance et tant d'autres malentendus sont les repères de cette poésie. Ainsi, pour Nadia; « la mer est un souvenir de vieil-lesse »; quant à la terre, c'est celle qui a reconnu ses lèvres. Elle, qui allait coexister des années avec la maladie, écrivait, comme pour devancer le destin de son exil : « Il faut svoir connu l'intransigeance du soleil pour amuser la mort. » Cette intransigeance devint celle des hommes de guerre. Le Liban perdait son sang et mutiles son corps. Nadia nous disait à l'épo-que : « Je reproche aux poètes de nos pays de ne pae réagir à l'événement sur le plan de l'expression. Ils ne soulèvent pas, ils ne sous-tendent pas les grands courants de leur pays. Ce décatage prouve que le corps arabe est

Des six fivres qu'ells a publiés en vingt ans, citons Juin et les mécreents (Seghers 1968), le Rêveur de terre (Seghers 1975), dans Poèmes pour une histoire (Seghers 1972), elle

Ce sont des vérités aux énormes couleurs comme un paysage ;

A l'heure des choses de la nuit l'œll voit plus loin c'est ainsi que le vent ramène le matin froid de pleine-lune. Et pourtant il arrive que la terre soit

T. B. J.

il n'y a pas d'ombre sur le solail rien n'est plus tendre que le mort.

Les matins de Jean Giraudoux

après avoir raté l'agrégation d'allemand et a être diverti une année à Harvard ? Demain, il cédera aux conseils de son smi Paul

Morand, qui le presse de préparer le concours des affaires étran-

le Matin et dans Paris-Journal), comme le Petit Poucet ses cail-

qu'ils retombent sur leurs pattes, sous la forme de gags, de sket-

ches, de reves éveilles. Rien dans les mains, rien dans les poches.

mais tant d'idées en têts que son canotier à la Harold Lloyd en

perd l'équilibre. Parfois, le résultet déçoit l'auteur, qui ne daigne pas le signer de son nom. Vaine précaution, le lecteur ne s'y trompe pas, qui reconneît le maître au détour d'une phrase.

Voyez ce célibataire à qui des lettres anonymes signalent son in-

vraisemblable déshonneur conjugal. Bravant le sort, il se marie et

découvre que « les énigmes du passé prennent, quand vient le malheur, une vérité rétrospective ». Suivez l'enquête de Sherlock

Holmes qui cueille un cheveu suspect sur l'épaule de l'amant de

sa femme, l'étale sur la table, l'examine à la loupe, au vif désarroi

du coupable pour qui e ce cheveu semble encore plus long mort

que vivant ». Faites un bout de conduite sux côtés du persécuté

de la malchance « qui se promène dans la vie avec la méfiance et

les précautions d'un enfant condamné à porter perpétuellement

un costume neuf ». Les personnes défilent en sautillant comme

rue », affirme Giraudoux, conscient de l'ignorance où nous tenons

notre propre visage. Lui nous invite à sortir de l'ombre, à laisse

s'épanouir les velléités cocasses ou héroiques auxquelles nous avons renoncé avec l'êge, à redevenir des enfants. A cette condi-

tion, nous retoumerons aux marionnettes, sous la conduite de

Laurent Le Sage, professeur préfacier, qui s'exprime exactement

\* Les Coates d'un matin, de Jean Girandoux, « Folio » 1439.

« Peu de gens se salueraient s'ils se rencontraient dans le

les acteurs d'un film muet, peut-être de René Clair,

L'heureux garçon I II lui suffit de lancer les mots en l'air pour

ères. Mais la carrière peut attendre, pas la jeunesse ! De 1908 à gères. Mais la camere peut accenure, pos la journal de 1911, Jean Giraudoux se dissipe donc, égrenant ses contes (dans

Il a vingt-cinq ans et il écrit pour rire. Que ferait-il d'autre

(Lire page 18 les articles d'Alain Bosquet et de Tahar Ben Jelloun sur la poésie arabe.)

en poche

loux blancs.

#### Goethe et Freud dans l'Infini

Heinrich Heine avalt eu ce mot fameux : « La Natura voulait voir son propre portrait; elle crés Goetha. » En le paraphrasant, on pourrait écrire : « L'înconscient voulait savoir à quoi il ressemblait; il inventa Fraud. » Goethe, Fraud: ils ont tant de choses en commun. nous dit Philippe Boyer, à commencer per le fait qu'ils n'entendent rien à la musique. c L'homme de Weimer s'en prend à la totalité de l'univers, l'homme de Vienne à la singularité du sujet parlant ; l'un fait œuvre poétique exemplaire, l'autre exemplaire découverte scientifique. >.

On ne seurait trop recommander la suite des réflexions de Philippe Boyer intitulées Enigmatiques Freud et Goethe que publie Philippe Sollers dens le second numéro de la revue l'Infini (Printemos 83. Ed. Denoël, 128 p., 54 F.J. On y trouvers également le discours de Freud, inédit en Français, que sa fille Anna prononça à Françaist, le 28 soit 1930, à l'occasion de la remise du prix Goethe.

La psychanalyse est encora présente dans l'Infini avec des extraits des cahiers de Marie Bonaparte et avec un entretien passionnant d'Elisabeth Roudinesco à propos de sea recherches sur l'histoire du mouvement freudien en France.

Au sommeire de ce même numéro, signalons enfin La marquise revint à minuit, de Philippe Muray, Réflexions postmodernes », de Guy Scarpetta, l'Analyse infinie, de Philippe Sollers, Loyola, de Jacques Henno, le Livra, de Pierre Guyotat, Shakespeare in progress : les sonnets, de Marcelin Pleynet, ainsi qu'une fort belle traduction des fragments de l'Enfer, de Dante, par Jacqueline Risset. - ROLAND

#### L'œuvre de René Char au crible du savoir

Le premier colloque international René Char vient de se tenir à l'université de Tours.

L'œuvre du grand poèta n'a pas manqué d'exercer son incontestable fascination sur la plupart des participants, même si certains d'entre eux ont parfois préféré délaisser le tremplin de l'enthousissme pour le crible du savoir. Le texte de René Char a subi maintes savoir. Le texte de René Char a subi maintes explorations ferventes. On y a tour à tour discerné une poétique de la décision (M.-A. Cawsi, de la tension (J.-Y. Debrauille), de la répétition (G. Gelas), voire une « poétique de la repetition (d. Gelsa), votre una postude de l'ange » (D. Jaquet) ou de e la trace illuminante » (G. Nonnenmacher). L'e imaginaire désimagé » du poète e suscité une riche réflexion de Jean Burgos, tandis que Jean Onimus privilégiait la temporalité, et Yves-Onimus privilégiait la temporalité, et Yves-Alain Favre, l'image et le sacré dans les der-niers recueils de Char. L'incursion dans le théâtre a été évoquée (M. Décaudin), tout comme les rapports avec Heidegger (L.-P. Madou et R. Lamboley). Les différents ressorts de la critique ont été essayés, de la thématique à la finguistique, mais sans entamer l'étomante irréductibilité de l'osuvre. On a'est enfin penché sur la comparagnement de pagée sur la comparagnement de la comparag sur le compagnonnege du poète avec sas « ascendants » (H. Labrusse) ou ses « allés substantiels », les amis peintres (Renée Riese-Hubert, J.-Ch. Gateau).

Une belle exposition de documents, svres. manuscrits et œuvres plestiques e d'ailleurs servi d'utile contrepoint au colloque. Elle fut inaugurée — comme il se doit pour René Cher — sous le foudre.

Les actes du colloque (trente-deux communications où l'on trouvers encore les signatures de Raymond Jean Daniel Oster, J.-Cl. Margolin, etc.) feront l'objet d'un substantiel numéro apécial de la revue Sud (62, rue Sainte, 13100 Marseille), à paraître en mars 1984.

### vient de paraître

#### Récit

GEORGES PEREC: W. ou. le souvenir d'enfance. - L'auteur restitue sub-tilement l'indicible horreur de l'univers concentrationnaire en recourant à un savant montage qui fait alterner fiction et autobiogra-phie. Réédition d'un texte publié en 1975 (Denoel, 220 p., 59 f.)

Lettres étrangères

KNUT HAMSUN ; Enfants de leur temps. – Dans un domaine du Nordland, une extraordinaire ga-lerie de héros hamsuniena. Traduit du norvégien par Régis Boyer (Calmann-Levy, 270 p. 79 F). VLADIMIR ORLOV : L'altiste Dani-

lov. - Un musicien engage une lutte serrée contre les puissances n'est rien moins que son exis-tence... Traduit du russe par Sve-tlana Delmotte (Acropole, 470 p. 98 F).

JOHN COWPER POWYS: Les Sobles de la mer. — Dans une ville de la côte anglaise, en 1912. l'histoire d'Adam Skald, le caboteur sur fond de mer qui « ne laissait pas entamer son individualité ». Tradust de l'anglais par Marie Cana-vaggia (Christian Bourgois, 510 p. 100 F).

R.K. NARAYAN : Swami et ses amis. - Le premier roman d'un grand écrivain indien admiré par Updike et Henry Miller, découvert par Graham Greene. Traduit de l'anglais par Anne-Cécile Padnux (Acropole, 220 p. 69 F).

#### Histoire littéraire

PASCAL FOUCHÉ: Au Sans-Pareil, - L'écude d'une maison d'édition fondée par René Hilsum en 1919 pour soutenir le mouvement surréaliste naissant, à partir de sa production et de documents (Bibliothèque de littérature francaise contemporaine, Université Paris-VII, 2, place Jussieu, 7500S Paris. Un album de 446 p., 150 F.)

#### Document

STEFAN WYSZYNSKI: Notes de prison. - Le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, fut emprisonné, par le gouvernement de son pays, de 1953 à 1956. Ces Notes de prison qu'il écrivit alors ne furent pas publiées de son vivant. Le cardinal y livrait ses réflexions sur l'avenir de la Pologne, sur le rôle de l'Eglise dans un système communiste et sur les mécanismes du pouvoir totalitaire, qui s'avèrent aujourd'hui prophétiques (Cerf, 306 p., 75 F.)

#### Spiritualité

PAUL TOINET : Luther en lui-même. - Une approche moderne des thèses de Luther inspirée par la cause de l'occuménisme (Fac éditinns, 30, rue Madame, 75006 Paris, 182 p., 78 F.)

#### Essais

PAUL MATTICK : le Marxisme hier, aujourd'hui et demain. - Un recueil d'articles sur le marxisme qui illustre la pensée d'un commu-niste des conseils ouvriers. Présentation de Claude Orsoni. Biographie de Michael Buckmiller (Spartacus, 156 p., 45 F.)

PIERRE DAC ET FRANCIS BLAN-CHE: le Parti d'en rire. - Un montage des meilleurs passages des émissions de P. Dac et F. Blanche, réalisé par leur compère Pierre Arnaud de Chassy-Poulay. Des Aveux spontanés en Broncho-Pulmonie » aux « Fumeries clan-destines de jambon », se mèlent gags et dérapage verbal (Le Cherche-Midi Editeur, 264 P.,

#### en bref

• LE PRIX MARCEL-PROUST : écé décerné à Jean Deiny, de l'Acadés française, pour sen ros nière (Gallimari).

• LE IV- FESTIVAL DE POÈSIE DE SENS se déroulers du 1º juillet su 3 juillet. Parmi les nombreuses manifes-3 juillot. Parmi les nombranes manifes-tations prévats, notons is tenue d'un col-loque la 2 juillet (de 10 h 30 à 18 heures, dans la selle du district) consacré au grand poète polonais Cypriau Norwid (1821-1883) sous le patrounge du Pen-Club et d'Obsidiane et nous la direction de Christophe Jezewaki.

e Christophe Jezewaki.

O PRÉCISIONS: A propos de « Walter Renjamis à Paris » (dans le Monde des livres du 24 juin), nons avons omis, dans la liete des livres disponibles en français: Charles Bundelaire, nu poète lyrique à l'apogée du canitalisme. Traduit par Jenn Lucosia (Petite Bibliothèque Payot, 1982).

Le Journal de Moscou aux édition l'Arche est traduit par Jean-François Poirier,

# au fil des lectures

comme un contrôleur de poids et mesures.

Récits\_

#### LES ENFANTS DE LA MÉDITERRANÉE

Les mille et une histoires qui compo-sent le livre de Georges Walter évo-quent toute la Méditerranée. Elles évoquent l'histoire, les mythes, la poésie et, surtout, les innombrables voyages des peuples qui habitent ses rivages.

« Si la mer pouvait conserver les sil-lages des navires depuis les premiers voyages des Phéniciens, quel écheveau inextricable ils dessineraient sur la Méditerranée les écrit l'anteur. Il considère que ce va-et-vient permanent de soldats, d'esclaves, de marchands a tissé des liens indéfectibles entre les peuples riverains. Il nous dit qu'à force de se rendre visite ils sont un peu par-

tout chez eux. Georges Walter note que les frères Barberousse étaient originaires de Lesbos, que le même code de l'honneur est en vigueur dans hien des régions, que les lois de l'hospitalité sont un peu partout les mêmes. Il trace une fou partout les mêmes. Il trace une touse de portraits hauts en couleur : celui de Champollion, qui avait appris douze langues avant de s'attaquer aux hiéro-glyphes, d'Esope, de Spartacus, de saint Vincent de Paul... En lisant ce livre fort divertissant, on découvre notamment qu'Hercule avait du goût pour les jennes gans, et que l'on pouvait appren-dre le ture en deux semaines, comme le fit Schliemann, l'archéologue qui avrit le site de Troie.

**VASSILIS ALEXAKIS.** \* MILLE ET UNE HISTOIRES DE MEDITERRANEE, de Georges Walter, édit. J.-C. Lattès - Radio Monte-Carlo, 280 p., 70 F.

### Histoire\_

#### UN ROI IDÉALISTE

GABRIELLE ROLIN.

Le roi Saint-Louis occupe depuis la fin du dix-huitième siècle une place de choix dans la mythologie nationale, aux côtés de Verungétorix, Charlemagne (que les Allemands nous disputent), Jeanne d'Are, et quelques autres : à notre époque de destruction de mythes, Jean Richard, professeur à l'université de Dijon, démontre dans une fort importante biographie que cette réputation n'est pas usurpée.

Louis IX a de qui tenir : fils de Louis VIII Cœur de Lion et de Blan-che de Castille (femme à la forte poi-gne s'il en fut !), il hérite d'un royaume riche et relativement paisi-

Législateur infatigable, ne dédai-gnant pas d'agrandir son domaine, initiateur de deux croisades peu glo-rieuses, monarque profondément pieux qui vécut en strict respect de l'Evangile, justicier à la main lourde, Saint-Louis est tout cela. Sa plus grande originalité est ailleurs : il se considère avant tout comme l'arbitre suprême qui tranche toutes les quesuprème qui tranche toutes les querelles, grandes et petites, en jugeant
les faits sans se préoccuper de l'origine des plaignants. Roi féodal, profondément attaché à ses harons et
soucieux de préserver l'organisation
de son royaume, Saint-Louis dépasse
la féodalité et la nie quand il donne
raison à un ennemi dans son droit
aux démens d'un emi qui a mer. Non-

aux dépens d'un ani qui a tort. Non-veauté aberrante que ses successeurs se hâteront d'oublier.

ALEXIS LECAYE. \* SAINT-LOUIS, du Jean Ri-chard, Fayard, 638 pages, 129 F.

#### Ecrits intimes L'APPROCHE DU NEANT DE MICHEL CAMUS

Michel Camus, qui fut, il y a quel-ques années, l'animateur d'un nu-méro remarqué de la revue Obliques sur le marquis de Sade, nous invite, aujourd hui, à partager quelques-uns de ses secrets.

Ses Paraphrases hérétiques ont la grace d'un journal intime éclaté. L'auteur ne cherche pes à dissimuler l'influence qu'exercent sur sa démarche, les théories mystiques et panthésses de mattre Eckart, le philosophe allemand du material. thustes de maître Rehart, le philosophe allemand du quaturaième siècle, en qui il pressent un penseur habité par l'.« infinité du négatif ».

L'approche du néant guide les réflexions de Michel Camus, qui n'en finit pas de s'interroger sur les dilemmes de l'« homme intérieur ». Certaines de ses maximes emportent le conviction mais d'autres se ner-

la conviction mais d'autres se per-dent dans le dédale d'un hermétisme guinde qui ternit une évidente sincé-

« La seule fin de détachement dans la vie, c'est la mort de soi et la mart du monde », écrit cet homme habité par le doute qui sait que « le royant qui casse d'être ému devient assu-gle ». Il manque à ce livre les écon-celles d'humour qui bu surpless éconcelles d'humour qui lui auraient sans doute permis d'échapper au carcan moral qui l'emprisonne et restreint PIERRE DRACHLINE.

\* PARAPHRASES HÉRÉTIQUES, : Michel Canus. Ed. Lettres vives, rue Beautreillis, 75004 Paris, 64 p.,

#### René Char savoir

на вишнавниці Вене Ста gwarata da tour. ki totore is a tras mindia tinginghe succession on la panta, manus er corrung action professi delarices le Adequate that to cable du Rand Char a sute maintes pen On y a tour a lour istique de la decision s termina Id-y Distribuille) (stati), voire una a sperique well ou do a la trace diume (Primacher), ( o magurane sita a suscile um iche Burgers turnin dun Jean by turner white, of Yearif the macre dans les des per L'incursion dans le thea-M. Odenudini tout comme Heidegun in P. Mintou et differents ressorts de la cir-66, de la thomatique à la lin fil antamo i etomante me inme On e est enfin penché

inition de documents, leres, evres plantiques a duilleurs menent ou collower Elle fut ne d or don pour Rene Char

mage du poete uvec ses

(. Labrusse) ou ses « allies

arnia pautires (Ronce Riese-

eligine (tiento deux commu-Phinest & ancore les regnatures n Daniel Ostin, J. Cl. Margo-District from States and Lamero tions Seat (62 ter Samle, a parente on many 1984

#### Hintuire litteraire

CAL FIRSTIF Su SussiFierd I dende d'une more election mole par Repr Hilland in 1914 betr meighenre le immerenterit sire feliger marataut, a surter er o redirectors of the distributions Bellembergen de ferreint ein tran-Bhop entitelaferabeite | bite triff. mein bill. I jelnen binneren Dien fi mein, Cim militaren ein diete je biebb e

WAN HANDINGE SOUL A - te quitina Warrenan Bereine de Pologre, fie empte matter ber je kometa er ber er en mit parties the transfer to the contract of parameter pulled out to all with the first present district or leading may refer and Execuse de la Pologie en la rele de Begelent chares not account com-MANUALS OF BUILDING THE CO. O. processed toxaginates that according supported beginning her bette part of the 10 to 15 1 1

#### Septettusiste

419 TOTALT Jather in account . Une approche describe en thines de Lather stagesce par la cause de l'orognamente : l'actual Lenten, Mit. beer Martner Courte Paser, 192 p., 193 ...

#### 2 93817

ACL MATTER or Various late disputed him at terms of the marel d'arte les suit et maraille She referente for the transmit in the contract many day entrante description teliale de l'angle desait l'agrafia phie de Marati financi. Degravette tim, \$740 gr. 2 . 2 . 5 | immout

MERRY 1996 B. 140 April 1997 17 valle or Paris den ton the mentione for method participation Sussemme de l' the chie Langue

realist per trut transcription for a fines appropriate Palmond a and a former of the Space stem the parents of the gage at despress to his offe Librer ber Meile ber eine

### en bref

# 15 PMI MARCI PROVIDE the Benerit & Aren Jacks, de l'Academie . 12 16 FINITE OF POPUL ER Af to desembers de l' juillet su 1 politics. Proposi has mumbers are marmles the property is true of the out-Some to a patter de 10 h h a la heart. which is the motion to produce the first that the first that the particular to produce the first that the first Cap at the profitors of sour is distorted. de Christophe la growth \* PRECISION & proper of

Without Mangachine of Paris and From the Mangachine of Paris and From the Land of Paris and Pari continue de la gent de la partir del la partir de la partir de la partir del la partir de la partir de la partir de la partir del la partir de la pa Tracket pas from Consulty Paris Babbe diagnal Passal, 1982:

La Bantoni de Libera un Bull redi later de PANTER PM Traduct PM Jan Tradick

### lettres étrangères

### Fascinant Baltasar Gracián

### Une redécouverte «baroque» de l'«Agudeza»

(Suite de la page 13.)

On assiste ici à une fin de « charge théorique » confuse qui, sur un champ de bataille vide, déserté par les brigades d'idéologues, veut donner l'illusion du mouvement. Alors, toutes les drôleries sont permises: dans sa longue Introduc-tion, Pelegrin laisse même entendre

#### Bibliographie

MANUEL DE POCHE D'HIER
POUR HOMMES POLITIQUES D'AUJOURD'HUI
(Ocacalo Manual y Arte de pradencia.), traduction, introduction
et notas de Resito Pelegrin. Editions Libres-Hallier.

ART ET FIGURES DE L'ES-PRIT, traduction, introduction et notes de Benico Pelegrin. Editions de Senii. L'HOMME DE COUR (Oraculo Manual), traduction d'Amelot de in Rouseaye (1684). Editions Champ libre.

LE FIEROS, traduction de Joseph de Courbeville (1725). Editions Champ libre. L'HOMME UNIVERSEL, tra-duction de Joseph de Courbeville (1723). Ed. Plasma.

que Jean Ricardou pourrait être l'une des réincarnations de Gracian! « Que peut être une vie qui com-

qui la donne et des pleurs de l'en-fant qui la reçoit? - A cette ques-tion posée par Gracian dans son Cri-ticon. l' Agudeza apporte, au-delà de son effarante complexité et de l'éloignement de ses exemples, non pas la réponse mais des moyens de répondes une chaque bosseme animé répondre que chaque homme, animé par le désir de perfection, se doit de passer sa vie à améliorer et à véri-lier. On peur, sisteat dans la traduc-tion, rechigner à lire les quarantesept chapitres consacrés aux différentes «figures de l'esprit» — «Par disparité», «Par exagération», «Par énigme», etc. Cette souffrance fait sans doute partie du plaisir que l'on a à commencer l'explaisir que l'on a à commencer l'ex-ploration des voies ténébrenses et claires de l'intelligence. Gracian a mis au point une « machine à recer-veler ». On comprend pourquoi ses maîtres l'ont persécuté. Darrière cette poursuite de l'« acuité», de la finesse et de le hacuté du sudfinesse et de la beauté du style, une façon de vivre commençait à naître. Elle ne ressemble à rien de ce qui

RAPHAEL SORIN.

\* ART ET FIGURES DE

s'enseigne autour de nous. Perdu dans un repli du temps, entre les sentences de Sénèque et les subti-

lités de Pline, elle e été miraculeuse-

L'ESPRIT, de Baltasar Gracian, traduction, introduction et notes de Benito Pelegrin. Editions du Seuil, 363 pages, 130 F.

### le fauilleton

### Au temps des coupe-papier

(Suite de la page 13.)

Moralisateur, l'homme à la rose des vents ?: Un brin. Mais plutôt goguenard qu'indigné, devant les coquineries du temps. Ainsi des lauriers littéraires. Bien avant la refus du Goncourt 1951 par Gracq pour le Rivage des Syrtes, il avait nargué l'institution en créent un prix bidon, le prix Rabelais, décerné, entre autres, par le champion cycliste Pélissier. Cet éternel étudiant croit aux farces qui déshabillent les habites. Pour lui, ce ne sont pas seulement les jurys qui faussent le jeu et le goût : ce sont les mœirs publicitaires en général, l'Industrie de la retape qui ravale la Ettérature è l'état de lessive, les ventes où l'écrivein, flanque de vedettes, tient 1 A 16 16 15 2 2 1

L' y a des coquinerles plus pendables : celles auxquelles les auteurs se laissent entraîner par aveuglement politique. Corti n'a pas oublié comment, à causa d'une boutade contre Aragon, Eluard lui a refusé un texte sur son file disparu. Ce qui na l'e pas empêché, lui Corti, d'assister aux obsèques du poète communiste, condition suffisante, soit dit en passant, pour interdire d'Amérique, au temps du maccarthysme, des penseurs aussi peu marxistes que Béguin ou Gabriel Marcel i

Le personnage principal de ces Souvenirs, c'est sans doute... le quartier Latin. Après la rue de Clichy et la petit monde interlope du Casino de Paris, le Boul'Mich' des années 40 respirait encore la bohème selon Murger. Des vaches paturaient rue Saint-Jacques. Moins crispés sur laur petit pécule de gloriole, les artistes gardaiant du temos pour l'ironie sur soi et la chaleur.

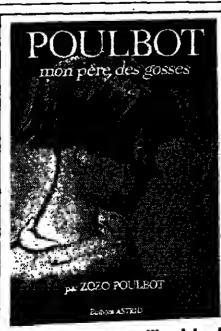
ORTI ne se défend pas des naivetés généreuses qui ont marqué sa génération. Il prend le risque du ridicule en suggérant que Simone de Besuvoir se serait sentie moins « flouée » si elle avait conservé sa foi d'enfant... et consenti à la matemité. De même, le malheur et le silence de Breton seraient venus de ce qu'il croyait en Dieu sans le dire ou sans se l'avouer... Pauvre Breton I Ses violences « m'ont gậté l'homme », dit jollment

Léautaud marchait à la rancœur myope : Corti en est l'exact provisoirement au change. Tant pis si l'idée de « la Pléiade », qu'il revendique, a profité à d'autres I La modestie de sa vie, en ergent et en gloire, il s'en vante, riche des joies de la découverte pionnière et de celles du cœur. « Les pieds dans le plat et le tête dans la vitrine », disait Crevel, dont Corti a admirablement senti venir la fin, du dedans : « La mort faisait le trottoir devant sa porte et l'avait

longtemps aguiché au passage. » Tous les vrais croyents de la littérature auront à cœur de fire ces Souvenirs désordonnés. Il fait bon savoir que, queique part au flanc de la montagne Sainta-Geneviève, un homme de foi, de ses longues mains pâles, protège la flamme de nos rêves.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

\* SOUVENIRS DESORDONNES (....-1965); de José Corti, Librairie José Corti, 236 pages, 85 francs.



#### POULBOT « mon père

des gosses >

Ce fivre est le premier édité our co grand artists. C'est un recueil d'anecdotas, de souvenirs, plain de vie, plain de sincéritá. B a été écrit par sa fille, qui a vécu plus de trente ans euprès de lui. Les jeunes découvriront un grand personnage. les anciens y retrollveront les images de leur propre jaunasse.

En vente en librairie. Ed. ASTRID 47, rue de Cléry - 75002 PARIS

### Négligence?

ennoncent comme la pre-mière traduction française de l' Agudeza y Arte de In-genio, de Baltasar Gracian, n'est pas la traduction intégrale de l'onvre. Rien ne le mentionne, ni sur la couverture ni dans les premières pages du livre. Il faut at-tendre la page 85 de l'introductendre la page 85 de l'introduc-tion pour que le traducteur, Benito Palegrin, précise son pro-jet: « Dans l'impossibilité de conserver la totalité des exem-ples, écrit-II, il m'a paru sage de suivre la pramière version pour me-guider dans l'élagage néces-saire de ce livre. Précisons que ces coupures ne portent en rien préjudice à l'analyse du jésuite, dont je respecte le strict déroulement, me contentant de suppri-mer les compliments, parlois fort longs, à de grands personnages, révérance habituelle à l'époque lorsqu'il est fait mention de célé-brités artistiques ou politiques. J'en conserve certains pour don-ner meigré tout l'image particu-fière du livre (...). Les coupures

exemples superfétatoires. > Le projet du Seuil et de Benito Pelegrin, e ne pas faire une édi-tion sevante », e donner au pu-blic quelque chose qui solt lisi-ble », e toucher un public plus bla », « toucher un public plus lerge que calui des spacia-listes », était certainement dé-fendable. Encore e0t-il fallu l'en-noncer d'ambiée et peut-être expliquer plus clairament, à la fois les coupures et le perti pris de traduirs la deucième version (1648) tout en suivant la pre-mière (1842) pour l'a élegage nécessaire ».

ceasaire ». L'éditeur comme l'euteur affirment que ces silences ne sont en rien liés à la perution - qu'ils asner les a la pertroir — qui la as-surent ignorer — d'une traduc-tion intégrale de l'Agudeza eux éditions L'Age d'homme à l'au-tornne, par Michèle Gendreau et Pierre Laurena, préfacée per Marc Fumaroli. Mais, pour éviter tout malentandu, on aut gagné à feire l'économie de cette présen-tation trop elliptique du travell de Benito Pelegrin.



enorme stature d'ecrivain.

Françoise XENAKIS/Le Matin

"Ce qui est fort, et beau, et rare, dans Clavel, c'est ce sens da la nature. Il a alors una enorma stature d'écrivain." Françoise XENAKIS/La Matin

"Une des plus belles sagas inspirées par la Grand Nord". André BRINCOURT/Le Figero

"C'est du très bon Clavel. Et du vrai roman populaire." Noëlle LORIOT/L'Express

una rosière, carré comme un forgeron, malin comme un notaire, chaleureux comme un curé, et passionnant comme un écrivain." Pierre LEPAPE/Télérama

"Harricana, romen lerge, Gionesque parfois, glorifie le Nord lui-même plutôt que ses conquérants, "les hommss d'orgueil et de domination". C'est da la (bonne) littérature." Patrice de PLUNKETT/Le Figaro Magazine

"On pense souvent à Victor Hugo en lisant Harricana - voilà un ruda compliment! Clavel aemble lui avoir emprunté un certain goût des comparaisons fastueuses, antithétiques, et ce panthéisme dans quoi Giono, lui eussi, se serait reconnu... Il est le seul survivant d'un temps qui ne désespéreit pas encore de l'homma." François NOURISSIER, de l'Académie Goncourt

"Bernard Clavel e ls bon goût d'eimer les bonnes gans et, ce qui est plus rare encore, le sens de la grandeur." André WURMSER/L'Humanité

"Quel beau et bon roman ou Harricana! Beau par touté la poésie qu'il charrie; et bon parce qu'il nous vient d'un écrivain qui n'a jameis laisse se galvauder les mots de fratemité et da généroaité. Beau et bon roman, oui, car il e été dicté per le cœur." Henry BONNIER/ La Dépêche du Midi

"Cet écrivain ai peu conforme eux poncifs de la mode, reconte en poète, à force d'images très belles et très puissantes, une aventure de vérité, "Harricana est un roman populaira, c'est-à-dire poétique, ensorceleur, plein de la magie de ces vieux récits qui font aimer les hommes."

"Du Clavel des très grands jours, senaible comme

Dominique BONA/Le Quotidien de Paris Bernard Clavel

**Albin Michel** 

### lettres étrangères

#### UN GRAND ROMAN JAPONAIS « DE CAPE ET D'ÉPÉE »

### Le samouraï Musashi : un héros positif

public français ne connaît guère que certains classi-ques (de Tanizaki, Mishima ou Kawabata), quelques « monuments » comme le Dit du Genji et des remans d'auteurs contemporains de re-unmmée internationale comme Kobo Abe, Kenzaburo Oe ou Sawako Ariyoshi. Mais il ignore en ge-néral le roman populaire. Avec la traduction (de l'anglais) de la Pierre et le Sabre, c'est l'un des sommets du genre qui est mis à sa portée : le roman historique, de « cape et d'épée », la saga du héros nippon, archétype du samoural pé-nétré des vertus supposées la quin-tessence de la japonicité (matrise de soi, force intérieure acquise dans l'autodiscipline du type zen, sens éthique et esthétique). En fait, ce type de livre affre eu raccourci l'image idéalisée du Japonais que véhiculent les médias tant au Japon

Volumineux roman d'aventures, la Pierre et le Sabre se situe dans la veine de Shogun, et il n'est sans doute pas fortuit que sa traduction aux États-Unis ait suivi la publica-Cette fois l'auteur est japonais. Eiji Yoshikawa (1892-1962) est l'un des représentants de la littérature de masse (taishu saekka) qui a fait

mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées

Juillet - Aout

#### LA LITTERATURE ET LA MORT

Gabriel Garcia Marquez, Maurice Blanchot, Yukio Mishima. Georges Bataille, William Faulkner,

Franz Kafka, Thomas Mann, Joris-Karl Huysmans, Leon Bloy

#### et Charles Baudelaire ENTRETIEN

Mario Vargas Llosa

#### OFFRE SPECIALE

6 numeros : 64 F Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

- ☐ Georges Simenon.☐ Graham Greene.
- ☐ Borges. ☐ Cette science humaine : la guerre. Burroughs, Ginsberg, Kerouac, la Beat Generation.
- Marguerite Duras.
- ☐ Georges Duby ☐ Où en est l'histoire.
- Jean Genet par lui-même ☐ Autour de la folie. ☐ Gabriel Garcia Marquez. ☐ Le Réveil de l'Islam.
- ☐ L'Intellectuel et le Pouvoir.☐ Robert Musil.
- Les maladies morte de la littératura.
- Les écrivains bréailiens. ☐ Berfin, capitale des années 20
- 100 ans de critique littéraire

40. rue des Saints-Pères 75007 Paris (France)

snu apparitiun dans l'eutredeux-guerres comme l'une des ex-pressions de cette culture populaire, sentiellement urbaine, engendrée par la modernisation. La Pierre et le Sabre parut en feuilleton dans le quotidien Asahi entre 1935 et 1939. Il a connu depuis quatre rééditions (au total cent vingt millions de vo-lumes), a été à l'origine de sept films, et les séries télévisées qui en ont été tirées us se comptent plus.

#### De l'art du sabre à la philosophie zen

L'histoire se situe au début du dix-settième siècle : une époque de munation profonde pour le Japon. Après plus d'un siècle de guerres féodales, le clan des Tukugawa, ayant établi son contrôle sur l'ensemble du pays, a pris le titre offi-ciel de shogun. La Pierre et le Sabre raconte la vie de Musashi, fils d'un petit seigneur de province devenn samoural sans maître après la fa-meuse bataille de Sékigahara (1600) marquant la victoire des Togawa sur leurs rivaux.

Après trois ans de retraite dans un temple, Musashi va naître à lui-même, passant de l'état de sabreur sans foi ni loi à celui d'homme maître de soi, tendant, par sa force intérieure et l'art du sabre, à atteindre ce « non-substantiel » (muga) du zen. Musashi dut notamment sa célébrité au fait qu'il maniait simultanément deux sabres et pourfendait ses ennemis en un tour de main.

Musashi a vraiment existé : il vécut de 1584 à 1645. Escrimeur, il pratiquait anssi la philosophie, la calligraphie et la peinture. Il publia en ontre un traité célèbre sur le maniement du sabre, Gorin no sho (le Livre des cinq anneaux). Mais, en fait, la versinn romancée de sa vie, et en particulier celle due à Yoshikawa, a éclipsé la vérité historique : anjourd'hui le seul « vrai » Musashi, c'est celui dont les Japonais connaissent les prouesses que lui a attri-buées Yoshikawa, qui, dans bien des cas, a réduit l'histoire au simple plausible. Aventures, romances mélodrama-

tiques, manichéisme sommaire des personnages, sens du devoir et principes moraux ramenés à quelques poncifs; la saga de Musashi se lit comme un roman d'aventures bien que quelque peu répétitif. Chacun peut y trouver ce qu'il aime : reconstruction colorée de la vie d'une époque et de lieux, comme le Kyoto du début du dix-septième siècle. Mais l'action l'emporte trop souvent sur l'analyse psychologique et le cadre historique est trop schémarisé pour qu'on puisse, comme le fait pourtant. O. Reischauer dans l'avant-propos, comparer la Plerre et le Sabre à Autant en emporte le vent. Ni sur le plan de la reconstruction historique, ni du point de vue strictement littéraire, le roman de Yoshikawa ne peut être considéré comme un événement.

#### L'idéologisation du passé

C'est en revanche, sociologique ment, un bon exemple de l'univers de représentation dans lequel baigne le Japon contemporain : ce livre vé-hicule en effet les stéréotypes qui sont présentés depuis l'époque Meiji (qui commence en 1868) comme étant la tradition japonaise, c'est-à-dire un corpus de valeurs supposées représenter l'essence du Japon : en réalité, comme l'a montré le célèbre ethnologue de la première moi-tié de ce siècle Kunio Yanagida, du point de vue idéologique, l'époque

#### Un film sur la vie de Mishima

Le réalisateur et producteur américain Francis Ford Coppola, qui était à Tokyo la semaina der nière, a annoncé qu'un film sur le vie de Yukiu Mishima allait être réalisé an cu-pruductiun

Le film sera dirigé par Paul Schrader (Taxi Driver, American Gigolo, etc.) sur un scénario écrit en collaboration avec Jun Shiragi, critique-traducteur et exésteur littéraire du Fonds Mishima. La tournaga davrait commencer en février 1984.

Jean HELLEN - «LES SOUVEMES DE L'UNCIE MICHEL» - Les étonne-ments d'un enfant qui découvre la vie et eutend parler des grands événements du monde. Traits ou gracelotes à chaque page anecdote à chaque page. 250 pages 52,50 F TTC.

En vente : librairie de l'éditeur

- LA PENSÉE
UNIVERSELLE,
4, rue Charlemagne, PARIS (4)
et à SAINT-ÉTIENNE, librairie PLAINE, 27, av. de la Libération.

#### Meiji a contribué à une « samouraisation » de la société, c'est-à-dire à l'extension à l'ensemble du corps so-

cial des valeurs de la classe guer-

rière au détriment de toute une « petite tradition » populaire. Le roman de Yoshikawa a été pu-blié à une époque, les années 30, où la société japonaise, surtout celle des villes, était profondément ébranlée par la modernisation. Il lui fallait à la fois trouver un héros « positif » et glorifier le passé national.

L'intrait qu'exercent nujourd'hni les séries télévisées de samouraïs du type chanbara (et le roman de Yoshikawa se situe dans cette veine), témoigne de la persistance d'une demande du public pour ce type d'idéologisation du passé, en l'occur-rence de la période Tokugawa (dixseptième - dix-neuvième siècles), en occultant aussi bien certains aspects de ceile-ci que d'autres époques de l'histoire nationale. Ce discours vulgarisateur sur la culture japonaise tend en réalité à couper celle-ci de ses sources. Elle devient intempole et a-historique : des données culturelles, historiquement datées et socialement circonscrites à une asse uumériquement mineure, étant présentées comme la tradition du Japon éternel. On peut penser que cette fixation sur le passe « my-thifié », comme e'est le cas pour la période Tokugawa, dans la littérature de masse et dans les produc-tions télévisées, n'est pas étrangère à la nécessité psychologique de se déconvrir un ancrage culturel à une époque de vacillement des valeurs.

Dans le cas de l'étranger, le succès aux États-Unis de livres comme Shogun on comme celui de Musashi (la traduction du Livre des cinq anneaux a déjà été vendue à trente mille exemplaires) témoigne de la même appétence du public pour les stéréotypes mais aussi des fantasmes des Occidentaux sur les vertus ancestrales des Japonais, tous supposés nourris de zen, qui seraient l'« explication » de leurs prouesses économiques. Le Livre des cinq anneaux n'a-t-il pas été présenté aux États-Unis comme un « guide pour la stratégie... des nffaires », une sorte de pendant à l'Harvard Bosiness School 7. A quand Musashi au programme de nos écoles de ges-tion ?

PHILIPPE PONS.

science-fiction

Retour aux étoiles

CAROLYN J. CHERRYH a reçu le Hugo, la plus haute distinction américaine du genre, pour ca gros livre où son talent se

déploie et s'assagit en même temps : Forteresse des Étailes. Le récit

met en scène avec un luxe da détails inoui et une précision parfois accablante la vie d'un groupe humain, confronte à des problèmes

quotidiens et tragiques, dans une station de l'espace, Pell, et sur une planète, Downbelow, peuplée de primitifs naîfs et un peu conven-

ceuvres précédentes de C.J. Cherryh. Plus, car le schématisme des

débuts, l'intrigue à système, sont dépassés par un foisonnement qui

convient bien au sujet. Moins, car un certain sens tragique a'est émoussé et la force émotionnella diluée... La primitive Lily exprime

dans son langage la philosophie du « retour aux étoiles » des néo-

classiques américains : « Moi vouloir marcher loin, faire nid là-bas... trouver étoile et aller, » (p. 554). (Forteresse des Étoiles, de C.J. Cherryh, Opta, 560 p., 160 F).

milliard d'années avant la fin du monde. Arcedi et Boris Strougatski

sont les auteurs soviétiques les plus connus en France. Une bonne

raison à cela : leurs œuvres sont en général très proches de la science-fiction occidentale. Par exemple : Il est difficile d'être un dieu

et Stalker (Ed. Denoël). Leur dernier roman est plus ∢ russe > que les

précédents, puisque le récit se situe dans la milieu des chercheurs

sovietiques de haut niveau. Personnages vivants, types avec maîtrise, psychologie percutante, dialogues qui sonnent le vrai, humour sous-

acent : c'est un habillage de qualité pour une idée de science-fiction

qui se révèle à la fin du livre originale et forte. Voici une bonne occa-

sion de découvrir la science-fiction soviétique. (Un milliard d'années avant la fin du monde, d'A. et B. Strougatski, Ed. Fleuve noir,

jeune et brillant écrivain américain, est exactement défini par une

phrase qua l'on trouve page 15 : « ils étaient seuls aux frontières de

l'univers humain, acculés à l'infini qui ne tolérait pas la contemple-

tière »... Un vieil homme, Matt, apprend la vie et la chasse à un jeune

garçon, Manuel. On croirait du Herningway. Mais les hommes du colonel Lopez, père de Manuel, sont en train de « terraformer » Geny-

sur les rives placées des rivières d'ammoniague. La quête du mysté-

rieux Aleph marquera le destin de Manuel. L'auteur de ce roman

d'aventures et d'« apprentissage » traditionnel est un scientifique de renom. Il écrit mieux qu'Asimov, et, s'il acquiert le sens éplque de Heinlein, il pourra se poser en héritier des deux grands de l'âge d'or. (Contre l'infini, da Gregory Benford, Ed. Denoël, 256 p., 32 F.)

LE CANAL OPHITE, paru en 1977, réédité aujourd'hui per J'ai lu, est le premier roman de John Varley : encore une nouvelle

étoile de la science-fiction américaine. Dans ce livre, dix thèmes au moins s'entrecroisent, saupoudrés d'une bonne centaine d'idées stonnantes. L'univers du XXV<sup>a</sup> siècle y est raconté avec un mélange

rare d'invention et de rigueur, sans que le côté humain soit jamais sacrifié. Deux thèmes se détachent, exaltant une action grouillante et

touffue : le contact avec les Extraterrestres et la clonaga humain. Ce dernier est celui qui nous toucha le plus. La duplication totale des

êtres humains crée des situations neuves, étonnantes. Le lecteur

hésite entre le doute et le vertige. Un livre passionnant. (le Canal ophite, de John Varley, Ed. J'ai lu, 256 p., 15 F.)

mède. Les animaux « métaformés », au Q.I. presque humain, cours

tion. > Ce pourrait être un manifeste de l'esprit « nouvel

CONTRE L'INFINI, le demier roman de Gregory Benford, un

publient leur cinquième livre qui est aussi la troisièm

192 pages, 15,50 F).

• « LES BEST-SELLERS DE LA SCIENCE-FICTION SOVIÉ-TIQUE », collection du Fleuve noir dont le titre indique la programme,

On trouve dans ce roman à la fois plus et moins que dans les

\* LA PIERRE ET LE SABRE, de Eiji Yoshikawa, Traduit (de l'anglais) par Léo Dilé. Bailand, 782 p., 98 F.

#### DIX NOUVELLES DE MISHIMA

#### Rites d'amour et de mort

ES dix nouvelles groupées ici, admirablement retraduites de l'anglais par Dominique Aury, forment un éventail complet des diverses tendances propres an talent de Mishima. On y retrouvera son humour grinçant (la Perle), son faliant de manuer grinçant (la Perle), son faliant de manuer grinçant (la Perle), son falisme dramatique (la Mort en été), sa poésie la plus limpide (le Prêtre du temple de Shiga et son amour) et surtout son attirance aiguë de la mort.

Celie-ci règne dès le premier récit, la Mort en été: Tomoko, qui a confié ses deux enfants à sa jeune belle-sœur, Yasue, tandis qu'elle-même fait la sieste, apprend leur triple mort. Ce qui compte le pins dans ce récit, qui pourrait n'être qu'un atroce fait divers, c'est la manière dont Mishima sonde l'évé pour dire ce qui le hante lui-même depuis l'enfance. Après le drame, Tomoko et Masaru décident de concevoir un autre enfant, mais Mi-shima n'insiste pas sur l'apaisement

que peut apporter cette nouvelle vie. Bien au contraire, l'auteur s'insurge contre l'oubli qui commence à s'infiltrer : « L'oubli attaquait l'organisme comme un microbe invisi-ble. Mishima analyse ici les réactions différentes de l'homme et de la femme devant la mort : « Même volage et lèger, un homme est en général plus sentimental qu'une femme. » Après la naissance, To-moko exige de retourner au lieu maudit. Une étrange torpeur fascinée – où l'on reconnaît la curiosité voluptueuse de Mishima pour tout ce qui se décompose – s'empare de la femme telle une passion froide.

#### La volupté suprême

Le malheur se transmue en plaisir face au bonheur possible, loin de cet épanouissement heureux que Mishima récuse comme une trahison de ses valeurs essentielles. Ce que Tomoko attend au bord des flots menrtriers, c'est qu'ils viennent la réclamer avec son nouvel enfant, mettant ainsi en échec l'envie de vivre du mari; sournnisement dépeinte comme un vouloir médiocre.

La mort consentie - mieux encore, appelée - est aussi le sujet de Patriotisme (1960), nouvelle superbe dont on sait que Mishima avait fait un film, interprétant lui-même le rôle du lieutepant qui commet le rite antique du seppuku au nom de l'empereur, avant d'être re-

mort. Film sanglant, bouleversaut, où Mishima parvient à une étrange prémnuition de sa mort future, jouant son rôle, la visière de sa casquette baissée sur un regard absent, voilé, déjà voué à ce suicide qu'il commettra à Tokyo en 1970. Dans le rapport amoureux entre les deux jeunes gens, la mort joue le rôle d'un ferment intense qui porte les senti-ments à leur comble. L'homme offre sa vie à l'empereur, ou plutôt à un idéal moral et viril, mais ce qui fait également partie de sa mort, c'est ce regard que sa femme porte sur lui, regard empreint d'une compassion qui confine à la volupté.

C'est bien de « rites d'amour et de mort - qu'il s'agit, car Mishima avait confié à son biographe Henry Scott-Stockes: « Une telle nuit fut certes la plus heureuse du couple. Aucune ombre de bataille perdue ne plane au-dessus de cet homme et de cette femme; et ce suicide doulou-reux atteint à la grandeur d'un combat de guerre. De telles pensées furent encouragées chez mol par la lecture de Nietzsche pendant la guerre et par mes affinités avec Ba-taille, ce Nietzsche de l'érotisme... » Tout le récit est marqué par cette

hantise : celle d'une mort hérosque

et partagée.

Cette notion de partage se re-trouve dans le Prêtre du temple de Shiga et son amour : la concubinc impériale et le prêtre qui l'aperçoit un jour sont tous deux à la recherche de la perfection. Exédée par l'amour que lui témoignaient les hommes de ce monde-ci, elle reve d'une « pas sion située aux frontières de l'im-possible ». Mais sa beauté a suscité chez le prêtre, « éclopé qui semble surgi de l'enfer », quelque chose qui dépasse l'abjet de son amour et qui u'a plus besoiu d'expression humaine. Finalement le grand-prêtre va plus loin que la femme : « Îl par-vient à cette frontière même de l'ou-bli où la chair est sur le point de se dissoudre. . Le grand-prêtre a cherché à se libérer de l'illusion; la femme, à se délivrer d'un enfer possible. Dans cet admirable texte où Mishima atteint l'apogée de son talent, on retrouve ce lancinent cres-cendo présent depuis le début du recueil, cette course vers la mort que l'homme et la femme se disputent comme volupté suprême.

#### La rivalité des sexes face à la perfection

Onnagata, l'histoire d'un acteur ont le rôle est d'incarner toujours des personnages féminins, ne fait que confirmer cette rivalité des sexes face à la perfection : mais ici le récit est d'un symbolisme exem-plaire, c'est au sein d'un même être que le féminin et le masculin s'affrontent; l'expérience de l'acteur comme celle du guerrier, ou du prê-tre, doit être conduite jusqu'au bout au mépris des contingences, de l'ha-bitude et du corps. C'est pourquoi pas un instant, au cours de sa vie quotidienne, Mangiku ne cesse de jouer un rôle de femme, afin de mieux pouvnir l'incarner et se confondre avec l'essence féminine

elle-même. Mishima connaissait bien le grand acteur du kabuki. Utaemon, et ce qui le fascinait sans doute chez l'onnagata, c'est le point de rencontre ambigu entre le masque et la vérité : « L'onnagata nait de l'union illégitime du rève et de lu réalité. »

La pièce de théâtre qui paraît en même temps que ces nouvelles, le Palais des fêtes (Rokumeikan), composée en 1956, la même année que le Pavillon d'or, est un drame évoquant des luttes politiques de 1886, mais ce qui frappe surtout le lecteur, c'est le thème cher à Mishima du heurt entre les seatiments d'une banalité vécue et une relation mise à l'abri de la froide réalité humaine ». Il y a dans tous ces textes de Mishima comme une inquiétante équation catre la pureté et l'inhumanité. Aussi fait-il dire à la comtesse, dans le Palais des fêtes : - Cest seulement quand vous chas-sez tout sentiment humain que vous pouvez prétendre à la pureté, la pureté d'un bloc de glace. - Cette pureté n'est-elle pas précisément ce que Mishima lisait sur le visage de la mort quand reve et réalité coîncident à jamais ?

DIANE DE MARGERIE. \* LA MORT EN ÉTÉ, par Yukio Mishima, traduit par Dominique Aury, Galtimard, « Du monde entier », 252 p., 68 F. LE PALAIS DES FÉTES, par Yukie Mishima, traduit par Georges Neyrand, Gallimard « Le manteau d'Arlequin », 130 p., 42 F.

### tellid

### Ketour en force du culturel

(Suite de la page 13.)

On conçoit que, pour comprendre la culture prise dans une acception aussi large, il faille battre le rappel de toutes les sciences sociales : l'ethnologie, mais aussi l'histoire, la sémiologie, la philosophie, la théologie, le droit...

Ce retour en force du culturel - et du politique dans le culturel - correspond sans doute, a-t-on fait observer, à un déclin de l'économie, après une période d'arrogante hégémonie. ministrée - aussi bien dans les pays développés que dans le tiers-monde – que le dévelop-pement économique ne produit pas toujours sur les sociétés les conséquences attendues et que certaines réalités, considérées comme caduques, font preuve d'une surprenante robustesse. Après taut, n'est-ce pas la « culture populaire » (dans sa forme la plus « archaïque » : rellgieuse et nationale) qui tient en échec l'Occident (capitaliste et marxiste) en Iran et en Pologne?

FRÉDÉRIC GAUSSEN.



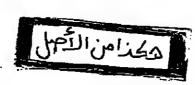
jenevoix



L'assassin / Gai-l'amour

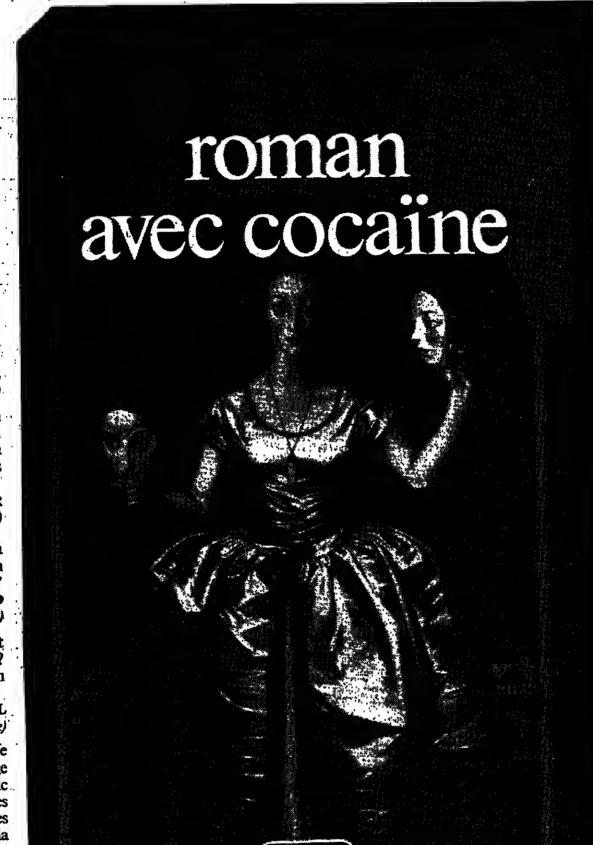
Deux effrénés, dont les destinées tragiques se sont à un moment rencontrées. Deux romans néanmoins distincts, aussi puissants, aussi envoûtants l'un que l'autre.

Plon



# des livres pour l'été...

Aujourd'hui, Pierre Belfond vous propose:



"Roman avec cocaine" est un livre cruel et beau. MICHEL BOUÉ (L'Humanité-Dimanche)

Roman avec cocaine, et avec génie.

PIERRE COMBESCOT (Les Nouvelles littéraires) On se doit de dire les mots que tout romancier rêve d'entendre. Aguéev est un génie, son "Roman aveccocaïne" appartient à ces rares livres émouvants et complexes que l'on referme avec la certitude d'avoir suivi ligne à ligne le cours même de la vie.

JEAN-FRANÇOIS FOGEL (Le Point)

"Le livre est à la hauteur des mystères dont il émerge, il porte une angoisse, une espèce de folie furieuse rentrée, qui sont infalsifiables."

FRANÇOIS-OLIVIER ROUSSEAU (Le Matin)

"Aguéev est un écrivain qu'il sera difficile d'oublier. Et son livre pourrait bien être l'évenement littéraire de la saison."

**JACQUES BOFFORD** (Radio Suisse Romande)

"Cette scission du vrai et du faux, du jeu et du drame, préside en fait au livre lui-même, donnant une grande force à l'irruption finale de la cocaine."

J.-M. DE MONTRÉMY

(La Croix)

"Ce roman noir, avec poudre blanche, ce galop désespéré de l'autodestruction, cette écriture moite comme l'hallucination..."

**DOMINIOUE DURAND** (Le Canard enchaîné)

"Roman avec cocaïne" est un livre capital. Un de ces ouvrageslimite, comme "Mars" de Zorn, dans lesquels l'auteur se livre à nu... Aguéev a mis toute sa vie dans un roman. Du coup, il gagne son pari sur l'éternité. Alors qu'il a disparu sans laisser de traces, il nous reste de lui ce "Roman avec cocaīne", chef-d'œuvre sauvé du temps.

**JEAN-PIERRE ENARD** (V.S.D.)

Il s'agit d'un livre unique... je veux dire d'un livre capital, hors du temps... Aguéev a peut-être bien fait de disparaître. Après avoir tout dit. Un livre peut valoir ANDRÉ BRINCOURT

C'est un âpre et grand livre que ce "dictando" de souffrance d'un être déchu.

ARNOLD MANDEL (L'Arche)

"Roman avec cocaïne" est un livre apre et fort, l'autopsie d'un monstre, fascinant de vérité. On est rarement allé aussi loin dans l'autobiographie psychologique...

JEAN-CLAUDE PERRIER (Le Quotidien de Paris)

"Lelivre refermé, on sait qu'on a rencontré, avec M. Aguéev, un écrivain complexe et fascinant." NICOLE ZAND

... (Le Monde)

"Enfin, la voix d'Aguéev se fait entendre. Est-il mort ou vivant? Peu importe, le voici immortel. Son chef-d'œuvre est sorti du néant."

JEAN-LUC FROMENTAL (Le Nouvel Homme)

"Tombé on ne sait d'où, un livre météorique. Une brûlure de neige carbonique. Une caresse de talc et un froid de couteau. Pour les lecteurs lassés des graisseuses complaisances, voici la nudité, la rayure du diamant."

**ALAIN GARRIC** (Le Magazine littéraire)

"Une œuvre, par delà le temps, nous interpelle. Elle est sauvée matériellement de l'oubli. Il reste à ses lecteurs nouveaux de faire revivre en eux cet étonnant chefd'œuvre."

JEAN CONTRUCCI (Le Provençal-Dimanche)

Mishima comargan Mining as tein ife papite to et en efert fe free ment ente be continuently east is found wire ambigu once to mat egitte - 1 'ndaminain interat thegrina da reve et de la ece de theatre qui parait en emps one ces manifelles, he

Parelline d'or est un drame it des lettes politiques de tan ce qui frappe surtout le c'ou le theme cher a Milu heurt entre le . Comment analité vésur et une relation

& l'abre de la trada realis de Mishima comme une in-

de équation entre la parete et sente. Aussi fantal dire à la

ne, dans le Palais des lites ;

Mulement quantit tous chas-

I sentement hampin que vous

prétendre à la parete la pa-

un blese de grave - Cette pu-

entelle pas previsement ce

**t quand rêve et réalité comes** 

DIANE DE MARGERIE.

A MORT IN ETT. par Yuko

m. bradult par Durtmque tur.

mpd. Du monde entre.

pl F. L.E. PALAIS DES

c. par buble Mehma, tradui

letour en force

du culturel

(Swaracia, and 1)

the compar seen in an even

adre la culture principar е всеериная ашель багос п

atte hanten le rappe l'accordin e prieftet ten eren Certe en

e, madis appears a fraction of the

todespie la champine la

Co retined to be not discount.

to - et du politique matern Marrie in genen beital eine

Marie and a series of the first of the first

a present d'els festiments de

Bullion - and a bearings at

and developed the man of

properties of the continues of

process from unique no a new

With the property war and the contraction of

antique to all the total to be and detected services and desired

**व्यक्तातः स्थलियद्भागः** भागतः सर्वताः

Page surgrentime er ingefete. spres tant neuer of a

cultur permitter in a si

the same les plans out of the beautiful to

Wingtonie et motorio e con

Heat on to her I show the copy

MALES OF MERSONS AND PROPERTY

PREDERIC GALLERIN

# 图1479

are really a factor of the

Neyrand Callimard - Le Sequin -, 130 p., 42 F.

Rickinnichani,

Gai-l'amour

a destinous traduline. d transporters, Dent Mints, most purchally. s l'un que l'autre

# LA RÉSURRECTION D'UN CHEF-D'OEUVRE LA DÉCOUVERTE D'UN GÉNIE

2

#### poésie arabe

•

عَقِيْ إِ

# Rapporter les paroles tues

Il est des pays où la poésie préexiste au poète. La Syrie et le Libau, l'Irak de Chaker Es-Sayyab et Bayati ou l'Egypte de Higazy et Abdessabour (1) sout de ces pays. En ces lieux, le poète porte sa soli-tude et sa singularité sur la place populaire où, par milliers, les gens vieument l'écouter dire, chanter, l'adapar le payer le poète poletrinier déclamer le poème. Lorsque le poète palestinien Almed Dalabour s'est « produit » en février dernier à Casablanca, il a attiré une foule nombreuse et impatiente ; ceux qui n'ont pu trouver place dans la salle du théâtre ont manifesté ; la police a dû intervenir ! Le poête est, comme le fait remarquer le Libanais

Salah Stétié, « porteur du plus menaçant témoi-guage : il est l'homme qui ne veut ni ne peut renoncer à l'air vif de la liberté ». En cela, on le considère comme celui qui « doit » rapporter les paroles tues, les chauts traduits du silence.

Dans son essai les Porteurs de feu, Salah Stétié rappelle, à propos de la poésie arabe, cette réflexiou du critique l'im Rachid, qui vécut à l'époque des Abbassides : « Jadis, les Arabes étalent des errants qui se déplaçaient continuellement, et c'est pourquoi leur poésie commençait toujours par la commémorapassée (2)... Anjourd'ani, l'errance n'est plus celle des individus mais celle des pays et des villes. Ainsi le Liban ne cesse de partir, et avec lui quelques-uns de ses grands poètes. L'un d'eux, Khalii Hawi, s'est tiré une balle dans la tête lors de l'entrée des Israéliens à Beyrouth.

Témoin d'une époque de brisure, le Libanais Adonis tourne le dos à l'événement. Il l'entoure de silence. Son poème ne s'inscrit point dans le quotidien, mais dans un espace seuf et très ancien, celui de l'inquiétude et de la métaphysique. Le poète,

d'après Adonis, est celui dont « l'incertitude est la patrie » et « les yeux, innombrables » . « Il marche dans l'abime et » la silbouette du vent. »

(1) Les éditions Sindbad out publié le Golfe et le Fleuve, d'Es-Sayyab, et Poèmes d'amour des sept portails du monde, de Bayati. Il faut signaler aussi une traduction superbe d'un choix de poèmes de Higazy par J.-E. Bencheikh Terre innerande (Le Sycomore). (2) Gallimard; Les Essais; 1972.

### Les voix de la terre et du ciel

• Es-Sayyab, Salah Stétié, Andrée Chédid, Hubert Haddad, Jean Amrouche.

A courte vie d'Es-Sayyab, mort en 1963 à l'âge de trente-sept ans, fut un long et douloureux poème errant, à la recherche de l'origine essentielle : la mère, la terre du village natal -Djaykour, an sud de l'Irak, - la lnmière et l'ean (1).

Cet homme, qui a peu lu, pen voyagé, peu vécu, a douné à la langue arabe certains de ses plus beaux poèmes, intensément chargés de spirituel, de la mémoire du peuple arabe, nourris de mythologie et du religieux dans le sens de l'exaltation de quelques figures mystiques. La langue d'Es-Sayyab, raffinée, tra-vaillée comme des mains nues travaillent la terre, directe, cernée de clarté qui devance la poésie, est une langue de rupture et de réconciliation avec les admirables archaismes de la pureté et de l'exigence de la langue du Coran. Salah Stétié, qui a traduit ce choix de textes avec le poète irakien Kadhem Jihad, écrit, dans une belle préface, que « la lan-gue d'Es-Sayyab est la plus apre à traduire l'immémorial ». Cet homme, qui était encombré d'un corps malade et mal nourri, a écrit « Je meurs comme les arbres », on bien « Je suis de mon passé la tombe et lui ma tombe ». « La chanson de la pluie », son poème peutêtre le plus beau, commence ainsi :

Tes deux yeux sont deux palmeou deux balcons dont va s'éloignant la lune. Tes deux yeux, quand ils sourient, les vignes de feuilles se couvrent

et dansent les lueurs... comme lunes où bat à l'aube, faiblement, un avi

On aurait dit qu'en leur fond les étoiles trembi

l'automne et mort, et naissance, et ténêbre, et

Es-Sayyab se demande, rêvant à Djaykour de quiétude entouré, « Et qui, un jour, ramènera Dieu ici? ». Salah Stétié répond en écho dans l'Être poupée (2) : « Où es-tu, Dieu torride? Tes déserts dorment et brillent dans la brume des poumons...... Ce dernier recueil rassemble - une mémoire d'herbe - comme pour composer un - opéra d'arbres ». Car la matière est ici nommée : elle est bié, orage, eau, arbre et enfance. Les poèmes tissés par les mots exacts, telle une algèbre pure, s'interpellent à l'insu de la mit res-

tée illisible et intouchée. Poète de la matière la plus inattendue qui n la fragilité de la brume et de l'écriture, Salah Stétié, un pen comme Lorand Gaspar, arpente l'invisible des sables. Ce chant nn comme une brolure fait suite à Inversion de l'arbre et du silence, son précédent livre, Salah Stétié poursuit ainsi, dans une langue dont la pureté rappelle celle de son compa-triote Georges Schéhadé, le long poème d'une terre intérieure, pourricière des saisons difficiles :

Rivage, l'arbre et l'emmêlement fdes rives Dans le désordre de l'orage au A cause d'une idée à dévêtu Avivant l'être en son théâtre

(inapparent L'image s'étant retirée, la parole Livre son ble à des olseaux : [limpides Volant l'aurore aux gardiens des

On pourrait paraphraser Braque. re cite Andrée Chédid dans Epreuves du vivant (3), et dire que

comme une mer sur qui le soir pro-mène ses paumes : en elle est tié-deur de l'hiver en elle frisson de désigner le visage de la mort. Les ressources du mot «épreuve » sont immenses. Andrée Chédid en 2 choisi quelques unes qui évoquent le visage . mert dans l'argile .. on devançant le temps, le mystère - cet « otage des mots » — de la vie, ce « pain des songes » ou de la mort, cette « graine murie ». Andrée Chédid inscrit et efface sur les sables ses incertitudes, son amitié, ses doutes et ses énigmes avec humour et déri-

Enlocés de gel et d'ombre leurs cœurs s'endevillent

C'est à l'épreuve du rire que Hubert Haddad livre quelque cinq cents aphorismes (4). C'est un genre difficile qui sait le poids et le qualité du silence. Aucun mot ne pent se permettre de se glisser par mégarde. Hubert Haddad a manqué parfois d'un peu de vigilance. Les mots sont méchants et se vengent quand on les manipule par erreur. Il le dit lui-même : « L'Indicible est au bout de la plume, mais ce sont des mots toujours. - Il reste cependant la poésie : « Les saisons ont des masques de charité qui bleuissent sur le catafalque. » On bien : « J'ai tant de sable dans les yeux que je ne vois plus passer les caravanes et que je poursuls mon chemin sans distiner le sang de mes pieds blessés de la boue des oasis. »

« Il faut découvrir ta lumière, l'orient secret de ton sang», dit Jean Amrouche, grand poète oublié, voix singulière de l'Algérie des blessures. Issu d'une famille kabyle convertie an christianisme, Jean Amrouche a vécu dans le désarroi, ssible et les déchirements de l'histoire. Ses textes publiés dans les années 30 sont réédités dit Aimé Césaire, s'appelle poésie. Il fut en quête d'un langage maccessique comme Ibn Arabi n approché. Car il s'agit, an-delà des crugatés et des measonges de l'histoire d'être de la poésie. Pour cela, Jean Amrouche traverse par moment le verbe biblique pour s'enraciner dans une terre méditerranéenne ecquise depuis des siècles à l'Islam.

Ses Lettres de l'absent sont une douleur vive qui parle de l'enfant or-pheim de père, de mère et de patrie. Il y est souvent question d'amour et de source jaillissante. C'est une sorte de journal de quelqu'un qui a tout perda et qui se sent riche de « tout ce qui est loin » de son regard ; il attend pour reconquérir l'enfance et le росте пл

Il est une tie dans la mer (d'ombres, La tête au sein des étoiles, Les pieds emmâlés aux racines de

Ses yeux sont comme les yeux [des oiseaux de soleil, Avec un regard oblique Qui traverse et cerne les objets, Pèse leur masse secrète Contemple leur noyau de miel et

Et les établit avec leur volume Dans l'univers interne où il est

Où il est celui qui voit en Dieu. TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Les Poèmes de Djaykour, de Badr Chaker Es-Sayyab, traduits de Farabe par Salah Stétié et Kadhem Ji-had; calligraphies de M. Sald Saggår; Ed. Le Calligraphe (24, rue Alain-Chartier, Paris); 72 F.

(2) L'Etre Poupée, suivi de Co-lombe aquiline, de Salah Stétié ; Galli-mard ; 138 pages, 85 F. (3) Epreuves du vivant, poèmes d'Andrée Chédid; Flammarion;

108 pages; 45 F. Hnbert Hadded; Ed. Thot; 126 pages; 49 F.

(5) Cèdres, poèmes (1928-1934), et Etolle secrète, de Jean Amrouche; pré-sentés par Ammar Hamdani; Ed. L'Harmattan, écritures arabes; 106 pages et 108 pages; 42 F le volume.

#### Adonis, le messager de l'absolu

DONIS apparaît comme un messager de l'ab-solu, hors du temps et de l'espace, malgré les allusions voilées à l'actualité qui teintent, ci et là, son œuvre de pur et

A ses your, il est important de se reporter à la tradition des poètes mystiques. Comme eux, il repense les données psychiques du monde et ne s'ebandonne pas à ses passions du moment. Ses Chants de Mihyar le Damascène sont d'une profondeur et d'une séduction incomparables. Ce qu'Adonis garde de la poésie arabe classique, c'est la ten-dance à l'intériorité : il procède, comme elle, par images douces et pleines, par rythmes courts, par mots qui savent axploiter toute leur saveur sans jamais verser dans l'éloquence.

Au coin da chaque poème nous attend un proverbe insaisis sable, qui nous ordonne, an quelque sorte, de prendre en consi-dération non pas le réel, mais le « réviable », et de bien réfléchir à la fragilité de la raison. Parfois, le proverbe fait place à la parabol et nous cédons devant l'exercice du verbe considéré comme une force indépendante de la sagesse qu'elle dispense.

Ces vertus et ces harmonies ne sufficaient pas à faire d'Adonis l'une des voix contemporaines les plus originales. Il a fait son apprentissage de l'Occident. Il a su pasimiler Hölderin et son alie-

nation, Rilke et sa prière déchi-rée, Rimbaud et sa révolte, Mailarmé et ses sonorités ésotériques. Freud non plus, ni les existentialistes, ne sont loin d'Adonis. La pourquoi et le comment le tourmentent. Mais il e une menière tout orientale de les aborder : au lieu de se rebeller et d'accuser son époque, il considère toute incertitude comme matière à extase tranquille. La crise de l'homme est pour lui partia intégrante d'una ascèse libératrice, sans déchirure visible. L'absolu, il est sans doute le seul, de nos jours, à l'accueillir avec les signes d'une grâce et d'un apeisement. Il y a quelques poètas d'envergure dens la monde. Adonis pourrait être le seul poète heureux.

Tu n'as pas le choix

Détruiras-tu alors la visage de et lui dessineras-tu un autre visage i

N'y aurait-il pour toi d'autres choox qu'un chemin de feu ou l'enfer du refus lorsque la Terre deviendra guillotine muette

Op Dieu ALAIN BOSQUET. \* "CHANTS DE MIHYAR LE DAMASCENE", d'Adonis. Traduit de l'arabe par Anne Wade Minkowski. Éditions Studbad. 229 pages. 98 F.

#### La librairie « Les Arcades » GRANDMAISON 8, rue de Gastiglione - 75001 PARIS

Achète tout bon livre publie et envoie gracieusement son nouvezu catalogue : « Choix de livres anciens ou modemes ». (16-1) 260.62.96

40 romans de 3 pages pour les vacances



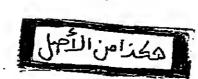
Enfin le tome II I Après le succès du premier ceschi, Régis Jauffret ou Rágis Pineau - aux recueil, le Monde publie, pour le deuxième annéa consécutive, una sélection de quarante nouvalles paruas dans le Monde Dimanche dapuis 1979.

A côté da quelques euteurs déjà familiers, Jean-Piarre Andravon, Mario Banadetti, Michel Grisolie, Rolend Jeccard, André venus, du mystériaux Agueev - ce Russa du début du siècle dont on ignore jusqu'au nom exact - au prestigieux Graham Greene ; des jeunes dábutants - comme Dominique Fran-

En vente chez les marchands de journaux et au Monde. JUIN 83 - 100 pages - 25 F

spécialistes incontestés du ganra que sont Christiane Barocha, Andrée Chedid, Jacques Chessex, Roger Grenier, Maurica Pons ou Suzanne Prou; et d'autres voix, venant d'horizons moins célébréa par les médias, se font antendre, comme cellas du Yougoslave Zivko Cingo, du Hongrois Ervin Lazar, du Laude, tous les autres sont de nouveaux Turc Bilge Karasu... ou de l'Occitan Bernard

> Quaranta nouvelles : quaranta romans da trois pages ! Une lecture intense et brève, idéale pour les vacances at les voyages.



dont . l'incretitule est la westernisie . . . Il marche Her du tens .

T. B. J. mi public to contract le Pleace me present they will produce the de Higary par I d. Bencheich

#### ssager lu

Ritter at his prince dechishould et an tecente Mai at ses accornes tennalistus, ou sont loin a. Le pourduoi et le com-Cheminontout Many day neitre tout one-trale de les au hou de se rebeller et e wan epoque il conse hite escuritario coman-6 enfaue feterepulie La Charrier and your buryangranter of time discense blue same destroire venter ii, ii ost zana deute le • Bus part à l'accords supress d'une qui e es Mendetten T. i. b. it Circigines. i d'envergure dans le Addres (Senarant Gire he

were to green to compare deof degenerate to an auto-N 25-11 NO Burnet or GOLD for disputers

TO IT WE DAY IN THIS

nd kitalanger cia teac and a refere THE IN Terre Howevers ntingelft windin

ALAM BOSQUET. CHANGE OF MIREY OR AMANGEMENT OF A SOURCE ficht fargbe put Arme Water bute beite Entlanne Studbud. MIL THE F.

Arrades v IAISON

War Garanament Ch Automin on Monteone a

7500 L PARIS

DANSE

LES ÉTOILES DU BOLCHOI AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

### Une certaine ingénuité dans le déjà-vu

Le spectacle que Vladimir Vassi-liev est veou présenter avec les étoiles du Bolchof au Théâtre des Champs-Elysées m'a laissé sur des champs-rivsees m'? laisse sur des impressions mitigées : du déjà-vu dans sa partie classique, une certaine ingénuité dans « l'aodace » de sa partie moderne, le tout sanpoudré d'un ennui insidieux, réveillé soudain par ces acrobaties en ouragan dont les danseurs soviétiques ont le secret.

Un platean dénudé, le faiscean des projecteurs sur de simples barres à exercices, des effets de miroirs reflétant une classe de solistes, d'abord crochées et vibratiles comme des libellules, puis réunies au milieu pour détailler la plu-part des figures de la danse académique eux bras de partenaires mâlas: l'Opéra nous avait déjà révélé cet envers du décor avec les Etudes d'Harald Lander, qui datent de 1952, soit trente ans avant lever de rideau, une « création » donnée salle Pleyel en novembre

Le Divertissement qui suit se compose d'un enchaînement de pas classiques (Coppelia, Giselle et Don Quichotte) terminés en codas : l'Opera - toujours - nous en avait offert la primeur avec Variations et Grand Pas, de Serge Lifar, en 1953, la palme restant à Ni fleurs ni couronnes, le captivant contre chant d'avant-garde à la Belle au bois dormant de Petipa que Maurice Béjart nous avait présenté à Grenoble pendant les Jeux d'hiver de 1968; Toute cette première partie classique n'en est pas moins exécutée brillamment dans le style do Bolchoï, les dan-seuses faisant admirer leurs bras volubiles, les danseurs parcourant

des distances énormes avec une pro-jection théâtrale que possèdent sens les Russes, comédiens dans l'âme.

C'est ce sens artistique polymorphe que Vassiliev a vouln mettre en valeur en présentant ses étoiles sous l'aspect, tout nouveau pour ini et pour elles, de la partie moderne inti-tulée Fragments d'une biographie. Les hommes s'affublent de seutres en casseurs, les femmes troquent les tutus pour des jupettes en ras du genou et frétillent sur des tangos argentins diffusés à la sono sans rapport avec celui qu'Oscar Araiz vient d'illustrer an Théâtre de la Ville (le Monde du 21 juin).

Vassiliev s'impose ici au premier plan et la présence magique de ce graod et probe artiste mérite l'estime. Ses jeunes partenaires mas-culins, Andris Liepa — fils de Maris, — Alexel Fadeetchev — fils de Nicola, — Valeri Anissimov, Victor Barykine, s'efforcent avec vaillance de lui venir à la cheville. Quant aux étoiles féminines, parmi lesquelles la divine Lodmilla Semeniaka est curlensement absente bien qu'annoncée, elles ne se distinguent pas par un éclat particulier, et Ekaterina Maximova, naguère bonbon fondant, épaule en dame mûre son mari et chorégraphe pour soutenir son premier ballet d'avant-garde.

l'aliais oublier la reine de la soi-rée, que Vassiliev présenta en personne dans son lever de rideau et dont le salut à la modestie si élé-gante suscita l'ovation générale : Galina Oulanova, à jamais prima ballerina assoluta.

OLIVIER MERLIN. \* Théâtre des Champs-Elysées, 20 à 30 (jusqu'au 20 juillet). CINO COMPAGNIES FRANÇAISES AUX ÉTATS-UNIS

#### L'attente du Festival de Durham

Pour la première fois, cinq jeunes compagnies représen-tent la France au Fastival de danse de Durhem, en Carnlinedu-Nord. Evènement symbolique qui ennonce peut-être une nuverture pinesible sur las Etate-Unis. Le Fastival prend en charge les défraiements et 'Action artistisque le voyage. Les danseurs pertent après leur passage à Aix-en-Provence du 2 su 4 juillet.

Le Festival d'été « Danse à Aix » est à l'origine de l'opération. Sur les conseils de Charles Reinhardt, y avait été invité en 1981 Charles Moulton, ancien élève de Merce Cunningham, qui y est revenu en 1982 pour diriger un stage. En même temps était ac-cueilli le Ballet-Théâtre de Carolinadu-Nord, dirigé par Salvatore Aiello, et le groupe de Johanna Boyce. Cet étá, la compagnia de « tap danca » Man Sims vient les 6 et 7 juillet, et c'est en contre partie que les Frencais sa produiront à Durham.

Avant de diriger l'American Dence Festival, Charles Reinhardt était imprésario (Paul Taylor, Glen Tetley, Pilobolus). En novembre 1982, il a journé à Parla pour choisir les chorégraphes susceptibles de danser devent les Américains. Sur soixente compagnies, il en a choisi six (1).

« L'an prochain, explique-t-il, le Festival fâtera son cinquantième anniversaire. Il a vu le jour en 1934 au Bennington College, dens le Vernont. Des stages d'été y étaient organisés. Les pionniers de la Modern Dance sont venue enseigner : Martha Greham, Doris Humphrey, Charles Weidman. Peu à peu les disciplines se sont multipliées : jazz, danses ethniques, notation... Après l'interruption de la guerre, la Festival s'est transporté au Connecticut College da New-London, où som venus les expressionnistes Mary Wigwam, at Kurt Joos. Paul Taylor at Marca Cunningham y ont monté plusieurs ballets. C'était l'êge d'or. J'al pris le direction du festival au temps de la contestation, qui se repercutait aussi dana le ballet, avec Yvonnie Rainer, Anne Halprin. Je les ai accueillies, ainsi que Wyle Therp, Meredith Monk, Kei Takei, Laura Dean. Puis les étudients ont formé la proupe Pilobolus. Je ne me suis pas cantoriné neront Tête close, danse obstinée, toute dans l'avant-garde. J'al invité, par en affrontements, en beurts. dans l'avant-garde. J'ai invité, par example, le ballet d'Eliot Feld, plus conventionnel, mais que j'apprécia.

» En 1977, pour des raisons financières, nous nous sommes installés à Durham, cité en développemant qui nous assure une aide matérielle et le soutien de ses habitants. Une cinquantaine de villes sont partia prenanta. Pour survivre, nous devons quitter le champ protégé des universités. Il ne faut pas imaginer que les Etats-Unis vivent à l'heure de la Modern Dance. On compte quatre mille ou cinq mille groupes qui vivent

s En 1978, maigré le aucces, nous nous sommes trouvés en défi cit. Il nous fallait de nouveaux finan cements. J'ai organisé un séminaire sur le richesse et l'originalité de notre patrimoine artistique, et nous avons été entendus. Récemment. Il nous est apparu que nous étions trop fermés sur nous-mêmes ar que nous devians regarder au-dehors. Au-jourd'hul, aux Etats-Unis, la création chorégraphique se raréfie. Donc, l'an demier, nous avons invité des Japonais. Mais e'ast en France que j'ai découvert un courant de danse personnel et diversifié qui, je l'espère, va donner un nouveau souffle à notre

MARCELLE MICHEL

(1) Jean-Jacques Gallotta, également lectionné, a du renoncer an voyage en raison de ses engagements an Festival d'Aix-en-Provence.

#### LES COMPAGNIES INVITÉES Les compagnes françaises invitées

Le Théâtre de l'Arche de Maguy Marin, de Créieil, avec May be, projec-tion scénique des personnagen et du cli-mat de Bockett

à Caroline Marcadé et Dominique Petit, ex-danseurs du groupe de recher-che de Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris. Ils proposeront Pierre Robert, duo d'une grande générosité de mouve-ment sur le thème du double, de la pas-

 Dominique Bagouet, très in-fluencé par Carison, lauréat de Bagnolet 1976, apourd'hui responsable du Cen-tre chorégraphique de Monpeiller, pré-sentera une nouvelle version d'Insatsia, image de la jeunesse où s'exprime, dans un style très contemporain, une sensibi-

lité de Pierrot lunaire. Joelle Bouvier et Regis Obodia (compagnie l'Esquisse), laurénts des concours de Nyon et de Bagnolet, don-

e Karine Saporta est un peu un franc-tirenr. Elle emporte dans ses bagages un ono pour Benjamin Lemarche et Christine Labadie et une création où se retrouve son goût pour une dans chargée d'implications psychologiques.

#### **ACTION CULTURELLE**

#### Mouvements de solidarité en faveur des institutions menacées

L'offensive des nouvelles municipalités d'opposition contre certains établissements culturels suscite la établissements culturels suscite la mobilisation des professions concernées, et aussi celle du public. A Saint-Étienne, une manifestation a eu lieu le 28 juin devant la mairie sur l'initiative du comité de soutien à la vie culturelle, à propos du licenciement de M. Max Serveau, directeur de la maison de la culture, et des menaces qui pèsent sur les Rencontres cinématographiques. A cette occasion, a été lu un télégramme de M. Jack Lang, ministre délégué à la culture, qui apporte son « soutien culture, qui apporte son - soutien personnel - à M. Max Servean et aux responsables des Rencontres : • Les décisions arbitraires prises dans un certain nombre de villes, estime M. Jack Lang, relevent davantage de la chasse aux sorcières et

d'un esprit d'asservissement de la vie culturelle que d'un projet culturel clairement défint ».

Le directeur du développement culturel a, de son côté, anno 24 juin que le versement du solde de la subvention annuelle de fonction-nement accordée à la maison de la culture était suspendu, le licencie-ment de M. Max Serveau remettant en cause les orientations précédemment élaborées entre la ville et l'État.

Pour sa part, le maire de Saint-Étienne s'étonne : « Il paraît que je porte atteinte aux activités culturelles stéphanoises. Je dirai simple-ment que, le 13 mars dernier, il y a eu un changement et que je prends les collaborateurs en qui j'ai confiance. - (Corresp.)

#### « Rendez-vous à Avignon »

lls étaient là, le marcredi 29 juin en fin de journée, dans la salle Gérnier du Théâtre de Chaillot à l'appel d'Antoine Vitez : e mobilisés a donc, des artistes des professionnels de l'action culturelle, réunis pour élaborer une stratégie de riposte, ou de résistance, face aux « décisions autoritaires » prises par certaines nouvelles municipalités de l'apposition à l'encontre des maisons de la culture, centres d'action culturelle ou autre association à vocation artistique Ue Monde des 17, 21 et 22 juin).

Dire qu'ils étaient tous là serait exagéré ; il a'agissait d'une mince centaine de personnes. Primo, les représentants des établissements culturels victimes de « la vegue da répression » : venus de Nantes, de Brest, de Saint-Etienna, de Poissy, de Chalon-sur-Saône, et encore de Tourcoing. Il y avait aussi le directeur du conservatoira de musique de la Ferté-sous-Jouarre (ville de sept mille habitants, proche de Meaux), récemment licencie, qui recontait son cas. Secondo, les responsables des fédérations et syndicats professionnels, quelques piliers de la décentralisation et une petite poignée d'hommes de théêtre -Patrice Chéreau, n'ayant pu venir, avsit envoyé un telégramme de soutien, M. Jack Lang, ministre délégué à la culture qui avait préféré se déplacer lui-même plutốt qua d'envoyer M. Dominique Wallon, directeur du développement cultural de son ministère, a prononcé une allocution : e La droite, c'est son vrai nom - son vrei visage – tire sur tout ce qui bouge », e-t-il dit, déclerant « Nous peserons de tout notre poids » et aussi : e Non à la nor-

alisation, non à l'ordre moral. » Le ministre a cité en triste exem-

ple le cas de la Ville de Paris, où

MUSIQUE

la part du budget consacréE à la culture (3 % seulament) est parmi les plus falbles. La télévi-

Antoine Vitez a peut-être été le seul à dire : « Il serait important qu'il y ait ici affrontement parmi nous, que se dégagent des pensées diverses, il faut poser les questions même si elles sont douloureuses. » Alors M. Lucien Attour, responsable du Théâtra ouvert, a dit « non au ministre papa », alors le peintre Cueco s'est mis à faire à voix bause des apartés impertinantes et drôles. tandis que M. Paul Puaux, ancien directeur du Festival d'Avignon et auteur du rapport sur les établissements culturels, publié en mars 1982, répétait « Rendezvous à Avignon pour une ioumée nationale d'étude, de débats, de spectacles de protestation. »

Le président du Syndeac (Syndicat national des directeurs d'entreprise d'action culturelle) ajoutait : e Soynns plus concrets, interrogeons les partis de la droite, pour savoir s'ils suivent en s'attaquant à la culture un mot d'ordre généralisé, s'ils défendent une conception de la culture, et laquelle. » Mais on « Rendez-vous à Avignon ; le lieu ast ultra symboliqua. » La séance était levée, la temps de rédiger un communiqué commun - dans ce théâtre qui était celui de Jean Vilar, ce lieu également e ultra-symbolique a ... Las participants avaient l'air de so souvenir, nostalgiques, des états généraux de Villeurbanne, ces assises au cours desquelles les mêmes avaient cru très fort à la décentrailisation culturella. Ils étaient alors dans l'opposition. C'était plus facile. c'était 1968.

MATHILDE LA BARDONNIE

### nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris Téléphone : 246-17-11 - Télex : Drouot 642260 Exformations tilipheniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 haures saut Indications particulières

LUNDI 4 JULLET (exposition rendred: 1" jullet) 6. - Table orientálistes, symbolistes 19 et 20 s., art no

LUNDI 4 JUILLET (expo. le même jour) S. 9. - A 21 h. tapis d'Orient de collection, principal du 19º s.,

LUNDI 4, à 21 h., MARDI 5 JUILLET, à 14 h et 21 h (exposition band 4 juillet)

ant de Turquie, Syrie, Egypes, Iren, Meroc et Indes, M- Bolegirard, de

MARDES JUELLET (expa. hand 4 juillet) ... S. 3. - bijot, obj. de vitrine, argenterie. Mª Couturier, Nicolay. S. 4. - Table, meubles, obj. d'art 17°, 18°, 19° s, M° Correcte de

A 14 h 30, table mod., Mª Loudmer. S. 14. - Bone meubles et obj. mobillers. Mª Ader, Picard, Tajan.

MARDI 5 JUILLET (expo. le même jour)

MERCREDI 6 JUILLET (espo. mardi 5 juillet) S. 2. - Table, bijk, argenterie, meubles, tapts. Mª Boisgirard, de

S. 5 et 6, à 21 ft. — Collection J.-Cl. Riedel, Tablix contempor. et disqu us J.-M. Jerrs. Mr Cornette de Saint-Cyr. S. 7. - Tablix and, et mod., meubles et obj. d'art 18º S. 9. - Estampes et table contempor. Mª Binoche, Godesu

JEUDI 7 JUILLET (expo. mercredi 6 juillet) S. S. — Céramiques et porcelaine de la Chine de 16° au 19° s. Gegirard, de Hoeckeren. MM. Moresu-Goberd, Deydier. 8. 10. - Bone meubles et obj. mobiliers. Mª Ader, Picard, Tajan.

S. 14. — Bons meubles et obj. mobiliers. Mª Ader, Picard, Tejan. JEUDI 7 JUILLET (expo. le même jour)

9, à 21 h. — Ensemble de sculptures, principal, bronzes enimeli 19 s., imp. busts per Rodin. Mª Cornette de Saint-Cyr.

S. 12. - Obj. fer du 16° au 19° s., obj. de vitrine. Mª Peschetsau

VENDREDI 8 JUILLET S. 9. - Mobilier. Mª Peecheteau, Pescheteau-Bedin, Ferrien.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE M\* ADER, PICARD, TAJAN, 12, ras Ravart (75002), 261-88-07.
M\* J.-Cl. BINOCHE, A. GODEAU, 5, rue La Boétic (75008), 742-78-81.
M\* BOESGIRARD, DE HEECKEREN, 2, rue de Provence (75009), 21.24.

M' CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75006), Mª COUTURIER, NICOLAY, 51, rae de Bellechasse (75007).

M' LOUDMER, 18, rue de Provence (75089), 523-15-25. M' PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la bourg). nge-Batelière (75009), 776-88-32.

#### LES GRANDS PRIX DE LA CRITIQUE DRAMATIQUE ET MUSICALE

### « L'Oiseau vert » et « les Boréades »

sionnel de la critique dramatique et musicale vient de rendre public le 18 juin, au Théatre de l'Athénée, son vingtième palmurés, en présence de MM. Abirached et Fleurei, directeurs du théatre et de la ne au ministère de la culture.

#### THÉATRE

· Trophée du théatre : l'Oiseau vert de Carlo Gozzi, par Benno Bes-

son an T.E.P. Meilleur spectacle en province (Prix Georges Lherminier): les Trois Mousquetaires par Marcel Maréchal, à la Criée de Marseille.

· Meilleure pièce de langue française : le Fauteuil d bascule par Jean-Pierre Miquel au Petit-Odéon et an Studio des Champs-Elysées.

· Meilleur comédien : Michel Bouquet, dans le Neveu de Rameau da Diderot, mise en scène de Georges Werler, à l'Atelier.

· Meilleure comédienne : Delphine Seyrig dans Sarah ou le cri de

 Révélation de l'année : My-riam Boyer dans Combut de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltes, mise en scène de Patrice Chéreau, au Théatre des Amandiers de Nan-

la Bonne Ame de Se Tchoud Bertolt Brecht, par Giorgio Strehler an Théâtre de la Porte Saint-Martin. rivals de Paul Puaux (6d. Hachette).

naire, où son œuvre revit avec échat. Les Boréades l'emportent en qualité musi-cale sur les indes guiasres du Châtelet, maigré le beau spectacle de Pizzi.

maigré le beau spectacle de Pizzi.

Ce « tropide » attribué au Festival
d'Aix indique aussis in pâieur d'une saison lyrique paristeane (jusqu'à la fin
mai) où seuls les Dielogues des carmélites et l'Amour des trois oranges mon
obtens des suffrages (la l'ite auchantée de Serban un Châtelet étant une remin d'a l'architect de la lite pariste de la literatura de l

rise d'un spectacie de Nancy). Le prix Claude-Rostand couronn

Le prix Claude-Rostand couronne justement un metteur en scène encorre peu comu. Pierre Strosser, et en général la saison Mogart de l'Opéra de Lyon, tandis que Nicolas Joël, parvenu à pleine auturité, est la «révélation de l'année », notamment pour son Fassi de Toniouse, grande réussite à laquelle il fant associer Michel Phasson.

Le livre de Kirkpatrick sur Scarlatti,

un des sommets de la littérature musi-cale, met en évidence l'excellente col-lection des Éditions Luttès, en une sai-

son qui a ru naître également le Stravinsky de Boucourechier (Fayard) et le Larousse de la musique. – J. L.]

#### MUSIQUE

• Trophée du théâtre lyrique : les Boréades de Rameau, création • Le prix de la meilleure crea-tion musicale française n'a pas été mundiala par le Festival d'Aixdécerné. en-Provence, direction John Eliot Gardiner, mise en scène de Jean-[Ce paimurès offre un reflet useez fi-dèle de la sainon. Rameau y est dombie-ment à l'homeur pour son tricente-

 Meilleur spectacle en province (Prix Claude-Rostand) : la Clé-mence de Titus de Mozart, par l'Opéra de Lyon, direction Theodor Guschlbauer, mise en scène de Pierre Strosser.

Louis Martinoty.

Musicien de l'année : Philippe Beaussant pour son activité en faveur de la musique baroque à l'Institut de musique et de danse ancienne de l'Ile-de-France, et spécialement la préparation de l'année Rameau.

 Révélation de l'année : Nicolas Joël pour ses mises en scène de Faust à la Halle aux grands de Toulouse, de Roméo et Juliette au Grand Théâtre de Nancy et de la Walkyrie à l'Opéra du Rhin (Stras-

· Meilleur livre : Domenico Scarlatti de Ralph Kirkpatrick (éd.

Meilleur spectacle étranger :

PIANO (femmes). - Premiers prix: Florence Millet, Nathalie Ju-chors, Maria Llorente-Lopez, Béa-trice Rauchs, Béatrice Thoreux, Sopbie Cieren, Catherine Cornuot, Hélène Desmoulin, Endo Masumi. Jin Keum Lee, Véronique Menuet-Guilband, Chizuko Toknyn. Deuxièmes prix: Ichiko Takishima, Laurence Contini, Sylvie Barret, Bé-nédicte Harle, Claude Collet, Nada Louti, Marie-Christine Val.

PIANO (hommes). - Premiers prix: Jean-Marc Laforet, Jean-Marc Laforet, Jean-Marie Cottet, Thierry Huillet, Miklos Schon, Thomas Girard, Alain Lefèvre, Michel Maurer, Emmanuel Mercier. Deuxièmes prix : Pierre Blanchard, Diego Manuel, Cayuelas Pastor, Paul Gaye, Stéphane Petit-

ean, Patrick Gessi. PERCUSSION. - Premiers prix: Lionel Postollec, Olivier Du-

catel, Floreot Jodelet, Beatrice Daudin. Vincent Limousin. Deuxièmes prix : Pascal Bertrand, Luc Can-

dardiis, Alain Anselme. TROMBONE. - Premiers prix: Benoît Marchand, Gilles Lallement, Philippe Desurne. Deuxième prix : Patrick Hanoun.

TROMPETTE .- Premiers prix : Richard Lubet, Pascal Legay, Jean-Bernard Beauchamp. Deuxièmes prix : Jean-Christophe Mentzer, Claire Bienfait.

CORNET. - Premiers prix : Frê-déric Presie, Yvon Walmane. Deuxième prix : Jean-François Ray-mond.

GUITARE. - Premiers prix : Gabrielle Dupont, Murielle Geof-froy, Eric Bellocq, Guy Delhom-meau. Deuxième prix : Annedore Meng.



LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

DIRECTION MUSICALE : GIANFRANCO RIVOLI MISE EN SCÈNE : GEORGES WILSON

DÉCORS ET COSTUMES : HUBERT MONLOUP PRIX DLS PLACES 30 A 300 F RENSEIGNEMENTS 742 57 50 LOCATION QUIVERTE AUX GUICHETS TOUS LES HOURS DE 11H A 18H33

### **SPECTACLES**

### théâtre

### Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20) 20 h 30 : le Médecin volunt/Amphitryon. GDÉON (325-70-32), relâche.

**PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 :** Dialogue aux enfors outre Ma BEAUBOURG (277-12-33). Débats,

21 h: Quelle psychiatrie pour demain?; le 4 juillet: • Présences polonaises •, à 16 h: S.I. Witkiewicz; 18 h 30 : le constructivisme. — Cinéma-vidéo, 15 het 18 h: • Présences polonaises • Danne, 18 h 30 : • Marie chiea noir • (Marie Choumard).
CARRÉ SILVIA MONFORT (531-

#### Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 21 h: Darling ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neven de

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod Zod Zod...lagu CARTOUCHERIE, Epée de bois (808-39-74), 20 h 30: Patience... patience dans l'azur; Aquarium (374-99-61), 20 h 30: le Débutante.

CENTRE CULTUREL DU MARAIS (272-73-52), 20 h 30 : Roman Rock à Fheure du thâ. COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Pauvre France !

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : George Dandin. CREATIS (887-28-56), 21 h : Aurelia DAUNOU (261-69-14), 21 h: Un canapé-

DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h: Mourir & Colone ELDORADO (208-45-42), 20 h 30; Thea-ESPACE-GAITÉ (327-)3-54), 20 h 30 :

ESPACE-MARAIS (27)-)0-19), 20 h 30: le Mariage de Figaro, FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : le Ma-

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : la Fausse Libertine. GALERIE 55 (326-63-51), 21 h: Play it.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Lecon; 21 h 30 : Théâtre d'ombres; 22 h 30 : les Atours de Nell.

C

JARDIN SHAKESPEARE DU PRÉ CA-TELAN (602-55-30), 20 h: The Co-medy of Errors. LA BRUYÉRE (874-76-99), 21 h: Mort

accidentelle d'un anarchiste. LUCERNAIRE (544-57-34) L 18 h 30 : MADELEINE (265-07-09), 20 h 45:

MARAIS (278-50-27), 20 h 30 : le Plaisir MARIGNY, salle Gabriel (225-20-74),

MICHEL (265-33-02), 21 h 15 : On di-nera su lit. MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h:

MUSÉE DU PETIT PALAIS (277-92-26), 21 h 15: Lorenzaccio. POCHE (548-92-97), 21 h : Vera Baxter. POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il signor Fagotto. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 20 h 45; le Fauteuil à bes-

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79) L 20 h 30 : l'Ecume des jours. — II. 20 h 30 : Huis clos.

ZU h 30: Huis clos.

THEATRE D'EDGAR (322-11-02),
20 h 15: les Babas cadres; 22 h : Nous
on fait où on nous dit de faire.

THEATRE DU LYS (327-88-61), THEATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30:

A petit fen de chagrin.

THEATRE-18 (226-47-47), 20 h: Ville sans sommeil; 22 h: le Voûte.

THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30; l'Opéra de quat'sous. TRISTAN-BERNARD (522-08-40). 21 h : les Dix Petits Nègres. UNION (770-90-94), 20 h 30: Vol audessus d'un nid de coucon (en anglais).

#### Les cafés-théatres

ATHLETIC (624-03-83). 21 h: Un caniche sar la banquise. AU BEC FIN (296-29-35), 19 h : Gertrude morte cet après-midi : 20 h 30 : Tohu-Bahut ; 22 h : le Président. BEAUBOURGEORS

19 h 30 : Touchez pas an frichti. BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 1. 20 h 15 : Areuh = MC2; 21 h 30 : les Démones ioulou; 22 h 30 : les Sacrés Monstres. - II. 20 h 15 : les Calids :

Pour tous renseignements concernent l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONOE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28 + (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimenches et jours fériés)

#### Jeudi 30 juin

THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES,

Jazz, pop, rock, folk

65-05), 21 h 30 : G. Bedini.

I": Imperial et Dadie Ho

Watergate Seven + Onc.

21 h : J. Baez.

ATMOSPHÈRE (249-74-30), 20 h 30 :

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-

DEPOT-VENTE (637-31-87) 21 h 30 ; le

DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 ; CL Bar-

FORUM (297-53-39), 2) h: les Civils, Via

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30:

PALAIS DES SPORTS (828-40-90),

PETIT JOURNAL (326-28-59), 2) h 30;

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h:

RADIO-FRANCE (524-15-16), Audito

GTBUS (700-78-88), 24 h : les Dandies

20 h : Orchestre de Paris, dir. ; D. Baren-bolm (Mozart)

ESCALIER D'OR, 19 h : Ensemble vocal J.-P. Loré (Monteverdi, Mozart, Schu-bert) ; 21 h : S. Milbert, M.-Th. Ghirardi (Schubert, Villa-Lobos). 21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt?;
22 h 30 : Version originale.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), L 20 h 15:
Tiens, voilà deux boudins; 21 h 30 :
Mangeuses d'hommes; 22 h 30 :
L'amour, c'est comme an bateau blanc.

— IL 20 h 15 : Les blaireaux som farigués; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux; 22 h 45 : Ya encore une bombe dans le berceao du gamin. rak). ÉGLISE SAINT-MÉDARD, 21 h : Or-L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 ; J.-P. Re-

ginal; 22 h: Histoire de diablesses. ESPACE-GAITÉ (327-13-54), 22 h: les LE FANAL (233-91-17), 20 h : Atten la fanfare ; 21 h 15 : l'Amant.

LA GAGEURE (367-62-45), 20 h 30 : Ce n'est pas si grave une femme ; 22 h : Pa-roles d'hommes. LES LUCIOLES (526-51-64), 19 h 45 :

Oy, Motheley, mon fils.

PATACHON (606-90-20), 20 h 30: Un sifflet dans la tête; 22 h: D. Loury; 23 h: F. Fanel, N. Poli: Hommage à Edith Piaf. LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Guide des convenances 1919 ; 22 h 30 ;

POINT-VIRGUILE (278-67-03), 20 h 15 : Tranches de vie ; 21 h 30 : Casanova babies ; 22 h 30 : PArgent de Dieu. SENTIER DES HALLES (236-37-27) 20 h 15 : On est pas des pigeons ; 22 h : Vous descendez à la prochame.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 22 h : M. Sergent. TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse

THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-48), 21 h 30 : Offenbach - Apothi-caire on Perruquier - ; 22 h 30 : Rome-

VIEILLE GRILLE (707-60-93), 2) h :

#### Les concerts

LUCERNAIRE, 19 h 45: A. Kerrigen, S.O. Bodley, (Copland, Hugues, Bar-ber...).

Festivals

XX FESTIVAL DU MARAIS

HOTEL DE BÉTHUNE-SULLY, 21 h 30 : Pygnalion et Amacréon. HOTEL D'AUMONT, 21 h 30 : Cie de Ballets du Four solaire. CENTRE CULTUREL DE WALLO-NIE-BRUXELLES, 20 h 45 : Vingt minutes d'entracte. TH. ESSAION I, 18 h 30 : Uo mari à la

TH. ESSAION 1, 18 h 30: CO man a in porte: 20 h 30: le Nô de Saint-Denis; 21 h 45: Sally Mara; II: 19 h 30: le Calcul; 20 h 15: Bertrand strip-tease. PLACE DU MARCHE-SAINTE-CATHERINE, 19 h 30: C. Bluteno;

20 h 30 : Cameléon.

CAVE GOTHIQUE DE L'HOTEL DE REAUVAIS, 20 h 30 : Econte le vent sur

### PRINTEMPS DE LA JEUNE CREATION (547-50-85)

CRYPTE STE-AGNES, 20 h 30 : G. et THEATRE: Th. de l'Epicerie, 20 h 30 : Cie J.-M. Boyer. MUSIQUE : Crypte Ste-Aguès, 20 h 30 ; G. et Ch. Andranian. chestre de Chambre Ad Artem de Paris, dir. : J. Thorel (Bach, Pergolèse, Modranian. Espace de l'Horloge, 20 h 30 : Doo G. Magne. Gaierie des Lombards, 20 h 30 : Samar-CENTRE MUSICAL BOSENDORFER, 20 h 30: D. Corbi, Ph. Saliceti.

En région parisienne

RIOSQUE DU JARDIN DU LUXEM-BOURG, 15 h : All Student Band And CARRÉ SILVIA MONFORT, de 20 h à MONTREUIL, T.E.M. (858-65-33), 23 h : • Une nuit au rythme du Brésil • (Les Étoiles, N. Pereira, Novelli, A.L. Musso, M. Llerena).

## cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits aux sobs de treixe ans, (\*\*\*) aux moins de dix-

### La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24)

15 h. Présence de W. K. Everson : les Amants de Tolòde, d'H. Decoin : 19 h. le Chemin du ciel (Himlaspelet), d'A. Sjo-berg : 21 h. Carte blanche à la cinémathè-que du Luxembourg : Mauvaise graine, de B. Wilder.

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h, Crainquebille, de J, Feyder; 17 h, Mémoires d'un Mexicain, de C. Toseano de Moreno; 19 h, Cinéma indien: l'Homme-auto, de R. Ghatak, Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A, v.o.): Ciné Beaubuarg, 3- (271-52-36); U.G.C. Odéon, 6- 13.5- 71-08); Rotonde, 6- (631-08-22); Normandio, 8- (359-41-18); Publicis Matignoo, 8- (359-31-971; 14 Juillet Beaugreneile, 15- (575-79-79). - V.f. Rex, 2- 1236-83-93); U.G.C. Montparnasse, 6- (246-64-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12- (343-01-59); U.G.C. Gobelim, 13- (336-23-44); Mistral, 14- (539-24-3); U.G.C. Comentican, 15- (824-20-64); Paramount Matillot, 17- (758-24-24); Images, 18- (522-47-94); Secrétan, 19- (241-77-90).

L'AMERIQUE INTERDITE IA. v.f.)
(\*\*): Rio Opéra, 2º (742-82-54).
ANNA (Port. v.o.): Républic cinéma, II'

(805-51-33).
L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS
(Anst., vo.): Forum, 1" (297-53-74);
St-Germain Village, 5" (633-63-20);
Marignan, 8" (359-92-821; Parnassiens, 14" (320-30-19); 14-Jnillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79). V.J.: Gaomont Berlitz, 2" (742-60-33); Moniparnasse Pathé, 14" (320-12-06). (805-51-33).

Pathé, 14 (320-12-06).

L'ARGENT (Fr.): Impérial, 2 (742-72-52): Hautefeuille, 6 (633-79-38): Colisée, 8 (359-29-46): 14 Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Paranssiens, 14

(320-30-19). LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) : Templiers, 3 (272-94-56). v.f.): Templiers, 3\* (772-94-56).

LES AVENTURES SEXUELLES DE NÉRON ET POPPÉE II., v.f.) (\*\*\*): Paramount Odéon, 6\* (325-59-33): Paramount City Triomphe, 8\* (562-45-76); Paramount Opéra, 2\* (742-56-31): Paramount Bostille, 12\* (343-79-17); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); Paramount Montragasse, 14\* (329-90-10). mount Galaxie. 13 (580-18-43); Paramount Montparnasse. 14 1329-90-101; Paramount Oričars, 14 (540-45-91); Paramount Maillot, 17 1758-24-24); Paramount Montmartre, 18 (600-34-25);

Secrétar, 19 (24)-77-99). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.); Trois Haussmann, 9 (770-47-55). LES AVENTURIERS DU BOUT DU MONDE (A., v.o., v.f.) : Ermitage, 8 (359-15-71). -- V.f. : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32) ; Gaité Boulevard, 2 (233-

LA RELLE CAPTIVE (Fr. 1 : Denfert (H. sp), 14 (321-41-01). LA BÊTE NOIRE (Fr.) : Forum, 1" (297-

BLADE RUNNER (A., v.f.) (\*) : Opéra Night, 2° (296-62-56); Rivoli Beaubourg (H. sp.), 4° (272-63-32); Boite à films (H. sp.), 17° (622-44-21).

CARBONE 14, LE FILM (v.o.1 ; Le Ma-rais, 4' (278-47-86). CEST FACILE, CA PEUT RAPPOR-TER VINGT ANS (Fr.): Paramount Opera, 9 (742-56-31).

# Télétel.

# La puissance de l'informatique. La simplicité du téléphone.

Voici Télétel : taut un mande de services en direct.

Télétel va danner une nouvelle dimension à votre vie professionnelle, à votre entreprise, quelles que soient sa taille et son activité, et vous ouvrir l'occès à des ressources informatiques de toutes natures et de toutes puissances.

Télétel, informez-vous en direct. Chacun peut, de san poste de travail, interroger des banques de données prafessionnelles ou des services d'information pratique.

Sons intermédioire, sons connoissonces spécioles, sons contrainte d'horoire.

Télétel, communiquez en direct. En concevont des services internes (boîtes à lettres électroniques, journal d'entreprise...) vous optimisez les circuits de communication dons votre entreprise, sons modifier vos structures, sans bousculer vos hobitudes.

Télétel, agissez en direct. Vous dynamisez votre force de vente, vous resserrez vos liens avec vos distributeurs, vos clients, vos fournisseurs, grâce à des services de

consultation (catalagues, stocks, tarifs) et de commande en direct.

Bientôt vaus paurrez même proposer directement vos services au vas produits ou grond public (3 millions de terminoux seront instollés por les PTT d'ici 1986).

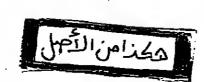
Voici Télétel, un nouvel outil de compétitivité, une nouvelle liberté pour travailler et entreprendre.

Simple, pratique, économique : le terminal MINITEL 1 coûte 70F par mais en location entretien, lo communication coûte 0,30F lo minute, indépendomment de lo distance.

Télétel est mointenant disponible pour toutes les professions, portout en Fronce. Pour recevoir un dossier "Spéciol Entreprises", écrivez à DGT/Télétel - BP 111 -75722 Poris Cedex 15 ou téléphonez ou NUMERO VERT 16.05.10,20.10







### SPECTACLES

# COMMUNICATION

LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) : U.G.C. Odéos, 6: (325-71-08) ; U.G.C. Champs-Elysées, 8: (359-12-15). — V.f. ; U.G.C. Bonlevard, 9: (246-66-44).

Harabella File William Bullion and

tellanar,

T IN SOCIETY NAME IN TO ME I SEE THE ME THE SECOND

February Manpa.

The Larens and Manpa.

The state of the

The state of the s

Paramona ve del

Bich ! Directory

Restaura de la serie de la ser

FE IN TOUS IT TOUGH

FIG. (1) to person of the property of the prop

AVENTURES DE PANDA (Jag. AVENTURES SENTINES DE

AVENTIMES SECTIONS DE RESS 2.1 DEPUBLIE : 1 Para amagent Chris in in Para anticolor Depublic : 1 Para anticolor Depublic : 1 Para anti Cadana. 1 Para anti-Cadana. 1 Para

Appendix Africans 1 to the app

sten im alle ber

AVENITHERS OF PARCHE

REPRIE CA 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | animals.

ASENTERHERS IN MAIL DE

100 10. (A )

Pieffeliff Ciare berein . 2 .gri

MIRE CAPSING The Springery

INCREMENTAL REPORT OF THE

aghte, De a Thail and Thail and the Laine 最 age an en al a a a and the common the comm

RECEIVE AND REPORT OF THE NAME OF THE PARTY.

ST STATES CA STATE RATIONS SEE SETTING AND STATES OF STATES AND STATES OF ST

logues stocks to be of

purrex même provider

ervices ou vos primatis

I millions de termes tes

e nouvelle liberie pour

he economique a ter-

note, indépendant, est

interest depends pour

sions, partout or assure

dossier Sporter coper &

oute 70F par my same

a, la communication

ST Televal 6"

**FIFT** 

ix 15 ou telephone to

ar les PTT dict 1996

in nouvel outilities

diract

prendre

# 90 (17.9) (a) | 18. | (1.9.9)

Héneile (1

COUP DE FOUDRE (Fr.): Marignan, 8-(359-92-82); Parmassiens, 14- (329-83-11).

83-11).

CREEPSHOW (A., v.o.) (\*): Gaumont Halles, 1\* (297-49-70); Saint-Germain Hucketts, 5\* (633-63-20); Elysées Lincoln, 8\* (359-36-14); George V, 8\* (562-41-46). - V.f.: Gaumont Richellen, 2\* (233-56-70); Lamière, 9\* (246-09-07); Athéra, 12\* (243-05-67); Parvette, 13\* (331-60-74); Gaumont-Sud, 14\* (327-84-50); Imagea, 18\* (522-47-94).

DANS LA VILLE BY ANGERY (S.S.). DANS LA VILLE BLANCHE (Suit.) : DE MAO A MOZART (A., v.a.) : St-Ambroise, 11\* (700-89-16).

DARK CRYSTAL (A., v.f.): Paramount Optra, 9: (742-56-31). LA DERELLUTA (Fr.): Studio des Ursu-lines, 5\* (354-39-19).

fines, 5\* (354-39-19).

L'ETE MRURTRIER (Fr.): Gaumont Halles, 1\* (297-49-70); Richeliea, 2\* (233-56-70); Quintotte, 5\* (633-79-38); Colisée, 9\* (359-29-46); George-V, 9\* (562-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8\* (387-35-43); Français, 9\* (770-33-88); Nations, 12\* (343-04-67); Fanvotte, 13\* (331-60-74); Mistral, 14\* (539-52-43); Montparasee, Pathé, 14\* (320-12-06); Bienvenne-Montparasee, 15\* (544-25-02); Visco-Fingo, 16\* (727-49-75); Pathé-Cichy, 18\* (522-46-01).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA

LES DIEUX SONT TOMRES SUR LA TREE (Box.-A., v.o.) : Quintotte, 5-(633-70-38) : George-V. 5- (562-41-46) ; Marignan, 5- (359-92-82). — V.f. : Fran-cais, 9- (770-33-38) ; Monsparnos, 14-(327-52-37).

DIVA (Fr.) : Penthéon, 5 (354-15-04) ; Marboud, 8 (225-18-45) ; Calypso, 17-(622-44-21). (622-44-21). E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) :

Trois Hausmann, 9 (770-47-55). EDUCATION ANGLAISE (Fr.) (\*\*): Paramount City, 8 (562-45-76). FAITS DIVERS (Fc.) : Saint-André-des-Arts, & (326-48-18); Olym-pic Balzac, & (561-10-60); Parmassions, 14 (329-83-11).

FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.): Olympic Laxembourg, 6" (633-97-77). LA FEMME DU CHEF DE GARE (All., v.o.) : 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00) ; 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81).

Juillet Bastille, 11" (357-90-81).

FEMMES (Fr.-Esp.) (\*\*): Forum, 1"
(233-63-65): Arcades, 2" (233-54-58);

Publicis Champt-Elysées, 8" (720-76-23); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Paramount Montparassee, 14"
(329-90-10); Paramount Oriéans, 14"
(540-45-91); Saint-Charles Convention, 15-60-35 (201) 15 (579-33-00) ; Passy, 16 (288-62-34). FUEYO (Jap., v.o.); Genmont Halles, 1w (297-49-70); Hautefeuille, 6r (633-79-38); Genmont Champs Blyaces, &

(297-49-70): Hautafenille, 6\* (633-79-38); Gammour Champa-Elyadea, 3\* (359-04-67); Pagoda, 7\* (705-12-15); Parasseima, 14\* (329-83-11)-; 14-Juillet Boangreaelle, 15\* (575-79-79). ~ V.f.; Richelieu, 2\* (233-56-70); Français, 9\* (770-33-88); Nations, 12\* (343-04-67); Fanvetre, 13\* (331-60-74); Miraenar, 14\* (320-89-52); Gaumout Sad, 14\* (327-84-50); Paramount Maillot, 17\* (758-24-24); Paramount Clichy, 13\* (322-46-01). 46-01)-

(321-41-01) ; Châtelet Victoria (H. sp.), 14

GANDHI (Brit., v.o.) : Chuny Palece, 5" (354-07-76) : Brysées Lincoln, 8" (359-36-14). — V.J. : Français, 9" (770-33-88) : Montpersos, 14" (327-52-37).
L'HISTOIRE DE PIERRA (Franço-Ital., 1987-1988) : Montpersos, 14" (271-1881-1881) : Carlo Brysher (1988-1881) : Carlo Brysher (1988 v.o.) (\*) : Ciné Beaubourg, 3 (27)-52-36) ; Studio do la Harpe, 5 (634-25-52) ; Marbeuf, 8 (225-18-45).

L'HOMME BLESSÉ (Pr.) (\*) : Berlitz, 2 (742-60-33) : Brotagne, 6 (222-57-97) : Ambassade, 8 (359-19-08).

57-97); Ambassade, & (359-19-08).

L'HOMME DE LA RIVUERE D'ARGENT (Aus., v.a.): U.G.C. Danton, & (329-42-62): U.G.C. Barreiz, & (723-69-23). — V.f.: Res., 2\* (236-83-93): U.G.C. Opéra, 2\* (261-50-32): Paramount Opéra, 2\* (261-50-32): Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03): Mural, 16\* (651-99-75): Paramount Moutparausse, 14\* (329-90-10): Secrétae, 19\* (241-77-99).

PAL ÉPOLINSÉ IDNE GARREE (Fr.)

PAI ÉPOUSÉ UNE OMBRE (Fr.):
Saint-Lezare Paquier, 8 (387-35-43).
JE SAIS QUE TU SAIS... (It., vo.):
U.G.C. Biarritz, 9 (723-69-23). LE JEUNE MARIÉ (Fr.) : Parmassions, 14 (329-83-11).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Pr.): Epéc de Bois, 5" (337-57-47); Ambas-sade, 8" (359-19-08); Miramar, 14" (320-89-52). MAYA L'ABETTLE (Autr., v.f.) : St-

Ambroise, 11\* (700-89-16).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.):

Épée de Bois, 5\* (337-57-47). MONTY PYTHON LE SENS DE LA VIE (v.o.): Forum, 1= (297-53-74); ha-périal, 2= (742-72-52); Richelieu, 2-(233-56-70); Hautefenille, 6= (633-



79-38); Pagode, 7\* (705-12-15); Marignan, 8\* (359-92-82); Sains-Lazare Pasquier, 8\* (387-35-43); Nations, 12\* (343-04-67); Mistral, 14\* (539-52-43); Moutpernasse Pathé, 14\* (320-12-06); P.L.M. Sains-Jacquez, 14\* (589-68-42); 14\* Juillet Reaugemeille, 15\* (575-79-79); Mayfair, 16\* (525-27-06); Pathé Wepler, 18\* (522-46-01); Gambetta, 20\* (522-46-01).

MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): Marbent, 8\* (225-18-45).

LA MORT DE MARIO RICCI (IL VA) : Quintette, 5 (633-79-38).

LE MUR (Franco-Turc, v.o.) (\*): 14 Juillet Parmane; 6 (326-58-00).

NEWSFRONT (Austr.): André-dos-Arts, 6' (326-48-18). NOUS ÉTIONS TOUS DES NOMS D'ARRES (Fr.) : La Marzis, 4 (278-OFFICIER ET GENTLEMAN (A.

Paties, 17 (320-12-05), Paties, 64 (320-12-06), PAULINE A LA PLAGE (PL): Cinoches, 6 (633-10-82).

ches, 6\* (633-10-82).

PUBCE MORTEL (A., v.o.): Studio do l'Etoite, 17\* (380-42-05).

QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Parsmount Oddon, 6\* (325-59-83): Cinoches (H. sp.), 6\* (633-10-82). – V.f.: Parsmount Opéra, 9\* (742-56-31): Gathé Rochochount, 9\* (878-81-77).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.): Marxis, 4\* (278-47-86).

ROI LING STONNES (A. v.o.): Ambat.

ROLLING STONES (A., vo.): Amber sade, 8 (359-19-08); Parassisos, 14 (329-83-11); Kinopanorama, 15 (306-TOOTSEE (A., v.o.) : Chusy Écoles, 5-(354-20-12) : Biscritz, 8- (723-69-23), -V.f. : U.G.C. Opéra, 2- (261-50-32).

LA TRAVIATA (it., v.o.) : Vendôme, 2-(742-97-52) : Monto-Carlo, 8- (225-

O-83).

LA ULTIMA CENA (Cab., v.a.); H. sp.
Denfert, 14 (321-41-01).

LA VALSE DES PANTINS (A., v.a.);
Quintette, 5 (633-79-38); Marignen, 8 (359-92-82). LE VENT (Mal., vo.) : Saint-Audré-des-Arts, 6 (326-80-25).

VICTOR, VICTORIA (A., VA) : St.-Michel, 5 (326-79-17). LA VIE EST UN ROMAN (Ft.) : Studio Osjaa, 9 (354-89-22). ZOMBIE (A., v.f.) (\*\*) : Hollywood Bou-levards, 9 (770-10-41).

#### Les grandes reprises

ANNIE HALL (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1" (233-63-65): Pablicis Champs-Etyafes, 3" (720-76-23); v.f.: Paramount Montparasses, 14" (329-LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napo-

160s, 17 (380-41-46). BAPRY LINDON (A., v.a.): Gammont Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germain Studio, 6" (633-63-20); Paramount-Odfon, 6" (325-59-83); Bonatparto, 6" (275-1212); Montagen 8" (350-20-27). (326-12-12); Marignan, & (359-92-82); v.f.: Capri, & (508-11-69); Berlitz, & (742-60-33); Garmont Sad, 14 (327-44-50); Montparasses Paths, 14 (320-12-06); Paths Clichy, 18 (522-46-01); Gaumont Gambern, 20 (636-10-96).

BYE BYE BRASIL (A.) : Doctert, 14 (321-41-01). CABARET (A. v.o.) : Noctepabeles, 5

(354-42-34). PÉRIN (A. v.); U.G.C. Denton, 6-(329-42-62); Normandie, 8- (359-41-68); v.f.: Capri, 2- (508-11-69); U.G.C. Convention, 15- (828-20-64).

U.G.C. Convention, 15° (828-20-64).

LES CHIENS DE PAILLE (A., v.a.)

(\*\*) Forum, 1\* (233-63-35); U.G.C.
Odéon, 6\* (325-71-08); Rotondo, 6\*
(633-08-22); Bianritz, 3\* (723-69-23);
14-Juillet Bustille, 11\* (357-90-81); v.f.:
U.G.C. Opén, 2\* (261-50-32); U.G.C.
Boulevard, 9\* (246-66-44); Mirrat, 16\*
(651-99-75); Images, 18\* (522-47-94).

LES CONTES DE CANTERBURY
(IL, v.a.) (\*\*): Champo, 5\* (354-51-60).

LE CRI (it., v.a.): Studio Bertrand, 7\*

LE CRI (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7-LES DAMNÉS (IL., v.f.) (\*) : Opéra Night, 2\* (296-62-56).

DELLVEANCE (A., v.f.) (\*) : Opéra Night, 2\* (296-62-56). LE DERNIER TANGO A PARIS (IL v.) (\*\*): Ciné Beaubourg, 3\* (271-52-36); Elysées Lincoln, 8\* (359-36-14); Parnauiens, 14\* (329-83-11). LES DIABLES (A., v.o.) (\*\*): Sundio Médicis, 3\* (633-25-97).

DEIVER (A. v.o.): Marbouf, 8 (225-18-45); v.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44).

DROLE DE COUPLE (A., v.a.) : Studio Bertrand, 7 (783-64-66). EMMANUELLE (Fr.) (\*\*) : Paramount City, & (562-45-76).

City, F (362-43-76).

L'EMPTEE DES SENS (Jap., v.o.),
(\*\*): Ciné Beaubourg, F (271-52-36);
U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22);
U.G.C. Bierritz, F (723-69-23); v.f.:
U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59).

LES ENSORCELÉS (Jt., v.o.): Action
Christine, 6 (325-47-46). ERASEPHEAD (A. v.o.) : Becarial, 13

L'ESPION QUI M'AIMAIT (A. v.o.) : Forum Orient-Express, 1 (233-6-65); Chury Palson, 5 (359-92-82); v.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Maxéville, 9 (770-72-86); Athlera, 12 (343-00-65); Francis (144-144); Athlera, 12 (343-00-65); Athlera, 12 ( 72-80); Alneza, 12 (33-3-0-3); Fau-vette, 13 (331-56-86); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Montpacuasse Pathé, 14 (320-12-06); Grand Pavols, 15 (554-46-85); Clichy Pathé, 18 (522-46-01); Gambetta, 2 (636-10-96). L'EXTRAVAGANT M. RUGGLES (A. v.a.): Olympic Sains-Germain, 6 (222-47-23): Olympic Balzac, 3 (561-10-60). LES FAUCONS DE LA NUIT (A., v.f.):
Accades, 2 (233-54-58); Mazbrilla, 9 (770-72-86).

FIESH (A.) (44): Morries, 1= (260-43-99); Sains-Sévarin, 5: (354-50-91); Action Christine, 6: (325-47-46); Olym-pic Balzac, 3: (561-10-60); Olympic En-treph, 14: (542-67-42).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A. VA) : Studio Alpha, 5 (354-39-47). GEORGIA (A., v.o.) : Lacemeire, 6 (544-

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (H. sp.) (Fr.) (\*\*): Denfart, 14 (321-41-01). LA GUERRE DU FEU (Fr.): Lucer-

saire, 6" (544-57-34). L'HOMBAE A LA PÉAU DE SERPENT (H. sp.) (A., v.o.) : Châtelet, 1" (508-94-14).

LES BOMMES PRÉFÉRENT LES BLONDES (A. v.a.) : Action Écoles, S-(325-72-07) IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (L. v.L): Trois Haustmann, 9 (770-47-55).

L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.): Napoléon, 17 (380-41-46).
JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.)
Opéra Night, 2\* (296-62-56).

JE SUIS TIMIDE MAIS JE ME SOL-GNE (Fr.): Marivers, 2 (296-80-40). JESUS DE NAZARETH (It., v.L.): (1-ct.2 partie), Grand Pavois, 15 (554-46-85).

LE LAUREAT (A., v.o.) : Quartier Latin. LE LAUREAT (A., v.o.): Quartier Latin, 5 (326-84-25). LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.o.): Calypso, 17 (380-30-11).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*) Capri, 2 (508-11-69). MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A. v.a.) : Chany Écoles, 5<sup>e</sup> (354-20-12).

AMBROWAR A TRENTE ANS (Fr) : Saint-Ambroise, 11° (700-89-16). NEW YORK NEW YORK (rection intograle) : Calypso, 17 (380-30-11).

NINOTCHEA (A., v.a.): Amon Chris-tine, 6 (325-47-46); Mac Mahon, 17 (380-24-81). LA NUIT DE L'AGUANE (A. VA) : Ac-

tion Christiae, 6" (325-47-46).

OUTLAND (A., v.o.) (\*): Gaument Halles, 1" (297-49-70); Quintette, 5" (633-9-38); Ambassado, 8" (359-19-08); Purntament, 14" (329-83-11); v.f.: Limitère, 9" (246-49-07). PAIN ET CHOCOLAT (IL, VA) : Saint-Michel, 5 (326-79-17). PHANTOM OF THE PARADISE (A.,

va.) (\*) Cinoches, 6\* (633-10-82). LE PIGEON (It., va.) : Olympic Lumen-bourg, 6\* (633-97-77).

PINOCCHIO (A., v.l.) : La Royala, 8-(265-82-66) ; Napoléon, 17- (380-41-46).

POUR UNE PORCNEE DE DOLLARS
(A. va.): U.G.C. Danton 6 (329-42-62); U.G.C. Normandie, 8 (359-41-18); v.f.: Grand Rex. 2 (236-83-93); U.G.C. Montparmasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-21-44); U.G.C. Curvention, 15 (828-20-44);

POCKY I (A. v.a.): Forum, 1" (297-53-74): Pabhicis Seim-Germein, 6" (222-73-80); Paramount Mercuty, 8" (562-75-90); v.f.: Paramount Opfire, 9" (742-55-31); Paramount Gobelins, 13" (707-12-28); Paramount Montparamses, 14" (329-90-10); Convention Saint-Cherles, 15" (579-33-80); Paramount Maillot, 17" (758-24-24).

PRIZ AMER (1c, v.a.): Acacins, 17 (764-97-33); Olympic Halles, 4 (278-34-15); Stadio Logos, 5 (354-26-42); Olympic, 14 (542-67-42). SEX SHOP (Ft.) (\*): Richilos, 2 (233-56-70); Ambanade, 8 (359-19-08); Lamière, 9 (246-49-07); Montparnos, 14 (171-53-37)

SPARTACUS (A., v.o.): Gammont Halles, 1\* (297-49-70); U.G.C. Odéon, 6\* (325-71-08); U.G.C. Biarritz, 3\* (723-69-23); 14-Juillet Beaugronelle, 15\* (575-79-79); v.f.: Grand Rex, 2\* (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2\* (261-50-32); U.G.C. Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); Bicaventio Montparasse, 14\* (544-25-02); Pathé Wepler, 13\* (522-46-01).

REDS (A., v.o.) : André-Bazin, 13 (337-LE TROISIÈME HOMME (A., v.a.) : Champo, 5 (354-51-60).

LES VALSEUSES (Fr.) (\*\*): Français, 9- (770-33-88); Montparnos, 14- (327-52-37).

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE (A. v.o.): Escarial Panoruma, 13º (707-28-04). WOODSTOCK (A., v.o.) : Périche des Arts, 16 (527-77-55).

à 20 heures COURSES

Vendredi 1" juillet

VINCENNES Pari jumelé dans

toutes les courses Pari trio à chaque réunion

989-67-11

Prochaines soirées : 6-27-29JUILLET - PREMIÈRE CHAINE: TF1

20 h 35 Táláfilm : Paris-Madaoascar D'A. Revel-Restrand, avec D. Volle, P. Pradier. En stage à Madagascar, une Jeune pédiatre sombe amoureuse de son médecin-chef, misogyne mais compé-

tent. Comédie musicale, entrecoupée de reportages scientifiques incongrus et violents. 22 h 15 Documentaire : Au petit bonheur la réus-

De P. Le Gall et H. Delebecque. Comment réussir sans marcher sur des cadavres? Une émission drôle, vivante. 23 h 10 Journal

#### **DEUXIÈME CHAINE: A2**

20 h 35 Film: le Risque de vivre.

Film français de G. Caldeton (1980).

Selon les lois de la nature, la lutte pour la vie des insectes, des poissons, des oiseaux, des animaux. Un admirable documentaire en conteurs, réalisé avec un matériel très spécialisé et montrant de près un univers ignoré de l'homme. Le commentaire, la musique et le bruitage contribuent à l'originalité de l'entreprise.

22 h Manazine: Les enfants du rock.

Megazine ; Les enfants du rock. Au sommaire: Houbo-Houbo, avec un concert U2, Screamin'Jay Hawidns, The Nitecaps, The Strangiers, Tony Powels: Les modernistes; un reportage sur le

23 h 20 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Cînêma sans visa, de J. Laconture et 20 h 40 Film : le Sacrifice.

Film mrc d'A. Yilmaz (1979), avec T. Akan, N. Nazir,

Y. Okav. E. Naskin, C. Troyon, C. Ipekkaya, D. Turicali

Y. Olav, E. Naska, C. Troyon, C. Iperkays, D. Iurans (v.o. sous-tirrée). Un paysan pauvre, accusé d'un vol qu'il n'a pas commis, fait le vœu de tuer son prochain enfant mâle s'il sort de prison, innocenté. Ce qui arrive. Sa femme, encetnte, accouche, alors, d'un fils. D'après un fait divers réel des années 60, l'étude d'un comportement aborrant, provoqué par une foi religieuse aliénante et le sous-développement. La Turquie, l'islam, les traditions, la misère. Un ton de reportage parfols. Film inédit. h 56 Débat.

21 h 55 Débat. A 65 Depat.
Avec Asif Yilmaz, le réalisateur, M= Kerima Ulussoy, comédienne turque, MN. Jalladeau, directeur du Festival de Nantes, et Mehmet Basutcu, journaliste, spécialiste du cinéma turc.

22 h 40 Journal.
23 h 3 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.
L'album imaginaire de Robert Delpire commenté par
P. Dumayet, journaliste.

23 h 5 Prélude à la ruit.

- Concerto pour orchestre en la majeur », d'A. Vivaldi, par les solistes de l'Opèra de Paris, P. Doukan au violon.

#### FRANCE-CULTURE

20 h. Nouvean répertoire dramatique : Le dîner de Lina, de P. Minyana, suivi d'un entretien avec l'auteur.
 22 h 30. Nuits magnétiques : langues de vipères et autres

FRANCE-MUSIQUE 29 h 30. Concert (donné le 21 février 1983 au Grand Auditorium) : « Sonate pour violon et piano » de Beethoven, Ravel, Prokofiev, sol. P. Fontanarosa, violon, et Y. Bou-

h 35 Vendredi : Brizola, l'homme de Rio.

21 h 55 Fastival international du jazz à Juan-

22 h 23 Une minute pour une image. D'Agnès

10 h 45 Le texte et la marge: « Enquête sur le procès du roi Louis-XVI », avec P. et P. Girault de Coursac.

11 h 2 Musique: opération décentralisée... festival de La Rochelle (et à 13 h 30 et 16 h).

14 h 5, Un livre, des voix : « Satan, sa psychothérapie et sa

14 h 45 Les après-midi de France-Culture : Les inconnus de l'histoire (le frère Guéria, éminence grise de Philippe-

18 h 30 Feuilleton : Le grand livre des aventures de Bro-

tagne.

19 h Actualités magazine.

19 h 30 Les grandes avennes de la science moderne : La vie dans l'anivers, avec J.-C. Pecker, professour au Col-

21 h 30 Black and blue : Festival d'été, avec P. Carles. 22 h 30 Nuits magnétiques : langues de vipères et autres

7 h 45, Le journal de musique. 8 h 10, Concert : Œuvres de Scariatti, Beethoven, par

9 h 5, Le matin des musiciens (voir lundi) : œuvres de Dvorak, Bartok, Berio.

h. Avis de recherche: Schoonberg.
 h. 30, Jeunes solistes: œuvres de Kodaly, Jertic, Faure, par J.-E. Bavouzet, piano et D. de Williencourt, violon-

14 h. Equivalences: Schubert.
14 h 30, D'une oreille à l'autre : Œuvres de Haydo, Gra-

musique française du XVIII siècle (Couperin, Ram Leclair, Forqueray). h 35, L'impréru.

Lectar, Forqueray).

19 h 35, L'impréru.

20 h 30, Concert: (en direct de Lausanne): « Prélude à l'après-midi d'un faune »; « Six épigraphes antiques », de Debussy; « L'Enfant et les sortilèges » de Ravel, par le Nouvel Orchestre Philharmonique, les chœurs et la maîtrise de Radio-France, dir. A. Jordan, sol. C. Allice-

Lugaz, G. Raphanel...

22 h 30 Fréquence de mait : Nuits noires : la peur du vide.

(en direct du Studio 106) :

B. Olivi, J. Rovan, A. Mathicu et P. Viveret

Majorités politiques et alternatives, avec G. Russo,

gnérison par l'infortané Dr Kassier, L.P.C.V. ., de J. Leven.

L'album imaginaire de Robert Delptre, commenté par

Fantaisie en ut mineur » de Mozart par A. Kontarsky,

Magazine d'information de A., Campana...

22 h 30, Fréquence de muit : Polar Celluloïd ; œuvres de Mozart, Besthoven.

19 h 50 Dessin enimé : Ulysse 31.

Les jeux.

Emission de J.-C. Averry.

Avec Ray Charles.

22 h 25 Prélude à la nuit.

FRANCE-CULTURE

8 h 50 Echec an hasard.

FRANCE-MUSIQUE

12 h, Actualité lyrique. 12 h 35, Jazz s'il vous plats.

nados, Warlock, Beeth 17 h 5, Les intégrales de Mendelssohn.

9 h 7 Matinée des arts du spectacle.

12 h 45 Panorama: l'Amérique du Sud.

21 h 35 Journal.

les-Pins.

### Vendredi 1ª juillet

Jeudi 30 juin

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 19 h 16 Emissions régionales. 19 h 35 Pour les jeunes.

11 h 35 Vision plus 12 h H.F, 12 (info). 12 h 30 Atout cosur.

13 h Journal 13 h 50 Portes ouvertes. La prise de conscience chez l'enfant handicapé. 16 h 50 Tour de France.

C'est à vous. 18 h 18 h 25 Le village dans les nuages.

18 h.50 Histoire d'en rire. 15 h 6 Météorologie.

19 h 15 Emissions régionales,

19 h 40 Les uns pour les eutres. 20 h Journal. 20 h 35 Variatas: Francis Cabrel.

A l'hôpital St-Camille de Montréal. 21 h 40 Camera une première : Opération bon-

hour. Réal J.-C. Cabanis avec R. Girand, M. Peterson... Un producteur de télévision se marie en direct, et érige son couple en étalon-or : une comédie dite - burle

22 h 5 Histoires naturelles : Les gardes pêche, Emission d'E. Lalou, L Berrère et J.-P. Fleury.

#### 23 h 15 Journal et cinq jours en Bourse.

12 h 10 Jeu: L'Académie des neuf. 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Série : Les amours des années folles.

Tennis à Wimbledon.

15 h Récré A 2. 18 h

18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal.

20 h 35 Série : Verdi.

De R. Castellani. Premier épisode de la colossale biographie de Giuseppe Verdi destinée à animer d'un souffie lyrique nos soirées. estivales. Le résulsat est un pensum didactique qui défie les meilleurs moments de la télévision scolaire... 21 h 25 Apostroches.

Magazine littéraire de B. Pivot. L'homme blanc à travers le monde, sont invités : A. Brink (Sur un bane du Luxembourg), P. Bruckner (le Sanglot de Phonme blanc), R. Charnay (la Terre des adieux), M. Droit (Et maintenant, si nous parlions de l'Afrique du Sud), R. Dumont (Finis les lendemains

22 h 40 Journal 22 h 50 Ciné-club (cycle les années 70) : Corps à

COBLIT.
Film français de P. Vecchiali (1979), avec H. Surgère,

Film français de P. Vecchiai (1979), avec H. Singere, N. Silberg, M. Robinson, M. Mezières, B. Brano, S. Saviange.

Un garagiste du Kremlin-Bicètre tombe amoureux fou d'une pharmaclenne, bourgeoise de vingt ous son ainée. Elle finit par ebder à sa passion, chacun se perdant dans le gouffre de l'autre. L'amour plus fort que les différences sociales et la morale traditionnelle. Poésie et tradition de la manufacture pour page propulitées dans la manufacture pour propulitées dans les parties de la morale traditionnelle. gédie des sentiments. Quelques scènes populistes dans la tradition des années 30 gâtent un peu le lyrisme de cette œuvre, de toute façon profondéme

TROISIÈME CHAINE: FR 3:

18 h 55 Tribune libre. Francs et franches camarades.

### TRIBUNES ET DÉBATS

**JEUDI 30 JUIN** 

- M. Vadim Zagladine, chef adjoint de la section politique étrangère du P.C. de l'Union soviétique, parle des relations entre la France et l'U.R.S.S., au cours de l'émission «Le téléphone sonne » de France-Inter, à

**VENDREDI 1" JUILLET** - M. Jean-Paul Fuchs, député (U.D.F.) du Haut-Rhin, est l'invité de l'émission « Plaidoyer » de R.M.C.,

DANS LES SOCIÉTÉS DE PERSONNEL DU « MONDE »

La société des rédacteurs du « Monde », réunie en assemblée générale le 28 juin, a approuvé (91 pour, 0 contre et 47 abstentions) le rapport d'activité de son conseil d'administration. Après renouvellement du quart de ses membres, le conseil a reconduit Jean-Pierre Clerc dans ses fonctions de président, Bruno De-

thomas et Alain Rolla1 étant élus vice présidents. La société des cadres du « Monde », réunie en assemblée générale le 21 juin - après avoir élu deux nouvenux membres de son conseil d'administration, - a reconduit M. Didier Dupont dans ses fonctions de

LE 21 SEPTEMBRE UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE!

a 8 h 30.

### COMMUNICATION

#### **SUR ANTENNE 2**

### Les magazines d'information prennent aussi des vacances

zines d'information d'Antenne 2 pendant l'été. « Résistauces », le mensuel présenté par Bernard Langlois, « A nous deux », l'hebdomsdaire du samedi animé par Patrick Poivre d'Arvor, et « Dimanche magazine » partent en vacances. Re-tour prévu à la rentrée.

Réduction des équipes pendant l'été? Certes, mais aussi, surtout, question d'économie. Antenne 2 se prépare en ronchonnant à se serrer la ceinture. Lancés à toute vitesse, à peine deux mois après l'arrivée de Michel Thoulouze comme adjoint au directeur de la rédaction à Antenne 2 les trois magazines ont obtenu en quelques mois des scores as-sez satisfaisants. Banseulé, déprogrammé plusieurs fuis (à cause des grèves, de l'harmonisaion des programmes), changé d'horaires, « Résistances » est passé de 8,9 points à l'Audimat (1) à 13 quand il a été programmé à 22 h. A nous deux » oscille entre 9 et 10. « Dimanche magazine », qui attei-gnait 13, est en baisse légère. Enfin, Résistances », surtout, coûte cher.

Un battant, Michel Thoulouze, le style jeune reporter dynamique et ambitieux, qui a le goût du risque et de l'entregent, tonjours en avance de quelques foulées. C'est lui qui n lancé » Sept sur sept » sur TF 1, après le « Vendredi » — en coprodaction - sur FR 3. Un prospecteur d'idées à qui Pierre Desgraupes, P .-D.G. d'Antenne 2, a donné les pleins pouvoirs pour lancer des magazines d'information. Qu'il prenne des ris-ques! Il en a pris. Il bénéficiait, il faut le dire, d'une rédaction en pleine

» La difficulté, c'était de faire quelque chose qui n'existait pas », nous déclare Michel Thoulouze. Il a cherché un ton, une grammaire différents. En regardant notamment du côté de l'étranger. « A nous deux » (le samedi à 12 heures), par exem-

**NOUVEAUX MÉDIAS** ET DROITS D'AUTEUR

### Les inquiétudes de la SACEM

L'essor des nouvelles technologies de la communication se fera-t-il an détriment des créateurs? C'est ce que redoute M. Jean-Loup Tournier, directeur général de la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique), qui présen-tait, mercredi 29 juin, les résultats de l'exercice 1982, - momentanément satisfaisants > (1). « Nous assistons déjà à un véritable transfert de la consommation publique de la musique vers une consomi mestique. - Le nombre des spectacles et hals serait en effet en répressiun : 130 000 l'aunée deraière contre 180 000 en 1979, tandis que l'usage des magnétophones et ma-gnétoscopes se généralise au point que » l'homme de la rue devient un véritable exploitant musical ., selon M. Tournier, avec plus de trente heures d'œuvres enregistrées par

Avec l'apparition du câble, du satellite et des ordinateurs domestiques, qui vont encore accroître les possibilités de réception à domicile, M. Tournier redoute que la manne rétribuant les créateurs ne disparaisse. La généralisation de ces médias rendant la perception des droits d'auteur plus difficile dans le cas du câble, impossible dans celui des ap-pareils privés, le directeur de la SA-CEM formule diverses propositions, on'il souhaite voir prises en compte dans le projet de loi sur l'œuvre audiovisuelle, actuellement en prépa-ration au ministère délégué à la culture : une redevance sur les cassettes vierges notamment et un paiement par le particulier à la consom mation sur les réseaux câblés, et non par abonnement forfaitaire, comme e'est déjà le cas le plus souvent à l'étranger.

M. Tournier a indiqué d'autre part que des négociations étaient acmellement en cours avec la Fédération nationale des télévisions et radius luenles iudépendantes (F.N.T.R.L.1.) et que vingt-cinq stations locales privées avaient déjà signé un accord rivec la SACEM. Celles-ci devraient lui verser 5 % de leur budget, 2,5 % seulement si la programmation musicale représente moins de 30 % du temps d'antenne. — E.R.

(1) Les perceptions de droits d'au-teurs réalisées en 1982 par la SACEM se sont élevées à 1,321 milliard contre 1,128 milliard de francs en 1981, soit 1,125 milliard de francs en 1981, soit une progression de 17,04%. Les frais de gestion interne qui diminuent d'aurant les reversements à quelque 50 000 créa-teurs français et étrangers sout en baisse : 14,8 % des perceptions contre 15,2 %.

ple, s'inspire d'une émission britan-nique et hollandaise. Ce bizarre magazine, déversoir des impasses en tont genre, entièrement bâti à partir des lettres envoyées par les téléspec-tateurs, présente chaque semaine donze cas en quarante-cinq minutes, sept journalistes sur un platean - ils ne se parlent jamais entre eux, ils font face à la caméra - commentent, épluchent, dissèquent les vacheries de la vie dans la plus grande divrsité de ton. On y découvre ce qui peut inciter nu désespoir chronique. une dame qui s'est fait apérer de bourrelets aux jambes et s'est re-trouvée avec des cicatrices telles que son mari a divorcé; un couple qui a commencé de se faire construire une maison face à une société immobilière qui a fait faillite ; des chômeurs escroqués, des gens sans défense, victimes de l'administration — d'E.D.F., des P.T.T., de la justice... mais aussi d'avocats, de médecins, de sociétés privées... Le travail de l'équipe consiste à faire d'abord une contre-enquête (beaucoup de déchets, paraît-il), puis à constituer ier sérieux. • A nous deux » a résolu pas mal de cas, pas tous. La nouveauté, c'est d'avoir osé mélanger le comique et le dramatique.

» Les services de sondages nous avaient averti qu'on allait . se planter ». En France, on ne mêlange pas l'information avec les variétés ! On nous a dit : « Vous allez faire du Bellemare », « le Petit Rapporteur ». On n'a rien fait de tout cela, on est allé plus loin. Ce qui m'intéressait, c'est que cela ressemble à la vie - rires et pleurs, - changer la rythmique habituelle, enlever un certain nombre de tics de la télévi-

vulgaire, mais populaire et efficace. Dimanche magazine > (dimanche, 18 h 10) a un côté un pen papier glace, joli, bien sait, avec un beau genérique. Mais il manque ici et là de densité dans l'information, il

sacrifie parfois an «croustillant».

laire. Toute la nuit, les écoles de samba sont descendues dans la

rue. Klaxons, sifflets, et cette at-

mosphère de camaval inimagina-

nouveau gouverneur de l'État de Rio-de-Janeiro, Leonel Brizola,

candidat du parti démocratique travailliste, le 15 mars 1983. Brizola a été élu contre le candi-

dat mēma du gouvernement (mi-

litaire), par les pauvres, par les Noirs, per la favela.

Le « candidat de la révolte »

comme on a dit, est aussi le can-didat de l'espoir, à écouter ceux qua Marielle Righini et Pierre-

Bernard Soulier ont interrogés au

hasard de la rue. e Il a besucoup

d'idées », « le peuple va se sen-

tir mieux » : « e'est qualqu'un qui va changer les choses »,

e on attend ... Brizola, l'agita-teur, l'extrémista, allié aux mou-

vernents de guérilla, qui est ren-tré chez lui après dix ans d'exil,

Brizole, cet ancien « ennemi

nº 1 » des militaires, qui s'est as-sagi, qui a changé, dit-on (ce qui

rassure les uns et irrite les au-

tres), a un programme un peu flou, populiste, mais généreux. Il a promis de scolariser 40 % des

enfants qui ne vont pas à l'école dans l'État de Rio-de-Janeiro, de

nuurrir caux qui aunt sous-

les favelas, où deux millions de personnes vivent dans la boue, le viulanca at la faim at uù

ntés. Il na veut pas détruira

SACS • ARTICLES DE VOYAGE

MAROOURNERIE DE POCHE » CEINTURES

Paris: 12, rue Troncher > 41, rue du Four = 74, rue de Passy = Tout Main

Le Brésil de Brizola

- A VOIR

DIE POUR TETER LINV

sion > « A nous deux » est assez

magazines déjà créés, en particulier à «Sept sur sept »? Comment met-tre le plus d'informations possible en cinquante minutes? Michel Thoulouze a supprimé le présentateur, cherché une mise en pages très · hebdo ». D'où ces petits sujets, des infurmations très brèves de quarante-cinq secondes, »l'édito» de Pierre Lescure, des liaisons graphiques (possibles nvec la vidéo). Une formule classique avec une présentation qui ne Pest pas. Michel Thankent autre de la lettre Thoulouze pense à le transformer un peu à la rentrée, le « tirer » davantage vers l'enquête, expliquer davan-tage les pouvoirs, les mécanismes de la société.

De tous les magazines lancés par Michel Thoulouze, « Résistances », confié à Bernard Langlois — l'exclu d'Antenne 2 midi, — est le plus diffi-cile à réaliser. Il u'a pas d'équivalent dans le monde (mais il commence à intéresser les télévisions étrangères, qui achètent déjà des reportages). C'est un magazine à hauts risques financiers et humains. Les reportages, pour la plupart, sont clandestins. Ils u'arrivent pas toujours à temps (sur quinze tournages, il en rentre en moyenne trois), mais il met le doigt une fois par mois sur les multiples aspects de la violence dans le monde qu'elle s'exerce à gauche ou a droite, dans les régimes totalitaires ou démocratiques. On peut ergoter sur la forme, le décor, la mise en scène (un peu théâtrale), la qualité technique, les difficultés qu'il crée à l'intérieur de la rédaction (certains critiquent les achats à l'extérieur, la non-reconnaissance des sujets à leurs anteurs)... Il est devenu indispensa-ble. On le retrouvera à la rentrée, le mercredi à 21 h 30.

CATHERINE HUMBLOT.

(1) Système de sondage antomatique piacé nuprès de 650 foyers, représenta-tifs des téléspectateurs français, enregis-trant la date, l'heure et la chaîne regar-

700 000 enfants sont quasiment

à l'abandon. Il veut les aména-

s'organiaar, avac lea pro-

elimentaire aux enfants déshé-

rités. Mariella Richini et Pierre-

Bernard Soulier ont montré le cli-

mat actuel, l'attente du petit

peuple du Brésil, la violence quo-

tidienne, celle de la délinouence.

celle des Escadrons de la mort

qui organisant des expéditions punitives pour éliminer ceux qu'ils appellent « la lie de la so-

ciété ». En fait-il partie, cet homme interviewé à la sortie

d'un cimetière clandestin où l'on

enterre par dizaines, à la sau-vette, les victimes des Esca-

drons ? Le sigle E.M. collé sur sa

voiture signifie selon lui. « Escadrons motorisés, ma chérie », une simple organisation para-

Brizola a déclaré la guerre aux

Escadrons de la mort comme à la pauvreté. Qualina aunt ses

chances dans un pays en pleina

débandade économique, en proie

manque peut-être à ce reportage

très vivant un regard plus aigu

sur les rapports de forces. -

\* Vendredi » : Brizola, l'homme de Rio, le 1ª juillet, FR 3, 20 1 35.

La population a commencé de

### CARNET

#### Réceptions

 L'amhassadeur da Portugal,
 M. Antonio de Siqueira Sreire, n donné une réception mercredi à l'occasion de son départ, pour prendre congé de ses nombreux amis. t leurs enfants M. et M= Bernard Azam,

#### **Naissances**

 M. Bertrand BACHÉ et Mar, née Chantal NEDJIB, ainsi que Philippe sont heureux d'annoncer le naissance de

#### Caroline, le 6 avril 1983.

2 bis, rue de Billancourt, 92100 Boulogne. M. DARTHENAY et M., née TOUSSAINT, ont la joie de faire part de la naissance de leur fils

Aurélien, le 21 jain 1983. 3, avenue Saint-Exupéry 92160 Antony.

M. Alain HUCHON et M=, néc Anne COINTREAU laissent à Pierre-Henri et Derothée la joie de faire part

Paul-Antoine, le 24 juin 1983. Segonzac. Paris. Grenoble

- M. Pont OSTIER o lo juic d'annoncer la naissance de son quator-

chez M. et M-H. ELMERING.

818, Tegernsee

Mariages Florence BLAEVOET

Therry LAROYE sont heureux d'annoncer leur mariage, le 2 juillet 1983, à Fâches-Thumesuil

Sandra FINKEL et le docteur Chande RANVAL, ont le bonheur de faire part de leur mariage, qui a été célébré le 21 juin 1983.

#### Décès

- M. Georges Delhamme, son époux, M. et M. Claude Brusire, Jean-Pierre et Alain,

ses enfants et petits-enfants, Sa famille et ses amis, ont la tristesse d'annoncer le décès sur vent à son domicile, le 18 juin 1983, de

M= Georges DELHOMME, née Jeanne Lembrouck.

Ses obsèques out été célébrées dans la

Cet avis tient lieu de faire part. 10, avenue Daniel-Leso 75007 Paris.

- M= Gabriele Ianni-Alice, née Monique Govin, son épouse, Dimitri et Elisa, ses enfants, Les familles Ianni-Alice, Morelli,

Ciotti, Govin, Vauxion. Son frère, ses sœurs et beaux-parent ont la douleur de faire part du décès accidentel de

M. Gabriele IANNI-ALICE, directeur de l'usine Benetton a Troyes, survenn le 25 juin 1983, dans sa

quarante-cinquième année. La cérémonie religiouse aura lieu le lundi 4 juillet, à 11 heures, eu l'église Saint-Avoul de Provins. Cet avis tient lieu de faire-part.

25. villa Rothier, 10000 Troyes. - Nous avons la douleur de faire

part du décès du docteur Pierre LAFON, vétérinaire à Saim-Pierre d'Oléron. survenu le 19 juin, à Montpellier, dans sa soitante quatorzième amée.

Anne et Dominique Commeau, Isabelle Mariojouls de Saint-Vinceat, Louis de Saint-Vincent, Claire Mariojouls,

Catherine Mariojoul Cécile, Florian, Judith, Antoine, Lucie, ses enfants et petits-enfants, La famille Carcaillon, Marie Paule Bourcereau,

fout part de la mort de

Jean MARIOJOULS,

décédé au milieu des siens, le 26 juin 1983, à l'âge de cinquante-six ans, dans la Foi et l'Espérance de la Résurrection.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 5 juillet 1983, à 10 h 30, en l'église Saint-Merri, 78, rue Saint-Martin, Paris-4, et sera suivie de l'inci-nération au cimetière du Père-Lachaise.

2, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

### — M. Paul Mérimée, doyen hono-raire de l'université de Toulouse, M. et M<sup>™</sup> Jean-Pietre Domain

et leurs enfants, M. et M= Philippe Mérimó et leurs enfants. M. et Mar François Mérimée

re, et M Bernard Azam, leurs enlants et petits-enlants, M. et M Jacques Mérimée, leurs enfants et petits-enlants, ent la douleur de faire part de la mon

### M- Paul MÉRIMÉE, née Ame-Marie Azan, pieusement décédée le 21 juin 1983 dans sa soixante-treizième année. La cérémonie religieuse a en lieu le 23 juin 1983 en l'église de Puylaurens

Arifa, 81700 Puylanrens,

- L'Assistance publique de Paris fait part du décès de

fait part du décès de M. Clande M. C

Une cérémonie religieuse n été, célé-

Une ofrémonie religieuse n été, célé-brée le mercredi 29 juin 1983 en l'église Saint-Séverin, Paris-5-.
[Né le 6 mai 1818 à Lambeye (Pyrénées-Attentiques), Claude Moulonguet Dolaris était diplimé d'études supérissures en droit et ancien élive de l'École libre des sciences politiques. Administrateur civil, il a effectué la plus grande partie de su carrière au ministère des affaires sociales, où il était entré coranne réducteur en 1948. Affecté à l'Inspection générale des effeires accleles en 1961, il a été nommé ins-pecteur général en 1971, et s'occupe plus parti-cullicement de l'organisation senitaire de la région Midi-Pyrénées et des départements d'outre-mar.

d'outre-mer.
M. Cleude Moulonguet Doleris fut nommé ecrétaire général de l'Assistance publique en 1978, fonction qu'il occupe jusqu'à sa retraite, le 6 mai 1983.

 M= Georges Ory, son éponse,
 M. et M= Radu Plessia, abelle et Diane,

M. et M= Jean Josserar M. et M= Christopher Van Cloef, Philippe et Florence Giroux et Alexia, Carol Pereire, Armand Pereire, Ivan et Roy Van Cloef, ses enfants, petits-enfants et arrière

pctito-fille M. et Me Georges Raab, ses beaux-frère, sœur et neveux,

Et tous ses amis, out la douleur de faire part du décès de Georges ORY.

commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 avec paimes, médaillé de la Résistance et de la déportation, tadeur du Mérite commercial, ancien conseiller municipal de Paris, ancien conseiller général de la Seine,

administrateur civil honoraire, surveon le 23 juin 1983, dans sa quatre-vingt-sixième année. L'inhumation n en lieu dans la plus

stricte intimité an nouveau cimetière de

B.P. 310 83703 Saint-Raphael cedex. 64, rue de Longchamp, 92200 Neuilly sur-Seine 28, rue de Longchamp 92200 Neuilly-sur-Seir Culross Manor, Faygate, N. Horsham, West Sussex.

- M= Aimé Teyssier d'Orfeuil, Luc, Marc, Flavic et Yves,

Le colonel et M= Teyssier d'Orfeuil, M. et M= Henri Teyssier d'Orfeuil, M= Casimir Kovacshazy de Rigyiesa, es frères, sœur, belles-so

cufants, M. et M= Correa de Azevodo, ses beaux-parents, j out la douleur de faire part du décès

M. Aimé TEYSSIER D'ORFEUIL

officier de la Légion d'homeur, survenu le 27 juin 1983 à Paris. Le service religieux aura lieu le ven-dredi la juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, place du Balaiden Mithograf (70) ent-Mithouard (7.) L'inhumation sera fnite dans In caveau de famille, à Chaumeil, Corrèze.

Ni fleurs ni cot Priez pour lui. 4, rue Mario-Nikia, 75015 Paris.

#### Remerciements

- M= Charles Frappart, Et toute la famille, très touchées par les nombre ques de sympathie qui leur out été témoignées lors du décès de M. Charles FRAPPART, remercient de tout cœur toutes les persomes qui, par leur présence, leurs mes-sages, leurs envois de fleurs, se sont

- Oran. Tierncen, Marseille. Les familles Kalifa, Elkoabi, Espy.

Dray, Bentata, Leurs enfants, parents et alliés, remercient bien sincèrement tour remercient bien sincèrement toutes les personnes qui par leur présence, leurs marques de sympathie, leurs envois de fleurs, se sont associées à leur paine lors du décès de leur très chère et regrettée M- vegye BENKALIFA LAZARE,

reine Beithadle Alexant née Eltoubl Estber, survenn à l'âge de quarre-vingt-dix ans. Les obsèques ont en lieu le dimanch 26 jain 1983 dans l'intimité.

et ses enfants remerciont très sincèrement toutes les remerciont très sincèrement toutes les personnes qui leur ont tén sympathic lors du décès de

- M-Lucien Boccara

M. Lucien BOCCARA. **Anniversaires** Roger E. MOUREREAU

Tous ses amis, tous coux qui ont gardé son souvenir, penseront à lui

aujourd hui.

#### Soutenances de thèses DOCTORAT D'ÉTAT

- Université Paris-II, vendredi 1= juillet, à 9 h 30, salle des Commis-sions, M. Jean-Louis Masson : «Provinces, départements, régions : l'évolu-tion des circonstances administratives de la fin de l'Ancien Régime à nos

OUTS .. - Université Paris-l (Panthéon Sorhoune), somedi 2 juillet, à 14 heures, amphithéaire Lesevre (Sor-bonne), M= Dora Piguet : - Les mouvements bulgares à l'époque des Paléolo

Université Paris-IV (Sorbonne),
 lundi 4 juillet, à 14 beures, salle des Actes, M= José Turpin : Doute et croyance chez Cicéron ; étude des rapports de la philosophie et de la religion du De republica an De fato .

- Université Paris-II, lundi 4 juillet, 15 h 30, saile des Commissions, M= Chafica Haddy; > Les idées politiques des réformateurs musulmans ».

- Université Paris-II, lundi 4 juillet, à 18 heures, salle des Commissions M. Jean-Pierre Jourdren : - Essai sur le vision libérale de l'administration francaise an XIX siècle ».

- Université Paris-I (Panthéon Sorbonne), mercredi 6 juillet, 2 9 h 30, salle des Commissions au centre Pan-théon, M. Abdeldjalii Belala : » Les Etats africains et la notion de zone économique exclusive; l'exploitation des ressources balieutiques ».

- Université Paris-X (Nanterre). mercredi 6 juillet, à 9 h 30, salle C 26, M. Mostafa Abd ei Aal : « Les intellectuels égyptiens et Israči; de la veille de la guerre de 1967 à l'application des cords de Camp David ».

- Université Paris-II, mercredi 6 juillet, à 17 heures, salle des Commis-sions, M. Vassili Notis : « L'industrialisation de la Grèce et la Com

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du · Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.



#### un événement chez votre concessionnaire.

**PRESENTATIONS** des nouvelles BMW 524 td Turbo Diesel 525e à moteureta

les 30 juin • 1"et 2 juillet

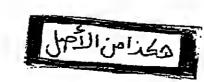
#### **Ets F.LOISEAU** CONCESSIONNAIRE 118, rue Houdan











## Les suites du relèvement des cotisations de l'assurance-chômage

- Le C.N.P.F. se retire du conseil d'administration de l'UNEDIC
- Le gouvernement veut amener les partenaires sociaux à conclure une nouvelle convention

est a fait connaître ses décisions concernant le finannement à fait connaître ses décisions concernant le financement de l'assurance-chômage et la bausse du SMIC. Il a ainsi décidé de « porter, à partir du 1" juillet 1983, le taux des cotisations de l'assurance-chômage de 4,8 à 5,8 % ». Conformément au règlement de l'UNEDIC, « l'augmentation de 1 % ainsi décidée sera pour 0,6 % à la charge des employeurs et pour 0,4 % à la charge des salariés ». Le SMIC sera relevé de 1,1 %, ce qui représents. compte tenu de l'augmentation des prix de 0,7 % en mai; une revalorisation de 0,4 %, qui compense pour les « suncards » le relèvement de la cotisation. Enfin, le plafond de la Sécurité sociale est relevé de 6.22 %.

La réaction du C.N.P.F. ne s'est pas fait attendre. Considérant ces décisions comme un « contresens économique », l'orga-nisation patronale a décidé de ne plus « siéger au conseil d'admi-nistration de l'UNEDIC jusqu'à l'adoption d'un nouveau système

Les pouts ne sont toutefois pas totalement rompus. La accessité de conclure une nouvelle convention fait son chemin, et il est clair que les pouvoirs publics veulent amener les partenaires sociaux à aller dans ce seus.

Ce qui augmente au 1<sup>er</sup> juillet...

Mercredi 29 juin dans l'aprèsmidi, la nouvelle tombe : le C.N.P.F. annonce qu'il ne siégera plus au conseil d'administratioa de l'UNE-DIC. Pour la première fois dans l'histoire do système d'assurance-chômage, créé en 1958, l'organisation patronale décide de pratiquer la politique de la chaise vide (1).

Certes, le C.N.P.F. continue de sièger dans les conseils d'administration des ASSEDIC. En clair, les prestations continueront d'être versées aux allocataires, les guiehers resteront onverts et les organisations syndicales se déclarent toutes soucieuses d'assurer la gestion quotidienne du système.

Ce sont les décisions concernant le fioancement de l'assorance-

Les cotisations UNEDIC,

La répartition de la charge reste in-changée, 0,6 % de la cotisation

étant payée par les employeurs et 0,4 % par les salariés.

Le salaire minimum interpro-usionnel de croissance (SMIC)

augmente de 1;1 % et est ainsi porté de 21,54 F de l'heure à 21,89 F. La

rémunération mensuelle brute sera de 3 794,19 F pour cent soisante-

• Le traitement des fonction-maires (personnels civils et mili-taires de l'Etat) est majoré de 2 %.

La rémunération mensuelle brute minimum s'établit à 4 340 F. A no-

ter que la partie des traitements des personnels hors échelle ayant dé-passé 250 000 F en 1982 a est pas

evaloriste.

• Le plaford de la Sécurité sociale (J.O. du 29 juin), qui progresse de 6,22 %, passant de
7410 F az 1= janvier à 7870 F.
Pour les rémunérations ou gains
versés par trimestre, le plafond

rélève à 23 610 F; pour ceux par quinzaine à 3 935 F, et pour ceux

verses par quatorzaine à 3 632 F.

La vignette « Sécurité so-lale » sur les tubacs de 5 % se tra-

duira par un relèvement moyen de 6,2 % du prix des cigarettes. Le pequet de « Gauloises » passe de 4 F à 4,30 F (+ 7,5 %), et celui, par exemple, des « Malboro », de 7,35 F à 7,80 F (+ 6,1 %).

e Les loyers des logements en-core soumis à la loi de 1948 seront

pour la fourniture de :

Constantine KOUBA, ALGER.

chômage et la hausse du SMIC prises en conseil des ministres, le matin 29 juin, qui ont provoqué les foudres patronales.

« En accroissant de plus de 8 milliards de francs les charges sociales des entreprises, le gouvernement vient de prendre des mesures graves. très graves pour l'économie.

La seule augmentation de la cotisation UNEDIC, décidée - de façon autoritaire - par le gouvernement, représentezait une charge supplémentaire de 6 milliards de francs par an, sclou le patronat. - Cette augmentation ne règle rien. Nous payons en vain. Depuis deux ans, tous les six mois il faut trouver de nouvelles recettes pour l'assurancechômage. La seule solution, c'est

augmentés de 8 %, à l'exception des

logements de la catégorie IV qui ne pourront, comme habituellement,

subir autune augmentation. Paru au Journal officiel du 29 juin, ce décret, en raison du plan de rigneur du gouvernement, ne différencie pas les hausses suivant les catégories (II B. II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B. II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B. II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B. II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B. II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, III C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, III C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, III C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, III C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, ainsi une les autentes de la catégories (II B, II C, III A et III B, II C, III A et I

rie II A encore occupés par des per-sonnes âgées disposant de res-sources limitées).

. o L'essence au 12 juillet augmentera de 5 centimes par litre pour l'essence ordinaire et de 3 cen-times pour le super.

• Les prix des automobiles françaises (Renault, Peugeot, Citroën et Talbot) va augmenter en 
moyenne de 5,5 % Les constructeurs étrangers vont aussi relever 
leurs prix, mais les hausses seront 
de moindre ampleur. Volkswagen et

Audi, par exemple, amoncent une augmentation moyenne de 4,75 %.

... et ce aui diminue

gas oll, qui baisseront respective-ment, au 12 juillet, de 3,4 et 3 cen-

Les médicassents remboursés par la Sécurité sociale dont les prix reculent do 1,5 % par une diminu-tion d'un point do taux de marque des pharmaciens d'officine, ramené de 33,44 % à 32,44 %.

times par litre.

- (Publicité) -

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE LOURDE

ENTREPRISE NATIONALE D'EMBALLAGES MÉTALLIQUES

COMPLEXE D'EMBALLAGES MÉTALLIQUES

B.P. 93 - KOUBA - ALGER

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL

35000000 de BOUCHONS VERSEURS EN PLASTIQUE

POUR BIDONS MÉTALLIQUES

charges à l'EMB Complexe d'Emballages Métalliques Gué de

charges et accompagnées des pièces exigées par la réglementation en vigueur, doivent parvenir à EMB - CEM, B.P. 93 KOUBA, ALGER, sous double pli fermé.

et comportant uniquement la mention : NE PAS OUVRIR, PLI CONFIDENTIEL, A.O.N.I.R. Nº K DU 04/83.

dant une durée de soixante jours à compter de la date limite de

compter de la première parution du présent avis.

Un appel d'offres national et international restreint est lancé

Les soumissionnaires intéressés peuvent retirer le cahier des

Les offres, établies conformément aux clauses du cahier des

L'enveloppe extérieure anonyme sans indications de la firme

La date limite de réception des offres est fixée à trente jours à

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pen-

. Le fuel domestique et le

une réforme en profondeur. C'est ce

que nous proposons. C'est par id qu'il faut commencer.

En prenant la décisioa de ne plus sièger au conseil d'administration de l'UNEDIC jusqu'à l'adoption d'un nouveau système d'assurance », le C.N.P.F. entend marquer par « un geste politique son exospe-ration « face à « un contresens économique. A force de nous entendre crier au loup, personne n'y croyait

Le patronat ne s'arrête pas là. Après avoir estimé à 2 milliards de francs de charges supplémentaires le relèvement de plafond de la Sécu-rité sociale, il demande que la hausse du SMIC soit compensée par une exonération correspondante des cotisations de sécurité sociale - (2).

Le C.N.P.F. a donc nettement élevé le ton. Nul doute qu'en annon-çant sa décision de ne plus siéger au conseil d'administration de l'UNE-DIC il ait voulu faire la preuve de sa détermination à un moment où sa base donne des signes d'exaspéra-tion. Pour aotant, il ne refuse pas d'ouvrir une négociation visant à réformer profondément le système. en faisant la part de ce qui revient à l'assurance-chômage et de ce qui revient à la solidarité nationale.

#### M. Bergeron: le bon sens l'emportera

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, a immédiatement réagi à la décision du C.N.P.F. Mais e'est évidemment en tant que président de l'UNEDIC que M. Bergeron s'est exprimé. Déplorant lo décision du patro-nat, a-t-il déclaté, je me refuse néan-moins d dramatiser. Je vais tout de suite demander audience à M. Gattaz [président do C.N.P.F.] . »

Mais le secrétaire de F.O. n'en est

### **ETRANGER**

#### **ACCENTUATION DE LA REPRISE AUX ÉTATS-UNIS**

L'indice américain des indica-

teurs économiques, censé annoncer l'évolution à court terme de l'activité, a progressé de 1,2 % en mai. Cet indice, élaboré chaque mois par le département du commerce à partir de onze données, a ainsi enregis-tré sa onzième hausse successive. En avril. l'indice avait augmenté de 1,4 %, et en mars de 2 %. En mai, sept composames de cer indice ont progressé, la plus forte hausse provenant de la formation de nouvelles entreprises. Parmi les autres évolutions positives figurent une baisse des de-mandes d'allocations chômage, une augmentation des commandes de biens durables et un accroissement des permis de construire. En outre. pour la deuxième fais en trois mois, le gouvernement américain a révisé en hausse ses prévisions de crois-sance pour 1983, les portant à 5,5 % contre 4,7 % et 3,1 % précédem-ment. « L'économie américaine est en train de devenir brillante », a déclaré M. Reagan. - (A.F.P.).

battroi, bec et ongles, pour préserver l'institution à un moment où deux militons de demandeurs d'emploi, chômeurs et préretraités ne vivent que grâce aux prestations des ASSEDIC .. « Que personne ne s'affale, l'abstention patronale n'aura pas de conséquences à court terme. Pour la suite, j'espère que le bon sens l'emportera -, a conclu M. Bergeron. One va-t-il maintenant se passer ? Schaa la réglemeatation, la convention actuelle régissant le sys-

pas moins véhément. « Quoi qu'il

arrive, poursuit-il, en tant que prési-dent de l'assurance-chômage, je me

tème d'assurance-chômage prend fia le 19 novembre prochain. Mais les partenaires sociaux siégeagt au conseil de l'UNEDIC peuvent décider de la prolonger de trois mois, voire plus. Au point où en sont les choses, cette hypothèse pourrait biea devenir réalité.

Au ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, on ne paraît pas s'émouvoir de la riposte du C.N.P.F. On redoutait davantage la menace de grève des cotisations, brandie la semaine dernière par M. Yvon Chotard, qui aurait été un acte d'incivisme ».

Que les réprésentants du C.N.P.F. ne siègent plus ac conseil d'administration, fait-on valoir rue de Grenelle, ne peut pas aggraver une situation déjà malsaine. Il y a déjà loogtemps que le eonsell d'administration de l'UNEDIC ne

fonctionne plus, ajoute-t-on. C'est d'ailleurs pour cette raison que le gnuvernement a pris en conseil des ministres la seule décision qui lui est juridiquement reconnue par l'article L.351-18 du code du travail, à savoir l'augmentation des cotisations par décret.

Pour prendre d'autres mesures, comme par exemple une contribu-tion de l'Etat à l'apparement du déficit de l'UNEDIC, il aurait fallu que la demande en soit expressément formulée par son conseil d'administration. Or non seulement cet appel à l'aide publique o'a pas été fait, mais le bureau de l'UNEDIC, venu readre compte de la situation à voy et Kaliti 27 juin, n'était pas mandaté pour faire une proposition ou présenter un plan. L'audience o'avait pour seul objet que de faire connaître l'impossibilité, pour les partenaires sociaux,

ministres ae pouvait tergiverser et devait prendre une - position minimaliste - en utilisant un décret dont l'applicatioa prendra fin le Les réactions patronales...

Dans ces conditions, le conseil des

de parvenir à un accord.

Sar ce point, également, les choses sont maintenant elarifiées. A M. André Bergeron qui, en son nom propre, demandait un report de trois à quatre mois de cette date butoir ea prétextaat de la coafusion qu'entraînerait une telle négociation sur le déroulement des élections à la Sécurité sociale prévues le 19 octobre prochain — le goovernement réplique par oat iaeitation à conclure à l'échéance annoncée. Le

déclaré, devant le conseil des ministres, qo'il snuhaitait vnir des mesures prises « vite, très vite ». Les partenaires sociaux devraient être d'autant plus incités d'aller dans ce sens, que l'augmentation de un point des cotisations ne couvrirait que partiellement - à hauteur de 4 milliarts selon M. Bergeron – le déficit préva pour 1983, qui devrait s'élever à 5,2 milliards de francs.

président de la République a voulu

souligner cet impératif quand il a

Restent danc en suspens les 6.3 milliards de déficit de 1982, qui occessiteront sans aucun doute un effort de l'Etat sous forme de contrigouvernement, manifestement, veut lier au règlement définitif de l'ensemble du dossier, surtout dans soo aspect finaocier. Alosi, ne s'étant pas engagé dans l'engrenage par cette décision du 29 juin, il se garde de laisser préjoger ce que sera sa position finale et la hauteur de sa participation quand les partenaires sociaux lui feront connaître la nouvelle convention. Là se situe l'enjeu de cette partie par cette mesure.

de bras de fer. Pour l'heure, et oa le répète au ministère des affaires sociales, le gouvernement, en restant dans le cadre strict de ses compétences, o'a accompli qu'un geste de pure gestion. En lieu et place du conseil d'administratioa de l'UNE-DIC défaillant, il a voulo assurer l'équilibre financier pour 1983, c'est-d-dire garantir l'essentiel. Les pouvoirs publics ae s'en tiendront pas là. M. Bérégovoy a ainsi indiqué à Antenne 2 que le gouvernement était - prêt à apporter son concours » à la définition d'ua nouveau système qui devrait notamment permettre - d'ollèger les charges des entreprises de main-d'œuvre » par le déplafonnement des cotisations employeurs et la réforme du système de l'assiette, tout en rappelant au C.N.P.F. que - ce sont les licenciements qui créent les besoins de financement de l'assurance-ALAIN LEBAUBE.

BADINTER ! AU SECOURS !!!

PROTECTION

, VICTIMES

(Dessin de PLANTU.)

ILS MONT TOUT PRIS!!!

020

(1) Le prochain conseil d'administra-tion de l'UNEDIC, qui doit se tenir le malement. Ea dépi - carence », le bureau de l'UNEDIC sera en mesure d'assurer la gestion conrante du régime. En revanche, l'absence du C.N.P.F., si elle devait se prolonger, un C.N.F.F., si elle devait se prolonger, bioquerait les décisions statutaires que l'UNEDIC doit prendre au mois d'octo-bre, en particulier les revalorisations des prestations de chômage. (2) En juin 1981, le gouvernement, qui avait décidé une hausse de 10 % du SMIC, avait accordé aux entreprises un

allègement de 50 % du coût provoqué

• LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DES P.M.E. (C.G.P.M.E.) considère que le relèvement du SMIC et des cotisations à l'assurance-chômage - porte un coup grave à l'emploi et d la lutte contre l'inflation ». Ces mesures vont mettre d genoux un nombre considérable d'entreprises petites et moyennes et accélérer la dégradation de l'emploi ». Pour l'organisa-tion patronale, la hausse « politi-que » du SMIC montre « que la volonté gouvernementale de lutter contre le cancer inflationniste n'est que poudre aux yeux ».

. M. GÉRARD DEUIL, prési-M. GERARD DEUIL, president national du S.N.P.M.L. ironise: « Monsieur le président de la République s'étonne que les patrons ne baignent pas dans la béatitude. Comment cela pourrait-il se faire lorsque le bain qu'on leur propose est fait d'huile bouillante puisée d'in source des dérisions des conseils. la source des décisions des conseils des ministres qui, les uns après les autres, alourdissent les charges des entreprises, détruisent la compétitivité et paralysent chaque jaur davantage l'économie. Nouvelles charges, nauvelles cantraintes, quand donc comprendre-t-on que les entreprises sont à bout de souffle ? La confiance ne se décrète pas ; la déflance, par contre s'est construite jour après jour.

#### ... et syndicales

POUR F.O., « le problème du financement de l'assurancechomage n'est pas résolu » par le relèvement da la entisation. · J'aurais souhaite, dit M. Bergeron, que le gouvernement décide un accroissement de la participation de l'Etat dans l'indemnisation du chômage. Il faudra, dès le lendemain des élections à la Sécurité sociale, qu'on s'ottaque vraiment à l'élaboration d'un nouveau système mieux odapte oux circonstances actuelles ., a-t-il conclu.

Parlant du SMIC, F.O. estime que « cette augmentation, minime.

du pouvoir d'achat du salaire minimum interprofessionnel de crois-sance risque d'être rapidement neutralisée par l'évolution des prix, car rlen ne permet d'affirmer que l'inflation sera contenue dans les limites prèvues par le gouverne-ment -. F.O. considère, d'autre part, comme indispensable la signature d'accords significatifs au niveau des branches professionnelles sur les mioima cooveationaels et les salaires réels, permettant de préser-ver une hiérarchie satisfaisante des salaires ouvriers et de garantir le maintien du pouvoir d'achat de l'ensemble des salaires.

e LA C.G.C., dans un communi-qué, demande ao gouvernement et au patronat de mettre . les cou-teaux aux vestiaires .. . Parallèlement, et dans le même temps, gouvernement et patronat s'affrontent de plus en plus durement, avec pour résultat lo dégradation progressive de la couverture sociale des salariés privés d'emploi », commente ce syn-dicat. « Aujourd'hui, l'Etat ne veut pas participer à l'effort de finance-ment supplémentaire qu'll fait sup-porter en totalité aux salariés et aux entreprises. Le C.N.P.F. répond en se retirant provisoirement du conseil d'administration de l'UNE-DIC. Ces deux attltudes sont irresponsables, ajoute-til Les princes qui nous gouvernent ont choisi la solution de facilité : ils décident et nous payons. Les salariés auront ainsi un peu moins de pouvoir d'achat, les entreprises un peu plus de difficultés et le nombre de chomeurs augmentera », dit-il en conclusion

• LE BUREAU CONFÉDÉ-RAL DE LA C.G.T., dans un communiqué, affirme : « Le recours au relevement de la cotisation des salariés à l'UNEDIC n'assurera pas durablement l'équilibre financier du régime, et il aura un effet négatif sur le pouvoir d'achat des travailleurs, et donc sur l'emploi. - - !! faut, au-delà, l'élargissement de la solidarité nationale prélevée sur les la confédération

hauts revenus et la fortune, pénoliser les entreprises qui réduisent abusivement leurs effectifs. « Quant à l'augmentation du SMIC, « si elle exprime une intention, elle ne suffit pas à assurer une amélioration de son pouvoir d'achat cette année : La C.G.T. demande une progressinn du pouvoir d'achat de 5 % pour 1983 (dont 3 % au 1= juillet), et souligne que le salaire minimum - doit demeurer l'un des instruments essentiels d'une politique conséquente et soutenue de revalorisation des bas salaires ».

• POUR LA C.F.D.T., en décidant une augmentation de 1 %, le gouvernement . a pris une décision insuffisante parce que l'augmenta-tion de la cotisation, fixee à un point, ne suffit pas pour combler le déficit prévisible de l'UNEDIC, et injuste, car ce sont seulement les travailleurs et les entreprises du secteur privé qui sont appelés d renforcer les pariscipations financières d l'assurance-chomage. L'ampleur du chômage exige un effort de solidarité nationale -.

La C.F.D.T. déplore que le gou-vernement décide « au coup par coup » de l'évolution du SMIC, demande une progression de 4 % du pouvoir d'achat du SMIC, en 1983 (dont 2 % au 1" juillet), et elle revient sur sa revendication de salaire - binôme - afin de remédier à l'écrasement de la hiérarchie

• LA C.F.T.C. considère que « le relèvement du SMIC est trop faible », et « regrette l'abandon par le gouvernement d'une élévation programmée du pouvoir d'achat -1% par trimestre en 1983-1984 qui avait été mise en place en 1981-1982 - La situation économique. rendue plus difficile à la suite d'une erreur manifeste de pllotage, conduit aux incertitudes habituelles quant aux évolutions du SMIC, qui n'a plus de chances d'otteindre un niveau satisfaisant en 1984 », ajouto

#### designate and on her le dimanche I- Lucica Hoccara A l'occasion du conseil des ministres du 29 juin, le gouvermanie lete sincérement fontes les he des du ser es tempere les M. Lucien BOCCARA.

Anniversaires Roger F. MOURERFAU a les mens le 1º juillet 14 s ses ames, tous crux qui on

Hei, & 9 h. in, saile des Comms. M. Jean Louis Masson - Prodepartements, regions · l'evolufes circonstances administratives

Umereraite Paris I (Pantheonennet, gamedi 2 juillet, 5 sures. maiphisheutre Letevic (Sor-1), Mrs Dira Piguet . Les mouvea bulgarea à l'époque des Paicola-Emiserate Paris-IV (Sorbonne) 4 Bullet, A 14 heures, wille des

an Thunen Marseille antilles kalifa, likewhi, fispy,

entants, parents et allies. en manufrement touter les programme de la company de la

and lear treachers of represes are f.fkoubi l'arber,

\$ 1,284 of Amutic states of the

any monecure Leavening in

Soutenances de thèses

Uneversite Paris It, vendredi

DOCTORAT D'ETAT

4, Ma Aime Turpin . I house et ance they t warm, trude des rapde la plubacephie et de la religion **la recul**bioni an l'ection Universite Paris II fund: 4 juillet,

5 & 10, salle des commentens. i des retrempteurs munamans . Linuxeente Paris II, funda 4 juillet. & Beutes, saile sies Communication. Searchever Income . I was such en fefteente ein Cachemostration fran

wan Adder untele . Commercial Paris I (Ponthéen frames, men rev. o miles, and hill. e den & pressure on au centre Pasde africaren er in to toon de cone co Auguer eneffenen, lengisteation des

programs trade attachers o n Klaregente Press & Chanteret, parests & teclies, u. st. h. t. c. c. fo., https://doi.org/10.100/ htt

fe egretants er freund in in eine de gweine die 1990 A bergelichten die gweine die 1990 A bergelichten die gweine die batter bareit -- Laurers to Paris II mented Siller, & E' fierieren verte elevis bertie.

me M Smart Seine of Lightestrate and of the Cardina of the Commissional MERSONAL CO. - SALLINE A

reduction of the second e colores to Months and the विक्रम्बद्धात १८ मान १९९० मा १९९६

more after deservered to be a post posts we do rate in

un événement chez votre concessionnaire. PRESENTATIONS des nouvelles BMW

524 td Turbo Diesel 525e a moteureta 108 30 jun - Tet 2 juillet

Ets F.LOISEAU CONCESSIONNAINE

118, rue Houdan 92330 SCEAUX TH: (1)702.72.50







65, Champs-Elysées, 8° ouvert le dimanche

#### La fin du XIIIe congrès de la C.I.S.L. à Oslo

L'unité dans la diversité

Oslo. - Si l'on excepte une viva passe d'nrmaa libannisraélienne sur le Lihan (1) et l'exclusion de la C.G.T. urune dout l'affiliation avait déjà été snspendne, le. XIII congrès de la Confédération internationale des syndi-cats libres (C.L.S.L.), qui n'a réuni en définitive que 543 participants (102 organisations sur 136 étaient présentes), se sera déroulé sans incident. A la veille de la clôture des travaux, les délégués ont adapté, le 29 juin, à l'unanimité les trois déclarations sur le désarmement, les droits syndicaux et

Il n'y a donc pas eu, contrairement à ca que certaines délégations redoutaient, d'affrontement majeur sur le point chaud du congrès d'Oslo, à savoir le désarmement. Le texte proposé n'a subi qu'une très minime modification: il precise que la progression de la technologie militaire e v comoris de la technologie spatiale y conduit à l'escalade dan demande, comme dens le projet initial, cen même temps » le retrait des SS-20 soviétiques et l'abandon du déploiement des Pershing-II et des missiles Cruise américains. Un tel unanimisme n'est-il pas pour une large part da facade, alors qua le camp européen est apparu plutôt divisé et que les interprétations du texte de la C.I.S.L. sont parfois join d'être identiques ? La volonté d'éviter une confrontation ouverte l'a. semble-t-il, emporté sur toute autre

M. Jean Rouzier, qui a conduit, en l'absence de M. Bergeron, la délégation da Forca nuvrièra, a ainsi apporté un soutien total à le position ferme défendue par le président de l'A.F.L.-C.I.O., M. Kirklend. Tout en admettant qu'il y a parmi les manifestants pacifistes « des gens de bonne foi », il a denoncé derrière ces stations l'« orchestration du communisme international au service des intérêts et des objectifs de l'Union soviétique ».

Les propos du secrétaire confédéral da F.O. ont suscita une vive répli-

De notre envoyé spécial effirmé qu'an manifestant pour la paix « son organisation n'a pas été manipulée par les communistes ». Même s'ils ont finalement renoncé à présenter des amendemants, les pays scandinaves se sont retrouvés derrière la déclaration da M. Tor Halvorsen, président de L.O. (Norvège) affirmant que « aucune arme nouvelle ne peut être développé tant que les négociations sont en cours ». Au nom du T.U.C. britannique, M. Jenkine a repété que « la Grande-Bretagne devrait se débarrasser de toutes ses armes nucléaires et devrait refuser l'installation de nouveaux missiles ». Dans ce débat, le D.G.B. allemand est resté en retrait sans intervenir. Mais le 24 juin son président, M. Breit, s'était prononcé an faveur da la poursuita de la

La déclaration sur les droits syndicaux (le Monde du 29 juin) a été en Proclament d'emblée que ∢ le droit à la liberté syndicale est inaliénable », alle e été rendue plus concise et par là même plus ferma. C'est ainsi qu'elle affirme que la C.I.S.L. va s'efforcer de faire accepter au niveau international una série d'instruments en vue de pouvoir exercer une pression déterminante sur les gouverne ments qui violent les droits syndicaux... Les mesures préconisées pouvant aller jusqu'à le rupture des

Comme l'a soufignà M. Wim Kok, président de la F.N.V. hollandaise, le déclaration sur le plein emploi et la pauvretà est marquée par le « réa-lisme » et le souci de prendre mieux en compte l'interdépendance des économies. « La fragile reprise qui se manifasta dans cartains pays, souligne-t-elle, ne peut être soutenue sans des mesures internationales actives et coordonnées. En outre une reprise ne reduira pas le chômage ou la pauvreté tant que des mesures spéciales ne seront pas prises pour créer des emplois ».

La C.I.S.L. préconise un accord international « sur une action coordonnée » de relance. l'augmentation da l'investissement et de l'aide au loppement (qui devrait être portée d'ici à 1985 à 0,7 % du produit que du présidant de la F.G.T.B. national brut) ainsi qu'une « réduc-belge, M. Van Den Broucke, qui a tion des heures de travail sans que

cela entraîne une baisse des niveeux de salaires existants ». De tellse recommandations confortent les positions da F.O. globalement satisfaite de ce congrès. Il est en revan-che peu vraisemblable que le centrale de M. Bergeron metta en pratiqua d'autres propositions de le C.LS.L., camme cella de conclure « des accords de principe entre les gouvernements, les employeurs et les syndicats sur les priorités de la politique économiqua » ou uncora culla consistant à participer à des discussiona gouvernementa-employeurs-syndicats sur « toutes les questions économiques, y compris des perspectives de crois d'emploi et de contrôle de l'inflation ». La C.I.S.L. a démontré à Oslo

MICHEL NOBLECOURT.

son unité, unité dans la plus grande

(1) La commission des résolutions de la C.I.S.L. a adopté un texte sur le Liban qui soutient « sans restriction » la décision du gouvernement libanais de « demander le retrait absolu de toutes les troupes étrangères du territoire liba-nais ». Elle a également adopté une résolution très ferme sur la Pologne.

#### QUARANTE STATIONS DE MÉTRO SONT TOUCHÉES PAR LA GRÈVE DU NETTOLEMENT.

Une réunion était prévue, jeudi 30 juin, natre l'inspection du travail, la direction de la société Métronet et les syndicats de l'entreprise, pour tenter de mettre un terme à la grève déclenchée par cent cinquante employés de la société et qui affecte, depuis une semaine, trente-neuf stations de metro de l'ouest de Paris et la station Etoile da R.E.R.

Ces stations ne sont plus nettoyées, ni les couloirs qui y donnent accès. A la R.A.T.P., nn indique que la Régie n'a pas pour le moment l'inten-tion de se mêler de cette affaire, qui relève d'un conflit du travail interne à une société privée, et qu'elle n'envisagera de prendre des mesures d'urgence que lorsque la situation deviendra réellement préoccupante pour les voyageurs.

## SIDÉRURGIE

### La C.E.E. demande une nouvelle baisse de la production d'acier en Europe

(Suite de la première page.)

Il njoute que les aides publiques devront complètement disparaître après 1985 et que d'ici là, par conséquent, la restructuration de la sidérurgie communautaire devra être concue de facon à assurer la rentabilité des entreprises. Il incombe à la Commission d'évaluer si les efforts programmés par les Etats membres sont suffisants par rapport à ces objectifs. C'est ce qu'elle vient de faire, après une année de dialogue continu, de tractations avec les en-treprises sidérurgiques et les gouvernements membres

En novembre 1982 à Elsneur (Danemark), les ministres de l'industrie des Dix avaient évalué à un minimum de 30 millions de tonnes la réduction nécessaire de la production. Mais chacun estimant comme il se doit que c'est nu voisin de faire davantage de sacrifices, les programmes de restructuration transmis ensuite à Bruxelles n'aboutissaient dans leur version finale, c'est-à-dire après déjà de nombreux rappels à l'ordre et bien des grincements de dents, qu'à une réduction de capacité totale de 19 de tonnes. La Commission impose donc un ef-fort global supplémentaire d'à peu près 8 millions de tonnes.

Compte tenn des rationalisations, des regroupements qui sont en cours et de la dynamique industrielle qu'ils engendrent, compte tenu également de l'épuisement des réserves financières des industriels et des États, MM. Davignon, Ortoli et Andriessen, les trois commissaires qui ont la rude charge de piloter cette affaire, estiment qu'en réalité la diminution de capacité de production effective atteinte en 1985 dépassera le senil minimum de 26.7 millions do tonnes fixé aujourd'hui pour se situer plutôt aux alentours de 30 millions de tonnes. L'écart entre les engagements snuserits par les gouvernements et les décisions arrêtées par Bruxelles varient sensiblement d'un État membre à l'autre. Voilà grosso modo comment se présente la situation.

En France, nous l'avons vu, l'offre gouvernementale atteignait 4,7 mil-lions de tonnes; la Commission ré-clame 5,3 millions de tonnes, la différence est de 500 000 tonnes. An Royaume-Uni, la Commission fixe la réduction nécessaire à 4,5 millions de tonnes, soit également

500 000 tonnes de plus que ce qui était programmé. Au Luxembourg. 1 millinn de tunnes, soit 500 000 tonnes de plus. Aux Pays-Bas, 1 million de tonnes, soit aussi 500 000 ionnes de plus.

En R.F.A., la Commission estime nécessaire une réduction de capacité de 6 millions de tonnes au lieu des 5 millions de tonnes afferts. La différence est donc de 1 million de tonnes. Ces calculs ue prennent pas en compte, semble-t-il, le cas de Klöckner, groupe du nord de l'Allemagne, qui connaît de graves diffi-cultés. On peut donc en conclure que particulièrement en R.F.A. In réduction effective, en 1985, sera supérieure à ce qui est aujourd'hui projeté, y compris par la Commis-sion. La Belgique offrait 1,7 million de tonnes, la commission réclame 3,1 millions de tonnes, soit 1,4 million de tonnes de plus. C'est, on s'en rend compte, un écart important pour une sidérurgie de taillu

En Italie, la différence est encore plus considérable puisque la Commission impose une réduction de capacité de 5,8 millions de tonnes, alors que le gouvernement, non sans mal, offrait 2,4 millions de tonnes. L'effort supplémentaire exigé est done de 3,4 millions de tonnes ! Il est déjà jugé « inacceproble et in-supportoble » par le ministre italien des participations d'État, M. de Mi-chelis.

#### Des sacrifices partagés

Par rapport aux équipements fonctionnant en 1980, la réduction capacité devant être atteinte d'ici à 1985 se situe autour de 19 % en France, en Belgique, au Luxem-bourg et au Royaume-Uni, de 16 % en Italie, de 13 % aux Pays-Bas, de 11 % en R.F.A. Comment la Com-mission a-t-elle procédé à la réparti-tion du sacrifice ? L'idée de base, conformément à l'esprit du « code des aldes » consiste à réclamer le moins de réduction du capacité aux pays membres qui accordent le moins d'aides. C'est qu'en fait leur sidérargie tourne dans de meilleures conditions de rentabilité et a, en bonne logique, moins besoin d'être restructurée.

La Commission, considérant que la solidarité communautaire doit

jouer, et que par conséquent tous les pays membres doivent participer de façon relativement homogène aux sacrifices nécessaires, a pondéré cette méthode d'évaluation en fonction d'autres critères. le L'importance des sidérurgies nationales respectives : il y a une certaine dose de linéarité dans su décision : la réduction des installations qui est exigee est fonction en partie de la capacité nxistante. 2º La gravité des pro-blèmes sociaux et régionaux qu'implique l'effort de restructuration. 3e La nécessité de laisser en place des outils industriels cohérents. La Commission s'est effurcée de rendre an bout du compte un verdict politiquement et économiquement équili-

La décision de la Commissium ne précise pas quelles installations de-vront être démantelées et à quel rythme. Mais ce n'est évidemment pas une donnée qu'elle ignore, les pourparlers avec les industriels et les nutorités nationales ont porté sur des volumes de production, mais bien sûr en tenant compte des différents schemas industriels possibles. Les gouvernements membres ont jusqu'à la fin de l'année pour trancher. En d'autres termes, pour préciser quels équipements ils ont l'intention de fermer pour parvenir au seuil de reductinn demandé par Bruxelles. Chez certains d'entre eux, en particulier en Italie et surtout en Belgique, où la crise de la sidérurgie est hyperpolitisée, l'exercice impliquera des arbitrages très difficiles.

atting of the

Les réductions du capacité décidées affectent les laminoirs (11, mais il est bien elair que pour fabriquer moins de produits lamines il faut moins d'acier, et que par conséquent, au regard de la rentabilité des entreprises - rentabilité qu'il leur faudra démontrer à Bruxelles, - les gouvernements membres vant devoir aussi revoir ce qu'un appelle la . phase liquide ., autrement dit se posera dans plusieurs pays membres le problème non seulement de la fermeture de laminoirs mais également celui de la fermeture éventuelle d'aciéries, c'est le cas notamment en France, où une ou deux acièries sont menacèes.

#### PHILIPPE LEMAITRE

(1) La réduction de capacité, nous l'avons dit, est établie ce produits la-minés à chaud.

# **AFFAIRES**

#### La Générale des eaux souhaite que Saint-Gobain limite sa participation autour de 10 %

Si un calme relatif et peut-être précaire est revenu, mercredi, sur le marché des actions de la Compagnie générale des caux, un petit coup de théâtre a cu lieu jeudi en fin de ma-tinée: M. Jean Maxime Leveque n

#### LE SECTEUR AUTOMOBILE FRANÇAIS **SE PORTE BIEN**

pas atteinte par la morosité am-biante. Alors que les achats de bicus durables out été sensiblement réduits, la production française d'automobites a augmenté de 20,4 % en mai par rapport à mai 1982. Les exportations out, quant à elles, progresse de 27,7 %.

Saus donte le mois de mai avait-Sans doute le mois de mai avait-li été perturbé l'an passè par des grères, mais sur cinq mois la pro-duction a crû de 12,2 % par rap-port à la même période de 1982, les exportations de 6,6 % et le marché s'est établi an même niveau que

Ce - bon climat - ne devrait d'ailleurs pas trop se détériorer : les intentions d'achat de voitures neuves des ménages interrogés par l'INSEE sont plus favorables en mai que dans les enquêtes précé-dentes.

Enfin, dans cette bonne conjonc-ture, la position des constructeurs français s'améliore. Les immatri-culations de véhicules nationaux out progressé de 14 % en mai quand celles des voitures étran-gères n'augmentairest que de 9,4 %. Pour la première fois cette année, les immatriculations d'automobiles étrangères pourraient, même en juin, représenter moins de 30 % du marché (contre 34 % en juntier). Enfin, dans cette bonne conjone Juin, représenter moins de 30 % du marché (contre 34 % en jauvier). C'est en tout cas la situat

 Volkswagen rappelle 510 000 Rabbit et Scirocco aux Etats-Unis. Il s'agit de contrôler le système de freinage des véhicules pour mettre en évidence une éventuelle corrosion des circuits de freinage. L'enquête êté déclenchée à la suite de cinquante et une plaintes concernant trois accidents - (A.F.P.)

« démissionné » de ses fonctions d'administrateur de la société. Dans un communiqué publié mercredi après-midi, la direction de la société estime qn'« Il existe ou il peut exister entre les deux groupes certaines synergies industrielles dans divers domaines où l'action de la compagnie sa dévelappe actuellement (exportation, activités aux Etats-Unis nu domaines spécifiques techniques nouveaux » (...) « Pour ce qui concerne l'actionnariat, son caraçtère bien spécifique, qui rassemble beaucoup de petits épargnants, don-nerait à touta prise de participation dont le niveau dépasserait sensiblement celui de ses principaux actionnaires traditionnels un sens particu-

A travers ce communiqué, la Générale des eaux paraît vouloir tracer à Saint-Gobain un certain nombre de limites à ue pas dépasser. « D'accord pour coopèrer, dit-elle en subs-tance, d'accord pour que vous pre-niez une participation, mais il ne serait pas souhaitable qu'alle dé-passe 10 %. »

Or Saint-Gobain a l'intentinn d'acquérir plus. Autour de 20 %, semble-t-il. D'ores et déjà, le groupe nationalisé n 8 %, et des options à plus ou moins brève échéance ont été prises sur des paquets détenus par des institutionnels. Sans parler par des institutionnels. Sans parler des 6,2 % détenus par la Compagnie générale d'électricité, qui a besoin d'argent frais.

Ira-t-on à l'affrontement? Ni M. Dejouany, ni Saint-Gobain n'y nuraient intérêt. En fait, des deux côtés, une évidente volonté de coo-pérer se manifeste, et la direction de la Générale des eaux semble décidée à éviter que l'entreprise soit le champ d'un affrontement boursier sur fond politique. Peut-être faut-il vnir dans la « démissinn » de M. Jean-Maxime Leveque, qui passait à tort ou a raison pour un des animatieurs d'une contre-offensive politisée de la part de certains groupes privés, le sugne qu'il n'y aura pas de bataille. Ou è tout le moins que la majorité des adminis-trateurs de la Générale des eaux se refusent à soutenir une telle action.

J.-M. O.

Une journée décisive

MOTOSTANDARD DEVANT LE TRIBUNAL DE COMMERCE

standard de Mâcon se joue le vendredi 1º juillet devant le tri-bunal de commerce. Celui-ci aura à choisir entre deux projets : l'un soutenu, semble-t-il, par l'ancien directeur da l'entreprise da petit matériel agricole, en liquidation de biens depuis le 13 novembre 1982 (*le Monde* du 31 mai) : da l'autre présenté par le groupe des salariés licencies et de leurs experts. Indépendamment de le vishilité aupposée de l'un ou l'autre projat, le choix du tribunal de commerce pourra avoir une nutre lecture, plus politique. La se-conde solution est, en effet, celle dans laquelle le C.G.T. est engagée, et les patrona du tribunal de commerce peuvent na pas vou-

loir, à ce titre, la privilégier. Motostandard continue da donner un bon exemple du traitement possible, sous un gouvernement de gauche, d'un dossier industriel. Lors de son « pêlerinage » sur la roche da Solutré. M. Mitterrand avait rencontré

La sort de l'entreprise Moto- une délégation des travailleurs de Motostandard (le Monde du 24 mai 1983) at avait indiqué qu'il confiait l'affaire à M. Pierre Dreyfus, ancien ministre de l'industrie et ancien P.-D.G. de la régie Renault, Depuis, les « Motostandard > n'ont plua au da nouvelles de l'Élysée...

> A l'inverse de l'administration, peu encline nux solutions qui sortent du classicisme, il est des citoyens prêts à s'engager dens l'aventura. A la lectura du Monde, M. Jacques da France, ancien directeur de service « exportation » de la société lyonnelse Julien et Mêge, « ayant largament da guni vivra, à cinquante-six ans, du fait de [son] licenciement », a proposé ses services pour appliquer le plan des « Motostandard ». Un autre lecteur, d'Abidjan, propose, lui, d'investir de 2 à 3 mil-lions de francs dans l'affaire. Qui a dit que l'industrie n'était pas aimės ? - J. G.

#### A.T.T. se lance dans la télématique domestique

De notre envoyé spécial

New-York. - Profitant de la conférence « Videotex 83 », qui s'est achevée mercredi 29 juin à New-York, A.T.T. et View Data Corporation for America (filiale du très important groupe de presse Knight Ridder), ont présenté le terminal vidéo Spectre (fabriqué par Wes-tern Electric, filiale d'A.T.T.) et le service d'information à domicile Viewtron Ce système fait appel à la nouvelle norme nord-américaine N.A.P.L.P.S. (Nord American Presentation Level Protocol Syntax), qui devrait être officialisée d'ici à deux mois. Il permet de relier un récepteur de télévision couleurs à des banques de données Videotex par l'intermédiaire du réseau télé-

Les futurs abonnés à ce premier service commercial, qui ouvira en septembre prochain à Mismi (Floau prix de 600 dollars (1). A ce tarif s'ajouteront un abonnement mensuel de 10 dollars et le coût des communications téléphoniques (1 dollar de l'beure environ). D'après les responsables de cette npération, cinq mille personnes devraient s'abonner à Viewtron.

D'ici à 1985, ils espèrent étendre le service aux principales villes amé-ricaines, avec le soutien des groupes de presse régionaux, dont le Boston Globe. La production du terminal Spectre, qui sera probeblement commercialisé sur l'ensemble du territoire américain - l'Europe ne serait pas concernée, - marque l'entrée d'A.T.T. sur le marché de la élématique domestique. - R. C.

(1) Le prix de vente sur le reste du erritoire sera de 900 dollars.

### La C.G.C.T. coopérera avec Thomson

La Compagnie générale de calculateurs qui gèrent le trafie télé-onstructions téléphoniques, cette phonique des M.T. 20, pour laquelle constructions téléphoniques, cette ex-filiale d'I.T.T., natinnalisée voilà près d'un an, va coopérer avec le groupe Thomson. M. Laurent Fabius, ministre de l'industrie et de la recherche, a donné son feu vert aux conclusions du rapport que M. Lestrade, président-directeur général de la C.G.C.T., venait de lui remettre

(le Monde du 29 juin). Comme préva, la société va fabriquer sous licence certains éléments des centraux téléphoniques M.T. 20 de Thomson (avec un taux de royalties de 3 %).

En fait les deux sociétés vont décider une certaine spécialisation des tâches. La C.G.C.T. se consacrera. pour l'essentiel, à la fabrication des

#### Selon les compagnies pétrolières

#### LA MODIFICATION DE LA FORMULE DES PRIX LEUR COUTERA 2 MILLIARDS DE FRANCS

Prenant la perole devant le Forum de l'énergie, mereredi 29 juin, M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé de l'énergie, a défendu les modifications que le comité national des prix venait d'apporter à la formule de fixation des prix des pro-duits pétroliers.

Pour le secrétaire d'Etat, en effet, celles-ci ue mettent pas en cause le principe même de la formule qui n'a jamais en pour nojet d'être « intangible », ancun secteur d'activité ue punvant prétendre devenir un « sanctuaire ». Par ailieurs ces changements s'inscrivent dans la logique d'une politique orientée sur la = xérité des prix et des coûts ».

Les compagnies pétrolières, qui n'ont pas été consultées, estiment en revanche ces mesures affectées de « considération de pure opportu-nité » que le principe même de la formule avait pour objet d'éliminer. Cette modification du système des prix, conjuguée à la hausse du dol-lar, entraînera, selon M. François Bi-zard, président de l'Union des chambres syndicales de l'Institut du pétrole (UCSIP, une perte de l'or-dre de 2 milliards de francs en année la société a déjà une compétence. Thumson et la C.G.C.T. vont également coopérer dans la téléphonie privée et les terminaux.

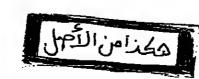
Binn des problèmes restent cependant en suspens. Ne scrait-ce que les aspects financiers. Ainsi les P.T.T. ont garanti è la C.G.C.T. pour 1983 un certain valume de commandes et d'nides à l'exportation. Mais cette aide est subordonnée à une rallnnge budgétaire, à l'autorisation du ministère de l'éconnnie et des sinances. Oans l'étnt actuel des choses, les P.T.T. estiment qu'il leur faut dégager 1 milliard de francs pour bonorer leurs engagements 1983 vis-à-vis de la C.G.C.T. et commencer le programme de câ-blage de la France. Faute de l'accord de la Rue de Rivoli, les P.T.T. n auront pas, disent elles, les moyens de faire face à ces deux programmes sur leur budget 1983. Oc belles empoignades en perspective pour les prochains mois.

#### THOMSON-BRANDT EMETTRE POUR 1,5 MIL-LIARD DE FRANCS DE TITRES PARTICIPATIFS

Suivant l'exemple de Snint-Gobain et de Rhône-Poulene, le groupe Thomson va se lancer à son tour dans l'émission de titres participatifs.

Sous réserve de l'accord de la Commissinn des opérations de Bourse (COB), Thomson-Brandt, nationalisé en 1982, va procéder prochainement - et selon des modalités exactes qui seront bientôt annoncées - à l'émission d'une première tran-che de 750 millions de francs de titres participatifs assortis d'un warrant de souscription dans la perspec-tive d'une seconde tranche de même montant, de façon à aboutir à un montant total de 1,5 milliard de

La rémunération de ces titres sera « assise » sur le taux du marché obli-gataire (actuellement aux alentours de 15 %) pendant les premières années avec une rémunération comportant une partie variable indexée sur le résultat de l'entreprise.



### Bisse me

than had containing tour fee affice depend participer de titles ment homogene on thate devaluation of line terms of the transfer - Suletview is outloader tes-. Il V a trib ce l'emp dose de diene de die bei bei beitelie. materialist our est come jem eit feinfre ifn fir rabgeiff . La pracae des proepriviped by relative transfer the ellest de transcribation de soils de fatout en pièce des adustricle consiems La isjon west ellistice de rengre que comple, un cordici bopte t et économiquement equili

personner to a commission of pers our les institutions de tre de ministre e e i quel May or n'est evidenment dinner quelle gange, les ders are les manstriels et les is mattempte, can porte sur des s de prosinction, mus bien tenant compte des differents is midurators meanings les nemicate member continuequ'i le l'année pour mouder. En s territes, pour preciner quels beatt bregebne bit seint ge tea demande par liruxelles actions of corre cur, or partien Baire et mat an en Belgiu la crise de la inferirere est whitered, i ever the impliquera hitrares view difficule.

reductions de copocité desp affection has no made all. I got been durt que pour l'abrefinate de pristants latines d more discount of any placement grate expected six to reasonable refregieren in bereicht ein gefift. andra demostrar a bravele, gogs extremely the successive cont- gasses are a single on appeal. Mare a grade a contratación de was dan above to be acceby productions in a new content of executive of the morning of the series right spectrum after the measurement of a sign and make the control of the property was burners, by title on deal

PROBLEM LEMANTE

we go that the the the colors in

### avec Thomson

satisfies the potential of the rate properties. At 1 the point of the kind of the potential of the kind of the kin and the second section of the second waysagil at med east I to have W. who as magnetic for the second states of the second Lety the appropriate and the contraction garante a le Control de la Con comme empire de la comme de la adea is happy than March. was recognized to the control of the Ages and of Four control and the second new Properties Comments of the State of the to framerica constant a constant FI STATE OF 98.400500 to 100.10 to 100.00 Figure Street Control of the Control of latter at December 11 to 12  $= \frac{1}{2\pi} \left( 2 \left( 2 \right) + \left( 2 \right)^{2} + \left( 2 \right)^{2} \right)$ 

HOMSON-BRANDT EMETTRE POUR 1.5 MIL-LIARD DE FRANCS DE TITRES PARTICIPATIFS Section 1. The Property of the section of the Property of the HAT Profes

Has dans a construction of the construction

Sept 10 min the Constitution of the state of th

to entire decree as a constant

s a femore and const

When the colors of

Park of the second And the second of the second Honores de 95 Mind and the first

3 or opening the The second of th

Market Balance In

 $\frac{d_{ij}^{2}}{d_{ij}^{2}} = \frac{1}{2} \frac{1}{2}$ 

 $\frac{1}{d} = 1^{d} = \frac{1}{1 + d} \cdot \frac{\rho_{\rm c}(\alpha_{\rm b}^{\rm c}) + 1}{\rho_{\rm c}(\alpha_{\rm b}^{\rm c}) + 1}$ 

parties the property of April 10 Charles Charles Charles Charles

againmain # \* 1

## CIRCULATION

avaient trouvé la mort. Après lec-

ture du rapport des experts, remis à

la fin du mois de mai, le parquet de

Dijon a annoncé l'inculpation, le

29 juin, de M. Jean Bouttaz, trans-

porteur à Saint-Jean-de-Maurienne

(Savoie) et propriétaire des deux

cara, pour bomicides et blessures in-

volontaires: M. Antoine Alu, em-

ployé occasionnel de la société Bout-

taz, qui conduisait le premier car, a été inculpé pour homicides et bles-

sures involontaires et défaut de mai-

A M. Bouttaz il est reproché

d'avoir mis en circulation un car au

péri brûlés vifs quarante-quatre en-

dans l'Oise), qui avait parcourn

20 000 kilomètres depuis la dernier

contrôle. An chauffeur du premier

car, il est reproché d'avoir - freine

trop brusquement et trop tardive-

ment - après la collision des deux

voitures qui ont entraîné la catastro-

phe. Les experts, en revanche, obser-

vent qu'il n'y a pas eu dépassement

de la vitesse autorisée (90 kilomè-

tres/heure) ni infraction en matière

de condition de travail (les temps de

Pour sa part, l'association des pa-

repos ont été respectés).

### Plus de quatre millions d'automobilistes pour les départs en vacances

Plus de quatre millions de personnes - dont six cent mille étrangers - vont emprunter les routes françaises entre le 1 et le 3 juillet, à l'occasion des premiers grands départs en vacances. « Bison futé » et les spécialistes du ministère des transports appellent les automobilistes à la plus grande prudence et indiquent que le jour le plus chargé sera le samedi 2 juillet. Mais, d'une façon générale, « il ne devrait pas y avoir de difficultés exceptionnelles

Pour leur part, les responsables de la Fédération C.G.T. des transports ont indiqué, le 29 juin, lors d'une conférence de presse, que les patrons étaient . les premiers responsables des accidents d'autocar, car ils ne respectent pas la réglementation relative au temps de travail des chauffeurs ». La C.G.T. réclame des mesures pour réprimer plus sévèrement les infractions au droit du travail et éventuellement l'immobilisation des véhicules. Il n'existe, selon le syndicat, que 852 contrôleurs et 79 inspecteurs du travail pour 32 000 entreprises et 150 000 chauffeurs salariés.

(Suite de la première page.)

Lorsqu'une accalmia apparaît dans le litanie tragique (ainsi, le

début de 1983 a fait apparaître une

baisse de 5 % du nombre des tués).

c'est pour enregistrer, coup sur coup,

deux graves accidents d'autocars qui

démolissent le redressement fragile

das statistiquaa et ruinant les

Les médecins, les experts, les

industriels, la police, proposeront

chacun cleurs solutions », certaine-

ment judicieuses. Mais il faut, à l'opi-

nion collective. c assener > quelques

évidences irréfragables :

conducteur.

- L'alcool est l'ennemi juré du

- La fatigue, même si le conduc-

teur croit pouvoir la vaincre, amoindrit les réflexes, invite à l'assoupisse-

ment. Il faut s'arrêter souvent, se

entre « chien et loub ».

(FNAUT) s'inquiète, elle aussi, de la complaisance du gouvernement à l'égard des transporteurs routiers. Rien de sérieux n'a été entrepris pour limiter l'utilisation des autocars aux déplacements à courte distance et paur danner à la S.N.C.F. les moyens de saire sace aux trafics de pointe des vacances ».

Enfin, soixante-dix-sept députés de toutes tendances viennent de mettre an point une proposition de loi visant à tenter de réduire le nombre des accidents de la route. M. Jean-Paul Fuchs (U.D.F., Haut-Rhin), présidem de l'intergroupe sur la sécurité routière a indiqué que cette proposition suggérait notamment une aggravation des sanctions en cas d'infraction et une diminution du taux d'alcool toléré dans le sang.

#### **Deux inculpations** un an après la catastrophe de Beaune

Deux personnes cot été inculpées après l'accident de l'autoroute A-6, La Fédération nationale des asso
La Fédération nationale des associations des usagers des transports quarante-six enfants et sept adultes

Homicides par inconscience sent régulièrement des tests pour vérifier leurs connaissances et leurs

capacités à tenir le volant. - La circulation des' autocars des camions, des caravanes, doit être severement réglementée.

- Personne ne conteste que la vitesse excessive constitua la causa essentiella des accidents graves. Abaisser les plafonds de vitesse, au moina à cartaines périodes da d'une décision judicieuse, efficace et

Comme les citoyens-automobilistes, à l'expérience, se révèlent plus égoïstes que raisonnables, plus indisciplinés que responsales, il n'est d'autre recours que de se tourner vers l'Etat pour que, par une régle-mentation plus sévère (à propos de la vitasse surtout), il supplée leura BITICES.

relayer ou volaint, éviter les heures plan de riqueur. - La conduite est une technique, et il faut que les automobilistes pas-FRANÇOIS GROSPICHARD.

#### Les travaux sur le boulevard périphérique et sur les autoroutes

d'entretien du boulevard périphérique ne devraient engendrer aucune restriction de circulation pendant les périodes de pointe des départs en vacances. La mairin de Paris indique qu'il n'y aura « aucune réduction de chaussée du 1 « juillet à 6 heures au 4 juillet à 3 heures, du 29 juillet à 6 heures au 1= août à 21 heures, et à

partir du 30 août à 4 heures. Les chantiers d'isolation phonique scront réalisés pendant les congés scolaires devant le lycée Maurice d'Ocagne (XIVe) et devant le groupe scolaire Le Vau (XXe). Commencée en 1982, la construction d'une daile de béton couvrant le périphérique sera poursuivie entre la porte d'Asnières et la porte Cham-

perret. Pour ce qui concerne les travaux d'entretien, 150 000 mètres carrés environ de revêtement seront refaits au nord et à l'est. On travaillers soit le jour par demi-chaussée (ce qui laisse constamment ouvertes deux files de circulation), soit la nuit en fermant la totalité de la chaussée sur l'un des sens de circulation.

Entre la porte des Lilas et la porte de Clignancourt seront installés des détecteurs magnétiques, noyés dans les automobilistes :

- les 2 chantiers de l'autoroute A 3, du 5 au 22 juillet et du 2 an 12 août, avec coupure complète de la chaussée province-Paris en juil-

let:

mentzire, appeler : «Information routière», tél.: 898-92-18. les chaussées et reliés à un ordina-

Les travaux d'insonorisation et teur. Ce dispositif permet aux services de secours d'avoir une connais-sance immédiate des incidents ou des accidents et donc d'intervenir

plus rapidement. Tons renscignements sur les tra-vaux du périphérique peuvent être nbtenus vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en téléphonant au 276-52-52.

D'antre part, le Contre régional d'information et de coordination routière d'Île-de-France vient de publier un plaquette sur les 19 plus importants chantiers ouverts durant l'été sur les grands axes de la région. Parmi ces 19 chantiers, 5 risquent d'être particulièrement génants pour

les 2 chantiers du boulevard périphérique à Bercy, en juillet et en

du 2 an 27 août. Pour toute information complé-

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		U	N MOIS	DEU	X MOIS	SOX	MOS
	+ bes	+ haut	Rep.	tou Dép	Rep. +	ou Dép	Rep. +	oa Dép
SE-U	7,6430	7,6460			+ 340	+ 410	+ 959	+ 1090
S cmt Yest (100)	6,2250	6,2300 3,1960	+ 15		+ 325 + 315	+ 355	+ 859	+ 980 + 1915
DM	3,0030	3,6065	+ 170	+ 210	+ 370	+ 410	+ 2950	+ 1130
F.B. (199)	2,6795	2,6835 15,9820	+ 19		+ 310	+ 350 + 1030	+ 2140	+ 946 + 2545
F.S	3,6278	3,6320	+ 224	+ 260	+ 479	+ 510	+ 1480	+ 1490
L(1808)	5,0589 11,6658	5,0623 11,6760			+ 540	+ 668	+ 1550	+ 1790

#### TAUX DES EURO-MONNAIES

\$E_U 9 1/4	9 5/8 9 7/16	9 13/16 9 1/2	5 11/16 5 3/4 6 1/4
D06 4 9/16	415/16 4 7/8	5 1/8 4 15/16	
Floris 3 1/4	4 1/4 4 3/4	5 1/4 5 1/16	
F.S. (106) 8 3/4	9 3/4 8 3/4	9 3/4 8 3/4	
F.S. 2 5/8	3 1/8 4 1/2	4 7/2 4 9/16	
L(1 000) 13 1/4	14 1/2 15 7/8	14 7/2 14 1/2	17 1/8 18 19
9 3/16	9 13/16 9 3/8		18 1/16 9 3/16 9 13/16
F. franç . 12 1/8	13 12 1/8		13 3/4 16 1/2 17 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des derises nons sont indiqués en lin de matinée par une grande banque de la place.

### Provence-Alpes-Côte d'Azur

A Carry-le-Rouet

#### RÉFÉRENDUM POUR UN PORT DE PLAISANCE

(De notre correspondant.)

Marseille. – Comme cela a été fait à Granoble pour le tramway, la municipalité de Carry-le-Runet (Bouches-du-Rhône), station bal-néaire de la Côte bleue entre Marfreinage défectueux (celui alt ont seille et Martigues, vient de consulfants de Crépy-en-Valois et de Creil, ter la population sur l'opportunité du projet relatif an nouveau port de plaisance. Une question qui a longtemps divisé l'opinion.

> L'ancienne municipalité avait projeté de faire construire un port de mille anneaux. Les associations de défense s'étaient élevées contre une opération jugée « démesurée ».

La nouvelle municipalité sortin des urnes en mars 1983, conduite par M. Roger Montagnac (R.P.R.). done consulté la population, ou plus exactement les six cent dix familles (une voix pour chacune).

rents des victimes de la catastrophe de Beaune estime qu'il « devrait ; Les résultats sont les suivants avoir d'autres personnes mises en 17 bulletins nuls ou se prenonçant cause, notamment des fonctionpour un statu quo, 49 voix pour l'annaires du service des mines qui ont cien projet de mille places, et délivré l'autorisation de rouler aux 544 voix pour l'actuel projet, beau-coup plus modeste. - J. C. cars ., dont l'un datait de 1969.

### lle-de-France

#### Le jury du concours pour un « opéra populaire » examine 780 projets

Une trentaine de personnes membres de l'association des hahitants du XII-Bastille out pénétré, le mardi 28 juin, dans l'ancienne gare de la Bastille, où est réuni le jury du concours d'architecture pour la construction d'un opéra populaire à cet

Après quelques minutes d'hésitation, ils ont été reçus par le président du jury, M. François Bloch-Lainé, et trois architectes français à qui ils ont lu une déclaration. Ils demandent que le jury prenne en compte les conséquences humaines du projet et empêche - un petit exode de plus vers les banlieues » pour les deux cents personnes qui habitent rue de Charenton dans les immeubles qui servient démalis.

Réuni depuis le dimanche 26 juin et jusqu'an 3 juillet, le jury interna-tional (1) doit examiner les 780 projets rendus (sur 1 650 concurrents inscrits, dont 700 Français environ). Cela représente environ 3 kilomètres de cimaises, mais un équipement audiovisuel et informatique permet aux jurés de « compulser » les documents, analysés au préalable par une commission technique de 40 per-

Le jury désignera plusieurs lauréats (mnins de dix, espère M. Bloch-Lainé) et sera reçu, le mardi 5 juillet, par le président de la République, qui choisira en dernier reasort, l'anonymat étant conservé jusqu'à la fin. Le choix pourrait être annoncé avant le 14 juillet, mais l'exposition de tous les projets ne

pourra être présentée an public qu'à

La construction d'un nouvel opéra populaire est « un projet auquel le gouvernement tient, mais, dans la conjoncture actuelle, il ne m'appartient pas de dire si c'est un coup parti, a précisé M. Bloch-Lainé, quelques jours avant la réunion du jury. On ne peut pas dire que ce soit un tuxe d'époque facile car la situa-tion actuelle n'est pas satisfaisante. Il faut construire le nouvel opèra ou fermer l'ancien: la subvention re-présente actuellement 700 francs par spectateur ; avec le même montant, an pourra tripler le nombre des spectacles, et donc des specta-

Le nouvel opéra offrirait une salle de 2 700 à 3 000 places, et une salle annexe de 600 à 1 500 places. Des espaces de dégagement pour les dé-cors, adjacents à la scène, permettraient de joner en alternance plusieurs œuvres, sans démonter les décors. Une scène à l'identique pour les répétitions améliorerait aussi la ciliter le travail des architectes, un schema de fonctionnement a été proposé, et il semble que beaucoup de concurrents l'aient utilisé. Ils devaient, outre les problèmes de scenographie et d'espaces intérieurs, proer un embellissement de la place de la Bastille, actuellement très mé-

(1) Deux jurés absents, le metleur (1) Deux pares absents, le meticur en scène Patrice Chéreau et l'architecte américain Robert Venturi sont rem-placés par les architectes Mario Botta (Suisse) et Horst Birr (Berlin).

### INSTITUT SUPERIEUR DE GESTION

l'assurance de votre vie professionnelle : le plein emploi des « ISG » et leur place dans le peloton de tête des formations supérieures la garantie de la qualité pédagogique : avec un corps professoral indépendant d'experts, d'universitaires et da professionnels un váritable campus urbain : plus de 5 000 m² A PARIS aptes à un réel enseignement supérieur et à une vie associative intense la réalle autonomie : établissement LIBRE et à caractère associatif avec 1 640 étudiants des 2° et 3° cycles. dont 250 ingénieurs et diplômés de l'enseignement supérieur

# INSTITUT SUPÉRIEUR DE GESTION

association d'education - organisme d'interet general établissement LIBRE d'enseignement supérieur

Seul établissement français d'enseignement supérieur

• habilité à délivrer le

#### DIPLÔME INTERNATIONAL DE GESTION ET MANAGEMENT 2" et 3" cycles

sous l'égide de

L'UNIVERSITÉ LIBRE INTERNATIONALE - GENÉVE

admis par

EUROPEAN UNIVERSITY OF AMERICA - SAN FRANCISCO

pour les programmes en accréditation du

### MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION

 intègré aux programmes de INTERNATIONAL MANAGEMENT UNIVERSITY OF ASIA - TOKYO

# **28 JUILLET 1983**

date limite des inscriptions pour la session du 12 au 19 septembre 1983

LES CONCOURS I.S.G. 1983.

Une sélection rigoureuse diversifiée et efficace ; 2 072 candidats pour le seul concours du 2º cycle classique et plus de 7000 demandes de dossiers à ce jour.

#### 2º cycle classique

Elèves de classes préparatoires

200 étudiants

8

2º cycle alternance

DUT, BTS, 1or cycle universitaire, Licence Elèves des classes préparatoires littéraires et scientifiques

3° cycle Ingénieurs, maîtrises, 1EP

**ADMISSIONS I.S.G. 1983** 

TOUS les étudiants admis en 1983 pourront bénéficier des PROGRAMMES INTERNATIONAUX intégrés à leur cursus, complémentaires ou optionnels

180 étudiants

# **EDIPLOME INTERNATIONAL DE GESTION ET MANAGEMENT**

de droit et de statut internationaux, la signature pour l'avenir de :

11.S.G.

un réel enseignement supérieur français à vocation internationale

Pour obtenir le guide de l'étudiant ISG - édition 1983 Centre d'information et d'orientation de l'ISG, 45 rue Spontini 75116 Paris (1) 553.60.27

#### NANCIERS



1 Q

Ä.,

€."

#### COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

#### Paiement des dividendes en actions

ant application aux dividendes de l'exercice 1982 des dispositions des artiraisant appucation aux dividendes de l'exercice 1982 des dispositions des arti-cles 351 à 353 nouveaux de la loi du 24 juillet 1966, les assemblées générales des trois principales filiales cotées du groupe C.G.E.: CTT Alcatel, Alsthom Atlantique et Société Générale d'Entreprises Salurapt et Brice ont décidé d'accorder à leurs actionnaires la possibilité d'opter pour le paiement en uctions de la totalité de divi-dende afférent aux actions dont ils sont propriétaires.

Les actions nouvelles distribuées en paiement des dividendes sont émises à un prix égal à 95 % de leur moyenne, diminuée du montant uet du dividende, des preurs du marché à terme lors des vingt séances de Bourse précédant le jour de lée. Elles portent jouissance du l' janvier 1983. miers cours du marché à term l'assemblée. Elles portent joui

Pour chacune des sociétés concernées, le montant des dividendes nets mis en paiement, le prix d'émission des actions et le délai d'option sont rappelés dans le

	net	d'émission	Délai
	par action	de l'action	d'option
CIT-Alcatel		1 025 F 132,36 F 107 F	20-06/15-07 30-06/31-08 30-06/24-09

La C.G.E. et les sociétés de portefeuille de son groupe ont décidé d'opter pour le paiement des dividendes en actions en ce qui concerne les participations qu'elles ennent dans ces trois filiales

Les actionnaires sont invités à exercer leur option auprès des établissements dépositaires de leurs titres. Leur attention est attirée sur le fait que l'option pour le positaires de leurs utres. Leur attention est aturée sur le fait que l'option pour le paiement do dividende en actions ne change en rien la déclaration fiscale des re-venus de valeurs mobilières qu'ils auront à effectuer. Les actions obtenues en paie-ment du dividende peuvent bénéficier, selon le cas et si les conditions nécessaires sont remplies, soit de la réduction d'impôt attachée aux titres placés dans un compte d'épargne en actions, soit de la déduction fiscale par la loi du 13 juillet 1978 (loi Monory).

### societé nationale elfaquitaine

Les principaux éléments des comptes consolidés do groupe ELF-Aquitaine, établis à l'issue du premier trimestre de 1983 sont les suivants :

	l= trimestre	l= trimestre	Année
	1983	1982	1982
Chiffre d'affaires (1) MBA après exploitation Résultat net consolidé (dont Iran) Résultat par action	5 067 MLF. 2 907 MLF.	29 138 M.F. 3 358 M.F. 1 277 M.F.	114 808 M.F. 11 311 M.F. 3 527 M.F. (1 592 M.F.) 39 F

Ces résultats marquent un très net redressement sur ceux de la période homolo gue de 1982.

A l'origine de cette amélioration se trouve le raffinage, secteur dand lequel la perte a pu être réduite de moitié au premier trimestre et oû, de surcrôt, la liquida-tion d'une partie des stocks a généré un profit supplémentaire voisin de 600 M.F. Ce profit exceptionnel sera probablement grevé ultérieurement par des provisions cor-respondant à l'arrêt d'unités industrielles et de transport maritime.

Les résultats dégagés par la production d'hydrocarbures se sont maintenus à un niveau proche de ceux de 1982 maigré la récente balsse des prix des bruts. Dans l'optique des résultats annuels, il y a cependant lieu de rappeler que les ventes de gaz en débit d'exercice sont largement supérieures à la moyenne annuelle et que, de ce fait, les résultats du premier trimestre sont traditionnellement meilleurs que ceux des périodes de moindre consommation.

(1) Hors consolidation des sociétés chimiques ATO et CHLOE.

## Moulinex

Réunie le 25 juin sous la présidence 'de M. Mantelet, l'assemblée générale ordinaire a approuvé toutes les résolutions proposées par le conseil.

Elle a fixé le dividende, identique à celui de l'exercice précédeot, à 4 F, auxquels s'ajoute l'impôt déjà versé ou Tré-sor de 2 F procurant un revenu global de 6 F. Il sera mis en palement le 18 juillet contre remise du coupon nº 13.

Dans son allocution, le président a rappelé les efforts importants d'investis- extérieurs.

sements effectués notamment dans secteur · préparation et cuisson des aliments - depuis dix ans. Il a souligne la nécessité pour Moulinex de généraliser progressivement l'automatisation de l'ensemble de la production. Tout en entreprenant de nombreuses et nouvelles

fabrications pour sauvegarder l'emploi. Ainsi, dans une conjoncture en pleine dégradation, Moulinex entend continuer ses efforts d'investissements pour aug-menter son agressivité sur les marchés

#### RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE **ET POPULAIRE**

### MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE

**DIRECTION GÉNÉRALE DES INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES** 

DIRECTION DES INFRASTRUCTURES DE MOBILISATION ET DE TRANSFERT

#### SECOND AVIS NATIONAL ET INTERNATIONAL DE PRÉSÉLECTION DE BUREAUX D'ÉTUDES

1) Le ministère de l'hydrauliqua, direction générale des infrastructures hydrauliques, direction des infrastructures de mobilisation et de transfert lance un second avis nationel et international de présélection en complément eu premier avis lancé en juillet 1982 pour préqualifier des bureaux d'études en vue da

- consultationa futures pour la réalisation : - d'études de faisabilité de barrage ;
  - d'études d'avant-projet détaillé de barrage ;
  - d'études d'éxécution de barraga ;
  - de surveillance de travaux de constructionn de barraga.
- 2) Les bureaux d'études déjà présélectionnés lors de la préqualification de juillet 1982 ne sont pas concernés par ce second
- 3) Les bureaux d'études intéressés doivent fournir les renseignements concernent en particulier :
  - leurs références techniques ;
  - leur capacité d'études ;
  - leur capacité d'intervention en Algérie.

En répondant à un questionnaire qui sera mis à leur disposition eu siège du ministère de l'hydraulique, direction générala des infrastructures hydrauliques, D.I.M.T., 3, rue Mohamed-Allilat, Kouba, Alger, è la date de la parution du présent avia sur la presse nationale.

- 4) Il ne sera paa tenu compte de le candidature des bureaux d'études qui n'euront pas répondu au questionnaire mentionné au point 3 ci-dessus.
- 5) Les dossiers de préquelification doivent être déposés au ministère de l'hydraulique, direction générale de l'administration, bureau des merchés Kouba, Alger, event le 30 août 1983, à 11 heures, dernier délai.

# RORENTO.

#### CROISSANCE CONTINUE

sse des cours.

grand nombre de pays.

Le risque de change sur le portefeuille en dollars o été totalement convert, en grande partie contre du de t du yen.

	31-5-1983	28-2-1983
Actifs nets	FF 12 558	FF 10 970
par actions	640	620

RÉPARTITION DES ACTIF NETS PAR MONNAIES **EN DEVISES A TERME** 

	%	%
Doutsehemark Yen Florin Livre Sterling Dollars	41,9 28,8 24,1 2,2 0,2	9,0 17,2 38,9 2,0 32,2

#### UNION GÉNÉRALE **D'INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS**

#### UGIMO

Réunis en Assemblée générale ordinaire le 24 inin 1983 sous la présidence de M. Michel CALDAGUES, les acl'exercice clos le 31 décembre 1982 qui font ressortir, après dolation de 7 322 000 F aux comptes d'amortisseents et de provisions, un bénéfice net de 47 451 000 F contre 41 750 000 F en 1982, en progression de 13,6 %.

L'Assemblée a décidé de distribuer um dividende de 16.50 F par action contre 14,50 en 1982.

Sa mise en paiement aura lieu le 18 juillet 1983 sur présentation du cou-pon n° 18 A, le coupon B correspondant étant, à nouveau, cette année reporté eu égard à la modicité des primes à la construction à mettre en distribution.

An cours de sou allocation, le Prési-An coars de sou allocution, le Prési-deot a souligné que les conditions d'ex-ploitation do domaine demeuraient très satisfaisantes, précisant qu'au cours des 5 premiers mois de l'année 1983, la So-ciété u'a enregistré on moyenne qu'un peu plus de 3 appartements en instance de relocation sur un total de 1824. Une nouvelle augmentation du dividende est prévue an titre de l'exercice 1983.

## DELALANDE S.A.

L'Assemblée générale des action-naires de DELALANDE S.A., réunie le 27 juin 1983, a renouvelé les mandats d'Administrateur de M. André COUR-TAIGNE, de M. Michel DELA-LANDE et de M. Odile MOINEL.

M. COURTAIGNE u'ayant pas soilicité le renouvellement de son mandar de Président, le Conseil d'administration a nommé Président-Directeur Général de DELALANDE S.A., M. Jean Carlos POMARET, qui exerçait déjà les fonc-tions d'Administrateur-Directeur Géné-

#### Saint-Gobain

Afin de faciliter une coopération industrielle avec la Compagnie Générale des Eaux dans le domaine de l'eau, des travanx publics et des services urbains, en France et à l'étranger, la Compagnie de Saint-Gobain a décidé de se porter acquéreur d'une part significa-tive du capital de cello-ci. Elle u'entend pas cependant prendre le contrôle de la Compagnie Générale des Eanx.

Les acquisitions de titres se feront Les acquisitions que au la company principalement auprès d'institutions et sociétés appartenant au secteur public, qui détienment actuellement des parts de la Compagnie Générale capital de la Compagnie Gén

Les acquisitions, qui ont débuté le 27 juin, se font par voie d'applications sur la base du cours coté à la Bourse, ainsi que par l'exercice éventuel de

Pendant le premier trimestre de l'exercice en cours, (mars à mai 1983), le patrimoine de RORENTO, le fonds obligataire international do groupe ROBECO, s'est accru de 14% pour atteindre 12,5 milliards FF. Cela est du d'abord, à l'émission de 1,8 million ne nouvelles, et ensuite à la

Le cours de l'action en Bourse a aug-memé de 3,2 %, passant de 620 FF à 640 FF, en raison des rentrées d'intérêts

RORENTO est toujours favorable aux placements en obligations, qui pro-duisent, sans exception, des intérêts réels très élevés. Les prévisions d'une baisse de l'inflation restent entières, meigré la hausse des intérêts, dans un

RORENTO a mis cette hausse à pro-fit pour réduire ses liquidités de 14,4 % à 10,3 % environ par des achats aux États-Unis, en Allemagne et au Japon. Les dépôts libellés en florins ont été convertis en dépôts en deutschemarks.

#### QU

UELQUES CHIFFRES ÉLÉMENTAIRES			(+ 20.9 % contre 20.3). La che Groupe u conno un déveix ment satisfaisant (+ 14.7 % maintient sa seconde place s marché. L'exercice a été ma
	31-5-1983	28-2-1983	par les conséquences de la Lo
is	FF 12 558	FF 10 970	Finances qui a modifié sens ment le calcul des provisions ma matiques en adoptant la mét dite de « zillmérisation » :

sur cet excédent;
— le reliquet soit 228,6 MF a été

affecté à la réserve pour éventua-lités diverses ; après attribution aux ciaires normales qui sont cette aunée encore en forte augmentation :

### **GROUPE DES ASSURANCES** GÉNÉRALES DE FRANCE

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ORDINAIRES DES SOCIÉTES A.G.F. VIE - A.G.F.-LA.R.T. ET DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES A.G.F.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ A.G.F.-I.A.R.T.

Le collège exercant les pouvoirs de l'assemblée générale ordinaire s'est réuni le mercredi 29 juin 1983 sous la présidence de M. Raymond Janot, conseiller d'Etat, pour

examiner et approuver les comptes de l'exercice 1982. M. Michel Albert, président du groupe des A.G.F., a présenté les comptes des

Le chiffre d'affaires mondial s'est élevé à 5 290 millions de francs, enregistrant une progression de 18,9 % par rapport à l'exercice 1981 : les branches individuelles marquent comme l'amée précé-

A.G.F. VIE

- l'excédent exceptionnel ainsi dégagé au titre des exercices anté-rieurs au 1-1-1982 a fait l'objet d'une affectation à haoteur de 686 MF à une provision de participation exceptionnelle aux bénéfices,

- une contribution fiscale excep-tionnelle de 156 MF a été prélevée

1 177 MF contre 986 MF en 1981, le résultat de l'exercice s'élève à 113,4 MF contre 46,4 MF en 1981. 16.2 MF. Il sera distribué à la Société Cen-

#### soit compte tenu de l'impôt déjà versé an Trésor 21,27 MF, un dividende global de 63,81 MF. A.G.F.-LA.R.T.

trale un dividende net de 42.54 MF.

Le chiffre d'affaires mondial s'est élevé à 7 106 millions de francs, en augmentation de 12.6 % par rapport à l'année précéde

Malgré le redressement des résul-tats de la branche aotomobile et la progression favorable du bénéfice dégagé en « responsabilité civile gé-nérale » la société enregistre une détérioration seusible de son compte d'exploitation (perte de 53,9 MF contre 29,9 MF l'an dernier), en raison notamment de la charge des sinistres dus aux tem-pètes et inondations survenues en 1982 et de certains résultats à

Le bénéfice net de l'exercice, y compris les plus-values nettes de cessions de valeurs, est de 13,3 MF (contre 57,4 millions en 1981); Il sera distribué un dividende net identique à celui de l'exercice 1981,

soit 10,8 MF; compte teno de l'im-

pôt déjà versé au Trésor (5,4 MF) le dividende global s'élève donc à

Le dividende uet de 10,8 MF sera versé à raison de :

2.34 millions à la Société Centrale des A.G.F. (qui détient 21,67 % de A.G.F.-(.A.R.T.);

8,46 millions à la Société A.G.F.
 VIE (qui détient 78,33 % de A.G.F.-I.A.R.T.).

#### DIVIDENDE DE LA SOCIÉTÉ

La Société Ceotrale des A.G.F. aura à répartir à ses actionnaires en 1983 an Utre de l'exercice 1982, la somme de 44 880 000 F à laquelle s'ajoutera le solde non distribué de la Loi du 30-7-1982 sur le plafonnement des bénéfices distribués en 1982 et 1983, soit 1 100 000 F, assorti d'un avoir fiscul de 22 990 000 F, pour former un divi-dende global de 68 970 000 F, soit pour chacune des 2 200 000 actions de 185 F composant le capital social

au 31 décembre 1982 : - dividenda ...... 20,90 F - avoir fiscal ...... 10,45 F - dividende global .... 31,35 F

#### IL EST RAPPELÉ QUE CHAQUE ACTION A.G.F. AVAIT RECU AU TITRE DE :

Exercice	Dividende net	Avoir fiscal	Dividende global	Nombre d'actions rémunêrées	Valeur nominale
1979	F 33	F 16,50	F 49,50	I 000 000	F 145
1980	F 36	F 18	F 54	1 100 000	F 370
1981	F 19,50	F 9,75	F 29,25	2 200 000	F 185

### AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL D'A.G.F.-I.A.R.T.

Il a été proposé au Collège exer-cant les pouvoirs de l'Assemblée Générale extraordinaire d'augmenter le capital social d'A.G.F.-LA.R.T.

Le but de cette opération est de permettre à la Société de poussuivre son expansion taut en France qu'à l'Étranger en renforçant pour les an-

nées à venir la marge de solvabilité réglementaire.

Cette augmentation portera le ca-pital d'A.G.F.-I.A.R.T. de 540 MF à 850 MF, par l'émission de 310 000 actions nouvelles de 1 000 F de valeur nominale chacune. Elle sera eotiérement souscrite par

A.G.F. VIE, en conformité avec l'article L 322-12 du Code des Assurances. A la suite de cette opération, la Société Centrale détiendra toujours 100 % du capital d'A.G.F. VIE mais sa participation dans le capital d'A.G.F.-I.A.R.T. passera à 13,76 % tandis que colle d'A.G.F. VIE passera à 86,24 %.

#### RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR LE GROUPE DES A.G.F (en millions de francs)

	1981	1982	Variation
Chiffre d'affaires mondial consolidé	13 041	15 092	15,7 %
(A.G.F. VIE + A.G.FLA.R.T.) Portefenille de placements en France	23 329	12 397 27 296 2 853	15,1 % 17 % 28,3 %

Les effectifs s'élèvent à 12 398 personnes dont 7 345 pour le personnel administratif et 5 053 producteurs salarie

#### EXTRAITS DE L'ALLOCUTION DU PRÉSIDENT MICHEL ALBERT

Au cours de l'année 1982, le chif-fre d'affaires mondial consolidé du Groupe des A.G.F. s'est élevé à 15 milliards de francs environ, soit une augmentation de 15,7 % par rap-port à 1981.

L'année 1982 a été marquée par le lancement d'une seconde étape de décentralisation des acti-vités en province qui u pris effet un 1° janvier 1983.

Il y a une dizaine d'années les Assurances Générales de France ont pris la décision de mettre en œuvre un programme de décemralisation prévoyant la création de délégations régionoles à Marseille, Lyon.

lions de francs en 1981. La marge brute d'autofinancement a atteint 166,2 mil-lions de francs contre 149,5 millions de

Pour Rousselot S.A. l'exercice s'est

soldé par un bénéfice net de 32,9 millions de france contre 26,3 millions de

francs en 1981, soit une hausse de 25 %.

L'assemblée générale a uppronvé toutes les résolutions proposées par le conseil d'administration. Elle a notam-

Rennes, Tours, Bordeaux et Tou-louse ainsi que la transformation de l'ancien centre administratif natio-nal de Reims en délégation régio-nale. Cette première étape de décen-tralisation est arrivée à son terme en 1982 avec l'ouverture des déléga-tions de Toulouse et de Bordeaux.

Dans le prolongement de ce pro-gramme, il a été décidé de faire des délégations régionales non soulement des centres administratifs de gestion, mais de véritables plates-formes Les objectifs de cette deuxième

une équipe pleinement responsable de la réalisation et de la gostion des affaires décentralisées : - regrouper à la délégation régionale les moyens de soutenir efficace-ment l'activité des Agents géné-TAUX :

 simplifier la gestion administra-tive, raccourcir les circuits et élimi-ner les tâches faisant double emploi entre Paris et la province. Le développement de la Compagnie en effet dépend largement de son efficacité commerciale et s'appuiers plus que jamais sur une meilleure responsabilisation des hommes.

étape du programme de décentrali-sation sont les suivantes :

#### Ets V.O. PETERSEN & Cie

constituer dans chaque région

ROUSSELOT L'assemblée générale ordinaire s'est réunie le 23 juin 1983 sous la présidence de M. Paul Berthier. le juillet 1983 du coupon numéro 10 d'un moutant de 20 francs qui, aug-menté de l'avoir fiscal, correspond à uu

Pour l'exercice 1982 le chiffre d'affaires consolidé du groupe Rousselot s'est élevé à 2 350.8 millions de france atation de | 3,14 % par rapport Le résultat net consolidé s'est élevé à 39,6 millions de francs contre 45,4 mil-

renforcement des positions internatio-nales de Rousselot ainsi qu'an dévelop-pement des exportations des usines fran-çaises.

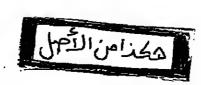
L'assemblée générale ordinaire qui s'est tenue le lundi 13 juin 1983 à Dakar, u approuvé. à l'unanimité, les comptes et le bilan de l'exercice clos le 31 décembre 1982.

menté de l'aversemblée a ratifié la nominature de M. René Sautier comme administrateur, en remplacement de M. Schneider Maunoury démissionnaire.

Au cours de son allocution, le président u indiqué que l'activité des cinq premiers mois u été marquée par une stagnation des tonnages vendus et un stagnation des tonnages vendus et un stagnation des marges, à l'exception de la division chimie qui a maintenu un bon niveau de rentabilité.

Il a rappelé que le 1= janvier 1983 les proposition un tration, l'assemblée u fixé le un tration, l'assemblée u fi

Les actionnaires ayant leur domicile réel on leur siège social en France béné-ficierout d'un crédit d'impôt de 36 %. soit 2.835 FF.



# TÉS

### CES **E FRANCE**

S A.G.F. VIE - A.G.F. S A.G.F. CIÉTÉ A.G.F.-I.A.R.T.

wer les comptes de l'exer. ichel Albert, president de , a presente les compres de

de deja verse an Trisor (4.2 MP) a dividende global veleve done 2 6,2 MI Le dividende net de 10,8 MF

the distribution of the Mp era verse a ration of - 2.34 mallions a 11 Societé Con-trale des ACI (qui defini 71.67) de ACI (1.4 RT) \* 8.46 millions a la Societe AGF VII (qui deneri 5.2) 5 de AGI JARII

#### DIV HILL NIF DELASORTETE CENTRALE

La Novich, Como Sodo AGE white of any section is a principle and of charter or any or four interest and or for the charter of the charte Cammatera in nouve port d'ornibue de frame or present to contour among Constructed that the control of the pure of the control of the con names it in a come real de or man com y grant to mor in an-deade photos de come three to an Section of the state of the second section of the section of the second section of the section o and It should des 1912 e displacer 10.25

#### IT REÇU AU TITRE DE:

6.00

an affectionally produce

templier if a body

中華の2019年1月1日で

1 (347 (44) Tankina. A.G.F.-LA.R.T. AGT Stranger Charles A C. T. S. I.

The second of t

DUPE DES A.G.F

1947 1 179

T MICHEL ALBERT some fixed by a high state of the state of t PAGE TO THE TAXABLE PAGE T men har 12 har 1 graph of the state of Bett 1 Tie a Ets V.Q. PETERSEN & CR

المراجع والمعاري والموارية 198 - 111 - 216 grade Chabite Control The state of the s

that goes he was

La province Province Art distriction of the second of the second

teacher 1

# MARCHÉS FINANCIERS

#### **PARIS** 29 juin

### Léger repli

Mercredi, le marché parisien était encore en recul (- 0,33 %) environ. mais dans de moindres proportions que la veille lorsque les valeurs françaises avaient abandonné 0,78 % au son de cloche final.

La baisse de Wall Street, cette folsci plus accentuée (un peu plus de 20 points mardi soir pour l'indice Dow-Jones), n'a pas encouragé les opéra-teurs à prendre position, mais on ne peut pas dire qu'elle ais pour autant pesé sur les cours.

Parmi les replis les plus significatifs figurent Elf-Aquitaine (- 6,8 %), Bull (- 6,5 %), Chantiers Fcs-Dunkerque (- 5,2 %), Facom (- 4,9 %) et Révillon (- 4,2 %).

A l'inverse, Prétabail, Hachette. Comptoir des entrepreneurs, Ceselem, Générale des Eaux et Printemps s'adjugent des gains de 5 % à 7 %, suivis par Chargeurs et Matra

Une fois de plus, la Générale des Eaux est très surveillée, et la décision ensin annoncée par Saint-Gobain « d'acquérir une part significative » du premier groupe français de distribution d'eau ne répond pas à toutes les inter-rogations, loin de là.

En chute de 5,5% la veille, les actions de la Générale des Eaux ont regagné mercredi sensiblement le terrain perdu quarante-huit heures auparavant dans des transactions manifestement plus calmes. Sur le marché de l'or, le cours de l'once de métal fin est remonté de 413.75 à 415.25 dollars dans la City.

tandis que le lingot gagnait 400 F à Paris, à 102 400 F, le napoléon se contentant de reproduire son cours de la veille: 670 F.

A 9,51/54 F environ lors des tran-sactions de gré à gré, le dollar-titre est en léger progrès (9,44/48 F).

### **NEW-YORK**

### Légère amélioration

précédentes journées, surtout pendamia seconde, Wall Street a récupéré mer credi un peu des forces qu'il avait per dues. Mais cela n'a pas été sans mal. Une forte tendance à l'irrégularité s'est dégagée. Un moment retombé à 1 201,22, l'indice des industrielles repassait à 1 222,16, avant de s'établir en clôture à 1 213,73 (+ 4,50 points).

Le bilan de la session est très révélateur de ces mouvements erratiques. Sur 1 949 valents traitées, 316 ont monté, 781 ont baissé et 352 n'ont pas varié.

de voir le « prime rate », actuellement à 10 1/2 %, baisser à la fin de l'année, ont, semble-t-il, un peu revigoré le marché. Mais ils n'ont pas vraiment occulté la menace d'un renchérissement des taux d'intérêt. Si la onzième hausse consécutive du principal indicateur éco-nomique en mai (+ 1,2 % contre 1,4 % en avril) a produit une bonne impres-sion en confirmant le retour à l'essor économique, elle porte en germe le ris-que d'une relance inflationniste si d'aventure la surchauffe s'organisait. L'activité a porté de titres contre 82,29

VALEURS	Cours du 28 juin	Cours de 29 juin
Alcos	375/9	377/8 63 1/8
A.T.T. Soeing	. 447/8	463/8
Ou Post of Namous		52 1/3 48 1/8
Essentin Kodek	71 1/2	.72 172
Ford		33 6/9
General Electric	. 62 1/2	633/4
General Motors	. 72	72 1/4
Goodyear		31 1/4
LT.T.	40 6/8	405/8
Mabi Cill		31 1/8
Schlenberger	52.3/8	513/4
U.A.L. Inc.	39 3/4	40 123
Union Carbide		89 1/3 24 3/4
Westinghound	49 174	46 1/2
Westinghouse	49 1/4	

#### LA VIE DES SOCIÉTÉS

DUNLOP AURAIT PERDU SA NATIONALITÉ BRITANNIQUE — Le groupe britannique Dunlop, cinquième fabricant mondial de pneus, n'est sans doute plus contrôlé par des capitaux insulaires. La banque américaine Morgan Guaranty Trust vient, ca effet, de révéler qu'elle avait récemment acquis 17,5 millions d'actions de la société, soit 12,2 % de son capital pour le compte de clients.

Cette prise de participation écarte, pour l'instant, la menace d'OPA qui, depuis plusieurs somaines, pesair sur la compaguie. Mais elle renforce l'idée que Dunlop a perdu sa nationalité britannique...

INDICES QUOTIDIENS

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés du 30 juin ....... 125/8 % 

De fait, par raches ment, la firme male; porté, voici quelques environ à 26,1 % sa p tel de Dunlop et deux de ses dirigeants viennent même d'être appointés directeurs

streeillants.

D'autres investisseurs d'Extrêmo-Orient détiennent, de leur côté, à peu près 9 % du capital de la firme. Bref, globelement, 47,3 % du capital de Dunlop sont désormais en main étrangère. En réalité, ce taux est bien supérieur dans la mesure où d'autres actions Dunlop sont détenues dans divers pays, est France notamment. A moins que des Britanniques ne figurent dans la liste des chients pour le compte desonels la Morgen Guaranty Trant à

Durement seconé au cours des deux

Les espoirs manifestés par M. Donald Regan, secrétaire au Trésor,

offe su			Allet And Appl
9 m	Cours de	Cours do	Andr Appl Artes Artes Az C Azen
	245/8/8/2/2/2/4/8/8/8/8/8/8/2/2/4/4/8/8/8/8	25 juin 27 7/8 25 1/8 45 3/8 25 1/8 25 1/8 26 1/8 2	Asset Bain Burns B
sez sez sezti	name Pe names, o cipation de ses d	e égale- gi avait le 18 % an capi- irigeants	3363644666

dans la liste des clients pour le compte desquels la Morgan Guaranty Trast a opéré, Dunlop a bei et bien perdu le passeport de Sa Graciense Majesté.

LH.M.-FRANCE. — Avoc un chiffre d'affaires de 22,9 milliards de france, en hausse de 29,1 %, I.B.M.-France a carogistré, en 1982, « une nette progression dans tous les domaines de son activité», a indiqué le P.-D.G. de la société, M. Jacques Lemonmer. Le chiffre d'affaires à l'exportation atteint 10,265 milliards de francs (+ 20,4 %). « Comme par le passé, a précisé M. Lemonnier, le balance commerciale d'I.B.M.-France est largement positive. »

9

VALEURS  %	% da non. 26 90 40 10 71 104 80 8025 110 20 88 20 88 20 88 20 100 86 100 80 106 30 106 30 106 30 106 75 100 75 100 75	3 041 2 737 3 540 0 514 9 478 4 925 9 847 0 977 2 717 8 278 13 448 7 458 0 975 5 528 1 141	VALEURS  Duricon Durico	229 4 86 580 2005 461 310 381 155 636 288 1105 228 1100	Oemier 10045 228 5 950 453 310 285 	VALEURS  Popular  Public Tobes Est Provideres S.A. Publicia  Ref. Solf, R. Rescorts Indiest Ropide-Zer Ripolia Rophystrate S.A. Rophystrate S.A. Rophystrate S.A.	Const pric. 182 6 50 34 50 314 80 829 159 30 88 125	34 50 314 90 834	VALEURS Feature of Anj Franctiscom Franctiscom Gen. Belginss	74 219 50 0 40 21 316		VALEURS Sed, Allomates Tenneco Thom Sid Thyseen c. 1 000	248 396 75 296	
% amort. 45-54 % amort. 45-54 1/4 % 1963 mp. 1,80 % 77 mp. 1,80 % 77 1,80 % 78/83 1,80 % 78/85 1,80 % 78/85 1,80 % 80/87 1,80 % 80/	40 10 711 104 80 80 25 80 25 80 26 80 26 80 26 80 26 80 26 106 30 108 30 108 30 108 30 108 75 100 75 100 70	3 041 2 737 3 540 0 514 9 478 4 925 9 847 0 977 2 717 8 278 13 448 7 458 0 975 5 528 1 141	Duniop Days Bass, Vicky East Vistel East Vistel Esco Esco Esco Esco Esco Esco Esco Esco	4 85 950 580 2005 451 310 381 155 536 288 1165 238 1100	\$50 950 2010 463 310 386  640 286 20	Provost es-Lein.R. Providence S.A. Publicie Reff. Souf. R. Researce Indest. Refflezier Ripplin-Zer Ripplin Riste (Le)	6 50 34 50 314 80 829 159 30 88 126	34 50 314 90 834 159 30	Finantingson	219 50 0 40 21	21	Tenneco	396 75	١
% amort. 45-54. 1/4 % 1963  mp. 7 % 1973  mp. 8,80 % 77.  2,80 % 78/83  2,80 % 78/88  2,80 % 78/88  3,80 % 80/87.  3,80 % 80/87.  3,80 % 81/99  3,80 % 81/99  5,76 % 61/87  5,20 % 82/90  5 % join 52  D.F. 7,8 % 81  D.F. 7,8 % 80.92.  h. Franca 3 %  MS Popus janu. 82  MS Sour	40 10 711 104 80 80 25 80 25 80 26 80 26 80 26 80 26 80 26 106 30 108 30 108 30 108 30 108 75 100 75 100 70	3 041 2 737 3 540 0 514 9 478 4 925 9 847 0 977 2 717 8 278 13 448 7 458 0 975 5 528 1 141	Essa: Vicky Essa: Vicky Essa: Vicky Essa: Essa: Essa: Esca: Financ. Es-Autargez E.I.M. Lablanc Estargita: Espargin: Espargin: Espargin: Espargin: Essa: Mauta Essa: Mauta Essa:	950 680 2005 461 310 381 155 636 288 1165 238 1100	950 2010 463 310 386  640 286 20	Provost es-Lein.R. Providence S.A. Publicie Reff. Souf. R. Researce Indest. Refflezier Ripplin-Zer Ripplin Riste (Le)	34 50 314 80 829 159 30 88 126	34 50 314 90 834 159 30	Francist	0 40 21	21	Thom Still	75	
% amort. 45-54 1/4 % 1963 mp. 7 % 1973 mp. 8,80 % 77 20 % 78/98 2,80 % 78/98 3,25 % 80/90 3,80 % 81/99 3,76 % 81/99 6,76 % 81/99 6,76 % 81/99 6,76 % 81/99 6,76 % 81/89 6,76 % 81/89 6,76 % 81/89 6,76 % 81/89 85 Squar janu. 82 MS Paribes MS Squar janu. 82	104 80 9025 110 20 58 80 58 80 58 80 58 46 100 80 106 30 106 30 106 10 131 16 100 70 100 70	3 540  0 814 9 478 4 822 9 847 0 977 8 717 8 276 13 446 7 456 0 975 5 525 1 141	Essex Vistel Essex	2005 461 310 381 155 636 288 1165 238 1100	2010 463 310 386 640 286 20	Providence S.A. Publicie Reff. Souf. R. Flaesorus Indust. Florifie-Zers Florifie-Cers Florifie (La)	314 80 829 159 30 88 128	314 90 834 159 30	Faseco , ,	21	21		70F	
np. 7% 1973. np. 8,80% 77. np. 8,80% 77. np. 78/98. np. 78/98. np. 78/98. np. 78/99. np. 78/99.	\$025 11920 \$680 8920 8934 10080 1008	0814 9478 4 822 9 847 0 977 9 717 8 276 13 446 7 456 0 975 5 525 1 141	Esco Esconomet Carbe Esconomet	2005 461 310 381 155 636 288 165 238 1100	2010 453 310 395 540 286 20	Publicie Reff. Stuff, R. Reserve Indest. Ricofile-Zer Ripolin Riste (La)	829 153 30 88 126	234 159 30		316	320			١.,
ap. 8.80 % 77 20 % 78/83 20 % 78/83 20 % 78/84 25 % 80/90 25 % 80/90 25 % 80/90 26 % 81/88 27 % 82/90 27 % 82/90 27 % 82/90 28 % 81/87 20 % 82/90 21 % 90/82 22 % 81/87 23 % 81/87 24 % 81/87 25 % 81/87 26 % 81/87 27 % 81/87 28	110 20 56 80 88 20 88 26 98 46 100 80 100 46 106 30 108 30 108 10 131 145 100 70 100 70	9 47B 4 922 9 847 0 977 9 717 8 276 13 446 7 456 6 526 1 141	Connomics Carable Section-Resigne Section-France Sit-Autorgoz E.J.W. Labburg Entrepties Parie Eporgon (B) Eporgon (B) Eporgon de France Eporgon	310 381 155 636 288 1165 238 1100	310 385 640 286 20	Reservs Indest. Ricolin-Zars Ripolin Risel (La)	88 126					Tony indext. inc Visite Mostagns	17 50 549	١,
80 % 78/88 80 % 78/88 80 % 78/88 80 % 80/80 1,25 % 80/80 1,80 % 80/87 1,80 % 81/88 1,78 % 61/87 1,78 % 61/87 1,78 % 61/87 1,78 % 61/87 1,57 % 61/	\$6 80 \$8 20 \$6 30 \$2 46 \$100 50 \$100 50 \$106 50 \$106 50 \$106 50 \$106 75 \$100 75 \$100 70	9 47B 4 922 9 847 0 977 9 717 8 276 13 446 7 456 6 526 1 141	Bactro-Finate. Bi-Autorgoz E.I.M. Lebino; Cotropics Paris Epergna (B) Epergna de France Epergna de France Epergna Meura Entanos	381 155 636 288 1165 238 1100	395 640 286 20	Ricofile-Zars Ripolin Riste (La)	128		General	395 136 80	135	Wagora-Litz	390	1
0,80 % 79/94 \$,25 % 80/90 1,80 % 80/87 1,80 % 81/99 1,76 % 81/87 5,20 % 82/90 1,76 % 81 D.F. 7,8 % 81 D.F. 7,8 % 81 0,5 14,5 % 80-92 1, France 3 % 18 Paribes 48 Source	85 20 98 46 100 80 100 46 106 30 108 30 108 30 108 10 131 98 60 145 100 75 100 70	9 847 0 977 9 717 8 276 13 448 7 456 0 9 15 5 525 1 141	Bi-Autorgez E.I.M. Lablanc Entreples Paris Eporgns (B) Eporgns de France Eporgns de France Estate Meute Europan	155 636 289 1165 238 1100	640 286 20	Ripolin (fishe (La)		123 10	Goodyear	320	310	West Rand	51 80	ı
8,25 % 80/90 1,20 % 80/87 1,30 % 81/98 1,76 % 61/87 5,20 % 82/90 3 % jain 82 10.F. 7.8 % 8.1 10.F. 14,5 % 90-92 1. Franca 3 % 18 Sques janu. 82 48 Sques janu. 82 48 Sques janu. 82 48 Sques janu. 82	98 46 100 80 100 46 106 30 108 30 108 30 108 10 131 98 60 145 100 75 100 70	0 977 9 717 8 276 13 446 7 456 0 9 15 5 526 1 141	Entrepties Paris Eporges (B) Eporges de France Eporges de France Eporges de France Eporges de France Estaca Maurie Estacas	288 1165 238 1100	285 20		40 55	39 50	Grace and Co	464	490			
1,80 % 80/87 1,90 % 81/99 1,75 % 61/87 1,76 % 82/90 1 % join 82 1,57 % 80-92 1,67 mms 3 % 18 Dyne jonu 82 18 Dyne jonu 82 18 Sour	100 80 100 46 106 30 106 30 108 30 131 99 60 145 100 75 100 70	9717 8276 13446 7466 0976 6526 1141	Epergna (B)  Epergna de France  Epergna de France  Epergna Meune  Europpe	1165 238 1100			10 70 72 90	75 60	Grand Metropolism . Gult Di Capatia	54 50 134	134	SECOND	BAAD	_
1,80 % 81/98 3,78 % 81/87 5,20 % 82/90 5,50 % 82/90 D.F. 7,8 % 81 D.F. 14,5 % 90-92 1, France 3 % 48 Popus janu 82 48 Popus 88	100 46 106 30 108 30 108 10 131 99 60 145 100 75 100 70	8 276 13 446 7 456 0 9 75 5 525 1 141	Epergoa de France Eperja-BF	238 1100		Rochette-Cooss	18 20		Hertebeet	790	765	SECOND	IATA	·
5,20 % 82/90 5 % jair 82 D.F. 7,8 % 81 D.F. 14,5 % 80-82 1. Franca 3 % 158 Payres jans, 82 168 Payres jans, 82 168 Sagar	108 30 108 10 131 99 60 145 100 75 100 70	7 456 0 9 75 5 525 1 141	European			Rossatio (Fin.)	85	85 10	Hoogowa	110 30	1055			
5 % join 22 D.F. 7,8 % 81 D.F. 14,5 % 80-82 D.F. 146 % 80-82 D.Frince 3 % S. Styles jern, 82 B. Paribus G. Scatz	108 10 131 39 50 145 100 75 100 70	0975 5 525 1 141	European	-70	1106	Rougier at File	379	53 375	L C. Inclustries	420	413	A.G.PR.D.	790 238	
D.F. 7,8 % 81 . D.F. 14,5 % 80-82 1. France 3 % 15 Bouw jenu 82 . 16 Paribes	131 99 60 145 100 75 100 70	5 626 1 141		278 435	283	Sacer	38 30	38 80	int. Min. Chest	385	395	For East Hotals	131	
is Bouer jern, 82. B Parities.	145 100.75 100.70 100.70		Europ. Accorded	28 80	27 20	SAFAA	88 50	51 40 c	Johannashung Kubata	1349 13 90	1320 13 80	Merin korathiller Métallurg, Minikre	1800 138	1
is Squerjens, 82 . & Parities & Souz	100.75 100.70 100.70	••	Eternit	207 1099	210	Selfo-Alcan SAFT	168	186 50	Latoria	229	230 50	M.M.B	292	Ŀ
& Paribes	100 70	7 667	Ferro. Victry (Ly)	127	107 30	S6E-S8	127 50	128 40	Macresmenn	551 30 90	31 50	I NEWOOD SLEEK	1125	[1]
6 Sag			First Fourthe	3 25	3960		76 226	75 10	Marks-Specca	57	90 50	Petrofigez	409 1586	li
W 65	100 75	7 667	Finalens	91 50 85 30	89 50	Santa-Fé	173	225 172	Mineral Resourc	134		Softbus	219	1
J=4.62		7 867	Frac	219	210	Satarn	41 50	41 900	Nat. Nederlander Norwede	500 208 10	206	Rodersco	439	1 4
			Focus (Child seed	1516	1515	SEAC(M)	90 215	87 209 40	Directi	16 20	15 60	Hors	-cote	
		4	Fonciere (Cis)	182.50	60	Seller Labitate	251	254	Pakhoed Holding Petroline Carada	179 950	167			
VALEURS	Court préc.	Dertier	food Lycomian	1306	1300	Sepaire Meubauge	160		Pfzer loc.	229	829	Air-Industrie	190 50	1.
			Forcing	128 12.20		SEP. (NO	80 40	91 40	Photoix Assertanc	46		Alter	18 10	١.
	192 50	182 80	Forges Guergeon	1220	125	Sief	41 60	43 20 d	Proter Gerible	10 <b>90</b> 510	10 520	Coperex	316	ľ
ied Peugent	46	46 50	Fotgettie	130	125	Scott	315	215	Ricoh Cy Ltd	36 50	36 60	La Mure	65	١.
GF. ISt Cart.)	34)	340	FRED LARD	105 490	107 50	Series Alegani	622 109 20	814 c	Rolings	1015	1010	Promptie	152	ŀ
G.P. Vie y. Inc. Madeg	3400 60 10	3410	França (La)	148	157 50	Sight (Plant, Howles)	159 90	185	Shell fr. (port.)	83	1015	Romanto N.V	635	١.
and Harling	87 30		Fromegeries Bal	615	502	Strings	385	385	S.K.F. Aktieboleg	175	172 60	S.K.F. JAppie, mic.)	60	Į.
febroge	350	355	From Paul Record	337 50 885	335 561	SMAC Activities	169 90 320	169 80 219	Sperty Rand Steel Cy of Cap	370 225	383	S.P.R.	117	[
odrá Roudika spilo, Hydraul	40 50 240	240 10	Gauron	580	580	Softo	156	153 50	Stilloggio	126	190	Uljest	250	] :
bel	42 20	42	Gaz at East	999	882	S.O.F.I.P. BA	350 90 10	360 90 10					4	
Wil	293 16 50	300	Gervain	106 80 29 30	101 40	Sotragi	714	714	VALEURS	Emission Frank and	Rachet	VALEURS	Francisco Francisco	ļ '
Ch. Laire	14	16 20 19 60	Gerland ILy	815	615	Sogget	219							_
in C. Monaco	79 80	79	Géraict	28	*****	Speg	75 78 50	79.50		SI	CAV	29/6		
nasia ngun Hypoth, Ear.	396	401	Gr. Fin. Constr	176 50 82	178 60	Speichin	180		Actions France	180 34	17284	Luffien-Expension	57307	1
ngue Hypotal aur.	278	282	Gde Moul. Peris	250	260	S.P.1	152 20	163 10	Actions lemation	243 02		Luffice-France	167102	
LP. Intercontin	80	79 10	Groupe Victories	345	361	Spie Betignolies Stato	160 258 50	145 260	Acaitre silectives Audificandi	272 MG 258 67		Leffen-Obig	131 E	
oldjeine	1150	1190	E. Tracep. Inc.	132 38	130	Syntheliaho	220	220	A.G.F. 5000	208 76		Laffee-Tokyo	736 31	Н
de	288		Hoeridoson	32 10	36 50	Teltringer	475	478	Adino	315 85	301 53	Line Associations	1035E TH	10
se. Glac. let	548	510 a	Hydro-Esergia	78 40	75 80	Tested-Assumes	80 06 47 20	56 50 47 80	Abadi	211 12 175 11		Livret porteinalle	437 IM	8
mbodge	170 20		Hydroc St-Danie	49 50 168 80	165	Teamital	28 50	29 30	ALTO	541 91		Metri-Observous	425 77	-
AME	99 168	98 173	Interiorent	120	120	Tour Effet	280	291	Assoc:		20204 64	Neto-Assoc	21115.34	2
empeoor Bets lost, Parising		316 20	innoisi	220	223	Trailor S.A	200	200 123	Bourse investige	240 71		Natio-Epugee	11460 55 831 58	1
rbone-Lorraine	55 50 95 50	63 80 97 10	iromobenque	1205	1183	Ugino	171 20		Capital Plus CLP,	1151 83 752 11		Metio.Placements	58812 40	5
mend S.A. ,	914	949	lamatice	310	372	Charles	415	419	Conversions	276 08	263 57	Natio. Valeurs	435 90	
E.S.Frig	135	135 10	ing G-Lang	3 10	2 10	UAP.	120 553	126 554	Cortes	948 34	906 34	Obligate Sa Honori .	151 B8 366 35	
nten Binnry	740	770	Intestrials Cio	281 10	597 280 20	Claion Brassaries	42 60	53 d	Crecintar	357 48 319 14	341 25	Parket Epurpes	11076 98	1
ntrunt (fty)	119	84 20	Jugar	56 40	56 10	Union Hatit	311	211 20	Dimine	53049 51	69670 504	Paritos Gagtion	494 51	
f, Fernille	108	104	Get SA	520		Un. lann. France Un. lad. Chicle	225 320	225 315	Detroe Fiston	253 21	241 73	Patricine Receip	1051 25	
2	834	808	Lafitto-Ball	243 40	243 40	Viscey Bourget (Ny)	10 86	9050	Detroit in setting	626 52	E96 11	Physic Magaziness Piecra investice.	219 27 386 85	ı
SLR	10 70		Campat	115	t10 40	Yes	58 50	55 20	Drougt-Sácaria	178 BB 225 33	167 71 216 D7	Province Investige	243 02	
	74	71 0	la Brosse Deposit	BE 20	****	Wintermen S.A	182	180	Energia	5735 BS	5706 BD	Handern St-Honori	11024 11	И
embon (ML)	380	390	Lubon Cin	540	540	Brans. Ount Atr.	135 10 18 70	120	Eperges Associations .	22233 73	22167 23	Sécut, Mobilière	377 53 11102 41	1
enhousey(ML)	1056	1099 d	Litte-Boonlines Locabail Immob	273 60 386	384	,,,,			Emerges Cross.	1297 22		Silec, Mobil, Disc.	299 BB	١.
etapez (Ny)	120	52	Loca Espendent	128	127	E	gères		Epitropia Indicate	381 33 674 81	364 64 586 53	Silection (Random	157 86	l
Maritime	300 50	312 50	Localisancière	175	176 60	Ecran	निका कर		Epingra-Ohio	163 85	156 23	Select, Val. Franç	171 35	1
Manta Visset	205	200	Locutei	316 108	319 80	AEG.	290		Eperges Unio	781 27	745 84	S.F.I. t. et der	406 16 439 30	1
an (8)	125 50 288	126 280	Lordex (16y)	290	270	Akzo	223	220	Parges Valent	309 B3	295 78	Skav 5000	178 68	1
MATE BUT	350	390	Lachaire S.A	121	121	Alcan Alum	315	310	Entrolig	1006 97 7832 72	1004 96 7477 54	Statement	296 62	ı
Mar Maring	470	••••	Magazine Unipric	59	80	Afgetteine Berit	1298 510	1249	Emp-Committee	356 38	340 22	Signi	283 84 199 01	
hary	55 10 350	••••	Magnest S.A Maritimes Part	49 145	145	Arthed	180		Fotcier Investion	563 88	528 78	Sharer	330 98	1
Tacher PLY?	215	213	Marocaire Cia	25 20	25 80	Asturiance Mines	. 68		Francis Guarting	258 54 171 M	254 45	SL-Est	846 23	1
riadas	340	340	Marrie Did.	2200-		Berno Cartel	104 20	104	Fr. Obl. (artes)	371 01 370 67	354 19 353 86	SIG	725 14	
iphot	108	154	Mittel Displaye	311	321 80	Rec Prop Espetrel R. N. Manique	82 7 25	25	Practice	206 68	197 22	Soldingst	968 25 399 25	ı
no. Lyca-Alera	161 251	150 251	Mic	251	60	B. Rigi. Isternet.	38000	37410	Fractider	211 55	201 97	Segapurpae	315 85	ı
P	5 30	8	Vices	409 80	405 80	Barlow Rand	114	114	Francis	365 68 56339 32	349 11 55201 32	Sogner	774 87	1
MSAU	15	15 80	Hadelin S.A	23		Bell Canada	150.00	••••	Fraction Mobilies	508 1B		Sogister	994 39	ı
de (C.F.B.)	198 20 372	••••	Henri Worms	106 10 56 80	108 50 56	Bowster	150 80 31 25		Gest, Hexdeternal	448 96	428 80	DAP, bygeting,	423 76 305 39	1
di Urirena	390 20	374 80	Microso	320	221	therest Petroleum	64	82.30	Gest. Sal. France	326 76	311 94	Unifrante	21944	
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	101	100 50	Nocint-Google	61	63 60	Br. Lambert	389 70	420 d	Herizon	1132 09 539 51	1080 75 615 05	Unitorpier	583 14 ETZ 76	
bebl. Seice	115 50	101	OPS Parket	99	95 86 10	Caland Holdings	108	109 20 388	UNISI.	318 01	30454	Uniquetion	577 76 943 67	
thiny S.A	367	101	Optory	190 20	149 90	Cockertil-Degre	15 80	300	into-Som Valents	014 5B	EB6 69 6	liniente	1596 50	
THOUGH	160	166 50	Palais Mouveauts	285 80		Commeo	410		lod feespains	11723 40	11723 40	Univer	12720 26	ť
inteSA	170	184	Paris-Orbines	108 50	108	Compardwell	960	14.30	Interchity	10003 60 237 28	226 52	Valorem	358	H
Na Pacal .	520 110 50	516 110 50	Part. Fin. Gest. fra	213	152	Courtagids	11 60 654	867	long spieces before	351 98	336 02	Valvani	113471	
toe-Botties	284	288	Pathé-Marconi	<b>95 PO</b>	99 30	De Bears (port.)	85 60		Inut.Obigueis	11553 16	11530 10	Warms Investion	589 T	17
seitobel	325	324	Ples Worder	89 20	• • • •	Dow Character	344	341	Innust. St-Honori	637 02 108799 60		• : prix priod	Scient	
g. Trans. Pub	202	186 10	Piper Heideleck	270	272	Drestiner Bank	670	580	Laffiche-Catherina	170/22 00	WW 35 0V	1 - 1 but brace		
		-	7		•				décidé de proton					
Ma	rci	16	à ter	me	•				l'objet de transaci ne plus gerantir					

dec	Compte seru de la briliveté du délai qui nous est impard pour publier la cotta complète dessa nou dernières éditions, nous pourrions être contraints perfois à ne pes donner les dernières cours. Dans ce cas caused figureraient la landemair dens la première édition.  Marché à terme  La Chambre synécale a décidé de prolonger, après la citture, la constitue perfois à ne pes donner les été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour ce dernière cours. Dans ce cas caused figureraient la landemair dens la première édition.  Marché à terme													r cette														
Coropea	VALEURS	Cours pricid.	Precision COURS	Desaier coars	Compt. Premier cours	Chrapes section	VALEURS	Cours priorid.	Passier coms	Dersier cours	Compt. Premier cours	Conspen-	VALEURS	Cours priord.	Preside chars	Cours	Compt. Premier covers	Conspen- strices	VALEURS	Come précéd.	Processor COURS	Danier sours	President toxus	Compan- pation	VALEURS Cou	e Promier d. bours	Demier tours	Compt. Premier coers
2106 3088 575 289 550 158 710 325 158 220 445 220 445 220 148 220 245 1910 1250 245 1770 1910 1250 305 820 476 37 175 400 61 7 183 148	4.6 % 1973 C.N.E. 3 % Agence Hawas All Liquida Auptic. ger Buil Equipate Buil Equipate.	可以以此的数据设备经过还是现象不是不是是可以不是是不是是是是 2012年第一次的 8000000000000000000000000000000000000	578 394 391 565 725 304 500 450 450 450 450 450 450 450 450 4	2112 3081 5071 2917 2917 2917 2917 2917 2917 2917 29	2083 3080 570 394 251 57 158 90 238 300 248 203 80 441 203 80 441 203 80 441 203 80 442 238 70 112 10 152 50 307 521 1440 530 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1154 303 1155 303 105 303 105 303 303 105 303 303 303 303 303 303 303 303 303 3	718 \$00 \$20 137 146 19 90 350 340 920 320 226 1050 248 318 141 142 1390 225 1000 220 470 158 570 \$870	Europe et 1 Fecon Federa basche Fineschi Gen, Géophys. GTM-Europose Fineschi Institution Fineschi Fine	695 631 635 137 149 34 91 346 135 829 294 1110 295 80 51 40 233 149 256 308 192 149 352 149 352 149 358 149 358 149 358 366 37 102 113 125 125 125 125 125 125 125 125 125 125	82 340 139 50 139 50 1084 287 1084 289 50 1185 289 50 1185 27 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1080 108	153 19 92 340 139 80 910 915 287 1079 280 50 288 50 570 1186 157 157 157 157 157 157 157 157 157 157	678 600 525 135 164 18 85 31 80 340 136 70 310 281 20 1084 289 80 65 230 80 285 867 177 157 144 10 360 275 20 1193 1093 1093 1093 1093 1093 1093 109	-115 390 185 205 43 124 170 325 135 118 270 990 725 240 100 570 570 570 570 570 570 570 570 570 5	Pachethrons Perhost Policit Promodis Radioschin Radio	128 3875 10 50 11 12 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15	127 170 80 128 131 50 121 50 1	1450 1261 1270 1270 1270 1271 1271 1271 1271 127	125 385 10 535 1	76 13:10 735 900 2806 610 206 610 206 117D 800 556 650 117D 800 556 650 180 276 84 280 180 340 480 180 840 345 550 190 544 315 705 51 230 36 555	Veffoursc  V. Dicquen P.  Vinjanix ES-Gabon Arras Inc.	792 969 680 801 215 50 1165 313 5565 527 645 64 44 50 502 278 50 85 85 1238 475 30 707 181 90 535 547 459 321 10 88 50 524 50 525 50 525 50 525 50 526 50 52	792 951 951 951 951 1125 663 602 217 1125 613 613 613 613 613 613 613 613 613 613	81 50 1380 794 951 258 658 803 217 217 2132 918 581 520 581 520 581 520 581 520 70 226 345 10 226 346 459 50 346 459 50 324 528 528 529 524 528 529 524 529 524 529 524 529 524 529 524 529 524 529 529 524 529 529 529 529 529 529 529 529 529 529	79 80 1360 1360 1360 1360 1360 1360 1360 136		lesp. Chemical	870 805 296 1840 556 1082 571 174 483 615 1240 498 11316 494 11316 494 11326 498 11326 498 178 553 1778 550 498 1778 550 550 550 550 550 550 550 550 550 55	139 1148 162,20 162,20 162,20 163,750 166,870 180,905 18420 1557 1082 173 481 615 1240 1320 437,90 437,90 437,90 1325 136 231,80 704 1826 1786 571 467	78 90 134 30 1340 52 395 86 60 857 790 18400 554 401 512 7315 1332 432 80 60 23140 700 1195 463 3 05
1150 695 95	CLT, Alcohol Chab Missinger Codetal	709 96	1156 703 93 90	1196 701 83 90	700 94	1200 710	Medin-Gerin Matra Michalin	838 1946 742	830 1090 732	1080 730	821 1100 719	132 200 220 570	- (ct)  Set Sefrang S.F.I.V.	133 314 90 224 576	133 314 90 225 670	133 314 90 225 672	133 316 221 857	CC	TE DES	CHA	NGE		URS DES I		MARCHE	LIBR	E DE I	'OR
166 210 108	Colors	170 206 10 102 20	171 211 109	171 311 109	167 60 310 109	515 630 124	- (ctil) Mice (Ce) Mices (cel (Stil)	620 849 128 41 70	524 80 851 123 41	851 123 40.50	524 90 834 125 40 20	120 660 420	SGE SH.	127 840 445	128 540 445	130	125 40 531 435 20	<b>.</b> —	HE OFFICIEL	COURS préc.	COU	RS .	chet 1	/ente	MONNAIES ET DE		COURS	COURS 29/6
259 415 136 335 37 127 250 930 000 470 48 700 236 1810 305 415 635	Compt. Naci. Codel. Foncier Codell. F. Intern. Codell. F. Intern. Codell. F. Intern. Codell. F. Intern. Codell. Codell	256 403 199 342 38 127 254 939 625 479 53 90 692 350 162 90 194 50 1508 303 407 640	265 410 203 37 123 254 939 634 481 53 880 362 50 180 187 20 411 648	288 410 204 339 177 254 939 634 491 62 630 154 50 1470 3411 648	284 410 205 90 332 30 36 30 125 80 125 80 471 53 678 180 180 20 1441 411 880	37 1180 1440 520 520 570 175 52 330 85 565 173 540 126 1800 53 131 475	JA.M. Permittoya. Molet-Hannessy — (2014.) Mot. Luroy-S. Modelment Mendes. Modelment Mendes. Mondes (My) Mondes (My) Mondes (My) Mondes (My) Mondes. Modelment Modelme	1223 1460 518 87 60 385 178 9 52 50 330 67 587 135 841 136 1584 52 50	1222 1485 513 80 376 177 5 80	1227 1495 513 88 60 375 177 6 80	1205 1495 513 379 90 173 60 6 55 51 20 325 68 585 585 5176 40 850 125 50 125 50 125 60 481	257 115 850 346 320 305 300 950 154 175 225 1480 189 420 142 1 23	Sizeo	254 116 500 346 351 314 308 1020 152 50 184 228 50 189 181 122 123 123	253 116 880 356 341 324 307 989 163 40 126 50 1690 161 482 137	179 90 228 50 1875 161 432 137 10	250 116 886 335 220 302 302 303 302 303 153 40 180 10 227 1680 158 428 428 428 428 428 428 428 428 428 42	Allemage Belgique Peys Bas Deneman Harvige Grande I Grâce (1) Louis (1) Suide (1) Suide (1) Suide (1) Autricha Espagne Portugal	is (S 1) ns (100 DM) ns (100 DM) (1000 F) (1000 K) ns (100 kd) (1000 K) Secages (E 1) 00 deschared 1000 ft) (100 sch)	7 677 300 45 15 03 267 88 83 43 104 90 11 89 5 06 853 30 100 383 42 56 5 27 6 50 6 23 3 19	70 300 1 155 1 267 2 67 2 67 2 67 2 67 2 67 2 67 2 67	625 400 29 073 1 650 5 600 5 7720 10 660 1 030 650 8 650 8 650 8 650 8 650 8	14 500 16 13 13 1350 18 250 4 847	7 810 310 15 800 276 88 110 12 150 10 250 5 300 371 103 43 800 5 250 8 250 5 380 3 210	Or fin tible on barrel Or fin (on linget) Piles française (20 fd) Piles française (10 fd) Piles française (10 fd) Piles française (10 fd) Piles fairire (20 fd) Scowerein Piles de 20 delines Piles de 50 delines Piles de 50 passe Piles de 50 passe Piles de 10 florius		102250 102000 570 414 671 640 823 3906 1925 1325 14200 677	102500 102400 670 671 635 825 3915 1530 4205 670

#### UN JOUR DANS LE MONDE

**IDĒES** 

2. SORTIR DE LA CRISE : « La choc Daiors », par François Rachine; « De quelques évidences », par Maurice Faure : « Pour une taxe mondiale sur la consommation », par Henri Mo-

#### **ÉTRANGER**

3. AMÉRIQUES

Pendant la campagne de 1980, l'équipe de M. Reagan se serait procuré das documents destinés à

3. DIPLOMATIE .

4. EUROPE 45. PROCHE-ORIENT

- La crise entre l'O.L.P. et Damas. e La Syrie ou le miroir aux alouettes.

(III), par Eric Rouleau. 6. AFRIQUE - LA GUERRE DU TCHAD : l'armée

G. ASIE - INDE : la longue marche du chef du parti Janata.

**POLITIQUE** 

8. Les travaux de l'Assemblée nationale

- Le communiqué officiel du conseil des

### SOCIÊTÉ

9. SCIENCES. 9 à 11. ÉDUCATION : les principales dispositions des projets de décrets

baccalauréat dans ses contradictions,

de France ; Wimbledon-Hellywood.

12. JUSTICE: sux assises de Paris, come 23. SPORTS : la soixante-dixième Tour

#### LE MONDE **DES LIVRES**

13. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH : « Souvenirs déssordonnés », de José Corti ; Fasci-

14. LA VIE LITTÉRAIRE. AU FIL DES LECTURES. 15-16. LETTRES ÉTRANGÈRES : dix nou-

#### CULTURE

DANSE: cinq compagnies françaises

ACTION CULTURELLE : monvement de solidarité en faveur des institu-

tions menacé 22. COMMUNICATION: les magazines d'information d'Antenne 2 prennent

#### **ÉCONOMIE**

25-26. SOCIAL : après le relevement des cotisations de l'assurance-chômage. La fin du congrès de la C.LS.L.

26. AFFAIRES. 27. CIRCULATION.

 $\mathcal{C}'$ 

RADIO-TÉLÉVISION (21) INFORMATIONS

« SERVICES » (23) : - Journal officiel -; Loterie nationale; Loto; Météorolo-

gie : Mots croisés. Annooces classées (24);

Carnet (22); Programmes des spectacles (20-21); Marchés financiers (29).



CERUTI HOMME

2 Juillet.

27 rue ROYALE CERRUTI

LIGNE POUR FEMME 15 Pl. de la MADELEINE 39 av. VICTOR-HUGO

BCDEFG

LE CRÉDIT AGRICOLE CRÉE UN COMITÉ NATIONAL POUR LA MISE EN LIBERTÉ DE M. ANDRÉ COSTABEL

#### Un banguier en prison

Un banquier est en prison, et l'émotion à son comble. A l'égard de M. Costabel, directeur depuis 1960 de la Caisse de Crédit agricole du Gard, arrêté vendredi 24 juin, et qui devait être entendu par le juge d'instruction, M. Christian Baujault, ce eudi 30 juin, les signes réels ou intéressés de sympathie, sont multiples.

Le directeur général de la Caisse nationale du Crédit agricole, M. Bonnot, est intervenu auprès du ministre de l'agriculture et du cabinet de M. Badinter pour obtenir des informations et la mise en liberté de M. Costabel. La Fédération nationale du Crédit agricole, qui reservent entre les reserves de la mise en liberté de M. Costabel. groupe, outre les présidents des caisses régiunales, les pairs de M. Costabel, directeurs comme lui, entend susciter dans les départements un large mouvement en sa faveur. Un comité national pour sa mise en liberté a été constitué sous la présidence de M. Yves Barsalou, président de la F.N.C.A., comprenant notamment MM. Guillaume (F.N.S.E.A.), Guyau (C.N.J.A.), Laur (C.N.M.C.C.A.), ainsi que MM. Lallement, ancico directeur général de la C.N.C.A., et Philippe Lamour, président du comité écono-mique et social du Lauguedoc-Roussillon. Au-delà de la solidarité avec un prévenu, il y va pour l'insti-tution du Crédit agricole de sa crédibilité auprès du public et pour les di-rigeants des caisses d'une sorte

d'auto défense collective. C'est que le prévenu est de taille. Prophète en son pays d'abord, fon-ceur, il est de ceux qui croient que le Crédit agricole doit accompagner le développement économique des régions. C'est pour cela qu'il a soutenu la constitution do groupe agro-alimentaire de M. Bernard Serre, un aotre fonceur qui voulait démontrer que la monuculture de la vigne et l'inorganisation des producteurs de légumes n'étalent pas des fatalités

pour le Languedoc-Roussillon. Propbète à Paris aussi, M. Costabel a été, comme secrétaire général de la Fédération natinnale du Crédit agricole de 1968 à 1982, le chantre de l'extension du champ de compétence de la «banque verte», le champion de l'autonomie des caisses régionales face à la Caisse nationale, depuis 1982, membre de la commission plénière de cette Caisse natio-

La dimension du personnage est à la hauteur des interrogations que suscitent sinon son inculpation du moins son incarcération qui survient après celle de M. Serre, de plusieurs responsables de son groupe et de celle aussi do commissaire aux

#### REMONTÉE DU DOLLAR: 7,64 F

Les mouvements de yo-yo du dollar se sont poursuivis jeudi 30 juin 1983 sur le marché des changes : la mounaie américaine est remontée de 2.53 DM à 2,5450 DM à Francfort et de 7,62 F à 2,5430 LIVI à Franctort et de 7,62 F à 7,64 F, après 7,66 F, sur la place de Paris. Ancun élément nouveau n'est intervenu pour justifier ces mouveauents, si ce n'est l'échéance de fin de semestre et les déclarations des officiels américains sur la baisse des trace, auxquelle

de l'été

Au sommaire du numéro du 3 juillet

Dauphiné: La Révolution « modérée » de

par Catherine Rihoit. Chapitre II: Les mystères

avec le « portrait chinois » de Claire Bretécher.

Et aussi

Demain : Prospective à l'européenne,

· Portrait imaginaire de ... Manet,

Les « Beurs » prennent la parole,

par Gilbert Lascault.

Enquête d'Anne Bouissou.

Vizille, par Pierre Barral. • Feuilleton: Tentation

Histoire des France :

de Paris-choc.

Une page de jeux.

par Annie Batlle.

comptes, M. Pons, qui, lui, a été li beré. Aux interrogations correspon-dent les rumeurs qui courent au-jourd'hui entre Nimes, Montpellier et Paris. On parle par exemple de vengeance politique, thèse aussi fra-gile qu'inévitable. Mais on trouve dans le enmiré de soutien des diri-geants agricoles à l'engagement socialiste notoire

L'autre thèse fait appel au syndrome du «petit - juge - rouge - ir-responsable - qui - ne - connaît -rien - à - la - banque« et qui, bien sûr, entend faire un exemple. Les partisans de cette thèse sont alors prompts à manifester et à faire pression sur l'exécutif, oublieux qu'ils sont du principe de la séparation des

Si l'on exclut la légèreté du juge et de sa hiérarchie, que reste-t-il? Dans une affaire de ce genre, l'incarcération d'un prévenu ne s'explique que si son maintien en liberté uuit à la recherche de la vérité.

#### De l'argent a disparu

S'il est reproché à M. Costabel d'avoir joué au banquier à haut risque en soutenant, au-delà du raisonnable, les entreprises de M. Serre, i peot être considéré comme cores consable de la faillite de celui-ci. Mais les actes d'une banque sont-ils si peu accessibles qu'il faille emprisonner le directeur pour en examiner les comptes? Notons, au passage, que le banquier qui sauve une entre prise, dût-il outrepasser le droit, sera certainement considéré comme un grand homme, Si l'affaire échoue, il sera soumis à la vindicte générale.

En d'autres termes, certains observateurs pensent que des opéra-tions bancaires, fussent-elles délictucuses, liées au saovetage du groupe Serre oe sont pas des motifs suffisants pour justifier l'incarcéra-tion de M. Costabel. D'ni une autre piste possible.

De l'argent a dispara. Plusieurs commissions d'enquête not été lancées en Amérique du Sud, nù M. Bernard Serre, pour le compte de tiers, gérait plusieurs milliers d'hectares. Il se peut que le nom de M. Costabel croise celui de M. Serre dans ces opérations américaines.

Oue le directeur do Crédit agricole do Gard ait cru à la nécessité pour des entrepreneurs français de prendre pied dans l'agriculture sudaméricaine o'est pas invraisemblable. Économiquement cette idée se

Mais il se peut aussi que ces opérations cachent des exportations illicites de capitaux. Dès lors, l'incarcération pour les besoins de l'enquête, qui ne préjuge en rieu de la responsabilité de M. Costabel, s'explique-

Au total, la solidarité et l'émotion, pour légitimes qu'elles soient, ne devraient-elles pas, dans l'intérêt même peut-êre du principal inté-ressé, rester dans des limites utiles à 'exercice de la meilleure justice possible ? C'est sans doute la raison pour laquelle le comité de soutien a mnoncé, mercredi 29 juin, à Nîmes, qu'il annulait son mot d'ordre de manifestatiun pour le veudredi

JACQUES GRALL.

### Des irrégularités dans les marchés de la caisse maladie des Alpes-Maritimes

Deux entrepreneurs sont écroués

De notra correspondant régional

de la police judiciaire de Nice, des irrégularités dans la passation de marchés de la Caisse primaire d'assurance-maladie des Alpes-Maritimes, M. Gérald Marnet, juge d'instruction, a inculpé de faux, usage de faux et infraction aux lois sur les marchés trois entrepreneurs.

Deux d'entre eux, MM. Louis et Richard Benni, P.-D.G. de la société Alu-Bâtiment à Carros, ont été 6cronés. Plusieurs autres personnes, dont l'architecte de la C.P.A.M., M. Michel Clermont, ont été placées en garde à vue, et devraient être déférées jeudi au magistrat. Les marchés lingienx porteraient sur une somme de quatre millions de francs.

En octubre 1982, la section casion d'un contrôle de routine de la direction régionale des affaires sani-taires et sociales pour dénoncer des pratiques irrégulières. Les investigations effectuées par trois inspecteurs de la DRASS portaient sur les appels d'offres des années 1978 à 1982 et mettaient en évidence « un nom-bre élevé d'anomalies répétées dans

la passation des marchés ». Les cootrôlears relevaient, au stade du lancement des appels d'offres, l'omnipotence de l'architecte de la C.P.A.M. En violation de la ré-

· M. Roland Nungesser, député

président de l'Union des maires de

l'agglomération parisienne, qui

regroupe les cent vingt-trois com-

• Mgr Marcel Lefebvre, fonda-teur de la Fraternité Saint Pie X -

le séminaire traditionaliste d'Econe

(Suisse) - a quitté son poste de su-périeur général de la Fraternité mer-

credi 29 juin, comme il l'avait an-oocé (le Monde du 21 juillet

1982). Agé de soixante-dix-huit ans,

Mgr Lesebvre a déclaré, au cours d'un entretien accordé à l'Agence

France-Presse, qu'il o'entend pas « pour l'instant « sacrer un évêque

afin d'assurer l'ordination de prêtres

« traditionalistes « après sa dispari-tion. Faisant le bilan de son action

avant de transmettre sa charge à l'abbé allemand Franz Schmidber-

ger qu'il avait désigné en 1982, Mgr Lefebvre s'est mootré

maire de Cachan.

glementation, celui-ci avait non seulement établi senl la liste des entreprises jugées aptes techniquement à assurer les travaux, mais il s'était également chargé de la remise des dossiers et avait reçu directement de nombreux plis. Le rapport mention-nait aussi une série d'« anomalies troublantes « relatives aux devis et

notait que « les entreprises mises en

concurrence [étaient] toujours les mêmes pour des lots identiques ».

Ils signalaieut enfin la disparitioo de

pièces et, notamment, des dossiers

d'appels d'offres concernant l'entre-

tien et le nettoyage des locaux de la Conclusion des inspecteurs : « Les faits relevés paraissent constituer plus qu'une simple succession de coincidences - et l'on peut supposer certaines ententes entre entre-

prises. « Des responsables de la caisse avaient minimiser l'affaire. Dans une déclaration commune, le 18 février 1983, le président du conseil d'administration, M. Roger Mai, qui est aussi secrétaire de l'Union départementale F.O., et le directeur de la C.P.A.M., M. Jean-Claude Thysse, affirmaieot que « les procédures odministratives n'ont jamais cessé

d'être régulières «. **GUY PORTE.** 

### **NOUVELLES BRÈVES**

R.P.R. du Val-de-Marne, maire de Nogent-sur-Marne, a été élu, à l'unanimité des suffrages exprimés, munes de la « petite couronne «. Les maires socialistes et communistes se sont abstenus. Le bureau sortant était présidé par M. Jacques Carat, sénateur socialiste du Val-de-Marne,

dommages-intérêts. Elle reprochait au professeur Martin des « actes de cruauté envers avoir pratiqué entre le mois de décembre 1978 et le mois de juillet 1979 une série d'expériences sans anesthésie sur dix chiens vivants, dans le but d'une « recherche de substances devant permettre aux plongeurs sous-marins d'atteindre de plus grandes profondeurs. - -

convaincu que son « œuvre conti La commission de la carte d'identité des journalistes professiannels a procédé, mereredi 29 iuin, à l'élection de son nouveau

bureau pour 1983-1984 : Présidente : M= Nicole du Roy (S.J.F.-C.F.D.T.) ; vice-présidents : journaliste, M. Dauiel Pautrat (C.G.C.), et employeur M. Louis-Olivier Lecorre (F.N.P.F.); secrétaires généraux journalisteM. Phi-lippe Dominique (C.G.T.), et emplnyeur M. Jeao Paoly (F.F.A.P.); trésorier : M. René Finkelstein (F.N.P.F.).

A l'issue de cette élection, le Syndicat national des juurualistes (S.N.J.) et le Syndicat général des journalistes F.O. dénoncent «l'exclusive, cette année comme en 1982, des représentants patronaux à l'égard du S.N.J., pourtant majoritaire dans la profession, et de F.O., au profit d'une coalition de la C.F.D.T. et du syndicat minoritaire, la C.G.T. «.

Le numéro du « Monde » daté 30 juin 1983 a été tiré à 474 649 exemplaires



#### UN MÉDECIN DE NICE CONDAMNÉ POUR VIVISECTION

Nice. - Le tribunal correctionnel de Nice a condamné le 28 juio à 3 000 francs d'amende M. Pierre Martin, professeur agrégé et chef des services neuro-psychlatriques des hôpitaux de Nice, pour avoir procede à des experimentations sur des animaux vivants sans autorisa-tinn mioistérielle préalable (le Monde du 19 mai). La Société protectrice des animaux de Nice, partie civile, qui avait intenté le procès, a obtenu 2000 francs de

(Corresp.)

Au Lesotho

#### Des combats entre les forces paramilitaires et les opposants de l'Armée de libération ont fait seize morts

De notra correspondant

Johannesburg. - Les forces para-militaires du Lesotho ont repoussé mercredi 29 juin deux nouvelles utraques un cours desquelles, selon Radio-Maseru, treize assaillants « venus d'Afrique du Sud » et trois soldats out été tués. Les premiers enmbats se sont déroulés à une centaine de kilomètres au nord de la capitale, autour de la résidence de campagne du premier ministre, le chef Lebua Jonathan. Celui-ci était alors à Maseru. La bataille se serait poursuivie plusieurs beures entre les forces de l'urdre et une trentaine de " bandits ", selon la terminologie of-

Dix d'entre eux auraient été éliminés et plusieurs capturés. Un stock "Important - d'armes et de munitius "d'arigine sudafricaine - aurait été saisi. Une au-tre escarmouche a éclaté dans l'extrême sud du pays. Selon Maseru. trois assaillants et un soldat auraient été tués avant que soient repoussés les attaquants. L'un d'eux aurait été fait prisonnier.

Six attaques en quelques jours : depuis que l'armée de libération du Lesothu (L.L.A.) branche militaire de l'opposition en exil fait parier la poudre, le petit royaume n'uvait ja-

mais connu une telle effervescence. La multiplication des attaques lancées par une organisation essentielle-ment basée en Afrique du Sud, donne à penser que les négociations directes entre Pretoria et Maseru auraient bel et bien avorté.

LES COTISATIONS

**DES EMPLOYEURS** 

A L'ASSURANCE-MALADIE **POURRAIENT ÊTRE** 

DEPLAFONNÉES

Les cotisations que versent les

employeurs à l'assurance-maladie pourraient être complètement dépla-

fonnées. Cette décision qu'annon-

cera M. Bérégovoy, probablement vendredi 1 juillet, serait compensée

par nne baisse du taux moyen de co-

L'opération, qui serait globale-

ment blanche pour les entreprises.

est à l'étude depuis l'été 1981. Elle

nurait deux avantages. Le premier

serait de modifier un système dans

lequel le poids des cotisations s'ul-

lège un fur et à mesure que s'élèvent

les salaires (contrairement à l'impôt

sur le reveuu, par exemple, qui est progressif). Le second avantage se-

rait d'aider les entreprises qui,

comme celles du textile, du euir, de

l'habillement, ont été handicapées -

vis-à-vis de la concurrence étrangère

iotervenues depuis le printemps

- par les fortes hausses du SMIC

La réforme des cotisations de l'assurance-maladie transfèrera à raison de 2,3 milliards de francs par

point déplafonné des charges que

saient actuellement des entreprises

bas salaires sur des entreprises à

salaires élevés. Elle visc dane avant

tout à alléger les coûts de main

d'œuvre des secteurs traditionnels et

renforcer leur compétitivité par

**UNE SECONDE DE PLUS** 

viagt-quatre heures et une seconde. Comme c'est souvent le cas depuis plusieurs années, cet ajout est né-

cessaire pour tenir compte des irré-

elles-mêmes cansées par des dépla-

cements de matière à l'intérieur du

globe et par les phénomènes de ma-

La seconde est définie par réfé-

rence à une transition atomique de l'atome de césium, et l'échelle cor-

respondante est le « temps atomi-que international « (T.A.L.). Mais

que interactional « (LAALL Finas Fusage de ce temps aurait comme conséquence que l'heure marquée midi s'éloignerait progressivement de l'instant où le soleil est au plus

Pour éviter ce décatage, le temps

des horloges est le « temps univer-sel coordouné « (T.U.C., nutrefois G.M.T.), obteuu en ajoutant au T.A.J. m nombre entier de se-

condes maintenant midl à sa place.

Ces njouts se font le 31 décembre et, si cela est nécessaire, le 30 juin.

haut — et pourrait même toi pendant la muit, dans un avenir

Sec. 1

La journée du 30 juin durera

rapport aux produits étrangers.

tisatioo.

A New-York, le Conseil de sécurité des Nations unies a appelé mercredi la communauté joternationale à fournir une aide exceptionnelle de 46 millions de dollars au Royaume. Il s'agit, selon la résolution adoptée à l'unanimité par le conseil, de com-penser les dégâts commis par les commandos sud-africains au cours du raid du 9 décembre sur Maseru, de créer un stock de médicaments d'urgence et d'aider les autorités à renforcer leur défense. La résolution comporte aussi une phrase de félicitations adressées à Maseru pour « sa générosité à l'égard des réfugies sud-africains et son opposition à l'apartheid -. Pour un premier ministre dunt la pulitique pro-sud-africaine était telle il y quelques années, qu'il passait aux yeux de ses ennemis pour - une marionnette de Pretoria -. le virage est spectaeu-laire et le compliment inespéré...

PATRICE CLAUDE.

ciasse préparatoire

(Publicité) Et comme vin sur la table? Champlure. tiens? vous pensez déjà aux vacances.